Discours sur les Psaumes
IV

Saint Augustin

VALDEMAR TEODORO EDITEUR

Saint Augustin

Discours sur les Psaumes IV

Psaumes 054 à 064

Organisateur : Souza Campos, E. L. de
VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói – Rio de Janeiro – Brasil
2025

Crédits

Titre original : *Enarrationes in Psalmos* in *Œuvres complètes de Saint Augustin*. Bar-le-Duc, 1864-1872.
Auteur : Saint Augustin (354 - 430).
Les trente-trois premiers Psaumes ont été traduits par M. l'Abbé Morisot et les autres, par M. l'Abbé Morisot.
Organisation, édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de
© 2025 Valdemar Teodoro Éditeur : Niterói – Rio de Janeiro – Brésil.
Toute copie et diffusion sont autorisées, à condition d'en citer la source.
Couverture :
Cette icône a été écrite par Philippe Grall de l'atelier Saint André. Le petit olivier dont une branche a été sectionné, fait référence à celui sous lequel méditait Saint Augustin et à l'Église en Afrique du Nord. Après s'être éteinte elle a donné une nouvelle branche. Les huit rameaux figurent les moines de Thibirine et Mgr. Claverie. L'icône a été achevée au moment même où Benoît XVI visitait Sainte-Sophie de Constantinople, en la fête de Saint André, le 30 novembre 2006.

Discours sur les psaumes IV

Saint Augustin

PSAUME 054

AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN.

Figuré par David, le chrétien se trouve environné de méchants. Dans ses pénibles épreuves, il a recours à la prière, à l'espérance, à la patience et au pardon. Ses sens se révoltent à la pensée des mauvais traitements auxquels il est en butte. Mais, loin de s'ouvrir à la haine, son cœur s'ouvre à la charité. Il voudrait mourir, mais l'amour pour le prochain te retient ici-bas. Obligé de rester au milieu de ses ennemis, il se retire du moins dans la solitude de sa conscience, mais il n'y rencontre que le trouble. Alors il recourt de nouveau à la prière, à une prière animée par le pur amour de la gloire de Dieu et la confiance en lui. Son amour pour Dieu lui fait désirer la punition et l'aveuglement de ceux qui le détestent et l'oublient. Sa confiance lui fait demander, pour lui-même, d'être éclairé et affermi dans la foi.

001.

Le titre de ce psaume est : « Pour la fin, dans les hymnes, intelligence à David »[1].

Quelle est cette fin ?

Nous allons vous l'expliquer, mais en peu de mots, parce que vous le savez déjà.

« Jésus-Christ est la fin de la loi, pour justifier tous ceux qui croient en lui »[2].

Dirigeons donc notre intention vers cette « fin ». Dirigeons-la vers Jésus-Christ.

Pourquoi est-il appelé notre fin ?

Parce que nous devons lui rapporter tout ce que nous faisons et que, quand nous serons parvenus à le posséder, nous n'aurons plus rien, ni à désirer, ni à acquérir.

Il y a deux sortes de fins. L'une qui consiste à périr. L'autre à se perfectionner. On entend ce mot dans un sens ou dans l'autre, suivant les circonstances.

Ainsi, quand on dit : Cette viande est finie, on ne donne pas au mot finie la même signification que

[1] Psaume LIV, 1. Saint Augustin a utilisé la Septante. La Vulgate était préparée, en son temps, par saint Jérôme, qu'il connaissait et avec qui il correspondait, échangeant des idées sur l'œuvre qu'il accomplissait. Voir *Lettres*.

[2] Romains X, 4.

lorsqu'on dit : Ce vêtement est fini. La manière de s'exprimer est la même dans les deux cas. Mais, dans le premier, on veut dire que ces aliments sont consommés, ils n'existent plus. Dans le second, ce vêtement est achevé, il est parfait.

Notre fin doit consister dans notre perfection et notre perfection c'est le Christ. C'est en lui que nous devenons parfaits, car nous sommes ses membres et il est notre chef.

On dit qu'il est la fin de la loi, parce que, sans lui, personne ne peut l'accomplir[3].

Lors donc que, dans les psaumes, vous lisez ces mots : « Pour la fin » (et plusieurs d'entre eux portent ce titre), votre pensée ne doit pas s'arrêter à une idée de mort, mais à l'idée de la consommation de la perfection.

002.

« Dans les hymnes ». Dans les louanges.

Que nous soyons dans la tribulation et l'angoisse, ou dans le bonheur et la joie, notre devoir est de louer celui qui nous instruit en nous éprouvant, et qui nous console

[3] Cf. Matthieu V, 17.

par ses bienfaits : car la louange de Dieu doit se trouver toujours dans le cœur et sur les lèvres du chrétien.

S'il bénit le Seigneur au moment de la prospérité, qu'il ne le maudisse pas à l'heure de l'épreuve, mais qu'il accomplisse cette recommandation du Psalmiste : « Je bénirai le Seigneur en tout temps. Ses louanges se trouveront toujours sur mes lèvres »[4].

Si le bonheur te sourit, reconnais, dans la conduite de Dieu à ton égard, les caresses d'un père.

Es-tu soumis à l'épreuve ?

Vois-y la main d'un père qui te corrige. Qu'il te caresse ou te corrige, il t'instruit pour te rendre digne de l'héritage qu'il te réserve.

003.

Quel est le sens de ces mots : « Intelligence à David » ?

Nous le savons : David était un saint prophète, roi d'Israël, « fils de Jessé »[5]. Mais parce que, selon la chair, Jésus-Christ est sorti de sa race pour notre salut[6], il est souvent désigné sous le nom de David et l'on parle de

[4] Psaume XXXIII, 1.
[5] I Samuel XVI, 13.
[6] Romains I, 3.

David en figure, c'est-à-dire pour parler du Christ, à cause de l'origine charnelle qu'il a tirée de David. Sous un rapport, il est fils de David et, sous un autre, il en est le Seigneur. Fils de David selon la chair, il en est le Seigneur en tant que Dieu.

Si toutes choses ont été faites par lui[7], par lui aussi a été créé David, de la race de qui il s'est fait homme. Aussi, quand le Sauveur interrogea les Juifs et leur demanda de qui le Christ était Fils, « ils répondirent : de David ».

Voyant qu'ils s'arrêtaient à la chair et perdaient de vue la divinité, il redressa leur jugement et leur fit cette question : « Comment donc David, parlant sous l'inspiration du Saint-Esprit, l'appelle-t-il son Seigneur en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied ? Si donc David, parlant par le Saint-Esprit, l'appelle son Seigneur, comment peut-il être son Fils ? »[8]

Il leur proposa cette difficulté, mais il ne nia pas qu'il fût le fils de David.

[7] Cf. Jean I, 3.
[8] Matthieu XXII, 41-45.

Vous voyez qu'il est le Seigneur de David. Expliquez-moi comment il en est le Fils. Vous voyez qu'il en est le Fils, dites-moi comment il en est le Seigneur.

La foi catholique tranche cette difficulté. Comment est-il le Seigneur de David ?

Parce que « au commencement était le Verbe, que le Verbe était en Dieu, que le Verbe était Dieu ».

Comment en est-il le Fils ?

Parce que le « Verbe s'est « fait chair et qu'il a habité parmi nous »[9].

David est la figure du Christ. Le Christ, comme nous l'avons souvent dit à votre charité, est tout à la fois tète et corps. Nous ne devons point nous considérer comme lui étant étrangers, puisque nous sommes ses membres.

Ne nous croyons pas, non plus, autres que lui, parce que, dit l'Apôtre, « ils seront deux dans une même chair. Ce sacrement est grand, je dis dans Jésus-Christ et dans l'Église »[10].

Jésus-Christ est, dans son ensemble, en même temps, tête et corps. Nous devons donc appliquer ces paroles : « Intelligence à David », à nous aussi bien qu'au

[9] Jean I, 1, 14.
[10] Éphésiens V, 31 et 32.

Christ, car nous sommes, comme lui, désignés sous le nom de David.

Que les membres du Christ aient l'intelligence, que le Christ ait l'intelligence dans ses membres et que ses membres l'aient en lui, parce que la tête et les membres ne font qu'un seul et même Christ.

La tête était dans le ciel et elle disait : « Pourquoi me persécutes-tu ? »[11]

Nous sommes avec lui dans le ciel par nos espérances et il est avec nous sur la terre par la charité.

Donc, « intelligence à David ». Puissent les paroles que nous entendons devenir pour nous une source de réflexions !

Puisse l'Église avoir l'intelligence, car c'est pour nous une grave obligation de nous appliquer sérieusement à comprendre de quels maux nous sommes accablés en cette vie, de quels maux nous désirons être délivrés quand, à la fin de l'Oraison dominicale, nous disons : « Seigneur, délivrez-nous du mal »[12].

Par un effet de cette intelligence, le Psalmiste déplore ici quelqu'une des nombreuses tribulations dont

[11] Actes IX, 4.
[12] Matthieu VI, 13.

nous sommes accablés peu dans le cours de notre vie. Pour celui que n'a point cette intelligence, il ne joint par ses gémissements à ceux du Psalmiste.

Nous devons nous le rappeler, nos très-chers frères, si nous avons, comme créatures, des traits de ressemblance avec Dieu, c'est uniquement par notre intelligence.

Nous sommes, en effet, sous une multitude de rapports, inférieurs aux animaux, mais ce qui donne à l'homme de la ressemblance avec Dieu, c'est précisément ce qui établit une différence marquée entre lui et les bêtes. De toutes les facultés qu'il a reçues de la munificence divine, la raison seule le distingue des brutes.

Ce don, qui nous est propre et particulier, ce don de l'intelligence, que nous tenons de la bonté du Créateur, plusieurs le méprisent. Aussi, le Seigneur leur fait-il un reproche sévère de leur conduite : « Ne vous rendez point semblables au chevalet au mulet, qui sont privés d'intelligence »[13], leur dit-il

Quelle était cette dignité, sinon sa ressemblance avec Dieu ?

[13] Psaume XXXI, 9.

« L'homme», donc, « avait été élevé en dignité et il ne l'a pas compris. On l'a comparé aux bêtes dépourvues de raison et il leur est devenu semblable »[14].

Comprenons bien à quel degré d'honneur nous avons été élevés. Ayons intelligence.

Si nous avons l'intelligence, il nous est facile de voir que notre demeure d'ici-bas n'est pas le séjour de la joie, mais qu'elle est celui des gémissements. Le moment de tressaillir d'allégresse n'est pas encore venu. Nous sommes encore condamnés à nous plaindre. Et si la joie habite déjà dans les cœurs, elle est occasionnée par l'espérance, et non par la possession de l'objet que nous désirons.

Les promesses divines nous réjouissent, car celui qui nous les a faites n'est point trompeur. Mais, quant au temps présent, apprenez de quels maux, de quelles sollicitudes nous y sommes accablés et, si vous êtes dans la bonne voie, remarquez bien que mes paroles s'appliquent à vous-mêmes.

Pour celui qui n'est pas encore engagé dans le chemin de la vertu, il s'étonne de voir ces membres de David condamnés à de telles épreuves, parce qu'il ne s'y

[14] Psaume XLVIII, 21.

voit pas exposé. Et, tant qu'il ne ressent point de pareils maux, il n'est point du nombre des membres du Christ. Ce qu'éprouve le corps du Christ, il ne l'éprouve pas, parce qu'il n'en fait pas partie. Qu'il y entre et il verra par sa propre expérience quels sont ces maux.

004.

Que le Prophète parle donc. Écoutons-le et disons avec lui : « Mon Dieu, écoutez ma prière et ne méprisez pas ma demande. Soyez attentifs à me secourir et exaucez-moi »[15].

Ces paroles sont celles d'un homme affligé, accablé d'ennuis et de tribulations. Livré à une épreuve pénible, brûlé du désir d'en être délivré, il a recours à la prière.

Il nous reste maintenant à apprendre en quels maux il se trouve plongé et, quand il nous l'aura dit, nous devrons reconnaître que nous avons part à son affliction.

Unis dans la souffrance, nous le serons aussi dans la prière. « Je suis affligé dans mon exercice et je suis troublé ».

Affligé, troublé, en quoi ?

[15] Psaume LIV, 2.

« Dans mon exercice ». Il va parler des méchants qui le font souffrir et des épreuves qu'ils lui font subir. Voilà son exercice.

Ne vous imaginez point que les méchants sont inutiles en ce monde, et que Dieu ne les emploie pas à opérer le bien. Il accorde la vie aux méchants, soit pour leur donner le temps de se convertir, soit afin de les faire servir à éprouver les bons.

Puissent ceux qui nous persécutent aujourd'hui, revenir au bien et partager nos épreuves. Néanmoins, aussi longtemps qu'ils nous tourmentent, puissions-nous, à notre tour, ne pas les prendre en haine !

En effet, de ce qu'ils sont aujourd'hui dans la mauvaise voie, il nous est impossible de conclure que, plus tard, ils ne se convertiront pas. Bien souvent il arrive que, au lieu de haïr un ennemi comme tu le crois, tu détestes sans le savoir un de tes frères. Les saintes Écritures nous l'attestent.

Le démon et ses anges sont condamnés au feu éternel. Eux seuls ne nous laissent aucun espoir de les voir revenir au bien.

Nous avons à soutenir contre eux une lutte invisible et c'est à cette lutte que l'Apôtre veut nous préparer,

quand il nous dit : « Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang », c'est-à-dire, contre des hommes que nous sommes à même de voir, « mais contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde, de ces ténèbres »[16].

À l'entendre s'exprimer de la sorte et dire : « de ce monde », tu croirais peut-être que le gouvernement du ciel et de la terre appartient au démon. Mais, ne t'y trompe pas. Aux mots « de ce monde », il a ajouté : « de ces ténèbres ». Par « le monde », il a entendu : les amis du monde. « Le monde »selon lui, ce sont les impies et les pécheurs.

C'est du monde que l'Évangile a dit : « Le monde ne l'a pas connu »[17], car si le monde n'a pas connu la lumière parce qu'elle luit dans les ténèbres et si les ténèbres ne l'ont point comprise, ces ténèbres, qui n'ont point compris la lumière, lorsqu'elle se présentait à eux, voilà ce que l'Écriture veut nous désigner sous le nom de monde et les démons sont les princes de ces ténèbres.

[16] Éphésiens VI, 12.
[17] Jean I, 10.

Au témoignage des saintes Écritures, il est donc certain que jamais aucun de ces princes des ténèbres ne se convertira.

Mais ces ténèbres qu'ils gouvernent et ceux qui étaient ténèbres ne deviendront-ils pas lumière ?

Nous ne saurions l'affirmer, car l'Apôtre a dit à des hommes entrés dans les rangs des fidèles : « Vous étiez autrefois ténèbres. Mais, maintenant, vous êtes lumière dans le Seigneur »[18].

En vous-mêmes vous étiez ténèbres et vous êtes lumière dans le Seigneur.

Ainsi, mes frères, tant que dure leur méchanceté, les méchants servent à éprouver les bons. Écoutez-moi quelques instants et comprenez-moi bien. Si tu es bon, tu n'auras pour ennemi qu'un méchant. Mais le Seigneur t'a donné la règle de la douceur que tu dois montrer à son égard. Il faut que tu imites la bonté de ton « Père céleste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et qui fait tomber la pluie sur les justes et sur les pécheurs »[19].

[18] Éphésiens V, 8.
[19] Matthieu V, 45.

Si tu as un ennemi, Dieu lui-même n'en manque pas. Tu as pour ennemi un homme qui a été comme toi créé par Dieu et Dieu a pour ennemi sa propre créature.

En plusieurs endroits de l'Écriture, nous voyons que les méchants et les pécheurs sont ennemis de Dieu. Personne, pas même eux, ne lui peut rien reprocher. Tous ceux qui se déclarent contre lui sont des ingrats. Tout ce qu'ils ont de bien, ils l'ont reçu de lui. Les maux mêmes dont ils souffrent sont un effet de sa miséricorde à leur égard, car, s'il les éprouve, c'est afin de les empêcher de s'enorgueillir. C'est afin que, devenus humbles, ils reconnaissent la suprême majesté du Très-Haut. Néanmoins, il leur pardonne.

Et toi, quel bien as-tu fait ? Quel service as-tu rendu à cet ennemi que tu supportes si difficilement ?

Le Seigneur l'a comblé de bienfaits. Il « fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants ». Il « fait tomber la pluie sur les justes-et sur les pécheurs » et toi, qui ne peux ni faire lever le soleil ni faire tomber la pluie, tu ne peux conserver seulement la douceur à l'égard de

ton ennemi, afin de posséder ici-bas la paix réservée « aux hommes de bonne volonté »[20] ?

Tu as donc reçu le charitable commandement d'imiter ton Père céleste et d'aimer tes ennemis, car il est dit dans l'Évangile : « Vous aimerez vos ennemis »[21]. Mais comment pourrais-tu t'exercer à l'accomplir, si tu n'avais rien à supporter de la part d'aucun ennemi ?

Tu le vois donc. Les méchants te servent à quelque chose. Si Dieu les épargne, puisse son indulgence s'étendre aussi jusqu'à toi ! Car, si aujourd'hui tu es bon, ce n'est peut-être qu'après avoir été méchant. Si, au contraire, il ne les épargnait pas, on ne te verrait pas maintenant occupé à lui rendre grâces. De ce que tu es passé de l'iniquité à la justice, il ne suit nullement que le chemin de l'une à l'autre doive être fermé aux autres.

005.

Placé au milieu des méchants, tourmenté par leurs procédés haineux, quelle prière le Prophète adresse-t-il à Dieu ? Que dit-il ?

« Je suis affligé dans mon exercice »[22].

[20] Luc II, 14.
[21] Luc VI, 27, 35.
[22] Psaume LIV, 3.

Après avoir essayé de porter la charité jusqu'à aimer ses ennemis, il a été accablé de tristesse en se voyant en butte à l'inimitié d'une foule d'adversaires et, comme assailli par autant de chiens enragés, il a défailli sous le fardeau de la faiblesse humaine.

Une tentation affreuse s'est présentée alors à son esprit. Il a senti son âme envahie par une pensée diabolique, celle de prendre en haine ses ennemis. Alors, il a lutté contre ce mouvement désordonné de son cœur. Il a voulu porter sa charité jusqu'à la perfection et, au milieu de ce combat, au milieu de cette lutte, il est tombé dans le trouble.

Il avait déjà dit dans un autre psaume : « La colère a troublé mes yeux » et il avait ajouté : « J'ai vieilli au milieu de mes ennemis »[23]. La tempête l'avait assailli et il avait, comme Pierre, commencé à s'enfoncer dans les flots[24].

Celui qui aime ses ennemis marche d'un pas ferme sur les vagues de cette vie. Le Christ marchait sans crainte sur les eaux de la mer, parce que nulle épreuve ne peut éteindre en lui l'amour qu'il éprouve pour ses

[23] Psaume VI, 8.
[24] Matthieu XIV, 30.

ennemis. Lorsqu'il était attaché à la croix, il s'écria, en effet : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[25].

Pierre voulut imiter Jésus. Jésus marchait sur les eaux en qualité de chef et Pierre en qualité de corps, « parce que », avait dit le Sauveur, « sur cette pierre je bâtirai mon Église »[26].

Il reçut l'ordre de marcher sur les eaux et il y marcha, soutenu par la grâce de son Maître et non par ses propres forces. Mais, quand il se vit assailli par la tempête, il eut peur et les flots cédèrent sous ses pas et il fut troublé dans son exercice.

Quelle était cette tempête ?

« La voix de l'ennemi et la persécution du pécheur »[27].

L'Apôtre, plongé dans l'eau, s'écria : « Seigneur, sauvez-moi, je péris »[28].

Ainsi s'exprime le Psalmiste : « Seigneur, exaucez ma prière et ne méprisez pas ma demande. Soyez attentif à me secourir, exaucez-moi ».

[25] Luc XXIII, 34.
[26] Matthieu XVI, 18.
[27] Psaume LIV, 4.
[28] Matthieu XIV, 30.

Pourquoi ? Quelles sont tes souffrances ? Quelle est la cause de tes gémissements ?

« Je suis accablé d'ennuis dans mon exercice ».

Vous m'avez placé au milieu des méchants, afin qu'ils exercent ma patience. Mais l'épreuve est trop au-dessus de mes forces. Calmez mes alarmes et rendez-moi la paix. Tendez-moi une main secourable. Retirez-moi des eaux de la tribulation où je commence à m'engloutir.

« Je suis devenu triste dans mon affliction. La voix de mon ennemi, les persécutions des pécheurs m'ont jeté dans le trouble, car ils ont travaillé à faire peser sur moi leurs injustices et, dans leur colère, ils me noircissent »

Vous comprenez quels sont cette tempête et ces flots. Ses ennemis l'insultaient, comme on insulterait une personne plongée dans l'humiliation et, pourtant, il priait. Ils exerçaient sur lui leur rage en l'accablant de leurs bruyantes injures et, dans le secret de son cœur, il invoquait le Dieu qu'ils ne voyaient pas.

006.

Lorsque le chrétien se sent en butte à de pareilles tribulations, il ne doit ni se laisser conduire par le sentiment de la haine et ni se raidir contre ses persécuteurs. Il lui est inutile de lutter contre la tempête.

Recourir à la prière pour conserver la charité, tel est son devoir.

Ton âme doit, en effet, demeurer inaccessible à la crainte des mauvais procédés de ton ennemi. Quel mal pourrait-il te faire ?

Il peut te dire beaucoup d'injures, t'accabler de reproches sanglants, te noircir par ses calomnies. Mais, en définitive, n'as-tu pas pour toi cette parole du Sauveur : « Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel ?»[29]

Ton ennemi multiplie ici-bas ses injures et tu t'assures une plus ample récompense pour le ciel. Mais qu'il ajoute encore à l'iniquité de sa conduite, qu'il pousse sa malice jusqu'à l'extrême, ton avenir ne saurait t'inspirer aucune inquiétude, puisque à toi s'adressent ces paroles du Sauveur : « Ne craignez point ceux qui ne tuent que le corps et ne peuvent tuer l'âme »[30].

Pourquoi craindre l'ennemi qui te tourmente ?

Que ton cœur ne se trouble donc pas et ne perde rien de cette charité que tu dois ressentir pour lui. Cet

[29] Matthieu V, 12.
[30] Id. X, 28.

ennemi est homme. Il est chair et sang. Il n'en veut qu'à ce qu'il voit en toi.

Mais tu as un autre ennemi, un ennemi invisible. C'est le prince des ténèbres, qui se sert de cet homme de chair et de sang comme d'un instrument pour te faire souffrir. Il en veut à tes biens invisibles. Il cherche à t'enlever et à détruire tes richesses intérieures.

Tu as donc deux ennemis, ne l'oublie pas. L'un est visible, l'autre est caché. Ton ennemi visible est un homme. Ton ennemi invisible c'est le démon.

Cet homme est pareil à toi sous le rapport de sa nature humaine. Par rapport à la foi et à la charité, il ne te ressemble pas encore, mais il pourra te ressembler plus tard.

De ces deux ennemis, vois l'un et comprends l'autre. Aime le premier, prends garde au second.

Ton ennemi visible veut faire disparaître ce qui te donne de l'avantage sur lui. Par exemple, si tes richesses surpassent les siennes, il veut te rendre pauvre. Si tu le domines par ta haute position, il cherche à t'abaisser. Si tu es plus fort que lui, son ambition est de t'affaiblir. Ses efforts tendent à détruire en toi ou à te prendre ce qui lui porte ombrage.

Ton ennemi caché prétend aussi te dépouiller des avantages que tu as sur lui. Tu l'emportes sur ton semblable par le bonheur, qui est ici-bas ton partage. Pour le démon, tu lui deviens supérieur par ta charité à l'égard de tes ennemis.

De même que l'homme opposé à toi s'efforce de t'enlever la félicité temporelle dont tu jouis, de la diminuer, de la détruire ; de même le démon cherche à triompher des avantages que tu as sur lui.

Travaille donc à garder toujours dans ton cœur l'amour pour ton ennemi, puisque cet amour te rend victorieux du démon même. Que l'homme te persécute autant qu'il le pourra, qu'il te ravisse par la violence ce qu'il pourra, si tu continues à aimer ton ennemi visible, la victoire sur ton ennemi caché est à toi.

007.

Pendant que le Prophète priait, plongé dans le trouble et l'ennui, ses yeux étaient aussi comme troublés par la colère. Garder longtemps de la colère contre son semblable c'est déjà le détester.

La colère trouble les yeux. La haine aveugle. La colère est une paille. La haine est une poutre. Tu nourris, parfois, de la haine dans ton cœur et tu réprimandes celui

qui se fâche. Tu détestes le prochain et celui que tu blâmes n'est qu'irrité contre lui. Tu mérites donc qu'on t'applique ces paroles : « Ôte premièrement la poutre qui se trouve dans ton œil. Tu verras ensuite à tirer la paille qui est dans l'œil de ton frère »[31].

Voyez la différence qui existe entre la colère et la haine. Tous les jours des pères de famille s'emportent contre leurs enfants. Trouvez-en un seul qui les déteste.

Plongé dans le trouble et la tristesse, le Prophète priait et luttait contre les ressentiments que lui inspiraient tous les outrages de ses détracteurs, car il ne voulait, ni les surpasser en méchanceté, ni leur rendre injure pour injure, ni haïr aucun d'eux.

Voilà ce qu'il demandait à Dieu par ses prières et ses larmes : « La voix de mon ennemi, les persécutions des pécheurs m'ont jeté dans le trouble et la tristesse, car ils ont travaillé à faire peser sur moi leur injustice et, dans leur colère, ils me noircissent. Mon cœur s'est troublé en moi »[32].

[31] Matthieu VII, 5.
[32] Psaume LIV, 3-6.

Il avait déjà exprimé les mêmes sentiments dans un autre psaume : « La colère a troublé mes yeux »[33].

« Mes yeux se sont troublés » et qu'est-il arrivé ?

« La crainte de la mort s'est abattue sur moi »[34].

La charité est pour nous la vie et si elle est la source de la vie, la haine est le principe de la mort. Quand un homme craint de haïr celui qu'il aimait, il craint la mort, mais une mort plus redoutable, plus intime que celle du corps : la mort de l'âme.

Tu tremblais à la vue d'un homme qui te persécutait, mais, quel mal pouvait-il te faire, puisque, pour te rassurer, le Seigneur t'a dit : « Ne craignez point ceux qui ne peuvent vous ôter que la vie du corps ? »[35]

Par ses mauvais traitements, il aurait pu faire mourir ton corps, mais tes sentiments haineux ont tué ton âme. Il aurait privé de la vie le corps de son prochain, tu as fait périr une âme, qui est la tienne.

Donc, « la crainte de la mort s'est abattue sur moi ».

[33] Psaume VI, 8.
[34] Psaume LIV, 5.
[35] Matthieu X, 28.

008.

« La crainte et le tremblement m'ont saisi et je me suis trouvé plongé dans les ténèbres »[36].

« Celui qui déteste son frère est encore dans les ténèbres »[37], car, si la charité est lumière, la haine est ténèbres.

Quel langage se tient à lui-même l'homme qui est tombé dans cette faiblesse et qui se sent troublé dans son exercice ?

«Et j'ai dit : Qui est-ce qui me donnera des ailes comme à la colombe ? Je m'envolerai et je me reposerai »[38].

L'objet de ses désirs c'était la mort ou la solitude.

Donc, dit-il : Tant que je suis en cette vie et qu'on me commande d'aimer mes ennemis, je sens que les outrages, toujours nouveaux, dont ils m'accablent, me noircissent, troublent mes yeux, affaiblissent ma vue, pénètrent jusque dans mon cœur et donnent la mort à mon âme.

Je voudrais m'éloigner dans la crainte d'ajouter à mes péchés de nouvelles fautes, si je continuais à

[36] Psaume LIV, 6.
[37] I Jean II, 9-11.
[38] Psaume LIV, 7.

demeurer ici. Mais je suis faible. Je désirerais, du moins, me voir séparé davantage du reste des hommes, afin que mes plaies ne se rouvrent point sous le coup de nouvelles blessures et que, rendu à la santé, je puisse me livrer encore à mon exercice.

Voilà ce qui arrive souvent, mes frères et, d'ordinaire, le serviteur de Dieu voit surgir en son âme le désir de la solitude. La multitude de ses tribulations et des scandales qui frappent ses regards, en est le seul motif. Voilà pourquoi il dit : « Qui est-ce qui me donnera des ailes ? »

Des ailes lui manquent-elles, ou plutôt, celles dont il est pourvu sont-elles liées ?

S'il en manque, il faut qu'on lui en donne. S'il en a, il faut lui rendre la liberté de s'en servir. De celui qui délie les ailes d'un oiseau on peut dire indifféremment ou qu'il les lui donne ou qu'il les lui rend.

L'oiseau qui ne peut se servir de ses ailes pour s'élever dans les airs, n'en a véritablement pas et des ailes qui ne peuvent se mouvoir, sont à vrai dire un fardeau.

« Qui est-ce », dit le Psalmiste, « qui me donnera des ailes comme à la colombe ? Et je m'envolerai et je me reposerai ».

Où se reposera-t-il ?

Ces paroles ont un double sens, car l'Apôtre a dit : « Je désire mourir et me trouver réuni au Christ, ce qui, sans aucun doute, est le plus avantageux »[39].

Malgré sa force, sa grandeur d'âme, son courage intrépide, quoiqu'il fût un intrépide soldat du Christ, saint Paul s'est troublé dans son exercice, d'après ce que nous lisons et il a dit : « Que désormais personne ne m'inquiète »[40].

On croirait qu'il a emprunté au Psalmiste ce passage : « L'ennui me saisit quand je vois les pécheurs abandonner votre loi »[41].

Bien souvent un homme s'efforce de redresser ceux qui dépendent de lui et dont les mœurs dépravées et corrompues inspirent, à sa vigilance, la plus vive sollicitude. Mais, souvent aussi, son adresse et ses soins demeurent stériles. Alors, il faut qu'il les supporte, puisqu'il est incapable de les ramener au bien.

Ce malheureux qui résiste à tes généreux efforts, t'appartient, soit parce qu'il est homme comme toi, soit

[39] Philippiens I, 23.
[40] Galates VI, 17.
[41] Psaume CXVIII, 55.

parce que d'ordinaire les liens de la communion ecclésiastique vous unissent ensemble.

S'il est membre de la même Église, que feras-tu ? En quel endroit te réfugier ? Comment te séparer de lui pour n'avoir plus rien à supporter de sa part ?

Approche-toi de lui. Adresse-lui la parole, exhorte-le, flatte-le, menace-le, réprimande-le.

J'ai fait tout cela. J'ai dépensé, j'ai épuisé tout ce que j'avais de forces et je ne vois pas que j'aie réussi en quelque chose. Je suis à bout de ressources. Il ne me reste donc qu'à gémir et à pleurer. En présence de l'inutilité de mes efforts, mon cœur pourra-t-il jamais trouver le repos ?

Je dirai donc : « Qui est-ce qui me donnera des ailes comme à la colombe ? »

« Comme à la colombe » et non point, comme au corbeau. La colombe cherche, en prenant son vol, à échapper à ceux qui la tourmentent. Mais elle ne perd point pour cela la charité. Elle est le symbole de l'amour et l'on aime à entendre ses cris plaintifs. Nul être n'est si ami des gémissements. Elle se plaint nuit et jour. On dirait que Dieu l'a placée ici-bas parce qu'il faut y gémir.

Quel est donc le langage de cet homme, au cœur duquel la charité ne s'éteint pas ?

Je ne puis supporter les outrages des hommes. Ils grincent des dents contre moi. La rage les transporte. La colère s'est allumée en eux et, dans leur fureur, ils me noircissent. Je ne puis leur être utile. Puissé-je donc goûter le repos quelque part, éloigné d'eux corporellement, mais uni de cœur à eux tous ! Puisse mon amour pour eux ne point s'ébranler en moi ! Mes paroles et mes entretiens leur sont inutiles. Je leur ferai peut-être plus de bien par mes prières.

Les hommes parlent ainsi, mais, d'habitude, ils se trouvent si étroitement liés, qu'ils sont incapables de prendre leur essor. Ce n'est point la glu qui paralyse leurs ailes, c'est le devoir.

Si le devoir et les exigences de leur charge les arrêtent, s'ils ne peuvent s'éloigner, ils sont, du moins, à même de dire avec saint Paul : « Je désirerais mourir et me voir réuni au Christ. C'est ce qui m'est le plus avantageux, mais je dois encore rester en vie à cause de vous »[42].

[42] Phillipiens I, 23 et 24.

Pareil à une colombe que retient, non pas la passion, mais la charité, il ne pouvait s'envoler. Il ne manquait pas de mérites pour cela. La nécessité de remplir son devoir y mettait seule obstacle.

Néanmoins, le désir de la séparation doit toujours vivre dans notre cœur. Celui-là seul le comprend, qui se trouve déjà engagé dans la voie étroite[43], car il sait que les persécutions ne font pas défaut à l'Église, même en ce temps où elle semble se reposer tranquillement de toutes celles qu'ont subies les martyrs.

Non, les persécutions ne manquent pas de nos jours, car elle est vraie cette parole de l'Apôtre : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ, souffriront persécution »[44].

Tu ne souffres pas persécution, c'est que tu ne veux pas vivre avec piété dans le Christ.

Veux-tu la preuve de ce que tu as entendu tout à l'heure ?

Commence à vivre pieusement dans le Christ.

Mais en quoi consiste cette vie pieuse ?

[43] Matthieu VII, 14.
[44] II Timothée III, 12.

À ressentir au dedans de toi-même la vérité de ces paroles de saint Paul et à répéter : « Qui est-ce qui est faible, sans que je sois faible moi-même ? Qui est-ce qui est scandalisé, sans que je me sente enflammé ? »[45]

Les faiblesses et les scandales des autres, telles étaient les persécutions dont il avait à souffrir.

Est-il maintenant nécessaire de demander, si, de nos jours, il y a des persécutions à souffrir ?

Ceux qui s'y trouvent exposés disent que jamais elles n'ont été plus nombreuses.

Souvent, quand on voit de loin un homme, on dit de lui : Celui-là est bien heureux.

Pourquoi tient-on ce langage ?

Parce qu'on voit ses peines propres, sans voir celles d'autrui. Ou bien, on n'a rien à souffrir et l'on ne compatit nullement aux douleurs qui tourmentent et consument les autres.

Que l'on commence donc à vivre pieusement dans le Christ et l'on sentira bientôt toute la vérité de ce que dit saint Paul et l'on désirera avoir des ailes et l'on voudra s'éloigner, s'enfuir et demeurer dans le désert.

[45] II Corinthiens XI, 29.

009

Pourquoi, en effet, les serviteurs de Dieu vont-ils, en si grand nombre, peupler la solitude des déserts ? Qu'en pensez-vous, mes frères ? S'ils trouvaient le bonheur au milieu des hommes, s'éloigneraient-ils de toute société humaine ?

Et, pourtant, à quoi réussissent-ils en fin de compte ? Ils s'éloignent, ils s'enfuient, ils établissent leur demeure dans le désert, c'est vrai, mais parviennent-ils à n'y rencontrer personne ?

La charité qui les anime les réunit ensemble et, dans la multitude de leurs compagnons, il en est qui exercent leur patience. Toute assemblée nombreuse renferme infailliblement, en son sein, des méchants.

Dieu sait que nous avons besoin d'être exercés et il fait entrer, dans nos rangs, des gens qui ne persévéreront pas et des hypocrites qui ne se sont pas même encore engagés dans la voie où ils devraient toujours marcher.

Il le sait aussi que nous devons nécessairement supporter les méchants et tirer profit de ce que nous sommes bons. Donc, aimons nos ennemis, réprimandons-les, châtions-les, excommunions-les, séparons-les même de nous, mais toujours sous

l'inspiration de la charité, car voyez ce que dit l'Apôtre : « Si quelqu'un n'obéit pas à notre parole, faites-le-moi connaître par une lettre et n'ayez plus rien de commun avec lui ». Et, afin que tu ne te laisses point emporter par la colère et que les yeux ne se troublent pas, il ajoute : « Ne le regardez pas comme un ennemi, mais reprenez-le comme un frère, afin qu'il rougisse »[46].

Ainsi, il ordonne la séparation, sans détruire la charité. Par-là, tes yeux ne s'éteignent pas et la vie demeure entière en loi, car la perte de la charité serait ton coup de mort.

C'est ce que redoutait le Psalmiste, quand il disait : « La crainte de la mort s'est abattue sur moi » et, pour que je ne perde pas la vie de la charité, « qui est-ce qui me donnera des ailes comme à la colombe ? Et « je volerai, et je me reposerai ».

Où aller ? De quel côté diriger mon vol ? En quel lieu trouverai-je le repos ?

« Je me suis éloigné par la fuite et j'ai établi ma demeure dans le désert »[47].

En quel désert ?

[46] II Théssaloniciens III, 14 et 15.
[47] Psaume LIV, 8.

Partout où tu pourras fixer ton séjour, d'autres hommes s'y réuniront avec toi. Ils chercheront la solitude et vivront avec toi. Tu ne peux refuser de vivre en compagnie de tes frères et, dès lors, tu rencontres des méchants ; dès lors, tu es condamné à souffrir.

« Je me suis éloigné par la fuite et j'ai établi ma demeure dans le désert ».

En quel désert ?

Ne serait-ce point dans celui de ta conscience, dans cette solitude, où nul ne saurait entrer, où personne n'habite avec toi, où tu rencontres la société de Dieu seul ? Car, si tu choisissais, comme lieu de retraite, un désert ordinaire, un endroit quelconque, que ferais-tu de ceux qui viendraient se joindre à toi ?

Tant que tu vivras parmi les hommes, tu ne pourras te séparer de tes semblables. Porte plutôt tes regards sur le divin Consolateur, sur notre Seigneur et notre Roi, sur notre Maître et notre Créateur, sur celui qui est devenu créature au milieu de nous. Rappelle-toi que, entre ses douze disciples, il y en eut un qu'il dut supporter.

010.

« Voilà que je me suis éloigné par la fuite et que j'ai établi ma demeure dans le désert », dit le Prophète.

Je vous l'ai déjà fait remarquer. Peut-être s'est-il enfui dans la solitude de sa conscience, peut-être a-t-il trouvé là une retraite capable de lui procurer le repos. Néanmoins, sa charité l'y troublait, car, s'il avait rencontré un désert dans sa conscience, sa charité ne l'y laissait pas seul.

Sa conscience le consolait intérieurement, mais des tribulations venues du dehors le tourmentaient. Tranquille du côté de lui-même, mais inquiet du côté des autres, il s'écrie : « J'attendais celui qui devait me délivrer du découragement et de la tempête »[48].

Te voilà exposé aux flots de la mer et à la fureur des vents. Tu n'as plus qu'une ressource, c'est de crier : « Seigneur, je péris »[49].

Daigne celui qui marche sur les eaux sans trembler, te tendre une main secourable ! Puisse-t-il te soutenir au milieu de tes alarmes, établir solidement sur lui-même ta sécurité, te parler Intérieurement et te dire : Jette les yeux sur moi et rappelle-toi ce que j'ai moi-même enduré ! Si tu es condamné à endurer un frère méchant ou un ennemi étranger, n'ai-je pas eu le même sacrifice à

[48] Psaume LIV, 9.
[49] Matthieu XIV, 30.

faire ? Au-dehors, les Juifs frémissaient de rage contre moi. Au dedans, j'étais trahi par un de mes disciples.

La tempête est déchaînée, mais « il délivre de la crainte et de la tempête ». Les vents et les vagues secouent ton esquif, mais n'est-ce point parce qu'il dort en ton cœur ?

Une mer furieuse ballottait la barque conduite par les disciples. Pendant ce temps-là, Jésus dormait. À la fin, il leur vint en pensée, celui qui dormait au milieu d'eux, car il était le Créateur et le Maître des vents.

Ils s'approchèrent donc du Christ et l'éveillèrent. Aussitôt il commanda aux vents et à la tempête succéda un grand calme[50].

Si ton cœur est en proie à l'agitation, faut-il s'en étonner ? Tu as perdu le souvenir de celui en qui tu crois. Tu manques de patience pour souffrir, parce que tu oublies ce que le Christ a souffert pour toi.

Si le Christ n'occupe point les pensées, il dort. Éveille-le ! Ranime ta foi ! Il dort en toi, dès que tu oublies ses souffrances. Mais quand tu en gardes la mémoire, il y veille.

[50] Matthieu VIII, 23-26.

Que si tu t'appliques de tout ton cœur à la considération de ses souffrances, ne supporteras-tu pas les tiennes avec patience et même avec bonheur ? Ne seras-tu pas heureux d'avoir quelque ressemblance avec ton roi humilié et persécuté ?

Les consolations et la joie que tu puiseras dans cette pensée seront, pour toi, la preuve que le Christ s'est levé, qu'il a commandé aux vents et que le plus grand calme a succédé à la tempête.

« J'attendais celui qui devait me délivrer de mes alarmes et de la tempête ».

011.

« Seigneur, précipitez-les dans les abîmes et divisez leurs langues ».

Expression d'un désir et non d'un mouvement de colère de la part du Prophète, car, mes frères, il avait jeté les yeux sur ceux qui le persécutaient et noircissaient sa réputation. À ceux qui se sont élevés pour le mal, il est utile d'être profondément abaissés. Pour ceux qui ont malicieusement conspiré, il est avantageux que « leurs langues soient divisées ». Qu'ils s'accordent pour le bien et qu'ils parlent tous le même langage.

« Tous mes ennemis murmuraient ensemble contre moi »[51], dit-il ailleurs. Qu'ils perdent cet accord pour le mal. Que leurs langues soient divisées. Qu'ils ne s'entendent plus.

« Seigneur, précipitez-les dans les abîmes et divisez leurs langues ».

« Précipitez-les dans les abîmes ». Pourquoi ?

Parce qu'ils se sont élevés.

« Divisez ». Pourquoi ?

Parce qu'ils ont méchamment conspiré. Souviens-toi de cette tour bâtie par les orgueilleux après le déluge. Quel fut leur langage ?

« Pour qu'un nouveau déluge ne nous engloutisse pas, élevons une haute tour ».

Ils se croyaient bien abrités contre le bras de Dieu par leur orgueil. Ils bâtirent une tour élevée et le Seigneur divisa leurs langues. Ils commencèrent à ne plus s'entendre et c'est alors que se forma la multitude des langues.

Une seule langue avait jusque-là régné dans le monde. L'unité de langage était utile aux hommes qui s'accordaient pour le bien et demeuraient dans l'humilité.

[51] Psaume XL, 8.

Mais lorsque leur réunion dégénéra en une assemblée de conspirateurs, Dieu prit pitié d'eux et divisa leurs langues, afin qu'ils ne fussent plus à même de se comprendre et de former une société mauvaise.

Les langues ont donc été divisées par l'orgueil des hommes et elles ont été réunies par l'humilité des Apôtres. L'esprit d'orgueil fut la cause de leur division et l'Esprit-Saint fut le principe de leur réunion.

Lorsque, en effet, le Saint-Esprit descendit sur les disciples du Sauveur, ils parlèrent toutes les langues et tout le monde les comprit[52]. Auparavant dispersées, les langues se rassemblèrent.

Si donc les hommes agissent encore par méchanceté, s'ils sont encore païens, il est bon pour eux que leurs langues soient dans la confusion. Mais s'ils veulent ne parler qu'une seule langue, qu'ils viennent tous dans le giron de l'Église. Ils y rencontreront, sans doute, une grande diversité dans la manière de parler, mais aussi ils y rencontreront la même foi parlant à leurs cœurs le même langage.

« Seigneur, précipitez-les dans les abîmes, et divisez leurs « langues ».

[52] Cf. Actes II, 4.

012.

« Car j'ai vu l'injustice et la contradiction dans leur ville ».

C'était avec raison qu'il cherchait à fuir dans le désert, puisqu'il voyait, dans leur ville, « l'iniquité et la contradiction ». Il est une ville pleine de troubles. Ses habitants ont bâti la tour dont nous venons de parler. La confusion est son partage. Elle a nom Babylone et se trouve dispersée parmi les innombrables nations du monde. C'est de son sein que sortent, pour former l'Église, tous ceux qui se retirent dans le désert d'une bonne conscience, car ils voient la contradiction régner dans cette ville.

Le Christ est venu.

– Qui est le Christ ?

– N'es-tu pas une ville de contradiction ? C'est le Fils de Dieu.

– Dieu a-t-il un Fils ?

– N'es-tu pas une ville de contradiction ? Il est né d'une Vierge, il est mort dans les tourments, il est ressuscité.

– Comment cela peut-il se faire ?

– N'es-tu pas une ville de contradiction ? Remarque au moins le glorieux éclat de sa croix. Cette croix, que ses ennemis ont insultée, a déjà trouvé place au front des rois. L'événement a déjà prouvé la puissance de Celui qui y a été attaché. Il a dompté le monde. Non par les armes, mais par le bois de sa croix. Ses ennemis avaient cru que ce bois était digne de tous les mépris. Ils s'arrêtaient devant lui, secouaient la tête et disaient : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de sa croix »[53].

Cloué à ce bois, il tendait les bras à ce peuple incrédule et ennemi.

Si celui qui vit de la foi est juste[54], celui-là est injuste qui n'a pas la foi. Par le mot « injustice », j'entends donc la perfidie.

Le Seigneur voyait donc l'iniquité et la contradiction dans la ville. Il étendait ses bras vers un peuple incrédule et ennemi. Il en attendait patiemment le retour au bien et disait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce « qu'ils font »[55].

On ne peut en douter, les restes de cette ville le persécutent encore aujourd'hui. Ils sont encore animés, à

[53] Matthieu XXVII, 40.
[54] Habaquq II, 4 et Romains I, 17.
[55] Luc XXIII, 34.

son égard, du même esprit de contradiction. Sa croix est aujourd'hui imprimée sur tous les fronts et, de là, il tend encore ses bras à ces restes incrédules et ennemis.

« Parce que j'ai vu l'iniquité et la contradiction dans la ville ».

013.

« Jour et nuit l'iniquité et la douleur environneront ses murailles »[56].

Ses remparts, c'est-à-dire ces nobles citoyens qui en sont comme les chefs. Si ce prince, dit-on souvent, se faisait chrétien, personne ne resterait païen. C'en serait fait du paganisme du jour où cet homme deviendrait chrétien.

Chaque jour on répète le même propos. Oui, si ce grand personnage embrassait la religion chrétienne, on ne rencontrerait plus un seul païen. Mais, parce qu'ils persistent dans leur fausse religion, ils sont comme les murs de cette cité incrédule et pleine de contradiction.

Combien de temps encore resteront-ils debout ?

Pas toujours, car ils seront renversés.

[56] Psaume LIV, 11.

L'arche fait le tour des murailles de Jéricho. Bientôt elle le fera pour la septième fois et alors s'écrouleront les remparts de cette ville sans foi et animée de l'esprit de contradiction.

En attendant, le Prophète se trouble dans son exercice et, dans la nécessité où il se trouve de supporter les contradictions des restes de cette ville, il désire avoir des ailes pour s'envoler ; il souhaite la tranquillité du désert.

Mais non. Qu'il demeure ferme au milieu des contradictions. Qu'il supporte les menaces. Qu'il boive les opprobres. Qu'il attende Celui qui le délivrera des alarmes et de la tempête.

Qu'il porte ses regards sur son Chef, sur son modèle et si les réalités de la vie le jettent dans le trouble, que, du moins, ses immortelles espérances ramènent le calme dans son âme.

« Jour et nuit l'iniquité environnera ses murailles. La douleur et l'injustice se trouvent au milieu d'elle ».

Il y a là de la douleur, parce qu'il y a là de l'iniquité. On y voit l'injustice, c'est pourquoi on y voit la douleur.

Qu'ils écoutent donc Celui qui leur tend les bras et leur dit : « Venez à moi, vous tous qui souffrez ».

Vous le poursuivez de vos clameurs, de vos contradictions et de vos outrages et il vous appelle : « Venez à moi, vous tous que » l'orgueil fait souffrir et vous trouverez le repos dans mon humilité. « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes »[57].

En effet, pourquoi souffrent-ils, sinon parce qu'ils manquent de douceur et de l'humilité du cœur ?

Dieu s'est abaissé. Rougir en face de cette humiliation de son Dieu, voilà le devoir de l'homme orgueilleux.

014.

« Sur ses places on rencontre toujours l'usure et la tromperie »[58].

L'usure et la tromperie sont des crimes. Elles devraient donc, au moins, se dérober aux regards du public. Loin de là, elles s'étalent et s'exercent au grand jour.

[57] Matthieu XI, 28 et 29.
[58] Psaume LIV, 12.

Celui qui se tient dans l'intérieur de sa maison pour faire le mal, rougit encore de sa conduite. Mais, « sur ses places on rencontre toujours l'usure et la tromperie ».

L'usure est élevée à la hauteur d'une profession. On dit qu'elle est un art. Ceux qui l'exercent forment une corporation, mais une corporation nécessaire au bien-être de la cité, qui recueille le bénéfice de sa profession et qui, loin de se cacher, ne craint pas de se montrer sur les places publiques.

À côté de cette usure il en est une autre plus coupable encore. Elle consiste à ne point pardonner les offenses d'autrui et à avoir les yeux troublés quand tu récites ces paroles de l'Oraison dominicale : « Remettez-nous nos dettes ».

Lorsque tu prieras et que tu en seras venu en cet endroit de la prière, à quoi t'arrêteras-tu ?

Une parole outrageante est venue frapper tes oreilles et pour cela tu exiges la honte d'une condamnation ?

Malheureux usurier en fait d'injures ! N'exige pas plus que tu n'as donné.

Tu as reçu un soufflet et tu réclames la mort de ton agresseur ?

Usure condamnable !

Comment pourras-tu prier ? Et si tu abandonnes la prière, comment trouveras-tu accès auprès de Dieu ?

Tu diras : « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ».

Tu arriveras enfin à ces paroles : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent ».

Qu'il y ait de ces usures dans cette ville méchante, j'y consens. Mais que jamais elles ne pénètrent à l'intérieur de cette cité où l'on se frappe la poitrine.

À quel parti t'arrêteras-tu, quand tu te trouveras en cet endroit de ta prière ?

C'est le divin avoué qui a composé pour toi cette formule de prière. Il savait d'avance l'opposition de ses paroles avec ta conduite.

Aussi, a-t-il ajouté : « Car en vérité je vous le dis, si vous remettez aux hommes leurs offenses qu'ils vous ont faites, les vôtres aussi vous seront remises. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus les vôtres ».

Qui est-ce qui a dit cela ? Celui qui connaît tes dispositions et qui le voit debout devant lui pour le prier.

Il a voulu devenir ton avocat, ton avoué, ton intercesseur auprès de Dieu. Il sera plus tard ton juge et il te dit : Tu n'obtiendras rien autrement.

Que faire alors ? Si tu ne prononces pas ces paroles, tu n'obtiendras rien.

Il en sera de même, si lu les prononces contre ta façon de penser. Il faut donc que tu les répètes avec franchise ou que tu agisses d'accord avec elles, ou bien tu ne mériteras pas de voir ta prière exaucée, car ceux qui ne se conduisent pas ainsi, sont du nombre de ces usuriers coupables dont nous avons parlé.

Qu'il en soit ainsi de ceux qui adorent ou cherchent les idoles. Mais, ô peuple de Dieu, ô peuple de Jésus-Christ, ô corps sacré de ce divin chef, qu'il n'en soit jamais ainsi de toi ! Considère le lien de la paix qui vous unit ; considère les promesses de vie qu'on t'a faites.

Quel bénéfice le procureraient tes exigences à l'égard de celui qui t'a offensé ? La vengeance pourrait-elle guérir les blessures de ton âme ? Aurais-tu à te réjouir du mal d'autrui ?

Tu as eu à supporter des traitements mauvais. Pardonne, afin que vous ne soyez pas deux méchants.

« Sur ses places a on rencontre toujours l'usure et l'iniquité ».

015.

Tu ne peux supporter la contradiction et l'iniquité qu'on rencontre dans cette ville ; voilà donc pourquoi tu cherchais la solitude ; voilà pourquoi tu désirais des ailes ; voilà la cause de tes murmures.

Repose-toi au milieu de ceux qui sont, comme toi, dans le sein de l'Église. Ne cherche pas la solitude ; écoute ce que dit le Prophète en parlant d'eux : « Si un ennemi m'avait insulté »[59].

Il avait dit plus haut qu'il était troublé dans son exercice par les clameurs de son ennemi et les persécutions des pécheurs, car il se trouvait peut-être dans cette ville qui bâtit par orgueil une haute tour et qui vit ses langues divisées par la destruction de son œuvre[60].

Écoute les gémissements qui tombent de ses lèvres dans le sein même de l'Église, à cause des périls où

[59] Psaume LIV, 13.
[60] Cf. Gênesis 11: 1-9.

l'exposent des faux frères : « Si un ennemi m'avait insulté, je l'aurais souffert en patience et si celui qui me haïssait a avait ouvert la bouche », c'est-à-dire s'il m'avait orgueilleusement insulté, s'il m'avait traité fièrement, s'il m'avait menacé de me faire tout le mal possible, « je me serais peut-être dérobé à ses invectives »[61].

Qu'une personne, vivant hors de l'Église, te persécute, où te réfugieras-tu pour lui échapper ?

Au milieu des membres de ta communion.

Mais, dans le cas présent, te reste-t-il autre chose à faire qu'à te retirer dans la solitude ?

« Mais toi, toi qui étais un même cœur avec moi, toi qui étais mon ami et mon guide », continue-l-il. Autrefois, peut-être, tu m'as donné des conseils, tu m'as servi de guide, tu m'as aidé par de salutaires avertissements. Nous avons vécu ensemble dans l'Église de Dieu.

« Mais toi, qui étais un même cœur avec moi, toi qui étais mon ami et mon guide, toi qui prenais en ma société d'agréables repas ! »[62]

Quels sont ces repas, ces aliments si doux ?

[61] Psaume LIV, 13.
[62] Psaume LIV,14 et 15.

Tous ceux qui se trouvent ici ne le savent pas. Pour ceux qui en ont été instruits, ils ne doivent pas s'en prévaloir avec aigreur ; ils doivent pouvoir dire à ceux qui l'ignorent : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux »[63].

« Tu prenais en ma société d'agréables aliments ; nous avons marché d'un même a pas dans la maison du Seigneur ».

D'où est donc venue cette pénible mésintelligence ?

Elle est venue de celui qui était dans l'Église et qui en est sorti. Il avait marché d'un même pas avec moi dans la maison du Seigneur. Mais, depuis, il a bâti une autre maison contre celle de Dieu.

Pourquoi a-t-il abandonné celle où nous marchions ensemble d'un même pas ? Pourquoi s'est-il éloigné de celle où nous prenions tous deux de si doux aliments ?

016.

« Que la mort les surprenne et qu'ils descendent vivants dans l'enfer »[64].

[63] Psaume XXXIII, 9.
[64] Psaume LIV, 16.

C'est ainsi que le Prophète rappelle à notre souvenir les origines du schisme d'Israël. Voilà comment il nous remet en mémoire l'époque où des orgueilleux se séparèrent de ce premier peuple de Dieu et prétendirent faire des sacrifices en dehors du temple. Une mort d'un genre nouveau vint les frapper ; la terre s'entrouvrit sous leurs pas et les engloutit tout vivants[65].

« Que la mort les surprenne et qu'ils descendent tout vivants dans l'enfer », dit-il. Que veut dire le mot « vivants ? »

Qu'ils sachent qu'ils vont périr et que, néanmoins, ils périssent. Périr vivant, être englouti dans les abîmes de la terre, veut donc dire ici : être dévoré, consumé par les passions terrestres.

Tu dis à un homme : Mon frère, pourquoi souffres-tu ? Nous sommes frères, nous invoquons le même Dieu, nous croyons au même Christ, nous lisons le même Évangile, nous récitons le même psaume, nous répondons le même *Amen*, nous chantons le même *Alléluia*, nous célébrons la même pâque. Pourquoi donc es-tu hors de l'Église, tandis que je suis un de ses membres ?

[65] Cf. Nombres XVI, 29-33.

Pressé par ces raisons ; touchant en quelque sorte du doigt la vérité de ce qu'on lui dit, cet homme répond : Que Dieu rende à nos ancêtres selon leurs œuvres.

N'est-il pas vrai qu'il meurt tout vivant ?

Tu le presses davantage et tu ajoutes : C'est bien assez que tu aies eu le malheur de te séparer de nous. Faut-il y ajouter celui d'un second baptême ? J'ai autant que toi, avoue-le. Mais tu me détestes. Pourquoi détester en moi le Christ ?

De telles gens reconnaissent souvent leur infortune. Ils en gémissent et ils disent : Nous te comprenons bien. Nous faisons mal, Ah, si seulement nous pouvions agir d'autre manière ! Mais pouvons-nous changer les choses établies par nos ancêtres ?

« Qu'ils descendent vivants a dans les enfers ! »

Si tu mourais avant d'y descendre, saurais-tu ce que tu fais ? Mais, puisque tu n'ignores pas que tu fais le mal et que néanmoins tu persistes à le vouloir faire, ne descends-tu pas tout vivant dans les enfers ?

Mais pourquoi la terre s'est-elle entr'ouverte seulement sous les pas des chefs pour les engloutir,

tandis que le feu du ciel est tombé sur le peuple qui les suivait et l'a consumé tout entier[66] ?

Le Psalmiste, en nous rappelant ce châtiment, nous parle d'abord de la punition du peuple, puis de celle des chefs de la sédition.

« Que la mort descende sur eux ! » Voilà pour ceux sur lesquels le feu du ciel est tombé. Aussitôt il ajoute : « Qu'ils soient précipités vivants dans l'enfer ». Par-là il veut désigner ceux que la terre engloutit tout vivants dans ses abîmes.

Il commence par les plus petits pour finir par les plus grands. « Que la mort descende » sur ceux qui ont écouté et suivi les séditieux. Pour les chefs et les princes, « qu'ils soient précipités tout vivants a dans les enfers », parce que les Écritures sont entre leurs mains et parce qu'en les lisant tous les jours ils ont appris que l'Église catholique s'est répandue dans tout l'univers, de façon à ne laisser place à aucune objection ni à aucun témoignage en faveur de leur schisme.

Ils le savent bien. Ils n'ignorent donc pas que ce qu'ils font est mal. Ils descendent donc tout vivants dans les enfers.

[66] Cf. Nombres XVI, 35.

Pour les autres, le feu de la colère divine les a consumés. Brûlés du désir de la contention, ils n'ont point consenti à se séparer de leurs chefs. Ces méchants les ont entraînés dans le mal. Le feu est venu en eux s'ajouter au feu et la flamme dévorante de la colère de Dieu est venue se joindre à la flamme de la discorde.

« Que la mort descende sur eux et qu'ils soient précipités tout vivants dans les enfers, parce que la malice est dans leur tente au milieu d'eux »[67].

« Dans leurs tentes ». Où ils ne sont que comme des étrangers et en passant, car ils ne demeureront pas toujours sur la terre, quoiqu'ils apportent, dans la défense d'intérêts passagers, un acharnement extrême.

« L'iniquité est donc dans leurs tentes et elle se trouve au milieu d'eux ». Que peuvent-ils avoir davantage, au milieu d'eux, que leur propre cœur ?

017.

« Pour moi, j'ai crié vers le Seigneur et il m'a exaucé»[68].

[67] Psaume LIV, 16.
[68] Psaume LIV, 17.

Ce sont les paroles du corps de Jésus-Christ. Son unité est dans l'angoisse, l'ennui, les tourments et le trouble de son exercice. Cet homme unique, cet ensemble des membres d'un même corps, crie vers Dieu des extrémités de la terre, dans l'ennui profond où son âme est plongée.

« J'ai a crié vers vous des extrémités de la terre, pendant que l'angoisse oppressait mon cœur »[69], dit-il.

Il était unique, mais il représentait l'universalité, l'ensemble des membres du corps. Quoique se trouvant en tous lieux, il n'avait qu'une voix pour crier, des extrémités de la terre, vers le Seigneur.

Si plusieurs n'étaient pas unis en lui, comment pourrait-il, des extrémités de la terre, ne faire entendre qu'un même cri ?

« Pour moi, j'ai crié vers le Seigneur ».

C'est bien ! Crie vers le Seigneur et non pas vers Donat, dans la crainte d'avoir pour ton seigneur celui qui a renoncé à servir le Seigneur avec toi.

« J'ai crié vers le Seigneur et il m'a exaucé ».

[69] Psaume LX, 3.

018.

« Le soir, le matin et à midi, je raconterai et j'annoncerai et il écoutera ma voix »[70].

Ne garde pas le silence. Annonce hautement ce que tu as appris. « Le soir », sur le passé ; « le matin », sur l'avenir ; « à midi », sur l'éternité.

À ce qu'il appelle « le soir », se rapporte ce qu'il raconte ; « au matin », ce qu'il annonce ; « à midi », l'accomplissement de ses désirs.

Par le midi, il entend le sommet d'où l'on ne descend point vers le couchant. À midi, la lumière du soleil se trouve à son plus haut degré d'élévation. C'est alors que se montre dans toute sa splendeur l'éclat de la sagesse et que le feu de la charité fait sentir toute son ardeur.

« Le soir, le matin, à midi ». « Le soir », Jésus a été attaché à la croix. « Le matin », il est ressuscité. Il est monté au ciel « à midi ».

« Le soir », je raconte la patience du Christ mourant.

[70] Psaume LIV, 18.

J'annonce, « le matin », la nouvelle vie de sa résurrection.

Je le prierai d'exaucer ma prière, lorsque « à midi » il sera assis à la droite de son Père et Celui « qui intercède pour nous »[71] dans le ciel « écoutera ma voix ».

Quelle sécurité est celle du prophète ! Quelle est sa consolation ! Comme il se sent devenu plus fort contre les alarmes et la tempête, contre les méchants, contre les pécheurs du dehors et du dedans, contre ceux qui, après avoir appartenu à l'Église, en sont sortis !

019.

C'est pourquoi, mes frères, tous ceux qui, réunis avec vous dans l'enceinte de l'Église, vous apparaissent comme des turbulents, des orgueilleux, des gens conduits par l'intérêt, vaniteux, dépourvus d'un zèle chaste, pur et tranquille pour la gloire de Dieu, suffisants, toujours prêts, s'ils en trouvaient l'occasion, à semer autour d'eux la discorde, tous ceux-là sont la paille de l'aire du Seigneur[72].

[71] Romains VIII, 34.
[72] Cf. Matthieu III, 12.

Le vent de l'orgueil les a déjà réduits à ce petit nombre que vous voyez ; mais la paille n'en sortira en totalité qu'au jour du jugement, en ce jour où le Seigneur purifiera son aire.

Pour nous, nous n'avons plus qu'à chanter, à prier et à gémir avec le Psalmiste et à dire, dans le sentiment de la plus complète sécurité : « Il rachètera mon âme dans la paix ».

Cette prière s'adresse à ceux qui n'aiment pas la paix : « Il rachètera mon âme dans la paix », parce que j'étais pacifique avec ceux qui la détestent.

« Il rachètera mon âme dans la paix. Il la délivrera de ceux qui s'approchent de moi », car, par rapport à ceux qui sont loin de moi, ma cause n'est pas en danger.

J'ai bien moins à craindre un homme qui me dit : Viens, adore cette idole, car un pareil homme est singulièrement loin de moi. Mais quand je dis à quelqu'un : Es-tu chrétien ? Et qu'il me répond : Oui, je le suis, j'ai près de moi mon ennemi et sa proximité est dangereuse.

« Il rachètera mon âme dans la paix. Il la délivrera de ceux qui s'approchent de moi, car ils étaient avec moi en beaucoup »[73].

Pourquoi ai-je dit qu'ils « s'approchent de moi », sinon parce qu' « ils étaient avec moi en beaucoup ? »

Ce verset a deux sens.

« Ils étaient avec moi en beaucoup » de choses. Nous avions les uns et les autres le même baptême. En cela, ils étaient avec moi. Nous lisions le même Évangile. En cela, ils étaient avec moi. Nous célébrions ensemble les fêtes des martyrs. En cela, ils étaient avec moi. Nous solennisions la même fête de Pâques. En cela encore, ils étaient avec moi.

Mais nous n'étions pas tout à fait d'accord, car je n'étais avec eux ni dans le schisme, ni dans l'hérésie. Unis en beaucoup de points, nous différions en quelques-uns.

Mais, parce qu'ils sont en désaccord avec moi sur un petit nombre de choses, il ne leur sert de rien de s'accorder avec moi sur beaucoup d'autres, car voyez, mes frères, combien de choses nous énumère saint Paul, qui pourtant nous deviennent inutiles, dès qu'une seule nous manque.

[73] Psaume LIV, 19.

« Quand », dit-il, « je parlerais le langage des hommes et des anges eux-mêmes, quand j'aurais le don de prophétie, quand je pénétrerais tous les mystères et que j'aurais une parfaite science a de toutes choses, quand je transporterais les montagnes, que je distribuerais mon bien aux pauvres et que je livrerais mon corps au supplice du feu »[74].

Que de choses il énumère !

Et, pourtant, que la charité manque au milieu de ce merveilleux ensemble, elle l'emportera toute seule sur toutes les autres qualités, si nombreuses qu'elles soient[75].

D'accord avec moi dans foules les pratiques religieuses, ils en diffèrent sous le rapport de la charité, car ils ne l'ont pas.

« Ils étaient avec moi en beaucoup de choses ».

Autre sens : « Parce qu'ils étaient avec moi en beaucoup », ceux qui se sont séparés de moi étaient avec moi, non pas en petit nombre, mais en grand nombre.

Sur toute la surface de la terre, il y a peu de bon grain, mais beaucoup de paille.

Que veut donc dire le Prophète ?

[74] I Corinthiens XIII, 1-3.
[75] Cf. Jacques II, 10. *Quiconque aura observé toute la loi, s'il vient à faillir en un seul point, est coupable de tous.*

Ils étaient avec moi comme de la paille. Ils n'y étaient pas comme du bon grain. La paille, je le veux bien, est proche, voisine du froment. Tous deux viennent de la même semence. Le même champ les produit tous deux. À l'une et à l'autre la même pluie donne la même sève. À tous deux sont réservés le même moissonneur, le même fléau, le même van, mais non le même cellier, « parce qu'ils étaient avec moi en grand nombre ».

020.

« Dieu m'exaucera et il les humiliera, lui qui est avant tout les siècles »[76].

Car ils ont placé leur confiance dans, je ne sais quel chef, qui s'est mis à leur tête et qui n'est que d'hier.

« Celui qui est avant tout les siècles les humiliera ».

Quoique le Christ soit né, dans le temps, de la Vierge Marie, néanmoins, « le Verbe était au commencement », avant tous les siècles « et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[77].

Celui qui est « avant tous les siècles, les humiliera, car il « n'y a pas de changement pour eux »[78].

[76] Psaume LIV, 20.
[77] Jean 1 : 1.
[78] Psaume LIV, 20.

Je parle de ceux pour lesquels il n'y a pas de changement. Il savait que quelques-uns persévéreraient dans la méchanceté et y mourraient. Nous le voyons, en effet, il n'y a pas de changement pour eux. Ceux-là ne changent pas, qui meurent dans le dérèglement, dans le schisme. Dieu les humiliera, parce qu'ils se sont élevés par leur séparation. Ils seront humiliés par leur condamnation.

Il n'y a point de changement pour eux, car on ne peut appeler de ce nom le mouvement d'une personne, non vers le bien, mais vers le mal. Ils ne changeront ni maintenant, ni au moment de la résurrection, car nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés[79].

Pourquoi ?

Parce qu'il n'y a pas de changement pour eux et qu'ils n'ont pas craint Dieu.

Mes frères, je ne vois à cela qu'un remède : c'est qu'ils craignent le Seigneur et qu'ils abandonnent le parti de Donat.

Tu dis à un Donatien : Tu périras dans l'hérésie, dans le schisme. Il faut que Dieu te punisse de ton

[79] I Corinthiens XV, 51.

infidélité. Tu seras condamné. Il est inutile de te flatter. Ne prends point un aveugle pour ton guide, « car si un aveugle en conduit un autre, ils finissent par tomber tous deux dans le précipice »[80].

__ Peu m'importe. Je vivrai aujourd'hui comme j'ai vécu hier. Ce qu'ont été mes parents, je le serai moi-même.

__ Tu ne crains pas Dieu.

Inspire-lui la crainte de Dieu. Si, à ses yeux, l'Écriture est la parfaite expression de la vérité, parce que tel est l'enseignement chrétien, que n'est point sujet à l'erreur, comment pourra-t-il persévérer dans l'hérésie, surtout quand il portera son attention sur le spectacle frappant de l'existence de l'Église catholique, de cette Église que Dieu a répandue par tout le monde, dont il annonce l'admirable extension avant de l'opérer, à l'égard de laquelle enfin il a accompli toutes ses promesses ?

Que ceux qui ne craignent pas Dieu prennent garde à eux et qu'ils tremblent, car « il a étendu son bras pour leur rendre »[81], suivant leurs mérites.

[80] Matthieu 15: 14.
[81] Psaume LIV, 21.

021.

« Ils ont profané son alliance » [82].

Voici en quels termes est conçue cette alliance qu'ils ont profanée : « Toutes les nations de la terre seront bénies en votre race »[83].

« Ils ont profané son alliance ».

Et toi, Donatien, que dis-tu à rencontre de ces paroles du divin Testateur ?

L'Afrique seule a mérité la grâce de posséder saint Donat : l'Église du Christ est demeurée en lui seul.

Dis donc : L'Église de Donat. Pourquoi dis-tu : L'Église du Christ, puisqu'il a été dit de lui : « En lui a seront bénies toutes les nations de la terre ? »

Veux-tu suivre Donat ?

Renonce au Christ et alors tu seras libre.

Écoutez ce qui suit : « Ils a ont profané son alliance ».

Quelle était cette alliance ?

« Des promesses ont été faites à Abraham et à sa race ».

[82] Psaume LIV, 21.
[83] Genèse XII, 3 et XXVI, 4.

L'Apôtre ajoute : « Mes frères, lorsqu'un homme a fait un contrat ou un testament qui a été confirmé, nul ne peut le casser ni y ajouter quoi que ce soit. Or, des promesses ont été faites à Abraham et à sa race. L'Écriture ne dit pas : À ceux de sa race, comme si elle eût voulu en marquer plusieurs, mais à sa race, c'est-à-dire à l'un de sa race, qui est le Christ »[84].

C'est donc en ce Christ que reposent les promesses de l'alliance.

« En ta race seront bénies toutes les nations de la terre ».

Tu as donc profané cette alliance, puisque tu as fait schisme avec l'ensemble de toutes les nations et que tu fais bande à part. Que tu aies été retranché et privé de l'héritage céleste, c'est un effet de la colère de Dieu, car, écoute bien ce qui suit : « Ils ont profané son alliance. Ils ont été séparés par la colère de son visage »[85].

Se peut-il quelque chose de plus formel ? Est-il possible de désigner plus clairement les hérétiques ?

« Ils ont été divisés par la colère de son visage ».

[84] Galates III, 15 et 16.
[85] Psaume LIV, 22.

022.

« Et son cœur s'est approché »[86].

De qui veut nous parler le Prophète, sinon de celui qui les a séparés dans sa colère ?

Pourquoi « son cœur s'est-il approché ? »

C'est pour que nous comprenions ses desseins, car les hérétiques ont servi à asseoir la vérité catholique et ceux qui ne suivent pas les enseignements de la foi ont contribué à affermir ceux qui lui sont restés fidèles.

Il y avait, dans nos saints livres, une foule de passages obscurs. Des hérétiques se sont séparés, qui ont soulevé des doutes, au grand détriment de la tranquillité de l'Église de Dieu. Les obscurités ont disparu et l'on a connu la volonté du Seigneur.

Voilà pourquoi il est dit dans un autre psaume : « Il s'est fait une assemblée de taureaux au milieu des peuples, qui les ont suivis comme des vaches, afin de faire sortir ceux qui avaient été purifiés par l'argent »[87].

« Faire sortir » signifie faire paraître, faire briller.

[86] Psaume LIV, 22.
[87] Psaume LXVII, 31.

Ainsi, dans l'art de travailler l'argent, on appelle *ressorteurs* ceux qui donnent une forme à un informe lingot.

Il y avait donc, dans les rangs du peuple de Dieu, une multitude d'hommes capables de connaître et d'expliquer parfaitement le sens des Écritures. Mais ils ne se faisaient pas connaître eux-mêmes et ne s'appliquaient à résoudre aucune difficulté, parce que personne ne songeait à en soulever.

Est-ce qu'on avait traité d'une manière complète du mystère de la sainte Trinité, avant d'entendre blasphémer les Ariens ?

Avait-on dit tout ce qui concerne la pénitence, tant que les Novatiens n'avaient point fait d'objection à ce sujet ?

Ainsi, jusqu'au moment où certains hérétiques se séparèrent de l'Église et soutinrent la nécessité de réitérer le baptême, on n'avait point épuisé les questions qui y ont trait.

On n'avait point non plus parlé nettement de l'unité de l'Église, comme on l'a fait depuis que ce nouveau schisme a ébranlé ceux d'entre les catholiques qui étaient faibles.

Mais alors, ceux qui étaient pleinement instruits de ces matières ont dû, pour empêcher la perte des âmes infirmes, réfuter les vaines subtilités des impies et éclaircir, par leurs discours, ce qu'il y avait d'obscur dans l'Écriture sainte.

De la sorte, la colère du visage de Dieu a séparé ces malheureux et son cœur s'est approché de nous.

Comprenez donc ce que le Prophète a dit en un autre psaume. « L'assemblée a des taureaux », c'est-à-dire des orgueilleux, confiants dans leur force, « au milieu des vaches des peuples ».

Qu'appelle-t-il des vaches ?

Les âmes faciles à séduire.

Et pourquoi cela ?

« Afin de faire sortir », de faire paraître ceux qui étaient cachés « et qui sont purifiés par l'argent ».

Cet argent désigne la parole de Dieu, car « les paroles du Seigneur sont des paroles pures et chastes. C'est un argent purifié par le feu, purgé de toutes les souillures de la terre et épuré sept fois »[88].

Voyez comme l'Apôtre éclaircit ce passage et en fait ressortir le sens caché. « Il faut qu'il y ait des hérésies,

[88] Psaume XI, 7.

afin que l'on découvre parmi vous ceux qui sont éprouvés »[89], dit-il.

Que veut dire le mot « éprouvés ? »

Il signifie : « Affermis par l'argent », par la parole de Dieu.

« Et afin qu'on les découvre ? »

Qu'ils sortent.

Pourquoi ?

À cause des hérétiques.

Qu'est-ce à dire ?

À cause de « l'assemblée des taureaux, au milieu des vaches des peuples ».

Voilà pourquoi « la colère du visage de Dieu les a divisés ». Voilà pourquoi « son cœur s'est approché ».

023.

« Ses discours sont plus doux que l'huile. Ils sont perçants comme des flèches »[90].

Certaines paroles de l'Écriture semblaient dures, tant qu'elles n'étaient pas comprises. Leur signification une fois saisie, elles ont paru douces à entendre.

[89] I Corinthiens XI, 19.
[90] Psaume LIV, 22.

La première hérésie qui se soit déclarée parmi les disciples du Christ, a pris pour prétexte de son existence la dureté des discours du Sauveur.

Il avait dit : « Si quelqu'un ne mange ma chair et ne boit mon sang, il n'aura point la vie en lui ». Ses disciples ne pénétrèrent pas le sens de ses paroles et ils se dirent les uns aux autres : « Cette parole est dure. Qui est-ce qui pourra l'entendre ? »

Ils se plaignirent donc de cette dureté de ses discours et ils se séparèrent de lui. Aussi resta-t-il seul avec ses douze apôtres. Ceux-ci lui représentèrent que leurs compagnons avaient été scandalisés de l'entendre.

Alors il leur répondit : « Voulez-vous aussi me quitter ? Seigneur », dit saint Pierre, « où irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle »[91].

Nous vous en conjurons, soyez attentifs à la leçon de l'Apôtre et, comme des enfants, apprenez de lui à être pieux. Est-ce que Pierre saisissait déjà, dans toute son étendue, le sens caché de ce discours de Jésus-Christ ?

Non. Il ne le saisissait pas, mais il croyait pieusement à la bonté des paroles qu'il ne comprenait pas. Par conséquent, si la parole de Dieu est dure et

[91] Jean VI, 48-69.

qu'elle ne soit pas encore comprise, qu'elle reste dure pour les impies, mais que ta piété l'adoucisse pour toi, parce que, quand tu la comprendras, elle deviendra pareille à l'huile et pénétrera jusqu'à tes os.

024.

Pierre avait vu ses compagnons se scandaliser de la parole divine, trop dure à leur avis et s'éloigner de lui. Alors, il lui avait dit : « Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle. À qui pourrions-nous aller ? »

Il semblerait que le Prophète est dans les mêmes sentiments que le prince des Apôtres et qu'il tient, à Dieu, le même langage. Il ajoute : « Jette dans le sein du Seigneur toute ta sollicitude et il te nourrira »[92].

Tu es petit. Tu ne comprends pas encore le sens caché des paroles divines. Il y a peut-être là du pain et tu ne peux encore te nourrir que de lait[93].

Ne t'irrite pas contre les mamelles que tu suces. Elles te rendront capable de l'asseoir plus tard à une table. Aujourd'hui, tu ne saurais encore y prendre place.

[92] Psaume LIV, 23
[93] Cf. I Corinthiens III, 2.

Voilà que, par suite de l'éloignement des hérétiques, plusieurs passages de l'Écriture ont perdu leur dureté et se sont amollis. De durs qu'ils étaient, les discours du Seigneur sont devenus plus doux que l'huile « et, pourtant, ce sont des flèches ».

Entre les mains des prédicateurs de l'Évangile ils sont devenus une arme puissante. Munis de telles armes, ces prédicateurs les lancent au cœur de ceux qui les écoutent. Ils les attaquent à temps et à contretemps et ces discours et ces paroles sont comme des flèches destinées à percer le cœur des hommes et à les disposer à la paix.

Ces paroles étaient dures et elles se sont adoucies et, pourtant, elles n'ont rien perdu de leur force. Elles se sont changées en flèches.

« Ses discours sont devenus doux comme de l'huile, et ils sont perçants comme des flèches ».

Tu n'es peut-être pas encore capable de manier ces armes. Ce que ces discours renferment d'obscurité n'est peut-être pas encore à la portée de ton intelligence. Ce qu'ils ont de dur ne s'est peut-être pas encore amolli pour toi : « Jette donc, dans le sein de Dieu, ta sollicitude et il te nourrira ».

Jette-toi dans les bras de Dieu et, si tu veux agir ainsi, que personne ne se substitue à lui.

« Jette sur lui ta sollicitude ».

Vois comment saint Paul, ce grand soldat de Jésus-Christ, a défendu aux petits de se décharger sur lui-même de tous leurs soins.

« Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Ou bien, est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? »[94]

N'était-ce pas leur dire : « Déchargez-vous sur le Seigneur de tous vos soins et il vous nourrira » ?

Aujourd'hui, un enfant veut se jeter avec sa sollicitude dans les bras du Seigneur. Mais, voilà que, je ne sais quel étranger se présente à lui et lui dit : C'est moi qui te reçois.

Cet enfant ressemble à un vaisseau qui est devenu le jouet de la tempête et l'étranger lui dit : Je te reçois.

Réponds-lui : Je cherche un port afin de m'y réfugier, et non pas un rocher pour me briser contre lui.

« Jette dans le sein de Dieu ta sollicitude et il te nourrira » et vois bien qu'il est comme un port où tu trouveras ton salut.

[94] I Corinthiens I, 13.

« Il ne permettra pas que le juste soit éternellement agité »[95].

Tu sembles ballotté au gré des flots de la mer orageuse de cette vie. Tu arriveras au port. Seulement, avant d'y entrer, aie soin de ne pas laisser briser le câble qui te relient à l'ancre.

Maintenu par l'ancre, le vaisseau peut être agité. Jamais la tempête ne le pousse loin du rivage et, bien qu'il soit agité aujourd'hui, il ne le sera pas toujours.

C'est à celle agitation que le Prophète faisait tout à l'heure allusion, quand il disait : « Je me suis affligé dans mon exercice et je me suis troublé[96]. J'attendais celui qui devait me délivrer du découragement et de la tempête »[97].

Lorsqu'il parlait, il était en proie à l'agitation, mais il ne devait pas être toujours agité, car il était fortement retenu à l'Ancre et cette Ancre était son salut.

« Il ne permettra pas que le juste soit éternellement agité ».

025.

Mais que deviendront les impies ?

[95] Psaume LIV, 23.
[96] Psaume LIV, 3 et 4.
[97] Psaume LIV, 9.

« Pour vous, Seigneur, vous les conduirez dans un puits de corruption »[98].

Ce puits de corruption désigne un abîme de ténèbres. « Vous conduirez dans un puits de corruption » : parce que, « quand un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous les deux dans le précipice »[99].

Dieu les conduit dans le puits de la corruption, non parce qu'il est l'auteur de leurs fautes, mais parce qu'il est le juge de leurs iniquités. Il les a abandonnés aux passions de leur cœur[100], car ils ont préféré les ténèbres à la lumière. Ils ont mieux aimé être aveugles que jouir de la vue.

Le Seigneur Jésus a brillé aux yeux de l'univers entier. Qu'ils s'unissent donc à tous les autres hommes et qu'ils chantent : « Il n'y a personne qui puisse se dérober à l'ardeur bienfaisante de ses rayons »[101].

Mais non. Ils se sont séparés de tous pour s'attacher à un seul. Ils ont quitté tout le corps pour suivre un membre pourri. Ils ont abandonné la vie pour se jeter dans la mort.

---

[98] Psaume LIV, 24.
[99] Matthieu XV, 14.
[100] Romains I, 24.
[101] Psaume XVIII, 7.

Quel sera leur châtiment, sinon de tomber « dans un puits de la corruption » ?

026.

« Les hommes de sang et d'hypocrisie »[102].

Le Prophète les appelle « hommes de sang », en raison de l'influence désastreuse et meurtrière qu'ils exercent autour d'eux. Si seulement ils se bornaient à tuer les corps, sans toucher aux âmes …

Le sang qui s'échappe d'une plaie corporelle fait mal à voir, mais voit-on saigner le cœur de celui qu'on a rebaptisé ?

Un spectacle pareil ne frappe que les regards de l'âme.

Les circoncellions ne se font pas faute de commettre des meurtres visibles et, par conséquent, nous pouvons les appeler à la lettre « des hommes de sang ».

Considère leurs armes et dis-moi s'ils ne sont pas plutôt des hommes de sang que des hommes de paix. Ils ne se contentent pas de porter en leurs mains des bâtons. On y voit encore des frondes, des haches, des pierres, des lances. Munis de ces instruments dangereux, ils se

[102] Psaume LIV, 24.

répandent et pénètrent partout où ils peuvent. Ils ont soif du sang innocent. Ils sont donc, à vrai dire, « des hommes de sang ».

Quoi qu'il en soit, nous serions encore tentés de dire : Plaise à Dieu que de tels hommes se bornent à faire mourir les corps sans faire périr les âmes !

Et qu'ils ne se l'imaginent pas : nous ne détournons point de leur sens les paroles du Psalmiste, quand nous appelons « hommes de sang », ceux qui tuent les âmes, car ils ont donné le même nom à leurs Maximianistes.

Ils les ont, en effet, condamnés et, dans la sentence de condamnation prononcée contre eux, les membres de leur concile ont dit : « Leurs pieds sont prompts et légers pour répandre le sang. L'affliction et le malheur se trouvent dans leurs voies, ils n'ont point connu le chemin de la paix »[103].

Voilà ce qu'ils ont dit des Maximianistes. Et moi, je demande à quelle époque les Maximianistes sont devenus des assassins ?

Je suis loin de dire qu'ils ne se seraient pas rendus coupables de meurtre, s'ils avaient pu se trouver en assez grand nombre pour espérer l'impunité. Mais enfui leur

[103] Psaume XIII, 3 (LXX).

petit nombre les a rendus timides. Ils préféraient souffrir eux-mêmes ce qu'ils ne pouvaient faire souffrir aux autres.

J'interroge donc un donatiste et je lui dis : Dans ton concile, tu as appliqué aux Maximianistes ces paroles : « Leurs pieds étaient agiles a pour répandre le sang ». Eh bien ! Indique-moi une seule personne que les Maximianistes aient touchée du bout du doigt.

Me répondra-t-il autre chose que ce que je dis moi-même ?

Ceux qui se sont séparés de l'unité, qui séduisent les âmes et les font par conséquent mourir, ne sont-ils pas de vrais assassins ?

S'ils ne tuent pas les corps, n'ôtent-ils pas la vie aux âmes ?

Tu as parfaitement expliqué les paroles du Psalmiste et, puisque tu agis de la sorte, ne cherche point à te dérober aux conséquences de tes explications.

« Les hommes de sang et de ruse ».

Leur ruse consiste à tromper les autres, à dissimuler leurs pensées, à séduire les âmes.

Qui sont donc ceux « que la colère de Dieu a séparés ? »

Ce sont « des hommes de sang et de ruse ».

027.

Qu'est-ce que le Prophète dit de pareilles gens ?

« Ils n'iront pas à la moitié de leurs jours »[104].

« Ils n'iront pas à la moitié de leurs a jours ». C'est-à-dire, ils ne réussiront pas comme ils se le promettent. Ils décheront avant que se soit écoulée la série des jours sur lesquels ils fondent leurs espérances.

Ne ressemblent-ils pas à cette perdrix dont il a été écrit : « Ils l'abandonneront au milieu de ses jours et, à la fin de sa vie, elle sera folle et insensée ? »[105]

Ils réussissent, mais seulement pour un temps, car voici ce que dit l'Apôtre : « Les méchants et les imposteurs se fortifieront de plus en plus dans le mal, séduisant les autres et se trompant eux-mêmes »[106].

Mais, « si un aveugle sert de guide à un autre aveugle, ils tombent tous les deux dans le précipice »[107].

C'est donc à juste titre que le Prophète dit qu'ils « tombent dans un puits de corruption »[108].

---

[104] Psaume LIV, 24.
[105] Jérémie XVII, 11.
[106] II Thimothée III, 13.
[107] Matthieu V, 14.
[108] Psaume LIV, 24.

Qu'est-ce donc que dit l'apôtre saint Paul : « Ils se fortifieront de plus en plus dans le mal », mais ce ne sera pas pour longtemps, puisque, un peu auparavant, il avait dit : « Mais leurs progrès auront des bornes »[109]. C'est-à-dire, « ils n'iront pas à la moitié de leurs jours ».

Écoutez ce qu'il ajoute et vous y verrez la raison de ces paroles : « Leur folie sera connue de tout le monde, de la même manière que fut manifestée la folie de ces personnes » [110].

« Les hommes de sang et de ruse n'iront pas à la moitié de leurs jours. Pour moi. Seigneur, j'espérerai en vous »[111].

Les méchants n'arriveront pas à la moitié de leurs jours, puisqu'ils ont mis dans l'homme leur espérance. Mais moi, pourquoi passé-je des jours de cette vie au jour de l'éternité ?

Parce que c'est en vous, ô mon Dieu, que j'ai placé mon espoir.

---

[109] II Thimothée III, 9.
[110] II Thimothée III, 9.
[111] Psaume LIV, 24.

PSAUME 055

CONFIANCE DURANT L'ÉPREUVE.

Comme David, comme le Sauveur surtout, les justes sont ici-bas tourmentés par les pécheurs. Malgré leurs souffrances, ils sont à l'abri de la crainte, ils sont confiants et tranquilles, parce qu'en réalité leurs ennemis ne peuvent leur faire de mal, parce que la tribulation nous perfectionne et nous rend pareils à Jésus-Christ, parce que les méchants se convertiront eux-mêmes plus tard, sous l'influence de la colère divine et de leur propre humilité et parce que, enfin, Dieu est un bon Père, qui récompensera les justes de leur affectueux dévouement pour lui. Assurés de leur délivrance comme s'ils en étaient déjà les témoins, ils s'attachent au Seigneur d'une manière plus parfaite et lui offrent leur cœur comme une louange digne de lui.

001.

Lorsque nous sommes sur le point d'entrer dans une maison, nous portons nos regards sur le frontispice, afin d'y lire le nom de celui qui l'habite et de celui à qui elle appartient. Par-là, nous évitons de pénétrer mal à propos

où il ne faut pas et de nous tenir par timidité en dehors d'une maison où nous pourrions entrer.

De même qu'au portail de cette habitation se trouve cette inscription : Cet immeuble appartient à tel ou tel propriétaire, ainsi lisons-nous en tête de ce psaume le titre suivant : « Pour la fin. Pour le peuple qui s'est éloigné des saints. À David, pour l'inscription du titre, lorsque les étrangers le prirent dans Geth »[112].

Voyons quel est ce peuple qui s'est éloigné des saints, pour l'inscription du titre.

Ce psaume a trait à David et, vous le savez déjà, ce nom doit être entendu dans un sens spirituel, car il est, à vrai dire, question ici de celui-là seul dont l'Apôtre a dit : « Le Christ est la fin de la loi pour la justification de ceux qui croient »[113].

Aussi, quand tu lis : « Pour la fin », porte tes regards vers le Christ, dans la crainte de t'arrêter en chemin et de ne point parvenir au but, car n'importe où tu t'arrêtes, si tu ne t'es pas encore élevé jusqu'au Christ, la sainte Écriture ne te dit rien autre chose que ceci : Marche ! Car, dans l'endroit où tu es, la sécurité te se trouve pas encore.

[112] Psaume LV, 1.
[113] Romains X, 4.

Il est un lieu où l'on peut s'établir en toute sûreté. Il est une pierre sur laquelle s'élève une maison solide qui n'a rien à craindre ni de la pluie, ni de la tempête.

Les fleuves ont rompu leurs digues et leurs eaux furieuses sont venues la battre en brèche et elle ne s'est pas écroulée, parce qu'elle était bâtie sur la pierre[114] et cette pierre, c'était le Christ[115].

C'est le Christ qui est désigné sous le nom de David, car il a été dit de lui : « Il est né, selon la chair, de la race de David »[116].

002.

Quel est donc ce peuple qui s'est éloigné des saints, pour l'inscription du titre ?

Ce titre lui-même va nous le dire.

Pendant la passion du Seigneur, au moment où il fut attaché à la croix, on écrivit une inscription, car il y en avait une là et elle était écrite en hébreu, en grec et en latin. « Voici le roi des Juifs ».

Ces trois langues étaient comme trois témoins appelés à confirmer l'authenticité de ce titre, parce que

[114] Matthieu VII, 25.
[115] I Corinthiens X, 4.
[116] Romains I, 3.

toute parole tire son autorité de la déposition de deux ou trois témoins[117].

A la lecture de ce titre, les Juifs s'indignèrent et dirent à Pilate : « Garde-toi d'écrire : C'est le Roi des Juifs, mais : Il s'est dit le Roi des Juifs ».

Écris donc ses paroles et n'écris pas que ce qu'il a dit est vrai. Mais parce que ces paroles d'un autre psaume sont vraies : « Ne change rien à l'inscription du titre »[118], Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit est écrite ».

Comme s'il avait voulu dire : Si vous aimez la fausseté, moi je n'altère pas la vérité.

Les Juifs regardèrent cette réponse comme un outrage. Ils en devinrent furieux et s'écrièrent : « Nous n'avons point d'autre roi que César »[119].

Et, parce qu'ils se trouvaient offensés de la teneur de l'inscription, ils s'éloignèrent des saints.

Que ceux qui reconnaissent et disent que Jésus-Christ est leur Roi s'approchent des saints et s'attachent fortement au Saint par excellence. Mais que ceux qui ont protesté contre l'inscription placée au-dessus du Christ, qui ont refusé de reconnaître Dieu pour leur Roi et qui lui

[117] Cf. Deutéronome XIX, 15.
[118] Psaume LVI, 1.
[119] Jean XIX, 15-22.

ont préféré un homme, que ceux-là soient rejetés loin des saints !

Une nation qui met son bonheur à obéir à un homme ; une nation qui repousse bien loin d'elle la royale autorité du Seigneur ; une nation qui oublie que se soumettre à la royauté de Dieu c'est régner soi-même et exercer sur ses passions un empire souverain ; cette nation s'est constituée dans un état de complet éloignement à l'égard des saints.

Par conséquent, mes frères, vous ne devez point regarder les Juifs comme seuls coupables d'une pareille faute. Ils en ont donné le premier exemple et, en considérant leur conduite, chacun devrait y voir un écueil à éviter.

Ils ont ouvertement renié Jésus-Christ comme Roi et ils ont choisi César. Sans doute César est un roi, mais un roi homme parmi d'autres hommes, pour gouverner les choses de la terre.

Or, il y a un autre Roi, qui exerce son empire sur les choses du ciel. La puissance de l'un ne dépasse point les limites de cette vie passagère. Celle de l'autre embrasse l'éternité. Celui-ci appartient au ciel, celui-là à la ferre. Le

roi de ce monde est soumis au Roi du ciel. Le Roi du ciel est supérieur à tout.

En demandant César pour roi, les Juifs n'ont donc point péché. Leur crime a consisté à ne point accepter la royauté du Christ.

Il y en a beaucoup maintenant pour ne pas reconnaître la puissance souveraine du Christ, qui règne dans les cieux et gouverne toutes choses. Voilà ceux qui nous fout souffrir et nous trouvons dans ce psaume de quoi nous affermir contre eux.

Il faut nécessairement que nous ayons à souffrir de leur part jusqu'à la fin. Il n'en serait pas de même si Dieu ne le jugeait utile pour nous.

Toute tentation est, en effet, une épreuve et toute épreuve porte ses fruits, car, d'ordinaire, l'homme s'ignore lui-même. Il ne sait ni ce dont il est capable, ni ce dont il est incapable. Tantôt il présume à tort de lui-même et parfois il doute de ses forces quand il n'a pas lieu de s'en défier.

Une tentation se présente, c'est pour lui un moyen de s'interroger sur sa valeur réelle et de se connaître tel qu'il est. Dieu le connaissait, mais il ne se connaissait pas lui-même.

Par un sentiment de confiance présomptueuse, Pierre avait cru que ce qu'il n'avait pas encore se trouvait en lui. Il s'était imaginé qu'il était assez fort pour persévérer jusqu'à la mort dans la fidélité à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pierre ignorait combien il était faible, mais Dieu le savait. On lui répondit qu'il se trompait et qu'il était encore incapable d'un pareil dévouement. Celui qui lui parlait de la sorte l'avait créé et devait lui donner le courage nécessaire à un pareil sacrifice.

Le Sauveur savait qu'il n'avait pas encore communiqué cette grâce à Pierre. Pierre ignorait qu'il ne l'avait pas encore reçue. Le moment de la tentation arrivé, il renia son Maître, puis il pleura et, enfin, il reçut la force d'en haut[120].

Nous n'avons rien de nous-mêmes. Il nous faut donc demander, mais « nous ne savons ce que nous devons demander »[121].

Nous recevons la grâce de Dieu, mais nous ignorons la nécessité de lui témoigner notre reconnaissance. Par conséquent, les tentations et les peines sont toujours

[120] Luc XXII, 35-62.
[121] Romains VIII, 26.

indispensables dans le cours de notre vie, pour nous instruire.

Mais nos tribulations ne peuvent avoir d'autre cause que les hommes séparés des saints. Remarquez-le bien, mes frères, cette séparation n'est pas physique et corporelle ; elle est toute spirituelle et morale.

Il arrive souvent, en effet, qu'un homme, très-éloigné de toi par la distance des lieux, se trouve néanmoins en parfaite union avec toi, parce qu'il aime ce que tu aimes.

Il peut se faire aussi que ton voisin soit uni de cœur avec toi, parce que vos mutuelles affections se portent sur le même objet; mais par une raison tout opposée, il arrivera qu'un habitant de la même maison soit bien éloigné de toi, parce qu'il aime le monde et que tu aimes Dieu.

003.

Mais quel est le sens de ces autres paroles, qui appartiennent encore au titre et le complètent : « Les Allophyles se sont saisis de David dans Geth ».

Geth était une ville des Allophyles, c'est-à-dire des étrangers, d'un peuple éloigné des saints. Dès lors qu'ils sont étrangers, au lieu de se rapprocher des saints, ils s'en

éloignent et tous ceux qui refusent de reconnaître le Christ pour leur Roi, deviennent des étrangers.

Pourquoi cela ?

Parce que la vigne, autrefois plantée par la main du Seigneur, ne donna que des fruits amers et mérita ainsi d'entendre le Seigneur lui adresser ce reproche : « Vigne étrangère, pourquoi tes fruits sont-ils devenus amers ? »[122]

Dieu ne lui a pas dit : Tu es ma vigne, parce que, si elle eût été sa vigne, les fruits qu'elle donna eussent été remplis de douceur et, parce que ses fruits devinrent amers, elle cessa d'être la vigne du Seigneur et elle devint étrangère pour lui.

« Les Allophyles se saisirent » donc « de la personne de David ».

De fait, l'Écriture nous raconte que David, fils de Jessé, roi d'Israël, se retira chez les Allophyles pour échapper aux poursuites de Saül[123]. Il entra dans leur ville et même dans le palais de leur roi. Mais l'Écriture ne nous dit pas qu'ils l'aient retenu prisonnier.

[122] Jérémie II, 21.
[123] I Samuel XXI, 10.

Les Allophyles ont donc retenu et retiennent encore dans Geth notre véritable David, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est né de la race du roi d'Israël.

Nous avons dit que Geth était une ville. Si nous cherchons à connaître le sens de ce nom, nous trouverons qu'il signifie pressoir.

Jésus-Christ, notre Chef, le Sauveur de tout le corps, qui est né d'une Vierge, qui a été attaché à la croix et qui nous montre déjà, dans le mystère de sa chair ressuscitée, l'espérance et le modèle de notre propre résurrection, Jésus-Christ se trouve encore ici-bas; il y est présent dans son corps, et ce corps c'est l'Église.

Le corps est intimement uni à son Chef et le Chef, parlant au nom du corps, s'écrie : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »[124]

Et le corps est dans son Chef, selon cette parole de l'Apôtre : « Il nous a ressuscités avec lui et il nous a fait asseoir avec lui dans le ciel »[125].

Nous sommes assis avec lui dans le ciel et il souffre avec nous sur la terre. C'est en espérance que nous

[124] Actes IX, 4.
[125] Éphésiens II, 6.

sommes avec lui dans le ciel et c'est par charité qu'il souffre avec nous sur la terre.

En vertu de cette mutuelle union, qui semble ne faire de nous et de Jésus-Christ qu'un seul homme, l'époux et l'épouse ne sont plus qu'une seule chair. Voilà pourquoi le Sauveur a dit : « Ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair »[126].

Comment donc le Christ est-il retenu prisonnier dans Geth ? Son corps, c'est-à-dire son Eglise, est enfermé dans le pressoir ?

Qu'est-ce à dire, dans le pressoir ?

Dans les tribulations.

Mais il y a un avantage à être serré dans le pressoir. A la vigne, le raisin n'est pas pressé. Il y apparaît dans son entier, mais il n'en sort rien. On le porte au pressoir, on l'y foule, on l'y écrase, ou semble lui faire tort. Mais le tort apparent qu'on lui cause est loin d'être inutile. Sans cela le raisin demeurerait stérile.

004.

Les hommes qui se sont éloignés des saints les font souffrir. Que ceux-ci lisent donc attentivement ce

[126] Matthieu XIX, 6.

psaume, qu'ils s'y reconnaissent et, puisqu'ils sont sujets aux tribulations dont il parle, qu'ils répètent la prière du Prophète.

Il n'est pas nécessaire que celui qui n'endure rien redise les paroles du Psalmiste. Je n'y astreins nullement les chrétiens placés en dehors des tourments de la vie. Mais qu'ils prennent garde de s'éloigner des saints en voulant s'écarter de la souffrance.

Chacun de nous doit penser à son ennemi et, s'il est chrétien, son ennemi c'est le monde. Toutefois, en entendant l'explication de ce psaume, ne reportons point nos pensées sur nos inimitiés particulières, car nous devons le savoir, « nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang, mais contre les princes, les puissances et les esprits de malice »[127]. Ou, en d'autres termes, contre le démon et ses anges.

La raison eu est facile à saisir. Quand des hommes nous tourmentent, c'est le démon qui leur en suggère la pensée, qui anime leur volonté et les tourne à sa guise comme des vases qui lui appartiennent.

[127] Éphésiens VI, 12.

Ne l'oublions donc pas, nous avons deux ennemis : l'un visible et l'autre invisible ; l'homme que nous voyons et le démon que nous-ne voyons pas.

Aimons l'homme, mettons-nous en garde contre le démon. Prions pour l'homme et prions contre le démon. Disons à Dieu : « Seigneur, prenez pitié de moi, parce que l'homme m'a foulé aux pieds »[128].

Si un homme te foule aux pieds et t'écrase, ne crains rien, pourvu que tu produises du vin, car tu n'es devenu raisin que pour être ainsi écrasé.

« Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que l'homme m'a foulé aux pieds. « L'homme», qui s'est éloigné des saints, « m'a fait la guerre et m'a tourmenté pendant tout le jour »[129].

Mais pourquoi ne pas entendre du démon ces dernières paroles ? Serait-ce parce qu'on ne l'a jamais désigné sous le nom d'homme ?

L'Évangile ferait-il erreur quand il dit : « L'homme ennemi a fait cela ? »[130]

Quoiqu'il ne soit pas homme, il peut donc, en une certaine manière, s'appeler de ce nom.

[128] Psaume LV, 2.
[129] Psaume LV, 2 e 3.
[130] Matthieu XIII, 28.

Ainsi parlait le Psalmiste et il avait en vue, soit le démon, soit le peuple qui s'était éloigné des saints, soit chacun de ceux qui l'avaient suivi, c'est-à-dire les hommes dont le démon se sert pour tourmenter le peuple de Dieu, ce peuple inviolablement attaché aux justes, au Saint des saints, au Roi dont la dignité suprême, consacrée par l'inscription de la croix, a suffi à remplir d'indignation ses ennemis, à les repousser et à les séparer de lui.

Mais quelles que soient les personnes entrevues par le Prophète, il doit dire : « Prenez pitié de moi, Seigneur, car l'homme m'a foulé aux pieds ».

Ce mauvais traitement ne doit en rien diminuer son énergie. Toujours il doit garder le souvenir de celui qu'il invoque et dont l'exemple soutient son courage.

La première grappe de raisin serrée dans le pressoir fut le Christ et quand les tortures de la passion eurent écrasé cette grappe, il en sortit ce qui rend « si précieuse et si belle cette coupe qui enivre »[131].

En considérant son chef, le corps donc doit dire : « Prenez pitié de moi, Seigneur, parce que l'homme m'a

[131] Psaume XXII, 5.

foulé aux pieds. Il m'a fait la guerre et m'a affligé pendant tout le jour ».

« Pendant tout le jour », toujours.

Que personne ne se dise : Au temps de nos ancêtres on souffrait beaucoup. Ce temps est passé, on ne souffre plus aujourd'hui.

Si tu penses que, de nos jours, il n'y ait rien à endurer, tu n'as pas encore commencé à vivre en chrétien, car où serait la vérité de ces paroles de l'Apôtre : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ souffriront persécution »[132].

Si donc tu ne souffres aucun mauvais traitement à cause du Christ, n'est-il pas à craindre que tu n'aies pas encore commencé à vivre pieusement en lui ?

Lorsque tu auras embrassé une vie pieuse et chrétienne, alors tu seras entré dans le pressoir. Prépare-toi à être écrasé.

Puisses-tu alors ne pas être un raisin desséché ! Puisses-tu, sous la presse, donner abondance de vin !

[132] II Timothée III, 12.

005.

« Pendant tout le jour mes ennemis m'ont foulé aux pieds »[133].

Mes ennemis sont ceux qui se sont séparés des justes. Nous avons expliqué ces mots.

« Je craindrai la hauteur du jour »[134].

Que veut dire : « La hauteur du jour ? »

Cette expression est peut-être bien élevée pour notre intelligence. Chose facile à comprendre, puisqu'il est question « de la hauteur du jour ».

Des hommes se sont éloignés des saints. Ils ont peut-être agi de la sorte, parce qu'ils n'ont pu parvenir jusqu'à «la hauteur du jour », dont les douze apôtres sont les heures brillantes. Aussi se sont-ils égarés dans le jour, ceux qui ont attaché le Sauveur à la croix, ne voyant en lui qu'un homme ordinaire.

Mais, pourquoi ont-ils été plongés dans les ténèbres, se sont-ils, en conséquence, éloignés des saints ?

Le jour luisait dans les hauteurs et ils n'ont pas connu celui qui s'y dérobait à leurs regards. « S'ils avaient

[133] Psaume LV, 3.
[134] Psaume LV, 3.

connu ce Roi de gloire, ils ne l'auraient jamais crucifié »[135].

Éblouis par l'éclat de ce jour, ils se sont éloignés des saints, ils en sont devenus les ennemis, ils les tourmentent et les écrasent comme on écrase le raisin dans le pressoir.

On peut encore donner un autre sens à ce passage : « La hauteur du jour a fait que mes ennemis m'ont foulé aux pieds pendant tout le jour », c'est-à-dire toujours.

« La hauteur du jours », ou bien l'orgueil fastueux des hommes. Quand ils foulent aux pieds les justes, ils sont plus élevés qu'eux et ceux qui sont foulés aux pieds sont au-dessous de ceux qui les écrasent.

Toutefois, que la hauteur des hommes sous les pieds desquels tu te trouves ne te fasse pas trembler, car elle est éphémère. Elle n'est que d'un jour, sa durée ne sera pas éternelle.

006.

« Parce que le grand nombre de ceux qui me font la guerre sera dans la crainte »[136].

[135] I Corinthiens II, 8.
[136] Psaume LV, 3 et 4.

Quand seront-ils saisis de crainte ?

Lorsque aura passé le jour de leur élévation, car ils ne s'élèvent que pour un temps et ensuite la crainte les saisira.

« Pour moi, Seigneur, j'espérerai en vous »[137].

Le Prophète ne dit point : Pour moi, je ne craindrai pas, mais : « Le grand nombre de ceux qui me font la guerre, sera dans la crainte ».

Lorsque sera venu le jour du jugement, alors toutes les nations de la terre se lamenteront[138] et quand le signe du Fils de l'homme aura paru dans les cieux, la tranquillité des justes sera parfaite, car, en ce moment, ils verront se réaliser ce qu'ils espéraient, ce qu'ils désiraient, ce dont ils demandaient l'accomplissement.

Pour les autres, le temps de la pénitence sera entièrement écoulé, parce que, au moment où ils auraient pu se repentir d'une manière utile, leur cœur se sera endurci contre les avertissements de Dieu. Pourront-ils élever un mur pour se garantir contre ses jugements ?

Admire la piété de celui qui parle ici et, si tu fais partie de son corps, imite-le. Après avoir dit : « Le grand

[137] Psaume LV, 4.
[138] Matthieu XX, 31.

nombre de ceux qui me font la guerre sera dans la crainte », il n'ajoute pas : Pour moi, je ne craindrai point, car il redoute de laisser supposer que la cause de sa fermeté se trouve en lui-même et dans ses propres forces. Il a peur de s'élever dans le temps et de voir son orgueil passager le priver de tout droit au repos éternel. Il veut donc faire bien comprendre d'où lui vient sa fermeté.

« Pour moi, j'espérerai en vous, Seigneur », dit-il.

Il n'exprime pas ici un sentiment de présomption, il indique le motif de son assurance. Si je n'éprouve aucune crainte, ce pourrait être un effet de l'endurcissement de mon cœur, car il en est beaucoup chez qui un orgueil démesuré étouffe toute appréhension.

Que votre charité veuille bien y réfléchir. Autre chose est la santé du corps, autre chose son insensibilité, autre chose encore son immortalité. La santé parfaite est, en effet, l'immortalité. On nomme encore ainsi, dans un certain sens, l'exemption d'infirmités dont nous jouissons dans le cours de notre vie mortelle.

Ne pas être malade s'appelle avoir la santé. À simple vue, le médecin déclare qu'on en jouit. Aussitôt que commence la maladie, la santé est altérée. Elle est rétablie, dès que la guérison se manifeste.

Il est donc facile de le remarquer et de vous en convaincre que le corps humain peut passer par ces trois états différents : la santé, l'insensibilité et l'immortalité. En santé, il est exempt de maladie. Néanmoins, il souffrirait si l'on venait à le froisser ou à le tourmenter.

La douleur n'existe point pour celui qui en a perdu le sentiment. Plus il devient étranger à la souffrance, plus dangereux est son état.

Quant à l'immortalité, elle ne connaît, non plus, aucune douleur. Pour elle, la corruption est comme anéantie. Le « corps corruptible » s'est revêtu « d'incorruptibilité », le « corps mortel » s'est revêtu « d'immortalité »[139].

Nulle souffrance, ni dans un corps parvenu à l'immortalité, ni dans un corps devenu insensible. Que l'homme insensible ne se croie point, pour cela, immortel. Celui qui souffre est plus près de l'immortalité que celui chez qui se trouve éteint le sentiment de la douleur.

Tu rencontres un homme altier, orgueilleux et insolent, qui s'est mis dans l'esprit de ne rien craindre. Le crois-tu plus fort que celui qui a dit : « Nous ne trouvons que combats au dehors et au dedans, que sujets de

[139] Cf. I Corinthiens XV, 53 et 54.

crainte »[140] ? Le crois-tu plus fort que notre Chef, que notre Seigneur Dieu, qui a dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ? »[141] ?

Non. Un pareil homme n'est pas plus fort. Que son insensibilité ne te charme pas, car, au lieu de se revêtir d'immortalité, il s'est dépouillé de tout sentiment.

Néanmoins, une affectueuse amitié ne peut être étrangère à ton âme et l'Écriture blâme ceux qui ont le cœur sec. Qu'un sentiment plein de vigueur t'anime donc et te fasse dire : « Qui est-ce qui est faible, sans que je le sois moi-même ? Qui est-ce qui est scandalisé, sans que je brûle ?»[142]

Si saint Paul fût resté étranger au scandale et à la perte des faibles, sa raideur et son insensibilité te sembleraient-elles les meilleures dispositions possibles ?

Loin de là. Tu n'y verrais point un signe de la tranquillité de son âme. Ce serait un irrécusable témoignage de sa stupidité.

Sans aucun doute, mes frères, lorsque nous serons parvenus à ce lieu fortuné, à cette demeure désirable, à cette félicité souveraine, à cette patrie céleste, où notre

[140] II Corinthiens VII, 5.
[141] Matthieu XXVI, 38.
[142] II Corithiens XI, 29.

âme tranquille sera plongée dans une quiétude et une joie éternelles, nous n'y serons sujets à aucune douleur, parce qu'il n'y aura là rien qui puisse nous faire souffrir.

« Le grand nombre de ceux qui me font la guerre, sera saisi de crainte», dit le Psalmiste. Les hommes stupides, qui ne craignent rien aujourd'hui, seront alors eux-mêmes troublés par l'épouvante, car la terreur qui s'emparera d'eux, sera si grande qu'elle brisera et broiera leur cœur, si endurci qu'il soit.

« Le grand nombre de ceux qui me font la guerre sera saisi de crainte. Pour moi, Seigneur, j'espérerai en vous ».

007.

« En Dieu je me louerai de mes paroles. J'ai placé mes espérances dans le Seigneur. Je ne craindrai point ce que l'homme pourra me faire »[143].

Pourquoi ?

Parce que j'espérerai en Dieu.

Pourquoi ?

Parce qu'en Dieu je me louerai de mes paroles.

[143] Psaume LV, 5.

Si c'est en toi que tu loues tes paroles, je ne te dis pas d'être exempt de crainte, car il est impossible qu'il en soit ainsi pour toi. Si, en effet, tu prononces des paroles de mensonge, ces paroles t'appartiendront en propre, par cela même qu'elles seront menteuses. Si, au contraire, elles sont l'expression de la vérité et que, pourtant, tu les attribues à ton mérite, au lieu d'y voir un effet de la grâce divine, elles seront vraies en elles-mêmes, mais tu seras un menteur. Si, enfin, tu reconnais que tu ne peux rien dire de convenable dans la sagesse de Dieu et dans la foi de la vérité, à moins d'en avoir reçu le pouvoir de celui dont il est dit : « Qu'as-tu, que tu n'aies point reçu 1 ?»[144] alors, tu loues tes paroles en Dieu, afin d'être loué par la parole de Dieu.

En honorant, comme venant de Dieu, les dons qu'il t'a départis, tu honores Dieu lui-même et le Seigneur, qui t'a fait ce que tu es, t'honorera aussi. Mais, dès que tu honores, comme venant de toi et non pas de Dieu, ce qu'il t'a donné, tu t'éloignes du Saint des saints, de la même manière que les Allophyles se sont éloignés des justes.

Donc, « en Dieu je louerai mes paroles ».

[144] I Corinthiens IV, 7.

Mais, si ce sont « mes paroles » que je loue, comment puis-je les louer « en Dieu ? »

Ce sont « mes paroles » et je les louerai « en Dieu ». Je les louerai « en Dieu », parce qu'elles me viennent de lui. Ce sont mes paroles, parce qu'il m'a fait la grâce de les prononcer. Tout en me les inspirant, il a voulu qu'elles devinssent les miennes, dès lors que j'aimerais celui de qui elles viennent. Il me les a inspirées, donc, elles m'appartiennent.

S'il n'en était ainsi, comment pourrions-nous dire : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien »[145] ? » Comment disons-nous que ce pain est nôtre, puisque nous prions qu'on nous le « donne » ?

Si tu demandes à Dieu ton pain, tes mains ne resteront pas vides et tu ne feras point preuve d'ingratitude en disant que ce pain est le tien. Si tu ne disais pas : « Notre pain », c'est que tu ne l'aurais pas encore reçu de la munificence divine, mais si, au contraire, tu dis qu'il est à toi, en ce sens qu'il viendrait de toi, tu perds le don de Dieu, parce que tu te montres ingrat à l'égard de celui qui t'avait comblé de ses bienfaits.

[145] Matthieu VI, 11.

« Je louerai » donc « mes paroles en Dieu », parce qu'il est le principe de tous les discours conformes à la vérité.

« Je louerai mes paroles », parce que j'étais altéré et que j'ai puisé à cette source pour y étancher ma soif.

« En Dieu, je louerai mes paroles. J'ai placé mes espérances dans le Seigneur et je ne craindrai point ce que l'homme pourra me faire ».

N'es-tu pas l'homme qui disait tout à l'heure : « Seigneur, prenez pitié de moi, parce que l'homme m'a foulé aux pieds, Durant tout le jour il m'a fait la guerre et m'a tourmenté »? Comment dis-tu maintenant : « Je ne craindrai pas ce que l'homme pourra me faire ? »

Que te fera t-il ?

Tu as dit, il n'y a qu'un instant : « Il m'a foulé aux pieds, il m'a accablé de tribulations ». Agir ainsi à ton égard, n'est-ce rien ?

Le Prophète porte ses regards sur le vin qui coule du pressoir et il répond : Oui, l'homme m'a foulé aux pieds ». Oui, « il m'a accablé de tribulations ». Mais, en définitive, que peut-il me faire ? J'étais une grappe de raisin et je deviendrai du vin.

« J'ai placé mes espérances en Dieu. Je ne craindrai point ce que l'homme pourra me faire ».

008.

« Durant tout le jour ils avaient mes paroles en abomination »[146].

Il en est ainsi, vous ne l'ignorez pas. Dites la vérité, prêchez-la, annoncez le Christ aux païens, montrez l'Eglise aux hérétiques, parlez à tous du salut. Ils s'insurgent contre mes paroles. Ils les prennent en abomination. En agissant de la sorte, à qui s'attaquent-ils, sinon à celui en qui « je louerai mes discours » ?

« Tout le jour, ils avaient mes paroles en abomination ».

Il devrait leur suffire de les détester, sans rien faire de plus que les décrier et les rejeter. Mais non.

Ces paroles coulent de la plus pure source de la vérité. Quand ils les détestent et les rejettent, comment agissent-ils à l'égard de celui qui les a inspirées ?

Le voici : « Tous leurs desseins à mon égard ne tendaient qu'au mal ».

[146] Psaume LV, 6.

Ils ont un suprême dégoût pour le pain. Peuvent-ils aimer beaucoup le vase dans lequel on le leur présente ?

« Tous leurs desseins à mon égard ne tendaient qu'au mal ».

S'ils ont tenu cette conduite envers le Sauveur, le corps doit accepter ce que la tête a accepté elle-même, afin de ne point s'en séparer. Ton Sauveur a été méprisé et tu voudrais être honoré de ceux qui se sont éloignés des saints ?

Il ne convient pas que tu cherches à obtenir ce qui ne lui a pas été donné.

« Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur. S'ils ont donné le nom de Béelzébub au Père de famille, à bien plus forte raison devront-ils le donner à ses domestiques ! »[147].

« Tous leurs desseins à mon égard étaient tournés au mal ».

009.

« Ils habiteront comme étrangers et ils se cacheront »[148].

[147] Matthieu X, 24 et 25.
[148] Psaume LV, 7.

Habiter un pays comme étranger c'est voyager hors de son propre pays. Ceux qu'on nomme habitants étrangers demeurent dans un pays qui n'est pas le leur.

Tout homme est, ici-bas, un voyageur en pays étranger. Vous nous y voyez, parce que nous sommes entièrement couverts de chair. Mais cette enveloppe charnelle nous empêche d'apercevoir le fond de nos cœurs.

Voilà pourquoi l'Apôtre a dit : « Ne jugez pas avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur qui éclairera les ténèbres les plus secrètes et qui fera voir à découvert les pensées du cœur et, alors, chacun recevra de Dieu sa gloire et sa récompense »[149].

En attendant ce grand jour, pendant le cours de ce pèlerinage terrestre, chacun de nous porte son cœur en lui-même et tous les cœurs sont un livre fermé pour tous les autres. Par conséquent, « ils habiteront comme des étrangers et ils se cacheront » des ceux dont les desseins sont méchants à l'égard du juste qu'ils persécutent.

Ils voyagent en ce lieu d'exil. Ils y sont revêtus de chair. Aussi cachent-ils leur fourberie dans le secret de

[149] I Corinthiens IV, 5.

leur cœur. Ils y renferment toutes leurs pensées mauvaises. Pourquoi ?

Parce que cette vie est un voyage en pays étranger. Qu'ils mettent tous leurs soins à déguiser leurs pensées. Un jour viendra où ce qu'ils cachent sera étalé aux regardé de tous, où ils ne pourront plus se cacher eux-mêmes.

On peut encore donner un autre sens à ces paroles : « Ils se cacheront ». Cette seconde explication plaira peut-être davantage.

Les hommes qui se sont séparés des saints, s'introduisent parfois dans leurs rangs, revêtus du manteau de l'hypocrisie et le mal qu'ils font au corps du Christ est d'autant plus déplorable qu'on ne peut les éviter, comme s'ils lui étaient entièrement étrangers.

Dans le récit de ses tribulations, l'Apôtre place, au nombre de ses plus pénibles, celles qui lui sont venues des hypocrites. « Périls des eaux, périls des voleurs, périls du côté de ma nation, périls de la part des gentils, périls dans la ville, périls dans les déserts, périls sur mer» et il ajoute : « Périls de la part des faux frères »[150], dit-il.

[150] II Corinthiens XI, 26.

Ils sont surtout à craindre, ceux dont il est dit dans un autre psaume : « Ils entraient pour voir »[151].

Ils entrent pour voir et personne ne peut leur dire : N'entre pas pour voir, car s'il entre, c'est en qualité de frère et non comme étranger. On ne s'en défie pas.

« Ils habiteront donc comme étrangers et ils se cacheront ».

Puisqu'ils entrent dans l'Église, comme dans une grande maison, sans intention d'y demeurer toujours, « ils y habiteront comme étrangers ».

Le Seigneur a voulu nous faire comprendre que de tels pécheurs sont des esclaves, car, suivant l'oracle évangélique, « celui qui commet le péché est l'esclave du péché ». C'est pourquoi il y est dit : « Le serviteur ne demeurera pas toujours dans la maison, mais le fils y «demeurera éternellement »[152].

Celui qui entre dans l'Église en qualité d'enfant, n'y restera pas comme étranger, mais il y demeurera jusqu'à la fin[153]. Mais celui qui y pénètre comme un esclave, comme un fourbe, comme un pécheur, qui n'obéit que sous le regard du maître, qui cherche à dérober, à

[151] Psaume XL, 7.
[152] Jean VIII, 34 et 35.
[153] Cf. Matthieu X, 22 et XXIV, 13.

accuser, à blâmer, celui-là n'y entre que comme étranger, il n'y demeurera pas d'une manière fixe et permanente.

Mes frères, de pareilles gens ne doivent nous inspirer aucune crainte : « J'ai placé en Dieu mon espérance. Je ne craindrai pas ce que l'homme pourra me faire ».

Qu'ils entrent dans notre maison, qu'ils y séjournent, qu'ils usent de dissimulation, qu'ils cachent leurs pensées. Peu importe. Ils ne sont que chair.

Pour toi, mets tes espérances dans le Seigneur et la chair ne sera pas capable de te faire du mal.

— Mais l'homme m'accable d'afflictions, il me foule aux pieds.

— Puisque tu es raisin. Si tu es écrasé, tu donneras du vin. Les peines que tu auras à endurer porteront des fruits, car un autre verra ta patience et l'imitera.

Pour apprendre à supporter ceux qui te font souffrir, n'as-tu pas toi-même porté tes regards sur ton chef, sur cette première grappe de raisin, sur le Sauveur, en la compagnie de qui l'homme, c'est-à-dire, le traître Judas est entré pour voir, a établi son séjour et s'est caché ?

Pourquoi craindrais-tu les hypocrites qui entrent dans l'Église, y demeurent et s'y cachent ?

Tu n'as aucun motif de le faire. Judas, le père de ces fourbes, a vécu dans la société du Sauveur et Jésus le connaissait. Judas vivait avec lui comme un étranger et, quoiqu'il déguisât avec soin ses intentions perverses, les secrets de son cœur n'étaient nullement un mystère pour son maître. Il fut choisi et, puisque tu devais ignorer de quels hommes il faudrait t'éloigner, le Christ a voulu te faire trouver, dans sa propre conduite, un sujet de consolation.

Il aurait pu ne pas choisir Judas, car il le connaissait. N'avait-il pas dit, en effet, à ses disciples : « Est-ce que je ne vous ai pas choisis tous les douze ? Et pourtant, il y en a un parmi vous qui est un démon »[154].

De là pourrait-on inférer que le démon a été choisi ? Et si Notre-Seigneur ne l'a pas choisi, comment les Apôtres se sont-ils trouvés au nombre de douze, au lieu de ne se trouver qu'au nombre de onze ?

Comme les autres, Judas a été choisi, mais dans un autre but. Les onze ont été choisis pour être éprouvés. Judas l'a été pour tenter.

[154] Jean VI, 71.

Tu devais ignorer de quels hommes méchants il faudrait t'éloigner, de quels fourbes et de quels hypocrites il te faudrait prendre garde. Tu ne devais pas connaître ceux qui habiteraient avec toi comme étrangers et te déguiseraient leurs pensées perverses.

Comment le Sauveur aurait-il pu te servir d'exemple, s'il ne t'avait dit : J'ai eu l'un d'entre eux en ma compagnie. Je t'ai donné d'avance un modèle en ma personne. J'ai supporté, j'ai voulu souffrir à côté de moi un homme dont les déguisements m'étaient parfaitement connus et, par-là, te donner une consolation pour les circonstances où tu ne saurais distinguer tes ennemis ?

Un hypocrite m'a fait souffrir. Un hypocrite agira de même à ton égard. Pour être plus fort, pour te tourmenter davantage, on t'accusera, on t'imputera des crimes imaginaires. Je suppose que ces calomnies prévalent contre toi. Seras-tu seul victime de ces procédés coupables ? N'en ai-je pas été moi-même la victime ? Oui, les calomnies des méchants ont prévalu contre moi et, toutefois, elles ne m'ont point ravi le ciel.

Quoique le corps du Sauveur fût déjà enseveli, de faux témoins se présentèrent encore pour déposer contre lui. Ce n'avait pas été assez, pour ses ennemis, de le

calomnier devant les tribunaux. Ils voulurent le flétrir encore jusque dans son tombeau.

Ayant reçu de l'argent comme prix de leur mensonge, ils firent cette déposition : « Pendant que nous dormions, ses disciples sont venus et l'ont enlevé »[155].

Il fallait vraiment que ces Juifs fussent devenus aveugles, pour croire à un témoignage aussi incroyable, pour croire au témoignage de gens endormis. Ou bien, les témoins ne dormaient pas et alors, on ne devait pas ajouter foi à leurs paroles, puisqu'elles étaient mensongères. Ou bien, ils dormaient réellement et, alors, comment ont-ils pu voir ce qui se passait ?

« Ils habiteront comme des étrangers et ils se cacheront ».

Ils auront beau demeurer et se cacher, que pourront-ils faire ?

« Pour moi, j'ai mis en Dieu mon espérance. Je ne craindrai point ce que l'homme pourra me faire ».

[155] Jean VI, 71.

010.

« Ils observeront toutes mes démarches »[156].

Les hommes qui habitent comme étrangers et se cachent ne le font que pour voir où la faiblesse humaine nous fera tomber. Ils sont attentifs à chacun de nos pas et, dès que nous venons à tomber, ils saisissent nos pieds, afin de nous faire périr. Ou bien, ils mettent leur pied devant nous pour nous jeter à terre. Ou bien encore et, surtout, ils s'efforcent de trouver, en notre conduite, un prétexte à accusations.

Quel est celui qui ne tombe jamais en faute ? Y a-t-il rien de plus facile, surtout quand on parle ? Car n'est-il pas écrit : « Si quelqu'un ne pèche point par la langue, il est parfait ?»[157] Qui est-ce qui osera se dire ou se croire arrivé à la perfection ?

Il est donc indubitable qu'on pèche en parlant. Ceux qui demeurent parmi nous comme étrangers et qui s'y cachent, examinent toutes nos paroles.

Ils s'ingénient à nous tendre des pièges et à lancer contre nous d'inextricables mensonges, au milieu desquels ils s'embarrassent eux-mêmes, avant d'y

[156] Psaume LV, 7.
[157] Jacques III, 2.

embarrasser les autres. Par-là, ils se prennent d'abord eux-mêmes et périssent les premiers dans les lacets où ils prétendaient prendre et faire périr les autres.

L'homme exposé à leurs artifices, rentre dans son propre cœur et, de là, il élève ses pensées vers Dieu et il apprend à dire : « En Dieu, je louerai mes discours »[158]. Tout ce que j'ai dit de bon et de vrai, je l'ai dit pour Dieu et sous son inspiration et si, par hasard, j'ai dit ce que je ne devais pas dire, c'est comme homme que je l'ai dit, mais comme homme soumis à Dieu, à ce Dieu qui soutient celui qui marche dans le chemin droit, qui rappelle, par ses menaces, celui qui s'égare, qui pardonne à celui qui reconnaît ses fautes, qui lui fait rétracter ses paroles imprudentes, qui le relève de ses chutes, « car le juste tombera et se relèvera sept fois, mais les impies persévéreront dans le mal »[159].

Qu'aucun d'entre nous ne craigne donc ces hommes hypocrites, acharnés à nous suivre, à scruter nos paroles, je dirais presque, à compter les syllabes qui s'échappent de nos lèvres.

[158] Psaume LV, 5.
[159] Proverbes XXIV, 16.

Qu'aucun de nous ne redoute les violateurs des divins commandements. Il s'ingénie à trouver en toi quelque chose de répréhensible. Se servir de toi pour croire en Jésus-Christ, c'est le moindre de ses soucis.

Examine avec soin les discours de celui que tu reprends. Vois s'ils ne renferment pas des avis salutaires pour toi.

— Mais les discours d'un homme qui pèche en parlant, peuvent-ils renfermer des conseils qui me soient utiles ?

— L'avantage que tu pourrais en retirer ce serait peut-être de te montrer moins censeur de paroles et de recueillir plus soigneusement les bonnes recommandations.

« Ils observeront toutes mes démarches».

011.

« Comme mon âme l'a déjà endurée ».

Je parle de ce que j'ai déjà enduré. Je parle par expérience.

« Comme mon âme l'a déjà enduré, ils habiteront comme étrangers et se cacheront ».

Que mon âme supporte donc ceux qui, du dehors, aboient contre moi comme des chiens furieux et ceux qui, au dedans, me dérobent leurs pensées.

La tentation qui vient du dehors ressemble à un torrent impétueux. Puisse-t-elle te trouver fortement attaché à la Pierre ! Qu'elle vienne nous frapper, mais puisse-t-elle aussi nous laisser debout !

Ce sera la preuve que notre maison est bâtie sur la pierre[160].

Si l'ennemi est au dedans, il y habitera comme étranger et s'y cachera. Puisse-t-il être auprès de nous comme la paille est auprès du froment !

On amènera les bœufs pour battre l'aire. La tentation servira de fléau. Tu seras séparé de la paille et celle-ci se trouvera brisée.

012.

« Vous les sauverez pour rien »[161].

Le Prophète nous apprend à prier pour nos ennemis.

[160] Matthieu VII, 25.
[161] Psaume LV, 8.

« Ils habiteront comme des étrangers et se cacheront », parce qu'ils sont des fourbes, des hypocrites, des trompeurs. Prie pour eux et ne dis pas : Cet homme est si méchant, si corrompu ! Dieu le ramènera-t-il au bien ?

Ne désespère pas de lui. Fais attention à celui que tu pries et non à celui pour lequel tu pries. Tu vois la dangereuse maladie de l'un. Ne vois-tu pas, chez l'autre, le pouvoir de guérir ?

« Ils habiteront comme des étrangers et se cacheront », comme mon âme l'a déjà éprouvé. Supporte-les, prie pour eux et tu verras l'accomplissement de ces paroles : « Vous les sauverez pour rien ».

Les sauver ce n'est rien pour vous, Seigneur, car il ne vous en aucun effort. Leur misérable état ne laisse aux hommes aucun espoir et « d'un mot, vous les guérissez »[162]. Leur guérison sera pour nous un sujet d'étonnement et, pourtant, elle ne vous coûtera rien.

« Vous les sauverez pour rien ».

On peut expliquer ces paroles d'une autre manière : Vous les sauverez sans aucun mérite de leur part.

[162] Cf. Matthieu VIII, 8.

« Auparavant, j'ai été un blasphémateur, un persécuteur et un homme injuste »[163], dit saint Paul.

Les prêtres lui donnaient des lettres, afin que, partout où il rencontrerait des chrétiens, il pût les emmener et les jeter en prison[164]. Et, pour mieux réussir dans sa coupable mission, il habitait d'abord comme étranger et se cachait.

Certes, chez lui, il n'y avait aucun mérite. On ne pouvait y trouver que des motifs de condamnation. Il n'avait aucune bonne œuvre à offrir à Dieu. Néanmoins, il fut sauvé.

« Vous les sauverez gratuitement ».

Ils n'amèneront dans votre temple, ni boucs, ni béliers, ni taureaux. Ils n'y apporteront ni offrandes, ni parfums. Ils ne répandront point sur votre autel la liqueur d'une bonne conscience. En eux vous ne trouverez que rudesse, corruption et horreur et, puisqu'ils ne mériteront, sous aucun rapport, que vous les sauviez, « vous les sauverez pour rien ». C'est-à-dire que vous leur donnerez gratuitement votre grâce.

[163] I Timothée I, 13.
[164] Cf. Actes IX, 2.

Quels mérites le larron pouvait-il offrir sur la Croix ?

D'un repaire de brigands il avait passé au pied d'un tribunal. Du tribunal, on l'avait conduit à la potence. De la potence, il entra au paradis[165].

Il éleva la voix, parce qu'il avait crus. Mais qui est-ce qui lui avait donné la foi, sinon le Sauveur crucifié à côté de lui ?

« Vous les sauverez pour rien ».

013.

« Vous conduirez les peuples dans votre colère »[166].

Vous vous irritez et vous les conduisez. Vous les punissez et vous les sauvez. Vous les épouvantez et vous les rétablissez dans la tranquille paix de la justice.

Que veulent dire, en effet, ces paroles : « Vous les conduirez dans votre colère » ?

Vous semez des tribulations sous chacun de leurs pas, afin que, plongés dans la peine, les hommes aient recours à vous, au lieu de se laisser séduire par de folles

[165] Luc XXIII, 43.
[166] Psaume LV, 8.

joies et une sécurité trompeuse. Il semblerait que vous êtes irrité et, de fait, vous agissez en père.

Un enfant qui méprise les ordres paternels, attire sur lui la colère de l'auteur de ses jours ou le soufflette on le frappe, on lui tire les oreilles, on le traîne par les bras, on le conduit à l'école.

« Vous conduirez les peuples dans votre colère ».

Combien sont entrés dans la maison de Dieu, combien ont contribué à la remplir, qui s'y sont trouvés amenés par sa colère !

Accablés de tribulations, ils se sont vus remplis de foi. La tribulation nous secoue, comme on secoue un vase pour en faire sortir les immondices qu'il contient et alors la grâce vient remplir notre âme.

« Vous conduirez les peuples dans votre colère ».

014.

« Seigneur, je vous ai fait connaître ma vie »[167].

Vous m'avez accordé le bienfait de la vie. Voilà pourquoi je vous l'ai fait connaître.

[167] Psaume LV, 9.

Est-ce que Dieu ignore quel don il t'a fait ? Pourquoi donc le lui annonces-tu ? Aurais-tu la prétention de lui apprendre quelque chose ?

Non, sans doute.

Pourquoi donc le Prophète dit-il : « Je vous ai fait connaître ? »

Serait-ce, Seigneur, parce que cette connaissance pourrait vous être utile ? Quel avantage le Seigneur pourrait-il en tirer ?

Dieu y gagne pour sa gloire. Je ai fait Dieu connaître ma vie, parce qu'il m'a fait vivre.

Quand l'apôtre saint Paul disait : « J'ai été d'abord un blasphémateur, un pécheur, un homme injuste », comment faisait-il connaître sa vie ?

Il la faisait connaître en ajoutant : « Mais j'ai obtenu miséricorde »[168].

Il a annoncé sa vie, non pour lui-même, mais pour Dieu, car il l'a annoncée de manière à en amener d'autres à la foi. Il l'a annoncée, non pour son propre avantage, mais pour l'avantage de la cause de Dieu.

En effet, il ajoute : « Car Jésus-Christ est mort et il est ressuscité, afin que celui qui vit ne vive plus pour lui-

[168] I Timothée I, 13.

même, mais pour celui qui est mort en faveur de tous »[169].

Si tu vis, ce n'est pas de toi-même que tu tiens ce bienfait, parce que c'est Dieu qui te l'a accordé. Fais-le donc connaître, non pour toi, mais pour lui.

Ne cherche point ton intérêt, ne vis pas pour toi. Vis pour celui qui est mort en faveur de tous.

L'Apôtre, parlant de certains réprouvés, ne dit-il pas : « Ils cherchent tous leur avantage et ils oublient les intérêts de Jésus-Christ »[170] ?

Si, de la connaissance que tu donnes de ta vie, tu cherches à tirer ton utilité personnelle au lieu d'en tirer celle des autres, c'est pour toi que tu la fais connaître et non pour Dieu. Mais si tu l'annonces de manière à exciter le prochain à la recevoir lui-même de la main qui te l'a donnée, tu l'annonces pour la gloire de ton bienfaiteur. Aussi, recevras-tu une plus ample récompense, par cela même que le don de Dieu n'a pas trouvé en toi un ingrat.

« Seigneur, je vous ai fait connaître ma vie. Vous avez mis mes larmes en votre présence »[171].

Vous avez exaucé ma prière.

---

[169] II Corinthiens V, 25.
[170] Phillipiens II, 21.
[171] Psaume LV, 9.

« Selon la promesse que vous m'en avez faite »[172].

Votre conduite envers moi a répondu à vos promesses. Vous m'aviez dit que vous écouteriez le cri de ma douleur. J'ai cru à votre parole, j'ai pleuré et vous m'avez exaucé. Par vos promesses, vous avez montré une miséricorde infinie à mon égard et vous avez manifesté votre infaillible véracité par votre fidélité à les accomplir.

« Selon la promesse que vous m'en aviez faite ».

015.

« Que mes ennemis retournent en arrière »[173].

C'est pour leur bien et non pour leur malheur que le Prophète exprime ce désir. La cause de leur persévérance dans le mal se trouve dans leur persistance à marcher toujours devant eux.

Tu engages ton ennemi à bien vivre, à se corriger, mais il méprise tes conseils, il rejette bien loin tes avis.

Voilà, dit-il, un grand personnage pour me donner des conseils ! Voilà un grand docteur pour m'instruire !

Il prétend l'emporter sur toi et, parce qu'il se regarde comme supérieur à toi, il ne se corrige pas. Il ne

[172] Psaume LV, 9.
[173] Psaume LV, 10.

remarque pas que tes paroles ne sont pas de toi. Il ne remarque pas que tu fais connaître ta vie, non pour toi-même, mais pour Dieu. Il veut marcher le premier et il ne se corrige pas. Il serait avantageux pour lui de se retourner en arrière et de marcher à la suite de celui qu'il voudrait précéder.

Avant sa passion, le Sauveur entretenait ses disciples des douleurs qu'il devait alors endurer. Pierre, saisi d'horreur, s'écria : « Non, Seigneur, il n'en sera pas ainsi ! »[174]

Il avait dit, peu de temps auparavant : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant » et il avait reconnu sa divinité et déjà il tremblait de le voir mourir, comme s'il ne voyait plus en lui qu'un homme.

Mais le Seigneur était venu en ce monde pour souffrir et nous ne pouvions arriver au salut qu'à la condition d'être rachetés au prix de son sang.

Au moment où Pierre avait confessé hautement sa divinité, Jésus l'avait félicité et lui avait dit : « Ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais c'est mon Père, qui est dans le ciel. C'est pourquoi tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne la

[174] Matthieu XVI, 22.

vaincront pas et je te donnerai les clefs du royaume des cieux »[175].

Voyez quelle récompense il accorde à cette confession pleine de vérité, de dévouement et de foi : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant ».

Dès que le Sauveur parla de sa passion à ses disciples, Pierre eut peur de le voir mourir. Toutefois, sa mort était la condition essentielle de notre salut.

Il s'écria donc : «Non, Seigneur, il n'en sera pas ainsi ». Et Jésus, qui lui avait dit, quelques instants auparavant : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église », lui répondit alors : « Arrière, Satan, arrière. Tu es pour moi un scandale »[176].

Comment l'homme que l'on avait appelé Pierre et proclamé bienheureux, est-il devenu si vite digne de recevoir le surnom de Satan ?

« Parce que tu n'as point de goût pour les choses de Dieu. Tu n'en as que pour les choses de l'homme »[177], ajouta le Sauveur.

[175] Matthieu XVI, 17-19.
[176] Matthieu XVI, 23.
[177] Matthieu XVI, 16-23.

Quelques instants plus tôt il goûtait les choses de Dieu, « car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé cela, mais mon Père, qui est dans le ciel ».

Quand il louait ses paroles en Dieu, on ne l'appelait que du nom de Pierre. Il mérita celui de Satan, dès qu'il parla de lui-même, sous l'influence de la faiblesse de l'homme et d'une affection charnelle, parce qu'ainsi il mettait obstacle à son salut personnel et à celui des autres. Il voulut avoir le pas sur le divin Maître et donner, au guide céleste, des conseils inspirés par une sagesse tout humaine.

« Non, Seigneur, il n'en sera pas ainsi ».

Tu dis : « Non » et tu ajoutes : « Seigneur » ?

S'il est le Seigneur, n'agit-il pas avec une souveraine puissance ? S'il est le Maître, ne sait-il pas ce qu'il doit faire, ce qu'il doit enseigner ?

Néanmoins, tu prétends conduire ton guide, instruire ton maître, donner des ordres à ton Seigneur, dicter à Dieu tes volontés. Tu veux primer le Très-Haut !

« Arrière ! »

Un souhait plus utile à ses ennemis pouvait-il sortir de la bouche du Prophète : « Que mes ennemis retournent en arrière » ?

Mais qu'ils ne restent pas derrière. Qu'ils retournent en arrière, afin de ne plus marcher les premiers. Mais de manière à marcher toujours et à ne pas rester derrière.

« Que mes ennemis retournent en arrière ».

016.

« Quel que soit le jour où je vous invoque, je sais que vous êtes mon Dieu »[178].

Admirable science ! Le Prophète ne dit pas : Je sais que vous êtes Dieu. Il dit : « Je sais que vous êtes mon Dieu ! »

Oui, il est ton Dieu, car il te vient en aide. Oui, il est ton Dieu, car tu lui appartiens. Voilà pourquoi il est écrit : « Bienheureux est le peuple qui a pour Dieu le Seigneur ! »[179]

Pourquoi est-il dit : « Qui a pour Dieu le Seigneur ? »

Où est l'homme dont il ne soit pas le Dieu ?

Il est le Dieu de tous, mais particulièrement de ceux qui l'aiment, qui s'attachent à lui, qui le possèdent et l'adorent. Ils font, en quelque sorte, partie de sa maison.

[178] Psaume LV, 10.
[179] Psaume CXLIII, 15.

Ils sont comme les membres de sa grande famille, puisqu'ils ont été rachetés au prix du sang de son Fils unique.

O ineffable bonté de Dieu ! Nous lui appartenons et il est devenu notre héritage !

Les étrangers, qui ont été éloignés des justes, ne sont pour lui que des enfants dont il ne s'occupe pas.

Voyez ce qu'en dit ailleurs le Psalmiste : « Mon Dieu, délivrez-moi de la puissance des enfants étrangers, dont la bouche a publié la vanité et dont la droite est une droite d'injustice »[180].

Remarque leur grandeur. Grandeur d'un jour ! Gloire orgueilleuse et éphémère !

« Leurs enfants ressemblent à des plantes nouvelles. Leurs filles sont ornées comme un temple ».

Il donne la description du bonheur de ce monde, de ce bonheur dont les apparences trompeuses séduisent l'homme, auquel on attache le plus grand prix, que l'on préfère à la véritable : à l'éternelle félicité.

Ceux qui négligent les biens durables, deviennent par là même des enfants étrangers. Ce ne sont plus des enfants de Dieu.

[180] Psaume CXLIII, 7 e 8.

Le Prophète continue : « Leurs fils ressemblent à des plantes nouvelles ; leurs filles sont ornées comme des temples ; leurs celliers sont remplis. Ils regorgent et se déversent l'un dans l'autre ; leurs brebis sont fécondes et de produits abondants ; leurs vaches sont grasses ; la clôture de leurs héritages n'est ni brisée ni ouverte à tout venant. On n'entend aucun cri dans leurs places publiques »[181].

Que lisons-nous ensuite ?

« Bienheureux le peuple qui possède de tels avantages »[182].

Mais qui est-ce qui tient ce langage ?

Des enfants étrangers, « dont la bouche publie la vanité ».

Et toi, que dis-tu ?

« Bienheureux le peuple qui a pour Dieu le Seigneur »[183].

Il n'envisage aucun des bienfaits que dispense aux hommes la main du Seigneur. Il n'a en vue que le Dieu qui se donne lui-même.

[181] Psaume CXLIII, 12-14.
[182] Psaume CXLIII, 15.
[183] Psaume CXLIII, 15.

Mes frères, tous les biens énumérés par les enfants étrangers, Dieu les donne. Il les accorde même aux étrangers, même aux méchants, même aux blasphémateurs, car il « fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants. Il fait tomber la pluie sur les justes et sur les pécheurs. Il les accorde parfois aux bons »[184].

Parfois aussi, il les leur refuse, comme il les donne et les refuse aux méchants. Mais, tandis qu'il réserve à ceux-ci un feu éternel, il se réserve à lui-même pour ceux-là.

Il y a donc un mal exclusivement réservé aux pécheurs, comme il y a un bien spécialement destiné aux justes et, enfin, comme intermédiaire entre ce bien et ce mal, il y a des biens et des maux répartis indistinctement entre les uns et les autres.

017.

Aimons donc Dieu, mes frères. Aimons-le d'un amour chaste et pur. Notre affection n'est pas pure, si nous aimons Dieu pour la récompense que nous en attendons.

[184] Matthieu V, 45.

Hé quoi ! Si nous servons Dieu, n'en recevons-nous pas une récompense ?

Oui. Et cette récompense sera le Dieu lui-même que nous servons. Il sera notre récompense, car « nous le verrons tel qu'il est »[185].

Vois en quoi consiste cette récompense qui t'est réservée. Qu'est-ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à ceux qui l'aiment ?

« Celui qui m'aime, garde mes commandements. Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père et je l'aimerai ».

Que lui donnerez-vous donc ?

« Je me montrerai à lui »[186].

Si tu n'aimes pas Dieu, cette récompense te paraîtra de mince valeur. Aime-le. Qu'il soit l'objet de tes désirs les plus ardents. Sers-le gratuitement, puisque tu as été racheté par lui et, sous aucun rapport, tu n'avais mérité qu'il mourût pour toi.

Considère toutes les grâces dont il t'a comblé. Brûle du désir de le posséder et alors, tu ne lui demanderas rien autre chose que lui-même. Il te suffira. Si avare que tu puisses être, Dieu te suffit.

[185] I Jean III, 2.
[186] Jean XIV, 23.

Ton désir de posséder va peut-être jusqu'à vouloir devenir le maître de toute la terre, peut-être même du ciel. Celui qui a créé l'un et l'autre est plus grand que tous les deux.

Mes frères, oserai-je le dire ?

Que les mariages d'ici-bas vous apprennent en quoi consiste un amour chaste et pur. Ces mariages se ressentent nécessairement de l'infirmité humaine.

Celui-là n'aime pas son épouse, qui s'unit à elle pour sa dot et celle-là n'aime pas son époux, qui l'aime uniquement à cause des quelques présents ou des grands biens qu'elle en a reçus.

On a vu souvent un mari, d'abord fortuné, devenir ensuite très-pauvre. Une multitude d'hommes se sont vus proscrits. À partir de ce jour, de chastes épouses les ont chéris davantage.

Le malheur des maris a souvent servi d'épreuve pour reconnaître la pureté des unions conjugales. Afin de montrer qu'elles n'aimaient personne autre, des femmes, loin d'abandonner leurs maris, se sont alors plus fortement attachées à eux.

Si donc une femme aime son mari, qui n'est pourtant qu'un homme, d'une manière si désintéressée et

si pure. Si un homme s'affectionne si gratuitement et d'une amitié si chaste, une femme qui n'est que chair, comment devons-nous aimer Dieu, ce véritable et sincère Époux des âmes, qui leur communique le pouvoir d'engendrer pour la vie éternelle et qui ne permet pas aux nôtres de demeurer stériles ?

Aimons-le donc si vivement, que nous n'en aimions pas d'autre et alors se réalisera en nous cette parole que nous avons récitée et chantée et qui, à vrai dire, se trouve être la nôtre : « Quel que soit le jour où je vous invoque, je sais que vous êtes mon Dieu »[187].

Invoquer Dieu c'est l'invoquer gratuitement. Aussi, comment certains autres hommes ont-ils agi, d'après l'Écriture ?

« Ils n'ont pas invoqué Dieu »[188].

Pourtant, ils croyaient l'invoquer, puisqu'ils le priaient de leur accorder des héritages, d'augmenter leur fortune, de prolonger leur vie, de veiller sur tous leurs autres intérêts temporels.

En quels termes l'Écriture parle-t-elle de pareilles gens ?

[187] Psaume LV, 10.
[188] Psaume XIII, 4.

« Ils n'ont pas invoqué Dieu. Aussi, la crainte les a-t-elle saisis là où il n'y avait rien à craindre »[189].

Que veulent dire ces paroles : « Quand il n'y avait rien à craindre » ?

Ils tremblaient de se voir dépouillés de leur argent, de remarquer, dans leur maison, une moins grande quantité de meubles, de vivre en ce monde moins longtemps qu'ils ne le pensaient.

« Mais la crainte les a saisis là où ils n'avaient rien à craindre ».

Ne voyons-nous pas là l'histoire des Juifs ?

« Si nous le laissons vivre, les Romains viendront et ruineront notre ville »[190].

« Ils ont tremblé quand ils n'avaient rien à craindre. Je sais que vous êtes mon Dieu ».

Richesses inappréciables du cœur ! Ineffable lumière des yeux de l'âme ! Confiance et sécurité bien dignes d'admiration !

« Je sais que vous êtes mon Dieu ».

[189] Psaume XIII, 5.
[190] Jean XI, 48.

018.

« Je me louerai en Dieu de mes paroles »[191].

Je louerai en Dieu mes discours.

« J'ai mis en Dieu mon espérance »[192].

« Je ne craindrai point ce que l'homme pourra me faire »[193].

Nous avons déjà donné le sens de ces paroles.

019.

« Mon Dieu, j'ai en moi les vœux que je vous offrirai et les louanges que je chanterai en votre honneur »[194].

« Faites des vœux au Seigneur votre Dieu et accomplissez-les »[195].

Quels vœux lui ferez-vous ? Que lui rendez-vous ? Immolerez-vous en son honneur des animaux comme ceux qu'on lui offrait jadis ?

Non. Il ne faut rien lui offrir de pareil. Tu as assez en toi-même à lui consacrer et à lui rendre. Tire du fond de ton cœur, comme d'un coffre précieux, l'encens de la louange. Offre-lui le sacrifice de la foi dans le riche

[191] Psaume LV, 5.
[192] Psaume LIV, 24.
[193] Psaume LV, 11.
[194] Psaume LV, 13.
[195] Psaume LXXV, 12.

sanctuaire d'une bonne conscience. Embrase du feu de la charité tout ce que tu lui offriras.

Oui, tu trouveras en toi-même les vœux que tu dois offrir à Dieu en sacrifice de louanges.

Mais, pourquoi le louer ? Quel bienfait t'a-t-il accordé ?

« Parce que vous avez délivré mon âme de la mort »[196].

C'est là la vie que le Prophète fait connaître à Dieu : « Seigneur, je vous ai fait connaître ma vie ».

Qu'étais-je, en effet ?

J'étais mort, et la cause de ma mort se trouvait en moi-même.

Et, par votre grâce, qui suis-je ?

Je suis vivant.

« C'est pourquoi, Seigneur, j'ai en moi les vœux que je vous offrirai et les louanges que je chanterai en votre honneur ».

J'aime mon Dieu, personne ne me l'enlèvera. Personne, non plus, ne sera capable de me ravir ce que je veux lui offrir, car mes présents sont renfermés dans mon cœur.

[196] Psaume LV, 14.

C'était donc à bien juste titre que le Psalmiste disait tout à l'heure, dans le sentiment d'une noble confiance : « Qu'est-ce que l'homme pourrait me faire ? »

Qu'il me persécute, qu'il me fasse librement souffrir, qu'il vienne à bout d'accomplir tous les mauvais desseins qu'il forme contre moi, que pourra-t-il m'enlever ?

S'il me dépouille de mon or, de mon argent, de mes troupeaux, de mes esclaves, de mes servantes, de mes propriétés, de mes maisons, de tout ce que je possède, pourra-t-il aussi m'enlever les vœux qui sont en moi, les louanges que je veux chanter en l'honneur de Dieu ?

Satan fut autorisé à tenter le « saint homme Job »[197]. En un clin d'œil il lui enleva tout. Il le dépouilla de la fortune qu'il possédait, le priva de ses domaines et fit mourir tous ses héritiers.

Toutes ces pertes, Job ne les subit point l'une après l'autre, mais toutes ensemble, tout d'un coup, subitement. Il apprit au même moment tous ses malheurs.

Dépouillé de tout, il resta seul. Toutefois, il y avait encore dans son cœur des vœux pour Dieu. Il s'y trouvait des louanges à chanter en l'honneur du Très-Haut. Le

[197] Tobie II, 12.

coffre précieux de ce cœur juste demeura à l'abri des atteintes du démon. Il était rempli d'offrandes pour l'Éternel.

Voici ce qui y était renfermé, voici ce qu'il en fit sortir. Écoute bien : « Le Seigneur me l'avait donné, le Seigneur me l'a ôté. Rien ne s'est fait sans la volonté de Dieu. Que son saint nom soit béni »[198].

Ô richesses intérieures, sur lesquelles le démon ne peut étendre la main !

Il offrait en sacrifice à Dieu ce que Dieu lui avait donné. Le Seigneur l'avait enrichi et c'était avec ces richesses qu'il faisait au Seigneur l'offrande la plus agréable.

Dieu te demande des louanges. Il veut que tu confesses son nom.

Lui offriras-tu quelques-uns des fruits de ton champ ?

C'est lui qui a fait tomber sur ce champ les pluies qui l'ont fécondé.

Lui donneras-lu une partie de tes trésors ?

C'est encore lui qui t'en a gratifié. Pourras-tu vraiment lui offrir une chose que tu n'aies pas reçue de sa

[198] Job I, 21.

munificence ? Y a-t-il rien dont tu ne doives lui être reconnaissant ?

Enfin, lui donneras-tu quelque chose qui vienne de ton cœur ?

C'est de lui que te sont venues « la foi, l'espérance et la charité »[199]. Voilà l'offrande par excellence, voilà le vrai sacrifice à lui faire.

L'ennemi est à même de t'enlever tout le reste malgré toi. Ces dons intérieurs, il ne te les ravira pas, à moins que tu n'y consentes.

Les biens extérieurs, on peut en être privé, malgré soi. On voudrait posséder de l'or et l'on en perd. On voudrait avoir une maison et on en est dépouillé. Mais, à moins de le mépriser, personne ne peut être dépouillé du don de la foi.

020.

« Seigneur, j'ai en moi les vœux que je vous offrirai et les louanges que je chanterai en votre honneur, parce que vous avez délivré mon âme de la mort et mes yeux de

[199] I Corinthiens XIII, 13 et 14.

toute larme et mes pieds de toute chute, afin que je vous plaise dans la lumière des vivants »[200].

Il n'est pas étonnant que ces paroles déplaisent aux enfants étrangers qui se sont éloignés des justes, puisque la lumière des vivants ne brille point à leurs yeux et qu'ainsi ils ne peuvent voir ce qui plaît à Dieu.

La lumière des vivants c'est la lumière des immortels, c'est le flambeau des saints. Celui qui n'est point plongé dans les ténèbres plaît à Dieu dans la lumière des saints.

On examine un homme et tout ce qu'il a et, néanmoins, on ne le connaît pas. Mais en lui il n'y a pas de mystère pour Dieu.

Parfois, le démon lui-même ne le connaît pas et s'il ne le tente pas, il se voit réduit à ignorer quel il est. C'est ce qui est arrivé pour le saint homme Job, dont je parlais tout à l'heure.

Dieu le connaissait parfaitement et rendait témoignage à sa vertu, mais le démon ne le connaissait pas. Aussi, disait-il : « Est-ce gratuitement que Job sert son Dieu ? »[201]

[200] Psaume LV,13.
[201] Job I, 9.

Voyez la manière dont il cherche à irriter Dieu. C'est le sublime du genre.

Voyez ce qu'il lui reproche. Devant Dieu Job était un bon serviteur, un homme soumis en toutes choses et parfait en toutes ses œuvres.

Parce qu'il était riche et l'abondance et la joie se trouvaient dans sa maison, le démon fit cette remarque que, si Job servait fidèlement le Seigneur, c'était sans doute à cause de tous les biens qu'il en avait reçus.

« Est-ce gratuitement que Job sert son Dieu ? »

Chez lui, l'amour gratuit pour Dieu était la vraie lumière, la lumière des vivants. Dieu, qui lisait dans le cœur de son serviteur, y voyait cet amour pur et ce cœur éclairé de la lumière des vivants était pour lui un objet de complaisance et le démon l'ignorait, parce qu'il était plongé dans les ténèbres.

Le Seigneur donna donc au démon le pouvoir de tenter Job. Non pour acquérir, par l'intermédiaire de celui-ci, une connaissance qu'il avait déjà. Mais pour mettre sous nos yeux un modèle à imiter.

S'il n'en avait pas été ainsi, verrions-nous, dans ce saint homme, un exemple que nous devons et voulons suivre ?

La tentation eut lieu. Job perdit tout ce qu'il possédait : ses biens, ses serviteurs, ses enfants. Tout, excepté Dieu, lui fut enlevé. Il resta donc seul.

Toutefois, Satan lui avait laissé sa femme. Mais, de sa part, était-ce un acte de commisération ?

Il se souvenait de celle qui l'avait aidé à séduire Adam. S'il laissa à Job son épouse, ce fut à titre de soutien pour lui-même et non à titre de consolation pour sa généreuse victime.

Rempli de Dieu, possédant en son âme les vœux et les louanges qu'il voulait offrir à l'Éternel, Job fit voir qu'il servait le Seigneur gratuitement, d'une manière désintéressée et que, après avoir tout perdu, il était toujours le même, parce qu'il possédait encore Celui dont la munificence l'avait enrichi.

« Le Seigneur m'avait tout donné, il me l'a ôté. Rien ne s'est fait sans la volonté du Seigneur. Que son saint nom soit béni ! »

Couvert de plaies depuis les pieds jusqu'à la tête, mais l'âme saine, éclairé de la lumière des vivants, de la lumière qui brillait dans son cœur, il répondit aux

infernales suggestions de sa femme : « Tu as parlé comme une femme qui a perdu le sens »[202].

C'est-à-dire, comme une femme que n'éclaire point la lumière des vivants, car la lumière des vivants c'est la sagesse et les ténèbres des insensés c'est la folie.

« Tu as parlé comme une femme qui a perdu le sens ».

Tu vois mon corps, mais tu n'aperçois pas le flambeau qui illumine mon cœur.

N'aurait-elle pas dû alors aimer son mari d'un amour plus vif ?

Elle l'aurait pu, mais ses yeux étaient incapables de contempler la beauté intérieure de cette âme d'élite. Elle ignorait combien ce cœur était agréable à Dieu, en raison des vœux et des louanges dont il était rempli et qu'il voulait offrir au Tout-Puissant.

Admirable impossibilité pour le démon, de ravir ce trésor si précieux ! Merveilleuse conservation de ce bien intérieur que Job possédait et voulait posséder plus parfaitement encore, en marchant de vertus en vertus !

[202] Job II, 10.

Mes frères ! Puissent tous ces exemples nous porter à aimer Dieu gratuitement, à placer toujours en lui notre espérance et à ne craindre les hommes et ni les démons !

Ni les uns ni les autres ne peuvent agir contre nous sans la permission de Dieu et jamais Dieu ne permet que ce qui peut nous être utile.

Supportons les méchants et soyons bons, car nous avons été méchants nous-mêmes et ceux-là encore dont nous osons nous permettre de désespérer, Dieu les sauvera pour rien.

Ne désespérons donc du salut de personne. Prions pour tous ceux qui nous font souffrir et ne nous éloignons jamais de Dieu.

Qu'il soit notre richesse, notre espérance et notre salut, il est, ici-bas, notre consolateur et, au ciel, il sera notre récompense. Sur la terre et dans le ciel il nous donnera la vie dont il est la source et dont il est écrit : « Je suis la voie, la vérité et la vie »[203].

Ainsi pourrons-nous lui plaire. Ici-bas, dans la lumière de la foi et au ciel, en sa présence, dans la lumière de son visage, dans la lumière des vivants.

[203] Jean, XIV, 6.

PSAUME 056

ESPÉRANCE EN DIEU.

Jésus-Christ, voulant nous porter à nous aimer les uns les autres, nous a aimés le premier et cet amour, il nous l'a particulièrement manifesté dans sa passion. Le psaume LVI a trait à cette passion du Sauveur. Nous y trouvons des rapprochements qui conviennent bien mieux à Jésus-Christ qu'à David. Ainsi, le titre du psaume et celui de la croix, la caverne où se cacha David pour échapper aux poursuites de Saül et le tombeau où le Sauveur cacha sa divinité.

La prière du roi fugitif convient donc parfaitement à l'Homme-Dieu-souffrant. Comme elle dépeint bien la faiblesse de son humanité sainte, sa confiance en Dieu le Père, l'inanité des efforts de ses ennemis, la honte qui est devenue leur partage, la gloire qui résulte pour lui des ignominies de sa passion ! Admirable exemple donné à chacun de nous au milieu des épreuves de la vie !

Puissions-nous le suivre !

001.

Mes frères ! L'Évangile que nous venons d'entendre nous fait connaître l'immense charité de Notre-Seigneur et Sauveur pour nous, de Jésus-Christ, toujours Dieu dans le sein de son Père, devenu homme parmi nous, en se revêtant de notre chair et assis maintenant à la droite du Père éternel.

Oui, par la lecture qui vous a été faite, vous avez dû comprendre combien nous aime notre Rédempteur. Il nous a lui-même donné et fait connaître la mesure de son amour pour nous, en nous disant que son commandement nous oblige à nous aimer « les uns les autres »[204].

De plus, il n'a pas voulu nous laisser de doutes ou d'inquiétudes sur l'étendue de l'affection que nous devons mutuellement nous porter. Il a précisé les bornes de cette affection, pour qu'elle plaise à Dieu et devienne parfaite, c'est-à-dire, qu'elle ne soit inférieure à aucune autre.

Il nous a donné, à cet égard, un enseignement positif, exprès, car il a dit : « On ne peut avoir une plus grande charité que de donner sa vie pour ses amis »[205].

[204] Jean XIII, 34.
[205] Jean XV, 12.

Il a pratiqué lui-même ce qu'il a enseigné. Ses Apôtres ont suivi ses préceptes et ses exemples et ils nous ont appris que nous devons marcher sur leurs traces.

Imitons donc Jésus-Christ.

Sans doute nous ne lui ressemblons pas sous tous rapports. Comme notre Créateur, il est bien différent de nous. Mais, puisqu'il a bien voulu se faire homme pour nous, nous avons, selon son humanité, des traits de ressemblance avec lui.

S'il eût été le seul à nous donner l'exemple, aucun de nous peut-être ne devrait oser marcher sur ses traces, car il n'a pas cessé d'être Dieu en devenant homme. Mais, en tant qu'homme, il a eu des imitateurs ; en tant que Seigneur, il en a eu dans ses serviteurs ; en tant que Maître, il en a eu dans ses disciples : ceux que nous pourrions appeler nos pères, parce qu'ils sont entrés avant nous dans sa famille et, en tant que nos compagnons dans le service de Dieu, ont marché à sa suite.

D'ailleurs, il ne nous commanderait pas de faire ce qu'il a fait lui-même, s'il le jugeait impossible. Si tu compares la grandeur de ta faiblesse à la difficulté du

précepte et que le courage te manque, puise de la force dans les exemples placés sous tes yeux.

L'exemple lui-même te remplit de crainte, mais n'as-tu pas à côté de toi Celui qui, après t'avoir donné l'exemple, te donnera la force de le suivre ?

Écoutons maintenant ce psaume. Par une heureuse coïncidence et par un effet de la grâce divine, il concorde parfaitement avec l'Évangile de ce jour et il nous rappelle la charité de Jésus-Christ qui a donné sa vie pour nous, afin que nous donnions aussi la nôtre pour nos frères[206].

Il y a donc, entre l'Évangile d'aujourd'hui et ce psaume, rapport et accord. Nous pouvons apprendre, par la lecture de l'un et de l'autre, combien Notre-Seigneur nous a aimés en donnant sa vie pour nous, puisque le LVIe psaume a trait à sa passion.

Vous savez déjà, sans aucun doute, que, considéré dans son entier, le Christ est, en même temps, tête et corps. Comme tête, notre Sauveur a souffert sous Ponce-Pilate, il est ressuscité ensuite d'entre les morts et il est maintenant assis à la droite de son Père. Son corps c'est l'Église. Non pas telle ou telle Église, mais l'Église répandue dans tout l'univers.

[206] Jean III, 16.

Cette Église, qui comprend, tout à la fois, les hommes d'aujourd'hui vivant dans son sein et ceux qui lui ont appartenu dans les siècles passés et ceux qui lui appartiendront après nous, jusqu'à la fin des siècles.

Dans son intégrité, l'Église se compose de tous les fidèles, parce qu'ils sont tous membres du Christ. Elle a sa tête dans le ciel, d'où celle-ci gouverne le reste du corps. Le corps est privé de la vue de son divin Chef, mais il lui est uni par les liens de la charité.

Puis donc que le Christ, envisagé dans son entier, est en même temps tête et corps, nous devrons comprendre en ce sens les mots de tête et de corps et les lui appliquer, toutes les fois que nous les rencontrerons dans la lecture de n'importe quel psaume.

Le Sauveur n'a pas voulu que, dans ces différents passages, on parlât de lui sans parler de nous, puisqu'il n'a pas voulu s'en séparer. N'a-t-il pas dit, en effet : « Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles ? »[207]

S'il est avec nous, il parle en nous, il parle de nous, il parle par nous. De même, parlons-nous en lui et disons-nous pour cela la vérité, tandis que nous tombons dans

[207] Matthieu XXVIII, 20.

l'erreur et le mensonge dès que nous voulons parler en nous-mêmes et d'après nous.

002.

Ce psaume a donc trait à la passion du Seigneur. Aussi, commence-t-il par ces mots : « Pour la fin »[208].

Jésus-Christ est la fin.

En quel sens ?

Il est la fin, non pour consumer, mais pour consommer.

Consumer c'est détruire ; consommer c'est conduire à la perfection.

Quand nous disons qu'une chose est finie, nous parlons de sa fin. Mais nous n'entendons pas toujours ce mot dans le même sens.

Si nous disons que le pain est fini, que le vêtement est fini, nous n'attachons pas à ces paroles une signification analogue. Le pain est fini, quand il est mangé et le vêtement est fini, quand il est terminé. Le pain est détruit, le vêtement est parfait.

Le Christ est donc la fin de notre entreprise. Quels que soient, en effet, nos efforts, c'est en lui et par lui que

[208] Psaume LVI, I.

nous nous perfectionnons et notre perfection consiste à parvenir jusqu'à lui et lorsque tu y seras parvenu, tu n'auras plus d'autre but à atteindre, car il est ta fin.

Ton voyage n'a d'autre but que l'endroit où tu vas. Une fois arrivé là, tu y restes. Ainsi celui vers qui tu te diriges, est la fin de tes recherches, de tes projets, de tes efforts, de tes intentions. Dès que tu seras parvenu à le posséder, tu ne désireras plus rien, parce que tu ne saurais posséder rien de meilleur.

Jésus-Christ nous a donc donné l'exemple de la vie que nous devons mener en ce monde. Il nous donnera, dans l'autre, la récompense de notre fidélité à suivre ses traces.

003.

« Pour la fin. Ne corromps rien. Pour David. Sur l'inscription du titre. Lorsqu'il fuyait de devant la face de Saül dans une caverne »[209].

Si nous nous reportons à la sainte Écriture, nous verrons que le saint roi d'Israël, David, qui a donné son nom au Psautier, a été persécuté par Saül, aussi roi du

[209] Psaume LVI, 1.

même peuple. Beaucoup d'entre nous le savent pour avoir lu ou entendu lire les Écritures[210].

Saül devint donc le persécuteur de David. L'un était violent et l'autre d'un caractère extrêmement doux. Celui-ci se montrait aussi simple, aussi patient, aussi bienfaisant que celui-là se montrait jaloux, cruel et ingrat.

David usa de tant de ménagements à l'égard de Saül, qu'ayant vu tomber celui-ci entre ses mains, il ne lui fit aucun mal et ne le toucha pas même du bout du doigt. Dieu lui ménagea l'occasion de faire mourir son persécuteur, mais il préféra lui pardonner et lui laisser la vie.

Un pareil bienfait ne désarma point Saül et il continua de tendre des embûches à son bienfaiteur. Au moment où ce roi, déjà réprouvé de Dieu, persécutait celui qui était choisi d'avance pour lui succéder, David s'éloigna de la présence de Saül et se réfugia dans une caverne.

Mais quel rapport cet événement peut-il avoir avec le Christ ?

Si tout ce qui se passait alors figurait l'avenir, il est ici bien plus question du Christ que de David, car j'ignore,

[210] Cf. I Samuel XXIV, l-4.

à vrai dire, comment on pourrait appliquer à celui-ci les paroles précitées : « Ne corromps rien sur l'inscription du titre », car jamais on n'a écrit de titre pour David et, par conséquent, Saül n'en a jamais altéré.

Nous voyons, au contraire, que, pendant la passion du Sauveur, on a fait une inscription ainsi conçue : « Roi des Juifs »[211].

Ce titre devait attacher une honte éternelle au front des scélérats qui avaient trempé leurs mains dans le sang de leur roi.

Saül représentait les Juifs, comme David était la figure de Jésus-Christ.

Selon l'Évangile des Apôtres, comme nous le croyons et le confessons tous, Jésus-Christ « est né, selon la chair, de la race de David »[212].

En tant que Dieu, il est élevé au-dessus de David, de tous les hommes, du ciel et de la terre, des Anges, de toutes les choses visibles et invisibles, parce que « tout a été fait par lui et que sans lui rien n'a été fait »[213].

Il a daigné se faire homme et sortir de la race de David, pour descendre jusqu'à nous. Il est né de la tribu

[211] Matthieu XXVII, 37.
[212] Romains I, 3 et Matthieu I, 1.
[213] Jean I, 3.

de David, à laquelle appartenait la Vierge Marie, qui a enfanté le Christ[214].

On plaça donc au-dessus du Christ cette inscription : « Roi des Juifs ». Saul, comme nous l'avons dit, représentait le peuple juif et David était la figure du Christ et le titre indiqué dans le psaume préfigurait celui-ci : « Roi des Juifs ».

Les Juifs s'irritèrent de ce qu'on avait écrit : « Roi des Juifs ». Il leur répugnait d'avoir pour roi l'homme qu'ils avaient eu le pouvoir de crucifier, car ils ne prévoyaient pas alors que l'image de cette croix à laquelle ils l'avaient attaché, ornerait un jour la couronne des rois.

Exaspérés de ce qu'on lui avait donné ce titre, ils allèrent trouver Pilate, ce juge auquel ils avaient proposé de mettre à mort le Christ, et ils lui dirent : « N'écrivez pas Roi des Juifs, mais écrivez qu'il s'est donné pour le roi des Juifs »[215].

Mais, comme le Saint-Esprit avait déjà dit par la bouche du Psalmiste : « Ne corromps rien sur l'inscription du titre », Pilate leur répondit : « Ce que j'ai

[214] Luc I, 27 et II, 4.
[215] Jean XIX, 21.

écrit est écrit »[216]. Pourquoi voudriez-vous me faire mentir ? Je n'altère pas la vérité.

004.

Nous comprenons maintenant le sens de ces paroles : « Ne corromps rien sur l'inscription du titre ».

Que veulent dire ces autres : « Quand David fuyait de devant la face de Saül dans une caverne ? »

Il est vrai que ceci est arrivé à David, mais, puisque nous voyons que l'inscription du titre ne le concerne pas, cherchons à comprendre comment la fuite dans une caverne concerne le Christ.

Évidemment, la caverne où David se réfugia, était une figure. Elle représentait quelque autre chose.

D'abord, pourquoi s'y retira-t-il ?

Pour se cacher et empêcher son ennemi de le trouver.

Qu'est-ce que se cacher dans une caverne ?

C'est se cacher sous terre.

En effet, l'homme qui se retire dans une caverne, se retire sous terre, pour ne pas être vu. Jésus s'était couvert de terre, car le corps dont il s'était revêtu, était de la terre

[216] Jean XIX, 22.

et il se cachait ainsi, afin que les Juifs ne pussent apercevoir sa divinité, car si, en effet, ils l'avaient connu, jamais ils n'auraient crucifié le Roi de gloire[217].

Pourquoi n'ont-ils pas trouvé le Roi de gloire ?

Parce qu'il s'était caché dans une caverne. C'est-à-dire, il ne présentait à leurs regards que l'infirmité de sa chair. Sous ce voile épais, dérobé, en quelque sorte, à leurs yeux, par ce vêtement de terre, il déguisait la grandeur majestueuse de sa divinité.

Aussi, les Juifs crurent-ils crucifier un homme, parce qu'ils méconnurent en lui le Dieu. Ils n'avaient pu s'emparer de lui que parce qu'il était homme, c'est pourquoi ils ne purent crucifier et mettre à mort en lui que l'homme.

Il ne laissa voir que de la terre à ceux qui le cherchaient dans de mauvaises intentions, comme il réserve la vie éternelle à ceux qui le cherchent avec droiture. Selon la chair, il s'éloigna de la présence de Saül et s'enfuit dans une caverne.

Si tu consens à voir dans cette fuite la passion du Sauveur, tu le remarqueras, il s'est dérobé aux regards des Juifs jusqu'au point de mourir. Tant qu'il n'eut pas

[217] I Corinthiens II, 8.

rendu le dernier soupir, les Juifs, malgré la rigueur des tourments qu'ils lui faisaient endurer, s'imaginaient toujours que, s'il était le Fils de Dieu, il pouvait s'échapper de leurs mains et prouver, par quelque prodige, sa divine origine.

Le Livre de la Sagesse l'avait prédit : « Condamnons-le à une mort honteuse et nous verrons si ce qu'il a dit est vrai. S'il est vraiment le Fils de Dieu, le Seigneur prendra sa défense et il le délivrera de la puissance de ses ennemis »[218].

On le crucifia et personne ne vint le délivrer. Ils crurent donc qu'il n'était pas le Fils de Dieu. Aussi, l'insultèrent-ils, lorsqu'il fut attaché à la croix. Ils passaient devant lui en secouant la tête et disaient : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même »[219].

En tenant ce langage, « ils se sont », dit le livre de la Sagesse, « égarés dans leurs pensées, parce que leur propre malice les a rendus aveugles »[220].

Pour celui qui a facilement pu sortir vivant du tombeau était-ce bien difficile de descendre de la croix ?

[218] Sagesse II, 20 et 18.
[219] Matthieu XXVI, 40-42.
[220] Sagesse II, 21.

Mais pourquoi a-t-il voulu se montrer patient jusqu'à son dernier soupir ?

C'était afin de se retirer dans la caverne, loin des regards de Saul.

Par caverne on peut entendre un lieu placé en dessous de la surface de la terre. Or, il est un fait certain, que tout le monde connaît, c'est que le corps du Sauveur a été enfermé dans un sépulcre qu'on avait creusé dans la pierre. Ce tombeau fut donc la caverne où il se réfugia pour éviter la présence de Saül et, tant qu'il n'y fut pas déposé, les Juifs continuèrent à exercer contre lui leur malice.

Qu'il ait été l'objet de leurs procédés méchants, jusqu'au moment où il fut enseveli, en voici la preuve : même après sa mort et avant qu'on l'eût détaché de la croix, ils percèrent son côté d'un coup de lance.

Mais, dès qu'il fut enseveli par les soins des personnes qui assistèrent à ses funérailles, ils n'eurent plus sur sa chair divine aucun pouvoir.

Le Seigneur sortit vivant, libre des atteintes de ses ennemis et de la corruption, de cette caverne où il s'était retiré pour échapper aux poursuites de Saül. Puis, il se

montra à ses membres, tout en se dérobant aux regards des impies, dont Saül était la figure.

Après sa résurrection, ses membres corporels furent touchés par ses membres spirituels, car ceux-ci n'étaient autres que les Apôtres et les Apôtres portèrent alors leurs mains sur son corps ressuscité et ils crurent[221].

Alors aussi on vit que la persécution de Saul n'avait abouti à rien.

Passons maintenant à l'explication du psaume, car nous avons suffisamment parlé de son titre. Nous en avons dit tout ce que le Seigneur a bien voulu nous suggérer.

005.

« Ayez pitié dc moi, ô mon Dieu. Ayez pitié de moi, parce que mon âme met sa confiance en vous »[222].

C'est Jésus-Christ qui dit au milieu des tourments de sa passion : « Ayez pitié de moi, Seigneur ».

Un Dieu dit à Dieu : « Ayez pitié de moi ».

Celui qui, avec son Père, prend pitié de toi, crie en toi-même : « Ayez pitié de moi ».

[221] Luc XXIV, 39.
[222] Psaume LVI, 2.

Et quand il s'écrie : « Ayez pitié de moi », il prie à ta place, car il emprunte tes paroles. C'est pour te délivrer qu'il s'est fait homme et c'est comme homme qu'il dit : « Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi ».

Et par homme, j'entends son âme et son corps. Le Verbe s'est revêtu de l'homme tout entier et l'homme tout entier est devenu le Verbe. Toutefois, de ce que l'Évangile a dit : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »[223], il ne faut point conclure que le Fils de Dieu s'est uni à un corps sans âme, car on donne le nom de chair à l'homme, comme il nous est facile de nous en convaincre par ce passage de la sainte Écriture : « Et toute chair verra le salut de Dieu »[224].

Un corps sans âme pourrait-il voir ce « salut de Dieu » ?

En parlant des hommes le Sauveur dit à son tour : « Comme vous lui avez donné la puissance sur toute chair »[225].

N'avait-il reçu de puissance que sur les corps ?

Lui qui était venu surtout pour sauver les âmes, n'avait-il reçu, relativement à elles, aucun pouvoir ?

[223] Jean I, 14.
[224] Isaïe XL, 5 et Luc III, 6.
[225] Jean XVII, 2.

Il y avait donc, tout à la fois, en Jésus-Christ, une âme et un corps, un homme complet et le Verbe était uni à cet homme et cet homme et le Verbe étaient un seul homme, comme le Verbe et cet homme étaient un seul Dieu.

Qu'il dise donc : « Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi ».

Pour nous, ne nous étonnons ni de la prière qu'il adresse à son Père, ni de la miséricorde qu'il exerce à notre égard. Il ne prie en notre faveur que parce qu'il est miséricordieux envers nous.

C'est par bonté qu'il s'est fait homme. Il est venu en ce monde, non par une nécessité résultant de sa nature, mais parce qu'il avait résolu de nous délivrer des nécessités où nous engageait notre condition.

« Ayez pitié de moi, Seigneur. Ayez pitié de moi, parce que mon âme a mis sa confiance en vous ».

Tu entends la prière du Maître. Apprends de là à prier toi-même.

Il a prié, afin de t'enseigner à le bien faire. Comme il a souffert afin de te montrer à souffrir ; comme encore il est sorti vivant d'entre les morts pour exciter en toi l'espérance de la résurrection.

006.

« J'espérerai à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que passe l'iniquité »[226].

Sans aucun doute c'est Jésus-Christ tout entier qui a prononcé ces paroles, mais elles sont aussi les nôtres. Loin d'être arrivée à son terme, l'iniquité se trouve encore dans toute sa force et le Sauveur lui-même nous annonce que, à la fin des temps, il y aura une surabondance de méchanceté.

« Parce que », dit-il, « l'iniquité se multipliera, on verra se refroidir la charité de plusieurs, mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé[227].

Quel est l'homme qui persévérera jusqu'à la fin, jusqu'à ce que l'iniquité soit arrivée à son terme ?

C'est celui qui fera partie du corps du Christ, qui sera du nombre de ses membres et qui aura appris de son chef à garder la patience et à persévérer toujours.

Tu passes et avec toi passent toutes les épreuves qui tourmentent ton existence ici-bas. Tu te diriges vers une autre vie où sont déjà entrés tous les saints. Tu y entreras toi-même, si tu es saint.

---

[226] Psaume LVI, 2.
[227] Matthieu XXIV, 12 et 13.

Cette autre vie est aujourd'hui le partage des martyrs. Sois martyr et elle deviendra aussi ton héritage.

Mais, parce que tu seras passé de cette vie terrestre dans la vie éternelle, crois-tu que c'en est fait de l'iniquité ?

Si des méchants meurent, d'autres viennent au monde et de même qu'ils se succèdent de manière à ce que les uns prennent la place laissée vide par la mort des autres, de même aussi des justes nouveaux viennent se substituer aux justes qui sortent de ce monde. Jusqu'à la consommation des siècles, il ne manquera donc jamais de méchants pour tourmenter les justes, ni de justes pour supporter les méchants.

« Et j'espérerai à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que passe l'iniquité ».

C'est-à-dire : Vous me protégerez et, afin que l'ardeur brûlante du péché ne me dessèche pas, vous me mettrez à l'ombre de vos ailes.

007.

« Je crierai vers le Dieu Très-Haut. Le Seigneur m'a comble de ses bienfaits »[228].

[228] Psaume LVI, 3.

S'il est le Très-Haut, comment peut-il entendre les cris de ta prière ?

Le Prophète le savait par expérience, car il ajoute : « Le Seigneur m'a comble de ses bienfaits ».

S'il m'a fait du bien avant même que je le cherche, pourra-il ne pas m'écouter, lorsque je ferai monter vers son trône les accents de ma prière ?

Le Seigneur Dieu nous a donné la preuve de son infinie bonté, en nous envoyant son Fils, afin qu'il mourût pour nos péchés et qu'il ressuscitât pour notre justification[229].

Pour qui a-t-il voulu soumettre son Fils à la nécessité de mourir ?

Pour les impies. Ils ne cherchaient pas Dieu et Dieu les cherchait. Le Seigneur est donc élevé au-dessus de toutes choses et, pourtant, il a les yeux ouverts sur nos épreuves. Nos cris s'élèvent facilement jusqu'à lui, car il est près de ceux dont le cœur est brisé de douleur[230].

« Je crierai vers le Dieu Très-Haut, vers le Dieu qui m'a comblé de ses bienfaits ».

[229] Romains IV, 25.
[230] Psaume XXXIII, 19.

008.

« Du haut du ciel, il a envoyé et m'a sauvé »[231].

C'est un fait indubitable : le Fils de Dieu fait homme, devenu chair et participant à notre nature, a été sauvé. Du haut du ciel, Dieu le Père lui a envoyé son secours et l'a sauvé. Du haut de son trône, il l'a protégé et l'a fait sortir vivant du tombeau.

Mais, comment a-t-on pu vous dire que le Seigneur Jésus s'est ressuscité lui-même ?

C'est que nous lisons dans la sainte Écriture et que son Père l'a ressuscité et qu'il s'est ressuscité lui-même.

Son Père l'a ressuscité. Écoute l'Apôtre, il te l'affirme, car il dit : « Jésus-Christ s'est rendu obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé dans la gloire et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms »[232].

Vous venez d'apprendre que le Père a ressuscité son Fils et l'a élevé en gloire. Apprenez maintenant, de sa propre bouche, qu'il a fait lui-même sortir son corps vivant du tombeau. Comparant ce corps à un temple, il

[231] Psaume LVI, 4.
[232] Philippiens II, 8 et 9.

dit aux Juifs : « Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours ».

L'Évangéliste a bien soin de nous faire saisir parfaitement le sens de ces paroles, car il ajoute : « Il parlait du temple de son corps »[233].

C'est donc comme chair, c'est comme homme qu'il prie ici et qu'il dit : « Du haut du ciel il a envoyé et m'a sauvé».

009.

« Il a fait tomber dans l'opprobre ceux qui me foulaient aux pieds »[234].

Il a livré à la honte ceux qui l'ont foulé aux pieds, ceux qui l'insultaient lorsqu'il était attaché à la croix, ceux enfin qui l'ont crucifié, comme s'il n'était qu'un homme, parce qu'ils n'ont point compris qu'il était Dieu.

Voyez si l'événement n'a pas justifié ces paroles. Il n'est pas ici question d'un événement à venir, pour lequel on nous demande notre croyance. Il s'agit d'un fait accompli que nous pouvons voir de nos yeux.

[233] Jean II, 19, 21.
[234] Psaume LVI, 4.

Les Juifs ont fait souffrir le Christ. Ils se sont laissé dominer par l'orgueil contre lui.

En quel endroit ?

Dans la ville de Jérusalem. Ils y étaient les maîtres. Voilà pourquoi ils s'y montraient si orgueilleux et voilà pourquoi ils y levaient si hautement la tête. Après la passion du Sauveur, ils en ont été arrachés et ils ont perdu le royaume à la tête duquel ils n'ont pas voulu placer le Christ.

Voyez comme ils sont tombés dans l'opprobre. Les voilà dispersés au milieu de toutes les nations, incapables de s'établir n'importe où, ne tenant nulle part une place fixe.

Il reste encore assez de ces malheureux Juifs pour porter en tous lieux nos livres saints, à leur propre confusion.

Quand, en effet, nous voulons prouver que le Christ a été annoncé par les Prophètes, nous montrons aux païens ces saintes lettres. Les adversaires de notre foi ne peuvent nous reprocher, à nous chrétiens, d'en être les auteurs et de les avoir fait parfaitement concorder avec l'Évangile, afin de faire croire que ce que nous prêchons avait été prédit d'avance, car la vérité de notre Évangile

ressort avec évidence de ce fait palpable, que toutes les prophéties relatives au Christ sont entre les mains des Juifs et qu'ils les possèdent toutes. Par-là, des ennemis nous fournissent eux-mêmes, dans ces Écritures divines, des armes pour réfuter et convaincre d'autres ennemis.

Quelle honte leur a donc été infligée ?

C'est qu'ils sont les dépositaires des livres où le chrétien trouve le fondement le plus solide de sa foi. Ils sont nos libraires. Ils ressemblent à ces serviteurs qui portent des livres derrière leurs maîtres. Ceux-ci les lisent à leur profit et ceux-là les portent sans autre bénéfice que la fatigue d'en être chargés.

Tel est l'opprobre infligé aux Juifs. Voilà comme s'accomplit en eux cette prédiction si ancienne : « Il a fait tomber dans l'opprobre ceux qui me foulaient aux pieds ».

Quelle honte pour eux, mes frères, de lire ce verset et de ressembler à des aveugles qui se trouvent en face d'un miroir !

Devant les saintes Écritures, dont ils sont les dépositaires, les Juifs sont dans une condition analogue à celle d'un aveugle devant un miroir. On l'y voit et il ne s'y voit pas lui-même.

« Il a fait tomber dans l'opprobre ceux qui me foulaient aux pieds ».

010.

En entendant ces paroles : « Du haut du ciel il a envoyé et m'a sauvé », tu as cherché, peut-être, à savoir ce qu'il a pu envoyer du ciel, qui il a envoyé de ce bienheureux séjour.

A-t-il député un ange pour sauver le Christ ? Est-ce bien au serviteur à sauver son maître ?

Tous les anges sont des créatures mises au service du Christ. Dieu a pu les envoyer pour obéir à ses ordres et le servir, mais ils n'ont point reçu la mission de lui venir en aide, car il est écrit que les anges le servaient[235].

En cela, ils n'imitaient point l'homme charitable qui soulage un indigent. Ils remplissaient, à l'égard du Tout-Puissant, l'office de serviteurs assujétis à son autorité suprême.

Qu'a-t-il donc, « du haut du ciel, il a envoyé et m'a sauvé » ?

[235] Matthieu IV, 11.

Le voici, car le verset suivant nous le dit : « Du haut du ciel il a envoyé sa miséricorde et sa vérité »[236].

Dans quel but ?

« Et il a arraché mon âme du milieu des jeunes lionceaux »[237].

« Il a », dit-il, « envoyé du ciel sa miséricorde et sa vérité» et le Sauveur ajoute : « Je suis la vérité »[238].

Dieu a donc envoyé sa vérité pour arracher mon âme de ce lieu de douleurs, du milieu des jeunes lionceaux. Il a, pour la même raison, envoyé sa miséricorde.

Nous voyons, dans nos saints livres, que le Christ est, tout à la fois, miséricorde et vérité. Miséricorde, pour compatir à nos misères ; vérité, pour accomplir les promesses qu'il nous a faites.

N'est-ce point ce que j'ai dit tout à l'heure, quand j'ai affirmé qu'il s'est ressuscité lui-même ? Car si c'est la vérité qui a ressuscité le Sauveur, si c'est la vérité qui a arraché son âme du milieu des lionceaux, comme c'est la miséricorde qui l'a porté à mourir pour nous.

[236] Psaume LVI, 4.
[237] Psaume LVI, 5.
[238] Jean XIV, 6.

La vérité l'a de la même façon retiré vivant d'entre les morts pour notre justification. De fait, il avait annoncé qu'il ressusciterait et la vérité ne saurait mentir et parce qu'il était la vérité, parce qu'il n'était pas menteur, il montra à ses Apôtres des cicatrices véritables, car il avait reçu de véritables blessures.

Les disciples touchèrent ces cicatrices, ils y portèrent les mains, ils les examinèrent de leurs propres yeux. Après avoir mis ses doigts dans son côté ouvert, l'un d'eux s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »[239]

Sa miséricorde l'avait porté à mourir pour ce disciple. La vérité le porta à ressusciter encore pour lui.

« Il a envoyé du ciel sa miséricorde et sa vérité et il a arraché mon âme du milieu des jeunes lionceaux »[240].

Qu'était-ce que ces jeunes lionceaux ?

C'était ce peuple dégradé, indignement trompé et séduit par les princes des prêtres. Les lions, les jeunes lionceaux n'étaient autre que ces mêmes princes. Tous ont frémi et tous ont mis le Christ à mort.

La suite de ce psaume va nous apprendre leur triste fin.

---

[239] Jean XX, 28.
[240] Psaume LVI, 4 et 5.

011.

« Et il a arraché mon âme du milieu des jeunes lionceaux »[241].

Pourquoi dis-tu : « Et il a arraché mon âme ? »

À quelles épreuves ton âme avait-elle été soumise pour en être arrachée ?

« J'ai dormi dans le trouble »[242].

Par ces paroles, Jésus-Christ marque sa mort. À la vérité, nous lisons que David s'est réfugié dans une caverne, mais le texte sacré ne nous dit pas qu'il y ait dormi.

Autre est ce David qui s'est caché dans une caverne et autre est ce David qui a dit : « J'ai dormi dans le trouble ».

L'Évangile nous parle de ce trouble, qui venait non de lui-même, mais de ceux qui le tourmentaient. Il dit qu'il a été troublé, moins pour exprimer l'état d'une âme qui ne tremblait réellement pas, que pour faire connaître les pensées de ses ennemis à son égard. Ils s'imaginaient l'avoir troublé et vaincu, mais, quoique dans le trouble, il dormait.

---

[241] Psaume LVI, 5.
[242] Psaume LVI, 5.

Au milieu du trouble, il était si calme qu'il dormait à son gré. Quand on est agité, on ne dort pas : aussi, tous ceux qui éprouvent du tourment se réveillent-ils bientôt, ou se trouvent-ils dans l'impossibilité absolue de se livrer au sommeil. Pour Jésus, il fut troublé et, néanmoins, il dormit.

Humilité infinie d'un Dieu, qui veut bien se laisser ainsi troubler ! Puissance plus grande encore de celui qui est capable de dormir dans un pareil trouble !

D'où lui venait ce pouvoir de dormir ?

Il le dit lui-même : « J'ai le pouvoir de donner mon âme et j'ai celui de la reprendre. Personne ne me la ravit malgré moi. C'est moi-même qui la donne et qui la reprends ensuite »[243].

Ses ennemis le troublaient et lui dormait. Adam préfigurait le Christ quand Dieu lui envoya un sommeil pour tirer de son côté la première femme[244]. Dieu ne pouvait-il pas tirer du côté du premier homme la femme qu'il lui destinait sans avoir besoin de l'endormir ? Ou bien voulut-il qu'Adam fût plongé dans le sommeil, pour ne point lui laisser sentir qu'il lui enlevait une côte ?

[243] Jean, X, 17 et 18.
[244] Cf. Gen. II, 21 et 22.

Enfin, quel est l'homme assez profondément endormi pour ne pas s'éveiller au moment où l'un de ses os se brise ?

Celui qui a pu enlever une côte à un homme endormi sans lui faire éprouver aucune douleur, aurait certainement pu agir de même à l'égard d'un homme éveillé.

Mais, pourquoi Dieu at-il voulu envoyer un sommeil à Adam, pour le moment où il devait lui prendre une de ses côtes ?

Parce qu'au moment où le Christ dormait sur l'arbre de la croix, une épouse a été tirée pour lui de son côté. Pendant qu'il était attaché à la croix, on lui perça le côté avec une lance[245] et de cette plaie découlèrent les sacrements de l'Église.

« J'ai dormi dans le trouble ».

Dans un autre psaume il s'exprime clairement à cet égard. « Je me suis endormi et j'ai pris du repos », dit-il. Il marque bien ici sa puissance, car il aurait pu se borner à dire, comme il vient de le faire : « Je me suis endormi ».

Quel est donc le sens de ces paroles : « Je me suis endormi », sinon : « Je me suis endormi », parce que je

[245] Jean XIX, 34.

l'ai bien voulu. Ce ne sont point mes ennemis qui m'ont forcé à dormir contre mon gré. Je me suis laissé aller au sommeil, parce que tel a été mon bon plaisir, car « j'ai le pouvoir de donner mon âme et j'ai celui de la reprendre ».

C'est pourquoi il ajoute : « Je me suis endormi et j'ai pris du repos et je me suis éveillé, parce que le Seigneur m'a pris sous sa garde »[246].

012

« J'ai dormi dans le trouble ».

D'où lui venait ce trouble ? Qui est-ce qui le tourmentait ?

Voyons en quels termes il reproche le mauvais état de leur conscience aux Juifs qui cherchaient à s'excuser de la mort du Christ. Suivant le récit de l'Évangile, ils le traduisirent au tribunal du gouverneur romain, pour ne pas être accusés de l'avoir condamné à mort.

Aussi, quand Pilate leur eut dit : « Prenez cet homme et jugez-le vous-mêmes selon votre loi »,

[246] Psaume III, 6.

répondirent-ils : « Il ne nous est permis de faire mourir personne »[247].

Ne leur était pas permis de mettre à mort le Christ. Leur était-il plus permis de le traîner aux pieds d'un juge, pour le faire condamner au dernier supplice ? Qui est-ce qui s'est rendu coupable de déicide ? Est-ce celui qui a cédé devant les clameurs d'un peuple en déliré ? N'est-ce pas plutôt ce peuple qui, par ses cris furieux, a extorqué d'un juge pusillanime une condamnation à mort ?

Appelons-en au témoignage du Sauveur lui-même. Qu'il nous fasse connaître les vrais auteurs de sa mort.

Prononcera-t-il le nom de Pilate ?

Mais il a condamné, malgré lui, le Christ. Sans doute, il l'a fait frapper de verges et revêtir d'une tunique méprisable et, après cela, il l'a fait exposer à leurs regards. Mais, dans quel but ?

C'était afin que leur rage, assouvie par le spectacle de ses blessures sanglantes, n'exigeât pas de sa faiblesse une suprême condamnation. Voilà pourquoi, en les voyant persister à réclamer la mort de leur victime, il lava

[247] Jean XVIII, 31.

ses mains, comme nous le voyons dans l'Évangile et s'écria : « Je suis innocent du sang de ce juste »[248].

À ton avis, Pilate, qui a cédé aux cris de la multitude, est-il innocent ?

Non. Mais incontestablement ceux-là sont encore plus coupables, qui ont obtenu par leurs cris son sanglant supplice.

Interrogeons le Sauveur, écoutons-le. Il nous dira à qui il attribue sa mort, car il a dit : « J'ai dormi dans le trouble ».

Interrogeons-le et disons-lui : Puisque vous avez dormi dans le trouble, apprenez-nous quels sont ceux qui vous ont persécuté et fait mourir. Est-ce bien Pilate qui vous a livré aux soldats pour vous faire attacher à la croix et transpercer de clous ?

Écoute, il va te le dire.

Ce sont « les enfants des hommes ».

Il désigne, évidemment, par-là, ceux qui l'ont fait souffrir.

Mais, comment ont-ils pu le faire mourir, puisque leur main n'était point armée ?

[248] Matthieu XXVII, 24.

Ils n'ont pas tiré l'épée contre lui. Ils ne se sont point précipités sur sa personne et, pourtant, ils l'ont fait mourir. Voici comment.

« Leurs dents sont des armes et des traits perçants. Leur langue est une épée tranchante »[249].

Remarquez-le bien. Si leurs mains sont dépourvues d'armes, leur bouche est armée. C'est de là qu'est sorti le glaive qui a tué le Christ, comme, de la bouche du Christ, est sortie l'épée qui a donné la mort au peuple juif, car le Sauveur est armé de « une épée à deux tranchants »[250]. Par sa résurrection il en a frappé ses ennemis et il a tiré du milieu d'eux ceux qu'il prédestinait à la foi.

L'épée des Juifs était malfaisante, celle du Christ était salutaire. Les flèches des uns donnaient la mort, les flèches de l'autre communiquaient la vie, car il tient en ses mains des traits bienfaisants. Ce sont ses paroles saintes, avec lesquelles il blesse les cœurs, afin de s'en faire aimer.

Bien différentes sont les flèches de ses ennemis, bien autre est leur glaive. « Les dents des enfants des

[249] Psaume LVI, 5.
[250] Apocalypse I, 16.

hommes sont des armes et des traits perçants. Leur langue est une épée tranchante ».

La langue des enfants des hommes est une épée tranchante. Leurs dents sont des armes et des traits perçants. À quel moment les ont-ils mis en œuvre, sinon quand ils ont crié : « Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! »[251]

013.

Mais, ô mon Dieu, quel mal vous ont-ils fait ?

Que le Prophète se livre maintenant aux transports de la joie.

Dans tous les versets que nous venons d'expliquer, c'était Dieu qui parlait. Nous entendions le Prophète, mais il nous parlait au nom de Dieu, car Dieu était en lui.

Mais quand le Prophète nous parle en son propre nom, le Seigneur se sert de lui comme d'un organe, car il lui dicte la vérité qu'il doit annoncer. Maintenant donc, mes frères, écoutons le Prophète nous parlant en son propre nom.

Le Prophète avait vu, en esprit, le Seigneur Jésus humilié, sanglant, frappé de verges, couvert de crachats, privé de l'usage de ses mains, souffleté, couronné

[251] Jean XIX, 6.

d'épines, attaché à la croix. Il avait vu la cruauté de ses ennemis et sa patience, leur joie insensée et son apparente défaite et, après tant d'humiliations de sa part et tant de rage furieuse de la leur, il avait vu sa résurrection et l'inanité des tourments dont les Juifs l'avaient accablé. Alors, transporté de joie à la vue d'un spectacle qui semblait s'étaler sous ses yeux, il s'écrie : « Ô Dieu, élevez-vous au plus haut des cieux ! »[252]

Attaché à la croix en tant qu'homme et, comme Dieu, élevé au plus haut des cieux. Voilà le Christ.

Que vos ennemis restent sur la terre : pour vous, montez au plus haut des cieux, afin de les juger.

Que sont devenus ces furieux ? Où sont leurs dents tranchantes comme des épées et perçantes comme des flèches ?

Est-ce que les blessures qu'ils ont faites, ne ressemblent pas aux blessures que les enfants font avec leurs flèches[253] ?

[252] Psaume LVI, 6.
[253] Cf. Psaume LXIII, 8.

Le Psalmiste s'exprime ainsi dans un autre endroit pour montrer l'inutilité de leurs mauvais traitements et des fureurs auxquelles ils se sont abandonnés.

Ils n'ont pu nuire à celui qui a été crucifié un moment, mais qui est bientôt sorti vivant du tombeau pour aller s'asseoir dans le ciel.

« Les blessures qu'ils ont faites, ressemblent donc aux blessures que les enfants font avec leurs flèches »[254].

Avec quoi les enfants se font-ils des flèches ?

Avec des roseaux. Et alors, quelles flèches ! Quelle force ! Quel arc ! Quels coups ! Quelles blessures !

« Seigneur, élevez-vous au plus haut des cieux et que votre gloire se répande sur toute la terre ! »[255]

Pourquoi, Seigneur, êtes-vous élevé au plus haut des cieux ?

Mes frères, nous ne voyons pas que Dieu soit élevé au plus haut des cieux, mais nous le croyons. Que sa gloire soit au-dessus de toute la terre, nous le croyons et nous le voyons.

Veuillez remarquer le lamentable aveuglement des hérétiques. Ils se sont séparés de l'unité de l'Église de

[254] Psaume LXIII, 8.
[255] Psaume LVI, 6.

Jésus-Christ. Ils tiennent à une partie et perdent le tout. Ils refusent d'être en communion avec cet univers où s'est répandue la gloire du Sauveur.

Nous autres catholiques, nous sommes partout, parce que d'un bout du monde à l'autre, partout où s'est manifestée la gloire de Jésus-Christ, on nous trouve unis par les liens d'une même foi.

Nous voyons aujourd'hui l'accomplissement de cette prophétie de David : « Notre Dieu est élevé au plus haut des cieux et sa gloire est répandue sur toute la terre ».

Ô hérésie insensée !

Tu crois avec moi ce que tu ne vois pas et tu ne crois pas ce qui se passe sous tes yeux ?

Tu crois avec moi que le Christ est élevé au plus haut des cieux, quoique nous ne le voyions pas et tu nies que sa gloire soit répandue sur toute la terre et, néanmoins, il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir.

« Élevez-vous, Seigneur, au plus haut des cieux et que votre gloire se répande sur toute la terre ».

014.

Le Prophète laisse de nouveau parler le Seigneur. Pendant que le Prophète se livre aux transports de la joie et s'écrie : « Élevez-vous, Seigneur, au plus haut des cieux

et que votre gloire se répande sur toute la terre », Dieu lui-même commence à nous entretenir.

Il nous affermit et semble nous dire : Quel mal m'ont fait ceux qui me persécutaient ?

Mai, pourquoi nous adresse-t-il ces paroles ?

Parce que nos ennemis nous persécutent aussi. Mais ils ne réussiront pas davantage à nous nuire.

Que votre charité écoute le Sauveur. Il nous parle et nous encourage par son exemple.

« Ils ont préparé un piège à mes pieds. Ils ont courbé mon âme »[256].

Ils ont voulu comme l'arracher du ciel et la précipiter dans les abîmes de la terre.

« Ils ont courbé mon âme. Ils ont creusé une fosse devant moi et y sont eux-mêmes tombés ».

Est-ce à moi ou à eux-mêmes qu'ils ont nui ?

Le Christ s'est montré Dieu, car il s'est élevé au plus haut des cieux et sa gloire s'est répandue sur toute la terre.

Nous voyons son règne. Où se trouve le royaume des Juifs ? Parce qu'ils ont fait ce qu'ils ne devaient pas faire, ils ont été punis comme ils le méritaient.

[256] Psaume LVI, 7.

« Ils ont creusé une fosse et y sont eux-mêmes tombés ».

Ils ont persécuté le Christ. Il n'en a pas souffert. Eux seuls en ont pâti. Toutefois, mes frères, n'allez pas vous imaginer qu'une telle punition soit pour les seuls Juifs, car quiconque prépare un piégé pour son frère, doit nécessairement y tomber le premier.

Faites-y bien attention, mes frères. Considérez les choses en chrétiens et ne vous laissez point séduire par les apparences.

Parce que je vous parle de la sorte, quelqu'un d'entre vous pense peut-être à tel ou tel homme qui a voulu tromper son frère ou lui tendre des pièges.

Cet homme a tenté, en effet, de tromper le prochain et il y a réussi. Son frère est tombé dans les embûches qu'on lui avait tendues. Il s'est vu dépouiller de son bien, jeter en prison, accabler par de faux témoignages, enlacer dans des accusations capables de compromettre son honneur et sa vie.

Le premier semble avoir joué le rôle d'oppresseur. Le second, celui d'opprimé. Celui-ci paraît avoir eu le dessous. Celui-là, le dessus. Et alors, on croirait volontiers à une erreur, à une fausseté de ma part, parce

que j'ai dit que celui qui prépare un piège à son frère, y tombe infailliblement le premier.

Je m'adresse ici à des chrétiens. Cherchez donc la preuve de ce que je vous dis dans les événements du passé que vous avez appris à connaitre elle s'y trouve.

Les païens ont persécuté les martyrs. On s'est emparé de ces défenseurs de la foi, on les a chargés de chaînes, on les a jetés en prison. Ils se sont vu envoyer aux bêtes. Les uns ont fini par le fer, les autres par le feu.

Les persécuteurs ont-ils vraiment remporté la victoire. Les martyrs ont-ils été véritablement vaincus ?

Non. L'auréole de la gloire couronne les martyrs dans le sein de Dieu.

Pour les païens, le piège où ils sont tombés, c'est l'abîme de leur conscience, car voilà bien le précipice où se jettent les impies : une conscience pervertie et troublée.

N'est-ce point tomber dans un précipice, que de n'avoir plus pour guide le flambeau de la foi chrétienne, et d'être ainsi frappé d'aveuglement ? Oserais-tu le croire ?

Si l'on n'était tombé dans le piège, on verrait devant soi. On ne sait pas plus où l'on va que le voyageur qui s'est jeté dans un trou et qui a perdu son chemin.

Ainsi en est-il de tous les méchants. En s'engageant dans la voie du crime, ils se sont écartés du droit chemin.

Mais ton ennemi est peut-être déjà parvenu à te livrer aux mains des voleurs, de gens injustes ou de juges circonvenus par lui. Pendant que ton âme est noyée dans l'affliction, il est dans la joie, il s'abandonne aux transports de l'allégresse.

Prends-y garde, je te l'ai déjà dit : ne considère pas les choses avec les idées d'un païen. Vois-les d'un œil chrétien.

Ton adversaire se livre à la joie et cette joie même est la fosse où il tombe. La tristesse d'un homme qui souffre injustement est de beaucoup préférable à la joie d'un méchant qui fait le mal.

La joie à laquelle le méchant s'abandonne est vraiment le précipice où il se jette. Une fois qu'il y est tombé, il ne voit plus rien. Il est devenu aveugle.

Tu te lamentes pour avoir perdu un vêtement. Ton frère a perdu la foi et tu ne verses aucune larme sur lui ?

En est-il un seul parmi vous qui ait fait une perte semblable ?

Ton ennemi t'assassine et tu tombes sous ses coups. Mais vit-il ? Es-tu mort ?

Non.

Chrétiens ! Qu'avez-vous fait de votre foi ?

Que devient celui qui meurt corporellement ?

Écoutez le Seigneur. Il vous dit : « Celui qui croit en moi vivra, lors même qu'il mourrait »[257].

Par une conséquence naturelle, celui qui ne croit pas est mort, lors même qu'il est vivant.

« Ils ont creusé une fosse devant moi et ils y sont eux-mêmes tombés ».

Il faut, nécessairement, qu'il en soit ainsi à l'égard de tous les méchants.

015.

Par leur patience les bons ont le cœur toujours prêt à faire la volonté de Dieu. Ils mettent leur gloire à souffrir et ils disent : « Mon cœur est prêt, Seigneur. Mon cœur est prêt. Je chanterai et je psalmodierai vos louanges »[258].

[257] Jean XI, 25.
[258] Psaume LVI, 8.

Comment mon ennemi s'est-il conduit à mon égard ?

Il m'a tendu un piège, mais mon cœur est prêt. Il a préparé une fosse devant moi, pour m'y faire tomber et je ne préparerais pas mon cœur à souffrir ses ruses méchantes ? Il a préparé une fosse devant mes pieds, afin de m'opprimer et je ne préparerais pas mon cœur à le supporter ?

Puisqu'il a creusé cette fosse, il y tombera pour moi, je chanterai et je psalmodierai.

Écoute l'Apôtre. Son cœur était prêt, car il imitait parfaitement le Seigneur son Dieu.

« Nous nous glorifions dans l'affliction, car l'affliction produit la patience, la patience produit la pureté, la pureté produit l'espérance et l'espérance ne confond point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit, qui nous a été donné »[259], dit-il.

Il souffrait, il était chargé de chaînes, jeté en prison, accablé de coups, éprouvé par la faim, la soif, le froid et la nudité, surchargé, enfin, de travaux et de douleurs[260]. Et,

[259] Romains V, 3-5.
[260] II Corinthiens XI, 27.

pourtant, il disait : « Nous nous glorifions dans nos afflictions ».

Comment pouvait-il parler de la sorte, sinon parce que son cœur était prêt ?

C'est pourquoi il chantait et psalmodiait.

« Mon cœur est prêt, Seigneur. Mon cœur est prêt. Je chanterai et je psalmodierai vos louanges ».

016.

« Réveillez-vous, ma gloire »[261].

Ainsi s'exprime celui qui s'était réfugié dans une caverne, loin de la présence de Saül.

« Réveillez-vous, ma gloire ».

Que Jésus soit glorifié après sa passion.

« Réveillez-vous, ma harpe et mon luth »[262].

Qui est-ce qu'il invite à se réveiller ?

Je vois bien ici deux instruments de musique, mais je ne vois dans le Christ qu'un seul corps. Une seule chair est ressuscitée, tandis que nous voyons se lever la harpe et le luth.

[261] Psaume LVI, 9.
[262] Psaume LVI, 9.

Autre est la harpe, autre est le luth. On nomme instruments de musique tous les objets qui contribuent à cet art. Qu'ils soient de grande dimension et se gonflent à l'aide du vent, peu importe, pourvu qu'ils servent à moduler des airs et qu'on puisse les saisir, on les appelle ainsi, quelle que soit d'ailleurs leur forme.

Tous ces instruments sont différents les uns des autres. Je voudrais, autant que Dieu me le permettra, vous faire comprendre en quoi consiste cette différence, vous en expliquer la raison et vous montrer pourquoi le Prophète dit à tous : « Levez-vous ».

Nous en avons déjà fait la remarque. Il n'y a eu, en Jésus-Christ, qu'un seul corps pour ressusciter, tandis que le Psalmiste dit : « Levez-vous, ma harpe et mon luth ».

Pour la harpe, celui qui en joue la porte dans ses mains. Ses cordes sont tendues mais l'endroit d'où elles tirent leurs sons et le bois concave qui pend et qui résonne, dès qu'on le touche, parce qu'il reçoit l'air, se trouvent à l'extrémité supérieure de cet instrument.

Le luth, au contraire, porte à son extrémité inférieure ce bois concave et sonore.

Dans la harpe, les cordes reçoivent donc d'en haut leurs sons. Dans le luth, elles les reçoivent d'en bas. Entre ces deux instruments, voilà toute la différence.

Que nous représentent-ils l'un et l'autre ?

Le Christ, notre Seigneur et notre Dieu, réveille sa harpe et son luth et il dit : « Je me lèverai dès le matin »[263].

Vous voyez là, sans doute, une allusion à sa résurrection, car nous connaissons l'Évangile et vous savez à quelle heure il est sorti du tombeau.

Combien de temps chercherons-nous encore le Sauveur au milieu des ténèbres ?

Le jour est venu. Reconnaissons-le donc : « il est ressuscité dès le matin ».

Mais que signifient la harpe et le luth ?

Le Christ s'est servi de son corps pour deux sortes d'œuvres bien différentes : pour opérer des miracles et pour endurer des tourments. Les miracles venaient d'en haut et les souffrances venaient d'en bas.

---

[263] Psaume LVI, 9.

PSAUME 057

RESPECT DE LA JUSTICE ET DE LA VÉRITÉ.

C'est une loi naturelle de respecter les droits de la justice et de la vérité, car ils sont inscrits dans le cœur humain et doivent se refléter dans la conduite. Mais les actes démentent trop souvent les principes. Les Juifs, les hérétiques et les pécheurs en donnent la preuve par leur astucieux entêtement à ne rien entendre qui les éclaire ou les gêne. Mais leur malice se retourne contre eux et, pour les punir, Dieu se contente de les abandonner aux passions de leur cœur, qui les aveuglent et les font cruellement souffrir. Puissions-nous profiter de leur exemple et mettre en pratique les leçons de la justice et de la vérité !

001.

Nous devrions bien plutôt écouter qu'expliquer les paroles que nous venons d'entendre. Il semblerait que la vérité fait un discours au genre humain tout entier, car elle dit à tous : « Si vous parlez vraiment selon la justice,

enfants des hommes, soyez justes dans vos jugements »[264].

Est-il, en effet, rien de plus facile, n'importe à quel scélérat, que de parler selon la justice ?

Interrogez le premier venu, sur une affaire de justice. Si ses intérêts ne sont pas en cause, ne vous donnera-t-il pas facilement une réponse conforme aux règles de l'équité ?

La raison en est simple. Au moment où la main du Créateur nous tirait du néant, la Vérité a écrit, au fond de nos cœurs, ces paroles : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse »[265].

Personne ne pouvait ignorer ce principe, même avant que Dieu donnât sa loi, car il devait servir à juger ceux-là mêmes à qui la loi n'avait pas été donnée. Mais, afin d'empêcher les hommes de se plaindre et de dire qu'il leur avait manqué quelque chose pour opérer leur salut, on écrivit sur des tables ce qu'ils ne lisaient plus dans leurs cœurs.

[264] Psaume LVII, 2.
[265] Tobie IV, 16 et Matthieu VII, 12.

Ce principe y était gravé, mais ils ne voulaient pas le lire. On plaça donc sous leurs yeux ce qu'ils seraient obligés d'apercevoir dans leur conscience.

La voix que Dieu lui fit entendre au dehors, força l'homme à rentrer en lui-même, selon cette parole de nos livres saints : « L'impie sera interrogé dans ses pensées »[266].

Où se rencontre une interrogation, là se trouve une loi. Les hommes, recherchant les biens extérieurs, sont comme sortis hors d'eux-mêmes. Alors, on leur a donné une loi extérieure, une loi écrite. Il ne faudrait pas conclure de là qu'il n'y avait pas de loi gravée dans le cœur humain. Seulement, ô homme, comme tu avais pris la fuite et que tu t'étais éloigné de ton propre cœur, le Dieu qui se trouve partout arrête ta course vagabonde et te force à rentrer en toi-même.

Aussi, comment la loi écrite parle-t-elle à ceux qui ont méconnu la loi gravée dans leurs cœurs[267] ?

Le voici : « Violateurs de la loi, rentrez en vous-mêmes »[268].

[266] Sagesse I, 9.
[267] Romains II, 15.
[268] Isaïe XLVI, 8.

Qui est-ce qui t'a appris à ne pas vouloir qu'un autre s'approchât de ta femme ? Qui est-ce qui t'a appris à ne pas vouloir qu'on te vole ? Qui est-ce, enfin, qui t'a appris à ne pas vouloir qu'on te fasse souffrir une injustice ou mille autres mauvais procédés dont on pourrait parler en général et en particulier ?

On pourrait interroger les hommes sur une multitude de choses et leur demander, relativement à chacune d'elles, s'ils voudraient les souffrir et ils répondraient aussitôt, à haute et intelligible voix : Non. Je ne consentirai pas à cela.

Mais, si tu ne veux pas te soumettre à ce mauvais traitement, crois-tu que tu sois le seul homme vivant ? Est-ce que tu ne vis pas en société avec le genre humain tout entier ? Celui qui a été créé par la même main que toi est ton frère.

Nous avons tous été créés à l'image de Dieu et cette image subsiste en nous, à moins que nous n'ayons détruit l'œuvre du Créateur par des passions basses et terrestres.

Par conséquent, « ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse ».

Ce que tu ne veux pas souffrir de la part des autres, tu le trouves mauvais. Une loi intérieure, gravée dans ton cœur, te force à le reconnaitre.

Mais tu le faisais toi-même et celui qui en souffrait se plaignait hautement de tes violences.

Pourquoi es-tu obligé de rentrer en toi-même, dès qu'un autre t'inflige les mêmes mauvais traitements ?

Le vol est-il légitime ?

Non.

Je demande si l'adultère est une bonne action, tous s'écrient : Non !

L'homicide est-il permis ?

Tous répondent encore : Nous le détestons.

Est-il beau de désirer le bien d'autrui ?

Il n'y a qu'une voix pour dire : Non.

Si tu n'en conviens pas encore avec les autres, qu'un homme désire avoir injustement ce qui t'appartient, tu ne trouves rien de répréhensible dans sa conduite ?

Alors, tu es libre de répondre comme il te plaira.

Il y a donc parmi les hommes et sur ces différents, points, unanimité à dire que de pareilles choses ne sont pas bonnes.

Nous pouvons raisonner de la même manière au sujet de toute bonne action, qu'il s'agisse de rendre service, de faire du bien ou qu'il soit simplement question de ne faire aucun tort au prochain.

Je parle à un homme qui a faim, je lui dis : Tu souffres de la faim et un autre, ton voisin, a du pain. Il en possède au-delà du nécessaire, il sait que tu en as besoin, mais il ne t'en donne pas. Sa conduite te déplaît, parce que tu as faim. Auras-tu le droit de dire que tu fais bien, quand, ayant le nécessaire, tu refuseras de secourir un frère que tu vois dans le besoin ?

Un étranger arrive dans ton pays, ne sachant où il prendra son repos. On ne le reçoit nulle part et il accuse hautement d'inhumanité les habitants de cette ville. Il prétend que des barbares l'auraient mieux reçu. Il sent vivement l'injustice dont il a à souffrir. Pour toi, tu ne la sens peut-être pas.

Ce que tu as à faire c'est de te mettre, par la pensée, à la place de cet étranger et alors tu comprendras comment on peut trouver mauvais de ne pas recevoir ce que tu refuses dans ton pays à un voyageur inconnu.

Je vous le demande à tous : est-ce vrai ?

Oui.

Est-ce juste ?

Oui, encore.

002.

Mais écoutez le Psalmiste : « Si ce que vous dites est vraiment juste, enfants des hommes, soyez justes dans vos jugements »[269].

Soyez justes, non pas seulement en paroles, mais encore en actions. Si tu parles d'une manière et que tu agisses de l'autre, tes paroles sont bonnes, mais tes jugements sont mauvais.

Je te demande lequel vaut mieux, de l'or ou de la fidélité ?

Comme tu n'es ni perverti ni ennemi de la vérité, au point de donner la préférence à l'or, tu réponds à ma demande en te déclarant pour la fidélité. Tu parles alors selon la justice.

As-tu entendu le Psalmiste ?

« Si ce que vous dites est vraiment juste, enfants des hommes, soyez justes dans vos jugements ».

Quelle preuve donner de la différence qui se trouve entre tes jugements et tes paroles ?

[269] Psaume LVII, 2.

J’ai déjà reçu de toi un témoignage non équivoque de la préférence que tu donnes à la fidélité. Mais voilà qu’un ami est venu je ne sais d’où pour te visiter et, en l’absence de tout témoin, il t’a confié un trésor.

Personne, du moins du côté des hommes, personne, si ce n’est lui et toi, ne connaît cet acte de confiance. Il y avait là, pourtant, un témoin, un témoin invisible, mais un témoin qui voit tout.

Avant de remettre en tes mains son trésor, ton ami a eu peut-être soin d’écarter toute autre personne. Il t’a conduit dans un endroit secret dans la chambre où tu couches. Mais ce témoin du dépôt, qu’on ne voit point dans l’intérieur d’une chambre à coucher, habite le fond de vos consciences.

Ton ami, après t’avoir confié la somme d’argent dont il s’agit, a repris le chemin de sa demeure, gardant à cet égard un silence absolu vis-à-vis des membres de sa famille, espérant d’ailleurs revenir au moment opportun, et rentrer en possession de son bien, car un homme doit-il tromper ceux avec lesquels il est lié d’affection ?

Cependant, comme les choses de ce monde sont fragiles, cet homme vient à mourir, laissant un fils pour

hériter de lui. Cet enfant ne sait ce que possédait son père. Il ignore le dépôt confié à la garde de ta bonne foi.

Homme prévaricateur, rentre. Oui, rentre dans ton cœur.

Une loi s'y trouve écrite. Cette loi, la voici : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse ».

Suppose que tu es l'auteur même du dépôt, que tu n'en as rien dit à aucun des tiens et que, en mourant, tu as laissé un fils. Quel procédé aurais-tu le droit d'attendre de la part de ton ami ?

Réponds-moi. Prononce toi-même la sentence. En ton âme est dressé le tribunal du juge et le Seigneur Dieu y est assis. Ta conscience fait l'office d'accusateur et le bourreau c'est la crainte.

Tu vis au milieu d'intérêts humains et tu fais société avec des hommes. Vois donc quelle manière d'agir tu exigerais de ton ami à l'égard de ton fils.

Je sais bien ta pensée et je connais ta réponse. Qu'elle te serve donc de guide pour prononcer ton jugement. Prononce la sentence, car elle sera juridique.

La vérité ne sait pas se taire. Ses déclarations viennent de plus loin que les lèvres. Elles viennent du

cœur. Prêtes-y l'oreille et conforme à ses décisions la conduite que tu tiendras envers le fils de ton ami.

Forcé par le besoin, cet enfant est peut-être devenu un vagabond. Il ne sait ce que possédait son père et il ignore quel usage il a fait de son bien ou ne lui a jamais dit en quelles mains il en a fait le dépôt.

Suppose qu'il est ton fils et tu méprises son père, parce qu'il est mort. Agis comme si ce père était vivant, et, afin de ne point perdre la vie de l'âme, conduis-toi de la même manière que tu désirerais voir dans les autres, si tu venais à mourir.

Mais l'avarice donne des conseils bien différents et elle commande des choses contraires à la loi de Dieu. Autres sont les ordres du Seigneur et autres ceux de l'avarice.

Dans le Paradis, notre Créateur nous enjoint ses volontés, mais le serpent séducteur, venant à l'encontre, enjoint le contraire.

Rappelle, en ta mémoire, ta première chute en Adam. C'est à cause d'elle qu'il te faut mourir, souffrir, manger ton pain à la sueur de ton front. C'est à cause

d'elle que la terre se couvre pour toi de ronces et d'épines[270].

Puisses-tu trouver, dans les leçons de l'expérience, la sagesse que tu n'as pas voulu puiser dans les préceptes du Seigneur !

Néanmoins, la cupidité l'emporte. Pourquoi la vérité n'est-elle pas la plus puissante ? Que sont aussi devenues ces paroles, si conformes à la justice, que tu prononçais tout à l'heure ?

Je te vois résolu à nier le dépôt confié à tes soins. Tu n'as d'autre pensée que celle d'en frustrer l'héritier de ton ami.

Il n'y a qu'un instant, je t'avais demandé lequel tu aimais le mieux, lequel tu préférais de l'or ou de la bonne foi. Pourquoi parler d'une manière et agir de l'autre ? Ce passage du psaume ne t'inspire-t-il aucune crainte ?

« Si vous parlez vraiment selon la justice, enfants des hommes, soyez justes dans vos jugements ».

Tu m'as dit que la bonne foi est de beaucoup la meilleure et voilà que, dans ton jugement, tu donnes la préférence à l'or. Tes paroles ne laissaient pas supposer, de ta part, une semblable manière d'agir, car tes paroles

[270] Cf. Genèse III, 17 et 18.

sont justes, mais tes jugements sont faux. Quand tu parlais ainsi, d'après les règles de la justice, tu parlais donc contre ta façon de penser !

« Si vous parlez vraiment selon la justice, enfants des hommes, soyez justes dans vos jugements ».

En me répondant d'une manière aussi juste, tu parlais donc par respect humain et sans franchise.

003.

Mais il en est temps, mes frères. Arrivons, s'il vous plaît, au sujet de ce psaume.

Les paroles qu'il renferme sont pleines de douceur. L'Église les connaît parfaitement, parce qu'elles ont souvent retenti à ses oreilles. Ce sont les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce sont les paroles de tout son corps. Ce sont celles de l'Église militante, de cette Église qui voyage comme exilée sur la terre, à travers mille écueils, au milieu d'ennemis qui la flattent et la maudissent.

Si tu n'aimes point les adulateurs, tu ne craindras pas davantage ceux qui te feront des menaces.

Le Psalmiste a examiné tous les hommes et il s'est aperçu que tous parlent selon la justice.

Qui est-ce qui oserait s'exprimer autrement ? Ne s'exposerait-il pas à passer pour un homme injuste ?

Le Prophète semble donc les entendre tous. On dirait qu'il examine les mouvements de leurs lèvres.

Il leur adresse cet avertissement : « Si vous parlez vraiment selon la justice », si vous parlez sincèrement selon la justice, si votre langage ne dément pas les secrètes pensées de votre cœur, « enfants des hommes, soyez justes dans vos jugements ».

Écoute l'Évangile, car il s'exprime de la même manière que le Psalmiste : « Hypocrites », dit le Sauveur en s'adressant aux Pharisiens, « comment pouvez-vous dire de bonnes choses, puisque vous êtes mauvais ? Ou bien rendez bons l'arbre et ses fruits, ou bien rendez-les mauvais »[271].

Muraille de boue, pourquoi vouloir te blanchir ? Je sais ce que tu es à l'intérieur. Tes belles apparences ne me trompent pas. Je sais ce que tu montres et je n'ignore pas davantage ce que tu caches.

Suivant le langage de l'Évangile, Jésus-Christ « n'avait pas besoin que quelqu'un lui rendît témoignage

[271] Matthieu XII, 34 et 33.

sur la valeur des hommes, car il savait parfaitement ce qu'il y avait en eux »[272].

« Il n'ignorait pas ce qu'il y avait dans le cœur humain », puisqu'il l'avait créé, qu'il s'était fait homme pour ramener l'homme égaré.

Voyez-le donc : n'y a-t-il pas une liaison surprenante entre toutes ces paroles : « Hypocrites, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, puisque vous êtes mauvais ? Si donc vous parlez selon la justice, enfants des hommes, soyez justes dans vos jugements ».

Avez-vous tenu le langage de la droiture, quand vous avez dit : « Maître, nous savons que vous êtes juste et que vous ne faites acception de personne »[273] ?

Pourquoi votre cœur était-il alors plein de ruse méchante ? Pourquoi, après avoir détruit en vous l'image de votre Créateur, lui présentiez-vous celle de César ? Si l'on a entendu vos paroles, l'expérience a aussi démontré de quelle nature étaient vos jugements, car, n'avez-vous pas crucifié celui à qui vous donniez le nom de juste ?

« Si donc vous parlez vraiment selon la justice, que vos jugements soient justes, ô enfants des hommes ».

[272] Jean II, 25.
[273] Matthieu XXII, 16.

Pourquoi me dites-vous : « Nous savons que vous êtes juste », puisque je prévois d'avance quel sera votre jugement, puisque vous crierez : « Crucifie-le, crucifie-le »[274] ?

« Si donc vous parlez vraiment selon la justice, enfants des hommes, soyez justes dans vos jugements ».

Qu'avez-vous fait, en effet, lorsque vous avez persécuté le Dieu-Homme et que vous avez mis à mort votre Roi ?

De ce que vous l'ayez fait mourir, il ne suivait pas qu'il ne serait pas votre Roi, puisqu'il devait ressusciter ?

Quand il s'était agi du titre placé sur la croix du Sauveur et où l'on avait écrit en trois langues différentes : en hébreu, en grec et en latin __ « Voici le Roi des Juifs »[275]__ un juge, qui n'était qu'un homme, avait su répondre : « Ce que j'ai écrit est écrit »[276] et Dieu n'aurait pas su dire : « Ce que j'ai écrit est écrit » ?

Oui, il est votre Roi. Vivant, il est votre Roi. Crucifié, il est votre Roi. Il est ressuscité, il est remonté au ciel et, là encore, il est votre Roi. Plus tard, il reviendra et

[274] Jean XIX, 6.
[275] Luc XXIII, 38.
[276] Jean XIX, 22.

malheur à vous, car alors il n'aura pas cessé d'être votre Roi.

Allez maintenant, parlez selon la justice et, toutefois, ne vous mettez pas en peine de juger avec droiture, ô enfants des hommes ! Vous ne voulez pas juger avec droiture. La droiture présidera au jugement qu'on rendra contre vous, car il vit, votre Roi. Il ne meurt plus et, désormais, la mort n'exercera plus sur lui son empire[277].

Il vient : « Violateurs de sa loi, rentrez en vous-mêmes »[278].

Il viendra. Corrigez-vous avant sa venue, prévenez son avènement par une humble confession[279].

Il viendra et il est votre Roi.

Souvenez-vous du titre qui a été attaché à sa croix. Vous avez beau ne pas voir l'inscription, mais elle y est. Quoiqu'on ne la lise pas sur la terre, elle se conserve du moins toujours dans le ciel.

Pensez-vous que le texte de cette inscription ait été altéré ?

Quel est le litre de ce psaume ?

[277] Romains VI, 9.
[278] Isaïe XLVI, 6.
[279] Psaume XCIV, 2.

« Pour la fin. Ne corromps rien. À David, sur l'inscription du titre »[280].

Cette inscription du titre n'est donc pas altérée. Le Christ, voilà votre Roi, parce qu'il est le Monarque universel, « parce que la royauté lui appartient et qu'il gouvernera tous les peuples »[281].

Dès lors que vous êtes soumis à sa puissance suprême, il vous avertit avant de venir. Il vous dit : Je ne vous juge pas encore, mais je vous exhorte à penser à vous. Si je vous fais aujourd'hui des menaces, c'est afin de n'avoir pas à vous juger plus tard et à vous punir.

« Si donc, ô enfants des hommes, vous parlez vraiment selon la justice, soyez justes dans vos jugements ».

004.

Mais comment agissez-vous maintenant ? Pourquoi vous parlé-je ainsi ?

« Pendant que vous êtes sur la terre, vous ne travaillez qu'à former dans votre cœur des desseins injustes »[282].

[280] Psaume LVII, 1.
[281] Psaume XXI, 29.
[282] Psaume LVII, 3.

Mais votre cœur est-il bien seul occupé d'injustices ?

Écoute ce qui suit, car les mains suivent le cœur. Elles lui obéissent, car l'un réfléchit et les autres agissent et quand elles n'agissent pas, c'est par impuissance et non par défaut de volonté.

Quoique tu ne puisses accomplir tous tes désirs, dès lors que tu les as formés, Dieu t'en tient compte.

« Pendant que vous êtes sur la terre, vous ne travaillez qu'à former dans votre cœur des desseins coupables ».

Que lis-tu ensuite ?

« Avec l'iniquité, vos mains font une chaîne ».

« Elles font une chaîne ». C'est-à-dire, le péché vient du péché, il engendre à son tour le péché et la cause en est dans le péché.

Expliquons-nous. Un homme s'est rendu coupable de vol. C'est un péché. Il a été vu et il cherche à tuer le témoin de sa mauvaise action. Voilà un péché enchaîné à un autre.

Si, par un secret jugement de Dieu, il réussit à se défaire, par le meurtre, de cet importun témoin, il sent bien qu'il est connu comme assassin et alors il prend ses mesures pour en finir avec un homme qui peut déposer

contre lui. Aux deux premières fautes il en enchaîne une troisième.

Sur ces entrefaites et afin de n'être ni surpris ni convaincu d'avoir commis de tels crimes, il consulte un astrologue. Nouveau péché ajouté aux trois autres.

Peut-être l'astrologue lui donne-t-il une réponse désagréable et inquiétante. Il a donc recours à un aruspice et il le prie de faire pour lui des expiations. Celui-ci déclare qu'une expiation lui est impossible. Il faut donc s'adresser à un sorcier.

Comptez, si vous le pouvez, tous les anneaux de cette chaîne de péchés.

« Avec l'iniquité vos mains font une chaîne ».

Jusques à quand te livreras-tu à ce détestable métier ? Jusques à quand ajouteras-tu péché à péché ?

Dégage-toi donc. Brise ces chaînes de péchés.

Mais, dis-tu, je ne puis.

Élève vers Dieu les cris de ta prière et dis-lui : « Malheureux que je suis ! Qui est-ce qui me délivrera de ce corps de mort ? »[283]

La grâce de Dieu viendra en toi et alors tu trouveras ton bonheur dans le bien, comme tu le trouvais autrefois

[283] Romains VII, 24.

dans le mal et, dégagé de tes chaînes, rendu à la liberté, tu feras monter, vers le trône de l'Éternel, les accents de ta reconnaissance : « Seigneur, vous avez brisé les liens qui me retenaient captif »[284].

« Vous avez brisé mes liens ». C'est-à-dire, vous m'avez pardonné mes péchés.

Vois si les péchés ne sont pas de véritables liens.

« Chacun est embarrassé dans les lacets de ses péchés »[285], dit l'Écriture.

Ce ne sont pas de simples liens, ce sont des lacets. On appelle de ce nom ce qui se fait avec des crins tressés. En d'autres termes : tes péchés s'entrelaçaient les uns dans les autres.

« Malheur à ceux qui traînent leurs péchés comme une longue corde »[286], dit Isaïe.

Que veulent dire ces paroles : « Malheur à ceux qui traînent leurs péchés comme une longue corde ? »

Malheur à ceux qui font une chaîne avec l'iniquité.

Nos péchés nous punissent autant qu'ils nous embarrassent. Le Seigneur Jésus s'arma d'un fouet fait de

[284] Psaume CXV, 16.
[285] Proverbes V, 22.
[286] Isaïe V, 18.

cordes pour chasser du temple tous ceux qui y faisaient un trafic indécent[287].

Mais, parce que tu ne sens pas le poids de tes chaînes, tu ne veux pas encore les voir brisées. Elles te plaisent, tu trouves en elles ton bonheur. Mais elles te paraîtront bien lourdes, quand le Seigneur dira : « Qu'on lui lie les mains et les pieds et qu'on le jette dans les ténèbres extérieures. Il y aura là pleur et grincement de dents »[288].

Tu te sens saisi d'horreur et d'épouvante. Tu frappes ta poitrine. À ton avis, il est mal de commettre le péché, il est beau de pratiquer la vertu. Donc, « enfants des hommes, si vous parlez vraiment selon la justice, soyez donc justes dans vos jugements ». Faites passer vos paroles dans vos actions et que votre conduite soit l'expression de votre manière de parler. Ne faites pas de chaînes avec l'iniquité, parce que les liens que vous feriez en cette vie serviraient plus tard à vous ôter l'usage de vos membres.

[287] Cf. Jean II, 15.
[288] Matthieu XXII, 13.

Il en est qui n'écoutent pas cet avertissement, quoique tous n'y soient pas sourds. Ceux qui ne les écoutent pas, Dieu les connaît d'avance.

005.

« Les pécheurs se sont éloignés dès le sein de leurs mères. Ils se sont égarés avant d'en sortir. Ils n'ont dit que des faussetés »[289].

Lorsqu'ils parlent iniquité, ils disent des faussetés, parce que l'iniquité est la fausseté même et quand ils parlent justice, leur langage est encore aussi peu droit, parce que leur cœur dément en secret les paroles qui sortent de leur bouche.

Pourquoi le Prophète dit-il : « Les pécheurs se sont éloignés dès le sein de leurs mères » ?

Cherchons-en avec soin la raison, car peut-être a-t-il voulu dire que Dieu connaît d'avance, dès le sein de leur mère, ceux qui commettront le péché.

D'où vient, en effet, que Rébecca, étant encore enceinte et portant dans ses entrailles deux jumeaux, le Seigneur dit : « J'aime Jacob et je déteste Ésaü »[290] ?

[289] Psaume LVII, 4.
[290] Malachie I, 2 et 3 et Romains IX, 13.

Ne dit-il pas encore : « L'aîné sera assujetti au plus jeune »[291] ?

C'était là, sans doute, un secret jugement de Dieu, mais un jugement qui s'exerçait dès le sein de la mère, « car les péchés se sont éloignés » dès leur origine.

De quoi se sont-ils éloignés ?

De la vérité.

De quoi encore ?

De la céleste patrie, de la vie bienheureuse.

En ont-ils été éloignés dès le sein de leur mère ?

Quels pécheurs ont été éloignés même avant de naître ? Qui est-ce qui pourrait venir au monde, s'il n'était d'abord enfermé dans le sein maternel ?

Et, parmi ceux qui nous écoutent inutilement, y en aurait-il un seul en cette vie, s'il n'était préalablement né ?

Les pécheurs ont donc peut-être été éloignés d'un autre sein, dans lequel la charité souffrait au point de dire par la bouche de l'apôtre saint Paul : « Mes petits enfants, pour qui je ressens de nouveau une sorte de travail de

[291] Genèse XXV, 23.

l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous »[292].

Demeure donc en ce sein. Attends que tu y sois formé. N'aie pas la prétention de t'attribuer l'usage du jugement que tu n'as pas encore. Tu es encore charnel. Tu es conçu, car dès lors qu'on t'a donné le nom de chrétien, tu as apparu dans les entrailles de ta mère sous l'influence d'un certain sacrement.

L'homme, en effet, ne se forme pas seulement des entrailles de sa mère, il se forme aussi dans ses entrailles. Il naît d'abord dans les entrailles maternelles et puis, il en tire sa substance.

Voilà pourquoi il a été dit de Marie : « Ce qui est né en vous est du Saint-Esprit »[293].

Le Sauveur n'était pas encore né de la sainte Vierge, mais il était déjà né en elle.

De petits enfants naissent donc dans les entrailles de l'Église et il est pour eux avantageux de ne naître que parfaitement formés, parce qu'ils tomberaient de son sein, pareils à des avortons.

Puisse-t-elle t'engendrer et ne pas avorter !

[292] Galates IV, 19.
[293] Matthieu I, 20.

Sois patient, jusqu'au moment où ta formation sera complète, jusqu'au jour où tu seras affermi par l'enseignement de la vérité. Reste enfermé dans les entrailles de ta mère.

Mais si, par impatience, tu viens à les ébranler, elle te jettera hors de son sein. Sa douleur sera grande, mais elle sera moins à plaindre que toi.

006.

« Les pécheurs se sont-ils éloignés dès le sein de leurs mères. Ils se sont égarés avant d'en sortir. Ils n'ont dit que des faussetés ».

Se sont-ils égarés dès le sein de leur mère, parce qu'ils ont dit des faussetés ? Ou plutôt, ont-ils dit des faussetés, parce qu'ils se sont égarés dès le sein de leur mère ?

En effet, le sein de l'Église est le séjour permanent de la vérité et quiconque s'en éloigne doit infailliblement dire des faussetés. Oui, je le dis, l'erreur et le mensonge se trouvent nécessairement dans la bouche de quiconque n'a pas voulu naître dans ses entrailles ou s'est vu rejeté par elle comme un avorton, après qu'il a été conçu.

C'est pourquoi les hérétiques déclament contre l'Évangile. Parlons donc spécialement de ces malheureux,

que nous voyons avec douleur rejetés du sein de notre commune mère.

Nous leur lisons ce passage de l'Évangile. Voici les paroles du Christ : « Il fallait que le Christ souffrît et ressuscitât le troisième jour »[294].

À ces mots, je reconnais notre chef. C'est bien là l'Époux, disent-ils.

Reconnais donc aussi avec moi l'épouse, car vois ce qui suit : « Et que l'on prêchât en son, nom la pénitence et la rémission des péchés parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem »[295].

— Viens ici, viens ici.

— Voilà l'Église répandue « parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem ».

Aussi, je ne dis pas : Viens ici, puisqu'elle vient elle-même à toi. Mais ils restent sourds et demeurent en opposition avec l'Évangile. Ils ne nous permettent pas de leur lire la parole de Dieu et, tandis qu'ils se vantent de l'avoir préservée des flammes, ils s'efforcent de l'effacer avec leur langue. Ils parlent en leur nom et ils ne disent que des choses vaines.

[294] Luc XXIV, 46.
[295] Luc XXIV, 47.

Tel et tel ont livré les saints livres. Je le dis plus liant qu'eux et je dis ce qui est, s'écrient-ils.

Oui, tel et tel sont des traditeurs. Mais que m'importe ? Ceux que tu viens de citer, tu ne peux trouver leurs noms dans l'Évangile.

Je ne pourrais davantage t'y montrer les noms de ceux dont je parle. Ôtons nos livres, n'ayons en main que celui de Dieu.

Écoute. C'est Jésus-Christ qui te parle, c'est la vérité qui te dit : « Il fallait qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem ».

— Non, répondent-ils, nous n'écouterons pas. C'est plutôt à vous d'écouter ce que nous vous disons. Ce que dit l'Évangile, nous ne consentons pas à l'entendre.

« Les pécheurs se sont éloignés dès le sein de leur mère. Ils se sont égarés avant d'en sortir. Ils ont dit des faussetés ».

Pour nous, disons la vérité, puisque nous l'avons entendue. C'est Dieu et non pas un homme qui nous a parlé.

Un homme peut mentir. Il est impossible que la vérité nous trompe. Si je reconnais le Christ, qui est la

vérité même, c'est la vérité qui m'apprend à le connaître. C'est encore elle qui m'aide à connaître l'Église, cette Église à qui Dieu a donné communication de la vérité.

Qu'on ne vienne point me dire des faussetés. Quand on a été formé dans les entrailles de l'Église, pour s'égarer dès son sein et qu'on veut me dogmatiser, j'ai le droit de savoir d'abord ce qu'on a l'intention de m'enseigner.

Vous vous êtes éloignés dès le sein de votre mère, vous vous êtes égarés même avant d'en sortir.

Je le vois et j'écouterais vos enseignements ?

Mais vous ne pouvez me dire que des faussetés !

« Ils se sont égarés dès le sein de leur mère. Ils ont dit des faussetés ».

007.

« Leur fureur est pareille à la fureur d'un serpent »[296].

Vous allez entendre quelque chose d'important.

« Leur fureur est pareille à celle d'un serpent ».

Comme si nous l'avions interrogé sur le sens de ces paroles, le Prophète ajoute : « D'un aspic qui est sourd »[297].

[296] Psaume LVII, 5.

Pourquoi est-il sourd ?

« Et qui se bouche les oreilles »[298].

Sa surdité vient donc de ce qu'il se bouche les oreilles.

« Il se bouche donc les oreilles et n'écoute ni la voix de l'enchanteur, ni celle du remède que lui mélangeait le sage »[299].

Ce que nous disons ici, nous l'avons entendu dire à d'autres. Nous disons ce que les hommes, appliqués à l'étude de ces choses, ont pu y comprendre, ce que l'Esprit-Saint connaît bien mieux que personne.

Le Prophète s'est exprimé ainsi, sans doute, parce qu'il peut se faire que ce que nous avons entendu dire soit l'exacte vérité.

Lorsqu'un marse enchanteur a commencé à exercer son influence sur l'aspic, par la récitation de quelques formules particulières, comme en emploient les magiciens, savez-vous ce que fait ce reptile ?

Veuillez avant tout, mes frères, faire une remarque. Je vous préviens d'avance, afin qu'aucun d'entre vous n'éprouve de scrupule à écouter ce que je vais dire.

---

[297] Psaume LVII, 5.
[298] Psaume LVII, 5.
[299] Psaume LVII, 6.

Quelles que soient les comparaisons dont elle se sert, jamais la sainte Écriture ne donne d'importance et d'estime à l'objet même de la comparaison. Elle ne fait qu'en tirer une similitude.

Ainsi, le Sauveur n'a pas donné son approbation à ce juge inique, dépourvu de toute crainte de Dieu et des hommes, qui ne voulait point écouter la veuve de l'Évangile. Il ne s'est servi de son exemple que pour faire une comparaison[300].

Jésus-Christ n'a pas non plus prétendu louanger l'homme indolent, qui a donné trois pains à son ami, plutôt pour échapper à ses importunités que pour lui témoigner son affection. Néanmoins, il a utilisé son exemple et en a fait le sujet d'une comparaison[301].

Des objets très-peu dignes de louanges servent donc parfois à établir, dans certaines limites, d'utiles similitudes.

Parce que les divines Écritures vous parlent d'enchanteurs, êtes-vous en droit de croire que vous devez vous rendre au milieu des marses ?

[300] Luc XVIII, 2-5.
[301] Cf. Lucas XI, 5-8.

S'il en était ainsi, vous devriez aussi fréquenter les spectacles et les théâtres, puisque l'Apôtre a dit : « Je ne lutte pas comme si je battais l'air »[302], car lutter c'est donner le spectacle des cinq combats.

Saint Paul a parlé de la lutte par simple comparaison. Voulait-il nous inspirer du goût pour ces sortes de spectacles ?

Il a dit encore : « Celui qui combat dans la lice s'abstient de tout »[303].

Un chrétien doit-il, en conséquence de ces paroles, affecter de courir au théâtre et de s'occuper de vanités pareilles ?

Quand on se sert devant toi d'une comparaison, remarque donc attentivement ce qu'on veut t'apprendre et te défendre.

Ainsi, a-t-on voulu tirer une similitude du fait d'un Marse, qui enchante un aspic, pour le faire sortir de sa ténébreuse demeure ?

Il veut l'amener au jour. L'aspic se plaît dans l'obscurité, au sein de laquelle il s'enveloppe et se cache. Et, comme il ne veut pas en sortir, il refuse d'écouter la

[302] I Corinthiens IX, 26.
[303] I Corinthiens IX, 25.

voix fascinatrice à laquelle il se sent porté à obéir malgré lui. Pour cela, que fait-il ? Il presse contre terre l'une de ses oreilles, tandis qu'à l'aide de sa queue il ferme l'autre. Voilà comment il agit pour éviter de son mieux le piège du charmeur et ne point sortir de son repaire.

Le Saint-Esprit compare à ce reptile certains pécheurs, sourds à la voix de Dieu et qui, loin de mettre en pratique la parole du Seigneur, font tout leur possible pour ne pas même l'entendre.

008.

Chose pareille s'est vue aux premiers jours du Christianisme.

Le martyr Etienne prêchait la vérité. Il voulait comme charmer des âmes plongées dans les ténèbres et les amener à la lumière. Arrivé au point de leur parler du Christ, il ne put se faire entendre de ces âmes volontairement endurcies.

Aussi, que nous dit d'elles la sainte Écriture ? Que nous rapporte-t-elle à leur endroit ?

Voici ce qu'elle nous raconte : « Ils bouchèrent leurs oreilles ».

Ce qu'ils firent ensuite, l'histoire de la passion d'Etienne nous l'apprend. Ils n'étaient pas sourds, mais ils se sont rendus tels.

Les oreilles de leur cœur étaient fermées. Toutefois, la vérité fut si forte que, traversant les oreilles de leur corps, elle vint frapper violemment celles de leur cœur. Alors, ils bouchèrent même les oreilles de leur corps et en vinrent à lapider le saint[304].

C'étaient bien des aspics, frappés de surdité et plus durs que les pierres dont ils accablèrent leur enchanteur. Ils n'écoutèrent ni la voix du charmeur, ni celle « du remède que leur mélangeait le sage ».

Qu'est-ce que ce remède mélangé par le sage ?

Un remède mélangé veut dire, sans doute, un remède préparé. Demandons-nous comment un remède peut être tel sans être préparé ?

Les prophéties, la loi et tous les commandements étaient des remèdes, mais des remèdes non encore préparés. Leur préparation a été opérée par la venue du Sauveur. Mais, les Juifs, n'ayant pu les supporter.

[304] Actes VII, 57 et 58.

À cause de leur simplicité native, ces remèdes ne guérissaient pas. Le Christ est venu leur donner toute leur perfection.

Etienne s'efforçait de les charmer et de leur insinuer ce remède préparé. Mais ils ne voulurent pas seulement l'entendre. Ils bouchèrent leurs oreilles par opposition à celui-là même qui avait donné au médicament toute sa vertu, car à peine avaient-ils entendu prononcer le nom du Sauveur, qu'ils avaient déjà pris cette précaution d'une surdité volontaire. Leur fureur était devenue pareille à celle d'un serpent.

Pourquoi fermer vos oreilles ?

Attendez et écoutez. Puis, si vous le pouvez, vous vous emporterez.

Ce qu'ils voulaient, c'était non pas écouter, mais s'irriter. S'ils avaient prêté l'oreille aux paroles du saint, ils auraient bien pu se calmer et bien faire.

« Leur fureur est semblable à celle d'un serpent».

009.

Tels sont encore aujourd'hui ceux qui nous font souffrir. Dès le premier abord, ils se croyaient en possession de la vérité, mais Dieu n'a pas cessé de soutenir son Église ; il n'a pas différé de les confondre.

On a prêché la vérité dans cette Église. Dans le sein de cette bonne mère on a étalé au grand jour tous leurs mensonges.

La lumière s'est montrée à tous. Tous les yeux ont pu contempler cette ville, placée sur la montagne et qui ne peut demeurer cachée, ce flambeau élevé sur le chandelier et qui brille aux regards de tous ceux qui habitent la maison[305].

Où l'Église de Dieu est-elle encore inconnue ? En quels endroits n'ont pas encore pénétré les rayons de la vérité chrétienne ?

Le Sauveur n'est-il pas cette montagne immense, qui s'est formée d'une petite pierre et qui s'étend sur toute la face de l'univers ?[306]

Voilà ce qui les convainc d'erreur. Ils n'ont rien à dire contre l'Église. À quoi sont-ils réduits ? À nous dire : Pourquoi nous chercher ? Que nous voulez-vous ?

Retirez-vous de nous.

À dire à leurs partisans : Que personne d'entre vous n'engage de conversation avec eux ! Ne les fréquentez pas, ne les écoutez pas. Leur fureur est pareille à celle des

[305] Matthieu V, 14 et 15.
[306] Cf. Daniel II, 35.

serpents, « à la fureur d'un aspic sourd, qui se bouche les oreilles et qui n'entend ni la voix de l'enchanteur, ni la voix du médicament que lui prépare le sage ».

D'après ce passage, n'est-il pas facile d'imaginer de quel remède veut parler le Prophète, puisqu'il y est question de la voix ? Est-ce qu'un médicament aune voix ?

Oui, il est un remède qui peut parler. Ce remède, nous vous l'apportons. Écoutez donc ce qu'il vous dit, mais non à la manière d'un aspic sourd.

« Enfants des hommes, si vous parlez vraiment selon la justice, que vos jugements soient justes ».

C'est la parole « du remède », mais « du remède préparé par le sage », car Jésus-Christ est venu pour accomplir la loi et les Prophètes[307], pour affermir la vérité elle-même, pour établir enfin les deux commandements, qui renferment toute la loi et tous les Prophètes[308].

[307] Cf. Matthieu V, 17.
[308] Cf. Matthieu XXII, 37-40.

010.

On dit que, pour boucher parfaitement ses oreilles, l'aspic presse l'une contre terre et qu'à l'aide de sa queue, il ferme l'autre.

Voulons-nous voir encore en cela un autre mystère ? Demandons-nous quel est le sens de ce fait ?

Dans la queue, il faut voir le symbole des choses passées, qui sont derrière nous. Nous devons donc tourner le dos au passé, pour porter notre attention vers ce qu'on nous promet.

Ne nous attachons donc d'affection ni à notre vie passée, ni à la vie présente. C'est l'avis que nous donne l'Apôtre : « Quel fruit », nous dit-il, « avez-vous retiré de ce qui vous fait maintenant rougir ? »[309]

Il nous défend par-là de nous rappeler avec plaisir le passé. Par-là, aussi, il arrête le désir secret d'en jouir encore et ainsi, nous empêche-t-il de reporter nos affections dans la terre d'Égypte.

Pour le présent, en quels termes nous commande-t-il de le mépriser ?

[309] Romains VI, 21.

« Nous ne regardons point les choses visibles. Nous ne considérons que les choses invisibles. Les choses visibles appartiennent au temps et passent vite. Mais les choses invisibles sont éternelles »[310].

Il raisonne de la même manière au sujet de la vie présente : « Si nous espérons en Jésus-Christ seulement en ce qui regarde la vie présente, nous sommes les plus misérables de tous les hommes »[311].

Oublie donc le passé, car, pendant son cours, tu as mal vécu. Méprise le présent, parce qu'il s'écoule avec rapidité et qu'en y attachant tes affections, tu trouverais en lui l'obstacle le plus sérieux à l'acquisition des biens à venir.

Si la vie présente fait ton bonheur, tu appliques une oreille contre terre et, si le passé te charme encore, malgré la vitesse avec laquelle il s'éloigne de toi, tu fermes, avec la queue, ton autre oreille.

Va donc au jour, c'est ton devoir. Écoute la voix du remède que t'a préparé le sage. Sors des ténèbres. Ainsi marcheras-tu à la lumière et pourras-tu dire, dans le

[310] II Corinthiens IV, 18.
[311] I Corinthiens XV, 19.

sentiment de la joie : « J'oublie ce qui est derrière moi et je m'avance vers ce qui est devant moi »[312].

L'Apôtre ne dit pas : J'oublie ce qui est passé, pour mettre mon bonheur dans le présent. En affirmant qu'il oublie le passé, il montre qu'il ne se sert pas de la queue pour fermer l'une de ses oreilles et, en ajoutant qu'il s'avance vers les choses de l'avenir, il fait preuve de n'être point assourdi par les affaires du moment. Puisqu'il entend, il est juste qu'il prêche ensuite, qu'il se livre aux transports de la joie et que, sous l'influence de ce sentiment d'allégresse, il se dépouille de son premier vêtement et vienne au grand jour annoncer la vérité.

Le serpent fait encore un autre emploi de sa malice et, sous ce rapport, le Seigneur nous engage à l'imiter. « Soyez malins comme des serpents »[313], nous dit-il.

Qu'est-ce à dire, « malins comme des serpents » ?

Pour mettre sa tête à l'abri des coups de son adversaire, le serpent lui présente le reste de son corps. Agis de même, car « la tête de l'homme c'est le Christ »[314].

Mais tu es appesanti par le poids de ta première peau, si j'ose parler ainsi et par la lourdeur du vieil

[312] Philipiens III, 13.
[313] Matthieu X, 16.
[314] I Corinthiens XI, 3.

homme. Aussi, l'Apôtre nous adresse-t-il cet avertissement : « Dépouillez-vous du vieil homme et revêtez-vous de l'homme nouveau »[315].

— Comment, diras-tu, comment me dépouiller du vieil homme ?

— Imite la malice du serpent. Que fait-il pour se dépouiller de sa vieille peau ? Il se force à passer par un trou étroit.

— Mais où trouverai-je ce trou étroit par où je passerai ?

— Le voici. Le Sauveur te l'indique.

« La voie qui mène à la vie est étroite. Il y en a peu qui y marchent »[316].

Parce qu'il y en a peu pour oser la suivre, tu crains de t'y engager. Tu ne veux pas y marcher ?

C'est là qu'il faut se dépouiller de son vieux vêtement. Il est impossible de s'en dépouiller ailleurs. Si tu consens à être toujours chargé des dépouilles du vieil homme, à les voir embarrasser tes mouvements et t'étouffer, ne prends point ce chemin étroit, car tu ne

[315] Colossiens III, 9 et 10.
[316] Matthieu VII, 14.

pourras y passer avec le fardeau de tes péchés et de ta première vie.

Puisque « ce corps, qui se corrompt, appesantit l'âme »[317] ou bien ne te laisse accabler par aucun désir charnel ou bien dépouille-toi de la concupiscence du vieil homme.

Et comment t'en dépouiller, si tu ne passes par la voie étroite, si tu n'es rusé comme un serpent ?

011.

« Dieu a brisé leurs dents dans leur bouche »[318].

À qui le Seigneur a-t-il brisé les dents ?

À ceux dont la fureur est pareille à la fureur du serpent et de l'aspic qui ferme ses oreilles pour n'entendre, ni la voix de l'enchanteur, ni celle du remède préparé par le sage.

Qu'est-ce que Dieu leur a fait ?

« Il a brisé leurs dents dans leur bouche ».

Dieu l'a fait et non-seulement il l'a fait autrefois, mais il le fait encore aujourd'hui. Cependant, mes frères, pourquoi ne pas se contenter de dire que « Dieu a brisé

[317] Sagesse IX, 15.
[318] Psaume LVII, 7.

leurs dents », sans ajouter qu'il les a brisées « dans leur bouche » ?

Pareils au serpent et à l'aspic, dont nous parlions tout à l'heure, les Pharisiens ne voulaient entendre ni la loi, ni les préceptes que Jésus-Christ, la vérité même, leur apportait. Leurs péchés passés étaient, pour eux, un objet de complaisance, ils ne voulaient point renoncer à la vie présente. C'est-à-dire qu'ils préféraient les joies passagères de ce monde aux joies durables de l'éternité. Ils ne voulaient rien écouter, car leurs oreilles étaient fermées, l'une par le plaisir que leur causait la mémoire du passé, l'autre par le plaisir que leur procuraient les biens présents.

Pourquoi, en effet, ont-ils dit : « Si nous le laissons agir de la sorte, les Romains viendront et nous enlèveront notre ville et notre pays »[319] ?

C'est qu'ils ne voulaient point perdre leur ville. Par conséquent, ils avaient appliqué contre terre une de leurs oreilles. Aussi, ne voulurent-ils pas recevoir les paroles salutaires que leur adressait le sage et y restèrent-ils sourds.

[319] Jean XI, 48.

Il est dit encore qu'ils étaient avares et aimaient l'argent et nous trouvons dans l'Évangile l'histoire de toute leur vie, même de leur vie passée, faite par Jésus-Christ. Il suffit de lire ce livre divin pour comprendre ce qui leur fermait les deux oreilles.

Que votre charité veuille bien remarquer la conduite de Dieu à leur égard.

« Il a brisé leurs dents dans leur bouche ».

Que veulent dire ces mots : « Dans leur bouche » ?

Ils signifient qu'il les a forcés de prononcer eux-mêmes leur condamnation et que la sentence est sortie de leur propre bouche.

Leur but était de pouvoir décrier le Sauveur, à l'occasion du tribut à payer à César. En réponse à leur question, Jésus ne leur dit ni qu'il était permis, ni qu'il était défendu de le payer.

S'il avait dit : Payez le tribut à César, ils l'auraient accusé de manquer de respect à la nation Juive en la déclarant tributaire, car la prédiction en avait été faite dans la loi : c'était en raison de leurs péchés qu'ils subissaient l'humiliante nécessité de payer un tribut.

S'il nous oblige, disaient-ils, à remplir ce devoir à l'égard de l'empereur, nous aurons une preuve contre lui,

nous l'accuserons d'outrager la nation. Si, au contraire, il nous dit : Ne payez pas, vous n'y êtes pas tenus, nous aurons toute facilité de prouver qu'il s'est déclaré contre César et nous a empêchés de lui rendre nos devoirs.

Tel fut le double piégé qu'ils tendirent au Sauveur, comme s'ils avaient espérer l'y prendre. Mais à qui s'adressaient-ils ?

À celui qui savait briser les dents de ses adversaires dans leur bouche.

« Montrez-moi une pièce de monnaie », leur dit-il, « Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? » Pensez-vous à payer le tribut ? Voulez-vous observer la justice ? Me demandez-vous un conseil pour devenir justes ? « Si vous parlez sincèrement selon la justice, soyez donc justes dans vos jugements, ô enfants des hommes ». Mais puisque votre langage est tout opposé à vos jugements, vous n'êtes que des hypocrites. « Pourquoi me tentez-vous ? » Je vais briser vos dents dans votre bouche. « Montrez-moi une pièce de monnaie ».

Et ils en mirent une sous ses yeux. Et, au lieu de leur dire : Voilà l'image de César, il leur adresse cette question : « De qui est cette image ? »

Par-là il brisait leurs dents dans leur bouche, car, Jésus leur demandant quelles étaient l'image et l'inscription gravées sur cette pièce de monnaie, ils furent obligés de répondre que c'étaient celles de César. Le Sauveur avait, dès lors, toute facilité de briser leurs dents dans leur bouche.

Vous avez répondu. Aussi, vos dents sont-elles brisées dans votre bouche.

« Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »[320].

César vous demande son image. Rendez-la-lui. Dieu vous demande la sienne. Faites de même. Vous n'avez pas le droit de faire perdre à César sa monnaie. Vous n'avez pas davantage le droit d'enlever à Dieu ce qui lui appartient.

À cela qu'avaient-ils à répondre ?

Rien. Ils avaient été envoyés vers Jésus pour trouver en lui un motif de le décrier. Ils revinrent en disant qu'il était impossible de lui répondre.

Pourquoi cela ?

Parce que leurs dents avaient été brisées dans leur bouche.

[320] Matthieu XXII, 15-21.

012.

Autre fait semblable. Les Pharisiens dirent à Jésus : « Par quelle puissance faites-vous tous ces prodiges ? » Et il leur répondit : « Je vais, à mon tour, vous faire une question : répondez-moi ».

Et il les interrogea au sujet de Jean et leur demanda d'où venait le baptême de Jean : de Dieu ou des hommes ? Par-là, il les mettait dans l'impossibilité de répondre, à moins de se condamner eux-mêmes.

Ils ne voulurent pas dire que ce baptême venait des hommes, dans la crainte d'être lapidés par ceux qui les entendraient, parce qu'on regardait Jean comme un prophète. Dire qu'il venait de Dieu était pour eux bien plus difficile, car c'était avouer que lui-même était le Christ, puisque Jean l'avait annoncé comme tel.

Restés entre ces deux impossibilités, incapables de répondre de façon ou d'autre, ces malheureux, qui voulaient embarrasser le Sauveur, en appelèrent à l'ignorance et lui dirent : « Nous ne savons pas »[321].

Quand ils lui disaient : « Par quelle puissance faites-vous ces prodiges ? », ils avaient l'intention de le mettre

[321] Marc XI, 28-33.

en défaut et de l'attaquer. S'il avait dit : Je suis le Christ, ils se seraient jetés sur lui, prétextant de sa part l'arrogance, l'orgueil, des paroles sacrilèges. Il ne voulut point faire cette déclaration, mais il posa une question sur le compte de Jean, qui lui avait publiquement reconnu le caractère du Christ.

Ses ennemis ne se sentirent pas l'audace d'attaquer le témoignage de Jean, parce qu'ils avaient à craindre de se voir assassinés par le peuple. Le courage leur manqua aussi pour avouer que Jean avait dit vrai, parce que c'était donner à Jésus le droit de leur dire : Ajoutez donc foi à ses paroles.

Dans cette alternative, ils gardèrent le silence, sous prétexte d'ignorance. Preuve évidente qu'ils étaient dans l'impossibilité de mordre.

D'où venait cette impossibilité ?

Elle venait, vous le comprenez aisément, de ce que leurs dents étaient brisées dans leur bouche.

013.

Un pharisien avait invité le Sauveur à un repas. Alors, une femme pécheresse entra dans la salle du festin, et se jeta aux pieds de Jésus. Le pharisien en fut scandalisé et, dans le sentiment de la mauvaise humeur

qu'il éprouva contre lui, il s'écria : « Si cet homme était un véritable prophète, il connaîtrait cette femme qui le touche ».

Ô toi, pharisien, qui n'est certainement pas un prophète ! Comment sais-tu que Jésus ignore quelle est cette femme qu'il voit prosternée devant lui ?

À son avis, le Sauveur n'observait pas la pureté judaïque, pureté néanmoins tout extérieure et à laquelle le cœur restait complètement étranger.

Mais les pensées de son hôte étaient aussi peu ignorées du Christ que les péchés de cette femme. Aussi, lui fit-il la réponse que vous savez.

J'abrége : il voulut lui briser les dents dans la bouche. Voici la question qu'il lui adressa : « Deux débiteurs étaient redevables à un homme. L'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. Comme ils n'avaient ni l'un ni l'autre de quoi s'acquitter de leurs dettes, leur créancier leur fit remise du tout. Lequel des deux l'a aimé davantage ? »[322]

Jésus interroge le pharisien et le force à répondre. Celui-ci répond de manière à se briser les dents dans la bouche. Il répond, mais confus et, tandis que la

[322] Luc VII, 36-50.

miséricorde divine lui est refusée, la femme pécheresse est admise à en recueillir le bénéfice. Par-là, tous peuvent s'apercevoir que si elle est entrée avec une sorte de violence, dans une maison étrangère, elle ne s'est pas approchée d'un Dieu étranger.

014.

« Le Seigneur a brisé les mâchoires des lions »[323].

Aussi bien que les dents des aspics.

Que font les aspics ?

Ils sont insidieux. Ils se glissent secrètement pour lancer plus sûrement leur dard. Leur venin se répand et empoisonne, pour ainsi dire, avant qu'on s'en aperçoive.

Pour les nations, elles se sont ouvertement déclarées contre l'Église. Elles ont rugi comme des lions.

« Pourquoi les nations ont-elles frémi ? Pourquoi les peuples ont-ils formé de vains complots ?»[324]

Quand les adversaires du Sauveur lui tendaient des pièges et lui demandaient, par exemple, « s'il est permis ou défendu de payer le tribut u à César »[325], ils agissaient

[323] Psaume LVII, 7.
[324] Psaume II, 1.
[325] Matthieu XXII, 17.

à la manière des aspics et des serpents et, alors, leurs dents se sont brisées dans leur bouche.

Plus tard, ils ont crié : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »[326]

Ce n'était plus là le langage de l'aspic, mais c'était le rugissement du lion.

« Mais Dieu a aussi broyé les mâchoires des lions ».

Ce n'est pas sans motif, peut-être, qu'il n'est pas dit ici « dans leur bouche ».

Quand les pharisiens cherchaient, par de captieuses questions, apprendre Jésus dans ses paroles, ils se trouvaient forcément condamnés par leur propre réponse. Mais lorsqu'ils l'attaquaient brutalement, pouvait-il, lui, les réduire à l'impuissance en les interrogeant, à leur tour ?

Toutefois, leur mâchoire a été aussi brisée.

Après avoir été attaché à la croix, le Sauveur est ressuscité, il est monté au ciel, il est couronné de gloire et adoré de toutes les nations et de tous les rois. Que les Juifs l'attaquent, s'ils le peuvent. Ils en sont, désormais, incapables, car « le Seigneur a broyé les mâchoires des lions».

[326] Jean XIX, 6.

015.

Les hérétiques nous donnent, comme les Juifs, une preuve et un exemple de ce qu'ils sont. Il nous est impossible d'en douter, ce sont des serpents. Assourdis par la fureur, ils ne veulent rien entendre de ce que leur dit le remède préparé par le sage.

Aussi, le Seigneur a-t-il brisé leurs dents dans leur bouche.

Comme ils s'emportent contre nous !

Ne nous accusent-ils pas d'être, en quelque sorte, des persécuteurs, parce que nous les chassons des églises ?

Demande-leur maintenant si l'on doit en exclure les hérétiques, ou leur laisser le droit d'y entrer. Qu'ils répondent !

S'ils disent qu'on ne doit pas les en bannir, les Maximianistes y rentreront aussitôt. Mais pour ne pas y voir revenir les Maximianistes, ils disent qu'il faut en éloigner les hérétiques.

Pourquoi alors nous accuser et crier contre nous ?

Vos dents seraient-elles brisées dans votre bouche ?

— Qu'y a-t-il de commun entre les rois et nous ? Qu'y a-t-il de commun entre les empereurs et nous ? Pour vous, vous avez mis en eux votre confiance, disent-ils.

— Et moi, je leur demande, à mon tour : Qu'avez-vous de commun avec les proconsuls qui sont les envoyés des empereurs ? Qu'y a-t-il de commun entre vous et les lois portées par eux contre vous ?

Les empereurs de notre communion ont édicté des lois contre tous les hérétiques et ceux qu'ils désignent sous le nom d'hérétiques sont apparemment ceux qui n'appartiennent pas à leur communion.

On ne se tromperait pas, sans doute, en vous rangeant parmi eux. Si ce sont de vraies lois, elles doivent vous être appliquées, puisque vous êtes hérétiques. Si elles sont fausses, pourquoi en requérez-vous l'application à ceux qui se sont séparés de vous ?

Veuillez y faire attention, mes frères et prenez garde à ce que nous venons de dire. Toutes les fois qu'ils ont lutté coutre les Maximianistes pour les chasser, comme schismatiques condamnés par eux, d'églises dont ils étaient maîtres depuis longtemps, puisqu'ils avaient reçu leurs sièges de ceux qui les y avaient précédés, les Donatistes ont eu recours aux lois de l'empire.

Ils se sont présentés devant les juges et se sont déclarés catholiques, afin de mieux réussir à déposséder les hérétiques.

Pourquoi te dire catholique, pour exclure des hérétiques ? Pour ne pas être chassé toi-même comme ennemi de la foi, ne vaudrait-il pas mieux devenir franchement catholique ?

Tu es catholique pour le moment, afin de chasser les hérétiques au moyen de ton nom, car le juge ne peut agir que suivant la teneur de ses lois.

Parce qu'ils se sont dits catholiques, on les a admis à plaider. Ils ont accusé d'hérésie les Maximianistes, on leur a demandé leurs preuves. Alors ils ont lu les actes du concile de Bagaï, où leurs adversaires avaient été condamnés. On inséra ces actes dans les registres du proconsul et il fut prouvé que ces hérétiques ne devaient rester en possession d'aucune église, puisqu'une condamnation avait été prononcée contre eux. Aussi, le proconsul rendit-il une sentence conformément aux lois.

Quelles étaient ces lois ? C'étaient celles qui avaient été édictées contre les hérétiques. Dès lors qu'elles frappaient les hérétiques, ou les avait donc aussi portées contre toi, ô Donatiste.

— Pourquoi cela ? Je ne suis aucune hérésie.

— S'il en est ainsi, les lois précitées sont fausses, puisqu'elles émanent d'empereurs qui n'appartiennent pas à ta communion et qu'elles désignent sous le nom d'hérétiques tous ceux qui ne sont pas de la même communion qu'eux.

Mais je ne m'inquiète pas de savoir si ces lois sont vraies ou si elles sont fausses. Mettons de côté cette question, si tant est que c'en soit encore une. Je me borne, pour le moment, à te demander ton opinion à ce sujet : Ces lois sont-elles vraies ? Sont-elles fausses ? Si elles sont vraies, qu'on les regarde comme telles. Si elles sont fausses, pourquoi t'en servir ?

Tu as fait au proconsul cette déclaration : Je suis catholique. Chasse les hérétiques. Celui-ci a exigé de toi les preuves de ton assertion : tu as alors produit les actes de ton concile et fait voir que les Maximianistes y ont été condamnés.

Soit connivence, soit ignorance des choses, le proconsul a, comme juge, appliqué la loi et tu lui as fait faire ce que tu ne veux pas faire toi-même, car, s'il a appliqué, par suite de tes sollicitations, les lois

impériales, pourquoi ne pas t'en servir personnellement pour te corriger ?

Il a dépossédé de son église un hérétique et cela en vertu des lois impériales. Pourquoi ne pas vouloir qu'on agisse de même envers toi d'après les mêmes lois ?

Nous nous résumons. Quelle a été votre conduite en toute cette affaire ?

Les Maximianistes étaient en possession de certaines églises et aujourd'hui vous en êtes les maîtres, parce que vous en avez chassé les Maximianistes. On a fait paraître les édits des proconsuls, on a cité les actes, on a employé des huissiers, des villes ont été soulevées et les gens chassés de leurs sièges. Pourquoi ?

Parce qu'ils étaient hérétiques.

En vertu de quelles lois les a-t-on dépossédés ?

Réponds. En vérité, vos dents ont été brisées dans votre bouche. Si la loi est fausse, elle n'a aucune force contre ceux qui se séparent de ta croyance. Si elle est vraie, elle doit s'appliquer à toi comme à eux.

Que peuvent-ils répliquer ?

« Le Seigneur a brisé leurs dents dans leur bouche ».

Lorsqu'ils ne peuvent, par leurs subtilités trompeuses, se glisser comme des aspics, ils emploient la violence ouverte et rugissent comme des lions.

Les circoncellions se forment en bandes armées pour courir de tous côtés et commettre le crime. Nul ne saurait dire ni le nombre ni la scélératesse de leurs sanglants forfaits, car ils y emploient toutes leurs forces.

Mais « le Seigneur a brisé aussi les mâchoires des lions».

016.

« Ils seront anéantis comme l'eau qui court dans le lit d'un torrent »[327].

Ne vous épouvantez pas à la vue de ces cours d'eau auxquels on donne le nom de torrents. Ne tremblez pas, si vous les voyez gonflés par les pluies d'hiver. Leurs eaux, en s'écoulant, ne font que passer. Par la violence et la rapidité de leurs flots, ils font grand bruit pour un moment, mais bientôt ce bruit s'apaise, car ils ne sauraient longtemps garder le même niveau.

C'en est déjà fini d'un grand nombre d'hérésies. Pareilles à des torrents que contiennent avec peine leurs

[327] Psaume LVII, 8.

rives, elles se sont précipitées avec toute la violence dont elles se sentaient capables. Elles ont eu leurs cours, leur lit s'est desséché et c'est tout au plus si l'on se souvient d'elles, à peine sait-on qu'elles ont existé.

« Ils seront anéantis comme l'eau qui court dans le lit d'un torrent ».

Les hérétiques ne sont pas seuls à faire du bruit pour un moment et à vouloir nous entraîner à leur suite. Ce monde tout entier en est là.

Tous les impies, tous les orgueilleux font grand bruit en frappant le rocher de leur orgueil, comme les flots rapides et pressés d'une rivière retentissent en se brisant contre leurs rives. Ce sont des eaux d'hiver. Elles ne peuvent rester en place. Il faut qu'elles se rendent où les dirige leur cours. Elles doivent parvenir à leur destination.

C'est à ce torrent du siècle que le Seigneur s'est abreuvé, car il a souffert ici-bas, il a bu de l'eau du torrent, mais seulement en passant, parce qu'il ne s'est point arrêté dans la « voie des pécheurs »[328].

[328] Psaume I, 1.

Voici comme l'Écriture s'exprime à son sujet : « Dans son chemin, il boira de l'eau du torrent. C'est pourquoi il lèvera la tête »[329].

C'est-à-dire : il est mort, aussi est-il couronné de gloire ; il a souffert, aussi est-il ressuscité.

Si, dans son chemin, il n'avait pas consenti à boire de l'eau du torrent, il ne serait pas mort. Sa mort a été le prélude de sa résurrection et, parce qu'il est sorti vivant d'entre les morts, il est entré dans le séjour de la gloire.

Donc, « il boira dans son chemin de l'eau du torrent et à cause de cela, il lèvera la tête ».

Notre chef est aujourd'hui exalté. Puissions-nous, puisque nous sommes ses membres, arriver à la même gloire.

« Ils seront anéantis comme l'eau qui court dans le lit d'un torrent. Le Seigneur a bandé son arc, jusqu'à ce qu'ils soient réduits à la défaillance »[330].

Le Seigneur ne cesse de nous faire entendre ses menaces. Ses menaces, voilà son arc. Il tend son arc, il ne frappe pas encore.

[329] Psaume CIX, 7.
[330] Psaume LVII, 8.

« Il a bandé son arc jusqu'à ce qu'ils soient réduits à la défaillance ».

Il en est beaucoup qui sont tombés en défaillance, car, en le voyant bander son arc, ils ont eu peur. Voilà le motif qui a fait défaillir Saul et lui a fait dire : « Seigneur, que dois-je faire pour me montrer soumis à vos ordres ?

« Je suis Jésus de Nazareth, que tu persécutes »[331], répondit le Sauveur.

En lui parlant ainsi, du haut du ciel, Dieu bandait son arc.

Après avoir été ses ennemis, plusieurs se sont sentis faiblir et se sont convertis, n'osant point lever longtemps la tête contre Dieu, qui ne cessait de tendre contre eux son arc.

Ne craignons pas de défaillir. Saint Paul l'a fait avant nous : « C'est quand je tombe en défaillance, que je suis plus fort », dit-il.

Aussi, quand il priait Dieu de lui ôter « l'aiguillon de la chair », lui fut-il répondu : « La force se perfectionne dans la faiblesse »[332].

[331] Actes IX, 6 et 5.
[332] II Corinthiens XII, 10 et 9.

« Il a bandé son arc jusqu'à ce qu'ils tombent en défaillance ».

017.

« Ils disparaîtront comme de la cire qui se fond »[333].

Tu diras peut-être : Tous ne me ressemblent pas. Tous ne tombent pas en défaillance pour puiser la foi dans leur faiblesse, car on en voit un grand nombre persévérer dans le péché et dans la malice.

Ne crains rien de leur part. « Ils disparaîtront comme de la cire qui se fond ».

Ils ne tiendront pas longtemps contre toi. Leur résistance ne sera pas de longue durée. Ils seront consumés par les ardeurs mêmes de leur concupiscence.

Il y a, pour ces pécheurs endurcis, une sorte de peine cachée. À partir de ce verset et jusqu'à la fin du psaume, le Prophète nous en parlera.

Il nous reste peu de versets à expliquer. Veuillez me prêter toute votre attention.

L'avenir réserve aux pécheurs une peine d'une certaine nature. C'est la géhenne du feu, c'est le feu éternel.

[333] Psaume LVII, 9.

Elle est de deux sortes. La peine de l'enfer, d'abord. Le mauvais riche en souffrait. Après avoir relégué en dehors de sa porte le pauvre Lazare, objet de ses mépris, il eût désiré qu'une goutte d'eau, tombée du bout du doigt de ce malheureux, vînt rafraîchir ses lèvres desséchées par le feu et il s'écriait : « Que je souffre dans ces flammes ! »[334]

Ensuite, la peine finale à laquelle seront condamnés ceux que le Seigneur placera à sa gauche en leur disant : « Allez au feu éternel, qui a été préparé au démon et à ses anges »[335].

Ces punitions seront visibles à tous les yeux, soit au moment où nous sortirons de cette vie, soit à la fin des temps, lorsque sera venu le jour de la résurrection des morts. Mais pour aujourd'hui, n'y a-t-il aucune peine réservée aux pécheurs et le Seigneur laissera-t-il leurs iniquités impunies jusqu'à ce dernier jour ?

Non. Il est pour eux ici-bas une peine secrète. Nous allons vous en entretenir. L'Esprit de Dieu veut nous la faire connaître. Puissions-nous en concevoir une idée juste, y prendre garde et l'éviter !

[334] Luc XVI, 24.
[335] Matthieu XXV, 41.

Par-là, nous nous préserverons de ces punitions terribles que je vous signalais tout à l'heure.

Quelqu'un me dira peut-être : Pendant cette vie mortelle, l'homme est exposé à des peines de plus d'une sorte, à la prison, à l'exil, aux tourments, à la mort, à des douleurs et à des tribulations de tout genre.

Oui, l'existence humaine est traversée de ces peines diverses et Dieu nous en afflige par un juste jugement de sa Providence. Elles servent à éprouver les uns et à punir les autres.

Parfois il arrive que les justes se voient soumis à de pareilles épreuves et que les pécheurs en sont exempts. Le Prophète s'en était aperçu. Il avait alors senti une sorte de faiblesse dans sa démarche. Mais enfin, il s'était écrié : « Que le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur droit ! Mes pieds se sont ébranlés, parce que j'ai été saisi d'indignation en voyant la paix dont ils jouissent »[336].

Il avait été témoin de la félicité des méchants. Il aurait presque désiré de leur ressembler, car il les voyait placés au faîte des honneurs, réussissant à merveille, nageant, en quelque sorte, dans l'abondance des biens de

[336] Psaume LXXII, 1-3.

ce monde. Pareil à un enfant encore faible, il souhaitait recevoir de la main de Dieu tous ces avantages temporels.

Ses pas devinrent donc chancelants, jusqu'au moment où il réfléchit à ce qu'il y avait à craindre ou à espérer pour l'avenir. Aussi, dit-il dans le même psaume : « Je ne vois que difficultés devant moi, jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu et que je comprenne leur fin »[337].

Le Saint-Esprit veut fixer notre attention sur les peines réservées aux pécheurs, mais il ne veut nous parler ni des peines de l'enfer ; ni du feu éternel, qui brûlera les méchants après la résurrection ; ni des épreuves de cette vie, qui sont communes aux justes et aux pécheurs et qui, le plus souvent, affligent d'une manière plus sensible les amis de Dieu que ses ennemis. Ce qu'il a en vue ce sont certaines peines de la vie présente.

Faites-y bien attention. Écoutez-moi. Ce que je vais vous dire, vous le savez déjà, mais vous éprouverez un véritable plaisir à entendre le Psalmiste vous le répéter ici et à comprendre un passage qui vous a paru difficile à saisir avant toute explication.

[337] Psaume LXVII, 16 et 17.

Vous connaissez déjà les vérités dont je vais vous entretenir. Néanmoins, elles vous seront aussi agréables que si elles avaient pour vous le charme de la nouveauté, parce que je vous aiderai à les découvrir là où vous ne supposiez pas les voir renfermées.

Voici donc en quoi consiste la punition des impies.

« Ils disparaîtront comme de la cire qui se fond ».

Je vous l'ai déjà dit : la cause d'un pareil effet se trouve être dans leurs passions. La concupiscence coupable est comme un feu, c'est une flamme ardente.

Le feu réduit en cendres un vêtement et une âme, dévorée par l'ardeur d'une passion adultère, demeurerait intacte ?

La sainte Écriture nous parle du dessein de commettre l'adultère et nous dit : « Où est l'homme capable de porter du feu dans le pan de sa robe sans qu'elle en soit brûlée ? »[338]

Place des charbons ardents sur le pan de ta robe et elle sera bientôt percée et quand tu auras mis dans ton cœur le désir de l'adultère, il n'en sera pas atteint ?

[338] Proverbes VI, 27.

018.

Ce genre de punition, très-peu d'hommes le remarquent. C'est pourquoi l'Esprit de Dieu s'applique tout particulièrement à nous le faire connaître.

Écoute la parole de l'Apôtre : « Dieu les a livrés aux désirs dépravés de leur cœur »[339].

Voilà le feu en présence duquel ils fondent comme la cire, car ils perdent, en quelque sorte, la consistance de la chasteté. Aussi, appelle-t-on mous et dissolus ceux qui se laissent aller à de telles passions.

Qu'est-ce qui les amollit ? Qu'est-ce qui les rend dissolus ?

C'est le feu des passions.

« Dieu les a livrés aux désirs désordonnés de leur cœur et leur corruption les a portés à des actions indignes de l'homme. Ils ont été remplis de toutes sortes d'injustices »[340].

Saint Paul énumère un grand nombre de péchés et il ajoute qu'ils sont la punition du péché. Il dit, en effet, que l'orgueil est la première de ces punitions et, pourtant, il est bien plutôt le premier de tous les péchés.

[339] Romains I, 24.
[340] Romains I, 24.

« Le premier péché de l'homme est l'orgueil »[341], comme la dernière de ses peines sera le feu éternel, ou le feu de l'enfer, qui tourmente dès maintenant les damnés. Ce qui se trouve entre ce premier péché et cette dernière peine est, en même temps, péché et punition du péché, car l'Apôtre rapporte une foule d'actions détestables, qui sont, chez les pécheurs, la conséquence et la punition d'autres fautes.

« Dieu les a livrés aux désirs corrompus de leurs cœurs et leur corruption les a portés à des actions indignes de l'homme », dit-il. Et, afin que personne ne pût croire que les méchants n'ont à redouter aucune peine, autre que celle où ils trouvent maintenant leur bonheur, et pour inspirer à tous la crainte de ce qui arrivera plus tard, il parle de la dernière peine.

« Après avoir connu la justice de Dieu, ils n'ont pas compris que les auteurs de pareils désordres sont dignes de mort, non-seulement ceux qui s'y abandonnent, mais encore ceux qui les approuvent ».

« Les auteurs de pareils désordres ». Quels désordres ?

[341] Ecclésiastique X, 15.

Ceux qu'il a désignés plus haut comme étant la punition du péché, car « Dieu les a livrés aux désirs corrompus de leur cœur et leur corruption les a portés à des actions indignes de l'homme ».

Qu'un homme soit adultère, c'est déjà une punition pour lui. N'en est-il pas de même s'il est menteur, avare, trompeur, assassin ?

De quelle faute ces nouvelles prévarications peuvent-elles être la peine ?

De leur première apostasie, de leur orgueil, car « le commencement de tout péché est de s'éloigner de Dieu par l'apostasie et le commencement de tout péché est l'orgueil »[342].

C'est pourquoi il donne le nom de premier au péché de ceux « qui, ayant connu Dieu, ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces, mais se sont égarés dans leurs vains raisonnements. Aussi, leur cœur, dépourvu d'intelligence, a-t-il été rempli de ténèbres »[343].

Cet obscurcissement du cœur est déjà une grande peine. Mais quelle en a été la cause ?

[342] Ecclésiastique X, 14 et 15.
[343] Romains I, 21.

« Ils disaient qu'ils étaient sages et ils sont devenus fous »[344].

Ils disaient tenir d'eux-mêmes ce qu'ils avaient reçu de Dieu et s'ils ont reconnu la source divine où ils l'ont puisé, ils n'ont pas glorifié celui qu'ils avaient reconnu comme l'auteur de leurs lumières.

C'est-à-dire, « ils disaient qu'ils étaient sages ».

Le Prophète indique immédiatement après quelle a été leur punition.

« Ils sont devenus fous et leur cœur, dépourvu d'intelligence, a été rempli de ténèbres. Ils disaient qu'ils étaient sages et ils « sont devenus fous ».

Est-ce là une punition de minime importance ?

Pour ne parler que de celle-là, peut-on dire que l'obscurcissement du cœur, l'aveuglement de l'esprit doivent être considérés comme peu de chose ?

Si un homme avait perdu un œil au moment même où il se rendait coupable d'un vol, tous seraient unanimes à dire que Dieu était là pour le punir. Le pécheur a perdu l'œil de son cœur et l'on s'imaginerait que Dieu l'a épargné ?

« Ils disparaîtront comme la cire qui se fond »[345].

[344] Romains I, 22.

019.

« Un feu est tombé sur eux et ils n'ont point vu le soleil »[346].

Vous voyez comment le Prophète explique la peine de l'aveuglement de l'esprit.

« Un feu est tombé ». C'est le feu de l'orgueil terni par la fumée. C'est le feu de la concupiscence. C'est le feu de la colère.

Quel feu ! Cela qui en est atteint ne voit pas le soleil. C'est pourquoi il a été dit : « Que le soleil ne se couche point sur votre colère »[347].

Aussi, mes frères, redoutez les ardeurs d'une coupable concupiscence, si vous voulez ne pas fondre comme de la cire et disparaître de devant la face de Dieu, car si ce feu des passions vient à tomber sur vous, il vous sera désormais impossible de voir le soleil.

Quel est ce soleil ?

Ce n'est point celui dont les rayons frappent les regards des bêtes et des mouches aussi bien que les vôtres. Ce n'est pas celui que contemplent également les

345 Psaume LVII, 9.
346 Psaume LVII, 9.
347 Éphésiens IV, 26.

bons et les méchants et que Dieu fait lever sur les hommes vertueux et sur les pécheurs[348].

Il est un autre soleil et c'est de lui que les pécheurs parleront quand ils diront : « Le soleil ne s'est point levé sur nous. Toutes ces choses ont passé comme l'ombre. Nous nous sommes donc écartés de la voie de la vérité. La lumière de la justice n'a pas lui sur nous et le soleil ne s'est point levé sur nous »[349].

Pourquoi ?

« Parce qu'un feu est tombé sur eux et qu'ils n'ont pas vu le soleil ».

La concupiscence de la chair les a vaincus. Mais, d'où leur est venue cette concupiscence ?

Remarquez-le bien. Tu es venu en ce monde, apportant avec toi, comme un héritage, l'ennemi que tu dois vaincre. C'est déjà assez pour toi d'en triompher, sans que tu lui en adjoignes d'autres.

La lice de cette vie s'est ouverte pour toi et pour lui en même temps. Engage donc le combat avec cet ennemi qui t'accompagnait à ton entrée dans le champ de bataille. Tu n'as pas encore remporté sur lui la victoire.

[348] Matthieu V, 45.
[349] Sagesse V, 6-9.

Pourquoi donc provoquer au combat une multitude de passions ?

De fait, mes frères, l'homme naît avec la concupiscence de la chair. Mais s'il est bien formé à la lutte, il distingue bien vite son ennemi, il fond sur lui, l'attaque et son triomphe ne se fait pas longtemps attendre. Avant l'arrivée d'autres adversaires, il peut aisément vaincre.

Mais si l'on néglige d'en finir avec cette concupiscence qu'on a apportée avec soi en ce monde comme perpétuel effet du péché ; si l'on fait naître et qu'on excite beaucoup d'autres passions ; il est sûr qu'on éprouvera à les surmonter d'énormes difficultés et qu'on sera consumé par elles, comme par un feu intérieur, parce que les forces se trouvant partagées et ne peuvent plus être d'aucune utilité.

Ne t'imagine donc pas que les peines de l'avenir soient les seules que tu aies à redouter. Vois celles qui t'attendent pour le présent.

« Un feu est tombé sur eux et ils n'ont pas vu le soleil ».

020.

« Avant que le nerprun produise ses épines, Dieu les dévorera comme s'ils étaient vivants, comme dans sa colère »[350].

Qu'est-ce que le nerprun ?

C'est une espèce d'épines toute particulière, car ce sont des épines très-épaisses. Le nerprun n'est d'abord que de l'herbe et alors il est tendre et beau. Mais, plus tard, il se transforme en épines.

Les péchés ne semblent maintenant procurer que des plaisirs, mais ils ne font pas encore sentir d'épines. Le nerprun n'est que de l'herbe et on n'y trouve rien qui blesse.

« Avant que le nerprun produise des épines ». Avant que ces malheureux plaisirs et ces voluptés déplorables donnent lieu à des tourments certains.

Vous qui aimez ardemment une chose et qui ne parvenez point à en jouir, interrogez-vous vous-mêmes. Voyez si vos désirs ne sont pas pour vous la source des plus cuisantes douleurs et, si un jour vous pouvez

[350] Psaume LVII, 10.

atteindre à votre coupable but, soyez en sûrs, la crainte vous tourmentera cruellement.

Considérez donc à quelles peines vous êtes ici-bas condamnés, avant que vienne la résurrection des morts, avant que votre corps sorte du tombeau pour ne pas être changé, « car nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés »[351] .

Les méchants auront une chair de corruption pour souffrir et non pour mourir, parce que, s'ils mouraient, leurs douleurs auraient un terme. Alors, ils sentiront toutes les épines du nerprun, c'est-à-dire toutes les douleurs et la poignante vivacité de leurs tourments.

Quelles épines feront souffrir ces malheureux quand ils s'écrieront : « Voilà ceux dont nous nous sommes autrefois moqués »[352] ?

Épines de regret et de repentir !

Mais pénitence trop tardive ! Repentir infructueux et stérile comme les épines !

La pénitence d'aujourd'hui est une peine salutaire. Celle du dernier jour ne sera qu'une punition infligée par la vengeance divine.

[351] I Corinthiens XV, 51.
[352] Sagesse V, 3.

Veux-tu n'être point transpercé par ces épines de la fin des temps ?

Laisse-toi blesser aujourd'hui par celles d'un repentir utile. Mets en pratique ces paroles du Psalmiste : « Je me suis converti dans le chagrin que l'épine m'a causé en me transperçant. J'ai reconnu mon péché. Je n'ai point caché mon injustice. J'ai dit : Je déclarerai moi-même mon iniquité en face du Seigneur et vous m'avez pardonné l'impiété de mon cœur »[353].

Commence dès maintenant. Que ton âme soit brisée par la componction. Puisses-tu ne jamais mériter qu'on dise de toi ce que l'Écriture a dit de certaines personnes vraiment dignes de mépris : « Ils ont été déchirés et, néanmoins, ils n'ont pas été touchés de componction »[354].

Remarquez bien, je vous prie, quels sont ces hommes qui « ont été déchirés sans être touchés de componction ». Vous les voyez blessés, vous ne les voyez pas contrits et repentants. Ils sont hors de l'Église et n'en ressentent aucune peine. Aussi, ne cherchent-ils pas à rentrer dans le giron de celle dont ils ont été violemment arrachés.

[353] Psaume XXXI, 4-6.
[354] Psaume XXXIV, 16.

Leur nerprun produira plus tard pour eux des épines. Ils ne veulent pas aujourd'hui de blessures qui les guérissent. Un jour viendra où ils seront blessés pour leur malheur.

Aujourd'hui déjà et quoique le nerprun ne se soit point encore transformé en un buisson épineux, une flamme est tombée sur eux, qui ne leur permet pas de voir le soleil et qui sert d'instrument à la colère de Dieu pour les dévorer tout vivants.

C'est la flamme des passions désordonnées, du désir des vains honneurs, de l'orgueil, de leur avarice. Elle les enveloppe de toutes parts et, par suite, ils ignorent la vérité, ils ne s'aperçoivent nullement de leur défaite et la vérité elle-même est incapable de les assujettir à son joug.

Qu'y a-t-il, pourtant, de plus glorieux, mes frères, que de se laisser vaincre et assujettir par la vérité ?

Soumets-toi volontairement à elle, parce qu'elle te dominerait plus tard, malgré toi.

Toutefois, ce feu des mauvais désirs qui tombe sur les pécheurs, afin de les empêcher d'apercevoir le soleil, dévore le nerprun avant qu'il montre ses épines. C'est-à-dire qu'il enveloppe comme d'un nuage leur mauvaise vie, avant que se fassent sentir les douleurs éternelles dont

elle sera manifestement punie. C'est par un effet de la colère divine que ce feu cache le nerprun.

Ne voyez-vous pas déjà pour eux une punition effrayante en ce qu'ils ne voient pas le soleil et en ce qu'ils s'imaginent n'avoir pour jamais à redouter les douloureuses conséquences de leur vie de péché ?

Vous êtes, nous dit le Prophète, un nerprun. La flamme de vos passions mauvaises vous dévorera tout vivants, c'est-à-dire, pendant que vous êtes en ce monde. Ainsi sera-t-elle déjà l'instrument de la vengeance de votre Dieu.

Elle vous dévorera avant que vos fautes produisent pour vous au dernier jugement les épines visibles de votre éternelle punition. Ou, pour m'exprimer autrement, elle semblera vous dévorer, car elle vous déguisera vos égarements.

Voici donc, à mon avis, la meilleure manière de coordonner le sens de cette phrase : « Un feu est tombé sur eux et ils n'ont pas vu le soleil. Ce feu, instrument de la colère divine, vous dévorera comme si vous étiez vivants, comme si vous étiez un nerprun qui n'a pas encore formé ses épines ».

C'est-à-dire : Vous êtes un nerprun. Le feu de la colère de Dieu vous consumera avant votre mort, avant que vous produisiez les épines qui vous feront souffrir après la mort, au jour de votre résurrection.

Pourquoi, au lieu de dire que ce feu les dévorera tout vivants, le Prophète dit-il qu'il les consumera « comme s'ils étaient vivants » ?

C'est que la vie des impies n'est pas une véritable vie. À vrai dire, ils ne vivent pas, seulement ils se croient vivants.

Pourquoi encore, au lieu de dire : Dans la colère de Dieu, le Psalmiste dit-il : « Comme dans la colère de Dieu ? »

C'est que, en les punissant, Dieu ne perd rien de sa tranquillité. Il est, en effet, écrit : « Pour vous, Seigneur des armées, vous nous jugez avec tranquillité »[355].

Même au moment où il fait des menaces, il n'est pas irrité et, quand il se venge et punit ses créatures rebelles, il ne se trouble pas, il semble seulement s'irriter.

De même ceux qui ne veulent point se convertir paraissent vivants, quoiqu'ils ne le soient pas en réalité. Ils sentent toujours peser sur eux la punition infligée par

[355] Sagesse XII, 18.

Dieu à la prévarication de notre premier père et à celles dont ils se sont eux-mêmes rendus coupables.

À cette punition on donne le nom de colère de Dieu, parce qu'elle est l'effet de ses jugements. Aussi, en parlant des hommes rebelles à la foi, Dieu dit-il : « Mais la colère du Seigneur demeure sur lui »[356].

Nous naissons sujets à la mort par un effet de la colère divine. Voilà pourquoi l'Apôtre s'exprime ainsi : « Nous avons aussi été autrefois enfants de colère, comme les autres, par notre nature »[357].

Pourquoi « enfants de colère par nature » ?

Parce que nous portons en nous-mêmes la peine du péché originel. Mais si nous nous convertissons, la colère disparaît pour faire place à la grâce.

Tu refuses de te convertir ?

Tu ajoutes à l'iniquité que tu as apportée avec toi en naissant et dès cette vie tu seras comme noyé dans la colère divine.

[356] Jean III, 36.
[357] Éphésiens II, 3.

021.

Remarquez donc à quelle peine effrayante sont condamnés les méchants. Réjouissez-vous de n'en être pas accablés, ô vous tous qui avancez dans le chemin du bien, vous tous qui saisissez et aimez la vérité, vous tous qui aimez mieux la voir triompher de vous que vous voir triompher d'elle, vous tous qui, pour entendre plus parfaitement sa voix, fermez votre âme aux tentations du présent et aux souvenirs du passé et ne voulez ressembler en rien à ces chiens qui retournent à leurs vomissements[358].

Encore une fois, vous tous qui vous montrez tels que je viens de le dire, voyez les peines de ceux qui ne vous sont point pareils et réjouissez-vous.

Les tourments de l'enfer ne sont pas encore devenus leur partage. Ils ne sont pas encore devenus la proie du feu éternel et, pourtant, que le chrétien fidèle à Dieu se compare pour le présent avec l'impie. Que l'on mette en présence le cœur aveugle de l'un et le cœur illuminé de l'autre.

[358] II Pierre II, 22.

Comparez deux hommes, dont l'un jouit de la vue, dont l'autre en est privé. À vrai dire, l'usage de la vue du corps est-il un si grand avantage ? Est-ce que le saint homme Tobie n'en était pas privé ?

Son fils en jouissait. Il en était lui-même dépourvu et toutefois, malgré sa cécité, n'indiquait-il pas le chemin de la vie à ce fils qui marchait en possession de ses yeux[359] ?

En présence des peines infligées aux méchants, réjouissez-vous d'en être préservés, car, dit l'Écriture : « le juste se réjouira lorsqu'il verra la punition ». Non pas la punition à venir. Écoute, en effet, ce qui suit : « Il lavera ses mains dans le sang du pécheur »[360].

Quel sens donner à ce passage ?

Que votre charité veuille bien y faire attention.

Est-ce qu'au moment où la hache du bourreau frappe un assassin, les personnes qui ne sont point coupables de pareil crime doivent se rendre au lieu du supplice pour laver leurs mains dans le sang du supplicié ?

[359] Tobie IV, 1.
[360] Romains I, 17.

Alors, que signifient ces paroles : « Il lavera ses mains dans le sang du pécheur » ?

À la vue des punitions dont le pécheur est accablé, le juste devient meilleur. La mort de l'un communique la vie à l'autre.

Si ceux qui meurent spirituellement répandent leur sang de la même manière, c'est à toi, quand tu en es témoin, de laver tes mains dans ce sang invisible et, à l'aide de ce remède étranger, de vivre avec plus de pureté.

Mais, si un homme est juste, quel besoin peut-il avoir de laver ses mains ? Quelles taches pourrait-il y avoir à faire disparaître ?

Mais, « le juste vit de la foi »[361]. L'Apôtre donne le nom de justes aux fidèles et dès lors que tu as commencé à croire, tu as aussi, par là même, commencé à devenir juste, puisque tu as obtenu le pardon de tes péchés.

Sans doute, de ta vie antérieure resteront toujours certaines fautes qui feront passer dans ton âme un germe de corruption, comme l'eau de la mer pénètre dans les navires et y dépose des sédiments boueux.

[361] Habacuc II, 4 et Romains 1: 18.

Cependant, parce que tu t'es soumis au joug de la foi, cette foi te fait voir aujourd'hui en énigme le Christ que tu verras un jour face à face, car le juste vit de la foi.

Lors donc que devant toi ceux qui se détournent tout à fait de Dieu deviendront les victimes de leur aveuglement, quand le feu de la colère de Dieu sera tombé sur eux et les aura empêchés de voir le soleil, fais attention à la mort dont mourront les impies et purifie-toi de tes péchés.

Ainsi laveras-tu, d'une certaine façon, tes mains dans le sang du pécheur.

« Il lavera donc ses mains dans le sang du pécheur ».

022.

« Et l'homme dira : Il y a donc une récompense pour le juste »[362].

Avant que s'accomplissent les promesses divines ; avant que commence, pour lui, la vie éternelle ; avant que les impies soient précipités dans le feu qui ne s'éteindra jamais, il y aura donc une récompense pour le juste.

Quelle sera cette récompense ?

[362] Psaume LVII, 12.

« Réjouissons-nous dans l'espérance. Soyons patients au sein de la tribulation »[363].

Quelle sera la récompense du juste ?

« Nous nous glorifions dans nos afflictions, car nous savons que l'affliction produit la patience, que la patience produit la pureté, que la pureté produit l'espérance. Or, l'espérance ne confond point, car l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »[364].

L'ivrogne trouve la joie dans son ivresse et le juste ne saurait se réjouir ?

La charité, voilà sa récompense.

Celui-là est malheureux, même quand il se jette dans son vice brutal. Celui-ci est au comble du bonheur, même quand la faim et la soif le tourmentent.

L'un se plonge dans les excès de l'intempérance et y trouve son aliment. L'espérance est la nourriture de l'autre.

Que le juste examine donc les chagrins du méchant et sa propre joie et que par la pensée il s'élève jusqu'à Dieu.

[363] Romains XII, 12.
[364] Romains V, 3-5.

Si le Seigneur fait trouver aux fidèles une telle félicité dans la foi, l'espérance, la charité et la vérité des Écritures, quel bonheur leur prépare-t-il pour l'éternité ? Et s'il les nourrit ainsi pendant la route, de quelles délices les comblera-t-il quand ils seront entrés dans la patrie !

« Et l'homme dira : Il y a donc une récompense pour le juste ».

Que ceux qui le voient, le croient. Qu'ils le voient et le comprennent.

« Le juste se réjouira lorsqu'il verra la punition ».

Quiconque n'a pas d'yeux pour voir cette punition, sera plongé dans la tristesse et ne se corrigera pas. Mais, dès lors qu'on la voit, on aperçoit la distance qui sépare un cœur aveugle d'un cœur illuminé, la fraîcheur de la chasteté, de la brûlante ardeur des passions charnelles, la sécurité que donne l'espérance, de la crainte qu'inspire le crime.

L'homme témoin du supplice des méchants n'a plus qu'à se juger lui-même et à laver ses mains dans son propre sang. Que cette comparaison l'aide à s'avancer dans la vertu et qu'il se dise : « Le juste aura donc sa

récompense. Il y a donc un Dieu pour juger les hommes sur la terre »[365].

Non pas encore dans la vie future, ni par le feu éternel, ni dans les enfers, mais dès maintenant, sur la terre.

Le mauvais riche est encore revêtu de pourpre et de fin lin. Il se nourrit encore somptueusement tous les jours. Le nerprun n'a pas encore donné d'épines.

Il n'a pas encore dit : « Je suis cruellement tourmenté dans cette flamme »[366]. Mais déjà son cœur est frappé d'aveuglement et l'œil de son âme est éteint.

S'il était assis à une table splendide et qu'il fût privé de la vue corporelle, tu le proclamerais bien malheureux. Il est frappé de cécité spirituelle. Il ne voit pas le Christ qui est sa véritable nourriture et il serait heureux ?

Il n'y aurait qu'un aveugle pour oser le prétendre.

« Il y a donc une récompense pour le juste ! Il y a donc un Dieu pour juger les hommes sur la terre ! »

[365] Psaume LVII, 12.
[366] Luc XVI, 19, 21.

023.

Si nous nous sommes un peu trop étendu, pardonnez-nous-le, mes frères. Nous vous y exhortons au nom du Christ.

Pensez à mettre en pratique ce que vous nous avez entendu dire. Ce serait chose inutile de proclamer la vérité, si le cœur n'était d'accord avec les paroles et, pour la même raison, à quoi bon l'entendre, si l'on n'a soin en même temps de bâtir sur la pierre ferme ?

Celui qui écoute et met en pratique ce qu'il entend, élève son édifice sur la pierre. Écouter et ne pas se conduire en conséquence c'est bâtir sur le sable[367].

Enfin, ne rien écouter, ne rien faire, c'est ne point bâtir. Mais, de même qu'un homme ne prépare qu'un édifice de ruine en bâtissant sur le sable, ainsi est-il emporté avec sa maison par l'impétuosité du torrent, quand il ne bâtit pas sur la pierre.

Il n'y a donc qu'une chose à faire, c'est de bâtir et de bâtir sur la pierre ou, en d'autres termes, c'est d'écouter et d'agir.

[367] Matthieu VII, 24-26.

Et que personne ne dise : Pourquoi aller à l'église ? Tel et tel y vont tous les jours et ne mettent en pratique rien de ce qu'ils y entendent.

Au moins écoutent-ils déjà et, puisqu'ils écoutent, prennent-ils le moyen de bien agir ensuite.

Mais toi, combien tu es loin d'agir, puisque tu t'écartes si vite et si loin pour ne pas même entendre !

Mais, je ne bâtis pas sur le sable, diras-tu encore.

Lorsque le torrent viendra fondre sur toi, il te trouvera exposé sans défense à l'impétuosité de ses flots. Crois-tu que, à cause de cela, il ne t'emportera pas ? Penses-tu que l'abondance de l'eau du ciel t'en épargnera davantage ? Est-ce que la violence de la tempête te laissera debout ?

— Je viendrai donc et j'écouterai.

Oui, tu viendras et quand tu auras écouté, tu agiras, car si tu écoutes sans agir, c'est comme si tu bâtissais sur le sable.

Ne point élever d'édifice c'est demeurer sans abri contre les éléments du dehors. En élever un sur le sable, c'est s'exposer à une ruine certaine. Reste donc le devoir de bâtir sur la pierre et de se conduire suivant les leçons qu'on a reçues.

PSAUME 058

HUMILITÉ.

Ce psaume désigne Jésus-Christ et l'Église sous la figure de David, comme sous celle de Saül il désigne les Juifs et les impies. Saül ne put cerner la maison où David se cachait. Les Juifs ne purent empêcher ni la vérité de la résurrection d'être connue, ni les Apôtres de la prêcher. Jamais la force dont ils se vantaient n'a été capable de prévaloir contre l'humilité du Sauveur, car Dieu a soutenu cette vertu de son Fils. Il a fait connaître ce qu'elle couvrait de son voile. Il l'a récompensée. En effet, le Seigneur a manifesté la divinité de Jésus-Christ malgré les ignominies de sa passion. Puis, il a récompensé son humilité en amenant au repentir et à la foi les Gentils et une partie des Juifs. Ceux d'entre eux qui n'ont fait ni aveu ni pénitence de leur faute sont la preuve que nous ne devons chercher notre force qu'en Dieu et doivent nous servir d'exemple, car ils ont été dispersés et tous leurs desseins contre le Christ sont devenus inutiles. Ceux qui, au contraire, ont profité de la mort du Sauveur ont trouvé dans l'humilité le principe

de leur perfection et le pardon de Dieu. De la sorte et par l'effet de sa miséricorde ou de sa vengeance, le Seigneur domine les pécheurs et les justes, les Juifs et les Gentils.

PREMIÈRE PARTIE

001.

L'Écriture a coutume d'indiquer, aux titres des psaumes, les secrètes vérités qu'ils renferment et d'orner la tête de chacun d'eux de l'énoncé de ces grands mystères, pour nous instruire d'avance du sens caché que nous y trouverons en l'étudiant. Ainsi, lisons-nous, au frontispice d'une maison, ce qui s'y passe, le nom de celui qui l'habite ou à qui elle appartient.

Voilà pourquoi se trouve écrit, au commencement de ce psaume, ce que j'appellerais un titre de titre, car il porte : « Pour la fin. N'altère rien, pour David sur l'inscription du titre ». Voilà bien ce que j'ai appelé un titre de titre.

Quelle est l'inscription de ce titre qu'il ne faut pas altérer ?

L'Évangile lui-même nous le dit.

Lorsque le Sauveur fut attaché à la croix, une inscription rédigée par Pilate fut placée au-dessus de lui.

Elle était ainsi conçue : « Voilà le Roi des Juifs » [368] et se trouvait écrite en hébreu, en grec et en latin, les trois principales langues de l'univers.

Le roi des Juifs a été crucifié. Les Juifs ont crucifié leur Roi. Mais, en le crucifiant, ils en ont fait le Roi des gentils, plutôt qu'ils ne l'ont fait mourir.

Autant que faire se pouvait, ils ont anéanti le Christ. Mais ç'a été à leur détriment et à notre profit, puisqu'il est mort pour nous et qu'il nous a rachetés au prix de son sang.

Nous sommes à même de le voir aujourd'hui : l'inscription de sa croix n'a pas été altérée. Il est le Roi des gentils et il est le Roi des Juifs eux-mêmes.

En effet, pour s'être opposés à la rédaction de son titre, sont-ils parvenus à détruire sa puissance royale ?

Il est Roi et il exerce son empire, même sur eux. Car il porte en ses mains un sceptre de fer et, armé de ce sceptre, il gouverne et brise ses sujets.

« J'ai été établi de Dieu pour être roi sur Sion, sa montagne sainte et pour y prêcher ses préceptes. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi et je vous donnerai les

[368] Luc XXIII, 38.

nations pour votre héritage et pour domaine jusqu'aux extrémités de la terre. Vous les gouvernerez avec un sceptre de fer et vous les briserez comme un vase d'argile »[369], dit-il.

Quels hommes gouvernera-t-il ? Quels hommes seront brisés par lui ?

Il gouvernera ceux qui lui obéiront et il brisera ceux qui lui feront résistance.

Ces mots : « N'altère pas», sont donc une admirable prophétie.

Les Juifs étaient allés se plaindre à Pilate et lui avaient dit : « Garde toi d'écrire qu'il est le Roi des Juifs, mais écris qu'il s'est déclaré Roi des Juifs », car, ajoutèrent-ils, un pareil titre consacre sa royauté sur nous. Et Pilate avait répondu : « Ce que j'ai écrit est écrit »[370].

Voilà l'accomplissement de cette parole : « N'altère pas ».

[369] Psaume II, 6-9.
[370] Jean XXVIII, 21 et 22.

002.

Ce psaume n'est pas le seul à porter une pareille inscription : « N'altère pas ». Ce titre est commun à quelques autres[371] et, néanmoins, ils ont tous trait à la passion du Sauveur.

Sachons donc y trouver une allusion aux souffrances de Jésus-Christ et y reconnaître la parole de Jésus-Christ considéré comme chef et comme corps tout ensemble.

Toujours ou presque toujours dans ce psaume nous devrons considérer les paroles du Rédempteur. D'abord, comme celles de notre divin chef, de l'unique médiateur de Dieu et des hommes, de Jésus-Christ homme qui, au commencement était aussi, en tant que Dieu, le Verbe, Dieu en Dieu ; du Verbe qui a habité parmi nous après s'être fait chair[372] ; qui est sorti, selon la chair de la race d'Abraham et de David et qui est né de la Vierge Marie[373].

Nous devrons aussi considérer ces paroles comme celles de Jésus-Christ tout entier, homme parfait, tout à la fois, chef et corps, car, nous dit l'Apôtre, « vous êtes le corps et les membres du Christ »[374].

---

371 Psaume LVI-LVIII.
372 Cf. Jean I, 1-14.
373 Cf. Matthieu I, 1 et 18.
374 I Corinthiens XII, 27.

Saint Paul ajoute, en parlant de lui, qu'il est le Chef de l'Église[375]. S'il est notre chef, nous sommes ses membres.

Il est donc, en même temps, chef et corps. Parfois il arrive que certaines paroles ne peuvent être attribuées à Jésus-Christ comme chef et si tu ne les rapportais pas au corps, tu ne pourrais en saisir parfaitement le sens.

Par une raison analogue, certaines autres paroles ne conviennent pas au corps et, pourtant, c'est le Christ qui les prononce. Y a-t-il là à craindre de se tromper ?

Non, car il suffit d'appliquer au chef ce qui ne peut convenir aux membres.

Enfin, pendant qu'il était attaché à la croix, le Sauveur a parlé au nom de son corps : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[376]

Dieu ne l'avait pas abandonné, puisqu'il n'avait pas abandonné Dieu. Pourrait-on dire, en effet, que, pour descendre jusqu'à nous, il s'était éloigné de son Père, ou que, en nous l'envoyant, le cœur de son Père s'était écarté de lui ?

[375] Éphésiens I, 22 et Colossiens I, 18.
[376] Psaume XXI, 2 et Matthieu XXVII, 46.

Non, mais l'homme avait abandonné Dieu, car Adam, après avoir péché, Adam autrefois si heureux quand il se trouvait en la présence du Seigneur, s'était éloigné de la source de son bonheur, épouvanté des reproches de sa conscience coupable[377]. Puisqu'il avait, le premier, abandonné Dieu, il était juste que Dieu l'abandonnât, à son tour.

Or, Jésus-Christ, ayant puisé sa chair en Adam, parlait au nom de l'humanité qu'il avait prise, car notre vieil homme a été attaché simultanément à la croix[378].

003.

Écoutons donc ce qui suit.

« Lorsque Saül envoya garder sa maison pour le faire mourir »[379].

S'il n'est point ici question du crucifiement du Sauveur, il s'agit néanmoins de sa passion, car, après avoir été attaché à la croix et avoir rendu le dernier soupir, Jésus-Christ a été mis dans le tombeau et ce tombeau était, à vrai dire, pour lui, comme une maison et la nation juive la fit véritablement garder, quand elle

[377] Genèse III, 8.
[378] Romains VI, 6.
[379] Psaume LVIII, 1.

envoya des gardes pour surveiller le sépulcre de l'Homme-Dieu[380].

Dans le I Livre du Samuel, nous trouvons, sans doute, le récit des précautions prises par Saul pour cerner la maison où David s'était réfugié et le faire mourir[381].

Cependant, dans l'explication de ce psaume, nous ne devons faire allusion à cet événement qu'autant que le Psalmiste l'a fait lui-même. A-t-il voulu se borner à nous dire qu'on a envoyé garder la maison de David pour le mettre à mort ?

Si David figurait le Christ, comment peut-on dire qu'on gardait la maison où se trouvait le Christ, afin de le faire mourir, puisqu'il n'a été enfermé dans son sépulcre qu'après avoir perdu la vie sur la croix ?

Rapporte donc ces paroles au corps du Christ, car le mettre à mort, c'était éteindre sa mémoire, c'était empêcher les peuples de croire en lui, c'était faire prévaloir, à cet effet, l'imposture des gardes, qui s'étaient laissé gagner et disaient, en conséquence, que pendant leur sommeil ses disciples étaient venus l'enlever[382].

[380] Cf. Matthieu XXVII, 66.
[381] Cf. I Samuel XIX, 11.
[382] Cf. Matthieu XXVIII, 13.

C'était vraiment vouloir tuer le Christ, que d'étouffer sous le poids du mensonge la vérité de sa résurrection et donner gain de cause à l'erreur sur l'Évangile.

Mais, de même que Saul ne put parvenir à faire mourir David, de même la nation juive se trouva dans l'impossibilité de faire prévaloir le témoignage de gardes endormis sur la déposition d'apôtres bien éveillés.

Quelle leçon les gardes reçurent-ils ? Que leur apprit-on à dire ?

Nous vous donnerons autant d'argent que vous en voudrez, pourvu que vous disiez que ses disciples sont venus l'enlever pendant votre sommeil. Voilà quels témoins les ennemis du Christ figurés par Saül ont produits pour appuyer leur imposture, pour infirmer la vérité et rendre sa résurrection impossible à croire.

O infidèle ! Interroge ces témoins endormis. Qu'ils répondent et te disent ce qui s'est passé à son tombeau.

S'ils dormaient, comment ont-ils pu le savoir ? S'ils veillaient, comment n'ont-ils pas mis la main sur les ravisseurs ?

Que le Prophète dise donc ce qui suit.

004.

« Sauvez-moi de mes ennemis, ô mon Dieu ! Délivrez-moi de ceux qui s'élèvent contre moi »[383].

C'est ce qui a eu lieu pour Jésus-Christ pendant qu'il était en ce monde, c'est encore ce qui aura lieu pour nous ; car nos ennemis, le démon et ses anges, ne cessent jamais de s'élever contre nous. Ils insultent continuellement à notre faiblesse et à notre fragilité par leurs tromperies, leurs suggestions, leurs tentations. Ils veulent nous faire tomber en toutes sortes de pièges, pendant tout le cours de notre vie terrestre.

Mais que notre prière s'élève aussi sans cesse vers le trône de Dieu. Que les membres du Christ, toujours unis à leur chef qui est au ciel, s'écrient : « O mon Dieu, sauvez-moi de mes ennemis. Délivrez-moi de ceux qui s'élèvent contre moi ».

005.

« Délivrez-moi de ceux qui commettent le péché ! Sauvez-moi des hommes de sang ! »[384]

[383] Psaume LVIII, 2.
[384] Psaume LVIII, 3.

Ils étaient, dans toute la force du terme, des hommes de sang, ceux qui ont mis à mort le juste auquel ils ne purent reprocher aucune faute. Ils étaient des hommes de sang, ceux qui, au moment où un étranger se lavait les mains et voulait renvoyer le Christ sans le condamner, ont crié : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »[385].

Ils étaient des hommes de sang, ceux auxquels on reprochait de verser injustement le sang du Christ et qui, le buvant en quelque sorte, à la santé de leurs descendants les plus éloignés, ne craignirent pas de faire entendre cette horrible imprécation : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants »[386].

Après s'être insurgés contre le chef, ces hommes de sang continuèrent à s'attaquer à ses membres, car, après la résurrection et l'ascension du Sauveur, l'Église souffrit persécution et ceux de ses membres qui étaient sortis du judaïsme pour l'illustrer, furent les premiers à ressentir l'épreuve. De ce nombre furent nos Apôtres.

D'abord Etienne fut lapidé dans le pays de Judée[387] et reçut la couronne indiquée par son nom, parce qu'Etienne signifie couronne. Humilié sur la terre

[385] Luc XXIII, 21.
[386] Matthieu XXVIII, 23-25.
[387] Actes VII, 58.

par sa lapidation, il fut exalté dans le ciel par son couronnement.

Ensuite, parmi les nations, on vit les rois se révolter contre l'Évangile, car en eux ne s'était pas encore accomplie cette prophétie : « Tous les rois de la terre l'adoreront et tous les peuples lui seront assujétis »[388].

Alors se déchaîna, contre les témoins du Christ, l'impétueuse fureur des nations. Alors coula à grands flots le sang d'une multitude de martyrs et, fécondée par ce sang précieux, la semence divine produisit pour l'Église une moisson plus abondante, une moisson si abondante, que le monde entier en fut rempli et nous en sommes témoins.

En sa qualité de chef et en sa qualité de corps, Jésus-Christ est sorti des mains de ces hommes de sang. Oui, il est délivré des hommes de sang qui ont autrefois vécu, qui vivent aujourd'hui et qui vivront plus tard. Il est sorti d'entre leurs mains pour le passé, pour le présent et pour l'avenir, car en Jésus-Christ nous devons voir le Christ tout entier, puisqu'en sa personne seront délivrés des hommes de sang les chrétiens fidèles d'aujourd'hui, d'hier et des siècles futurs.

[388] Psaume LXXI, 14.

On ne dira jamais sans raison : « Délivrez-moi des hommes de sang ».

006.

« Car ils ont tendu des filets à mon âme »[389].

Ils ont eu le pouvoir de me saisir et de me tuer.

« Ils ont tendu des filets à mon âme ».

Qu'est devenue cette parole : « Vous avez brisé mes liens »[390] ? Et cette autre : « Le filet a été rompu et nous nous sommes échappés »[391] ? Comment pourrons-nous bénir Dieu « de ne pas nous avoir donnés comme une proie à leurs dents ? »[392]

Ils nous ont tendu des filets, mais le Dieu qui garde Israël[393] ne nous abandonne point entre les mains des chasseurs.

« Ils ont tendu des pièges à mon âme et ceux qui sont forts sont venus fondre sur moi »[394].

Il ne faut pas glisser à la légère sur ces mots : « Ceux qui sont forts ». Nous devons soigneusement chercher à savoir quels sont ces forts prêts à fondre sur nous.

[389] Psaume LVIII, 4.
[390] Psaume CXV, 7.
[391] Psaume CXXIII, 7.
[392] Psaume CXXIII, 6.
[393] Psaume CXX, 4.
[394] Psaume LVIII, 4.

Ils sont remplis de force, mais pour attaquer des infirmes, des gens dépourvus de santé et de force. Néanmoins, l'Écriture donne des louanges aux faibles et blâme les forts.

Comprenons donc bien à qui le Prophète donne le nom de fort.

D'abord, le Seigneur attribue la force au démon lui-même. « Personne ne peut entrer dans la maison du fort ni enlever ses dépouilles, s'il ne lie le fort »[395], dit-il.

Aussi, a-t-il lié le fort par sa puissance souveraine comme par des chaînes de fer et lui a-t-il enlevé ses dépouilles pour les consacrer à son propre usage, car tous les pécheurs appartenaient au démon. Par la foi, ils sont devenus la propriété du Christ.

C'était à eux que l'Apôtre disait : « Vous étiez autrefois ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur[396], qui a fait voir les richesses de sa grâce envers les vases de miséricorde »[397] .

On peut donc déjà interpréter ainsi le mot « forts ». Parmi les hommes, il en est qui sont forts d'une force digne de reproche et de blâme, qui mettent leur

[395] Matthieu XII, 29.
[396] Éphésiens V, 8.
[397] Romains IX, 23.

espérance dans les plaisirs de ce monde. Est-ce qu'il ne vous semble pas avoir été doué d'une grande force, ce riche dont nous entretenait tout à l'heure l'Évangile ?

Il avait hérité d'un terrain singulièrement fertile : dans l'incertitude et l'embarras de ce qu'il ferait pour mettre à couvert ses récoltes, il s'imagina de détruire ses anciens greniers, d'en construire de nouveaux sur un plan autrement vaste, afin de pouvoir, ces travaux menés à bonne fin, tenir ce langage à son âme : « Mon âme, tu as de grands biens. Mange, bois, réjouis-toi, rassasie-toi de tes richesses »[398].

Quelle force aperçois-tu en lui ?

« C'est un homme qui n'a pas choisi Dieu pour son appui, mais qui a mis sa confiance dans ses nombreuses richesses ».

Vois combien il est fort !

« Il s'est prévalu dans sa vanité »[399].

007.

Il en est d'autres pour être forts et ce qui leur donne de la force, ce ne sont ni leurs richesses, ni une santé

[398] Luc XII, 16-19.
[399] Psaume LI, 9.

robuste, ni une éclatante position dans le monde. C'est la confiance en leur propre justice.

Cette classe d'hommes, il faut l'éviter, la craindre, la détester, mais non l'imiter. Ne me parlez pas de la beauté de leur corps, de leur fortune, de leur naissance, des honneurs qu'on leur rend. Leur confiance ne vient pas de là.

Où est, en effet, l'homme assez aveugle pour ne pas comprendre que tous ces avantages sont de courte durée, sans consistance, caducs et passagers ?

Leur confiance vient de la considération de leur propre justice. Telle fut la force qui empedia les Juifs de passer par le trou de l'aiguille. Dès lors qu'ils ont cru être justes et qu'ils se sont regardés comme jouissant d'une santé parfaite, ils ont refusé le remède et fait mourir le médecin.

Ce ne sont pas des hommes de cette force que le Sauveur est venu appeler, car ce sont des infirmes. « Le médecin n'est pas nécessaire à ceux qui se portent bien, mais à ceux qui se portent mal, car je ne suis pas venu

appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence »[400], dit-il.

Ils étaient forts, ceux qui insultaient les disciples du Christ, parce que leur maître visitait les infirmes et mangeait avec eux. « Pourquoi votre maître s'assied-il à la table des publicains et des pécheurs ?»[401], leur disaient-ils.

O hommes forts, qui n'avez nul besoin du médecin ! Vous ne puisez votre force que dans la folie. Le bon sens n'en est pas la source.

Rien de plus fort que les frénétiques. Ils sont bien autrement robustes que ceux qui jouissent d'une santé parfaite. Mais, plus grandes sont leurs forces, plus proche est leur mort.

Daigne le Seigneur nous faire la grâce de ne point imiter de telles gens. Chacun de nous doit craindre de suivre leur exemple.

Le Maître de l'humilité, qui a partagé notre infirmité humaine pour nous rendre participants de sa divinité, qui est descendu sur la terre pour nous enseigner notre

[400] Matthieu 9: 12 et 13.
[401] Matthieu 9: 11.

chemin et devenir lui-même notre voie[402], Jésus-Christ a bien voulu nous recommander, surtout son humilité. Il n'a pas dédaigné de se faire baptiser par son serviteur[403], afin de nous apprendre à faire l'aveu de nos fautes, à devenir faibles pour devenir forts et à pouvoir, de préférence, dire avec saint Paul : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »[404].

Ainsi, l'Apôtre témoignait-il ne pas vouloir être du nombre de ces forts.

Mais, en voulant se montrer forts, c'est-à-dire, en présumant de leur vertu comme s'ils étaient justes, les Juifs se sont heurtés contre la pierre de scandale[405]. L'Agneau leur a semblé être un bouc et ils l'ont tué, comme s'il en était un. Par-là, ils ont mérité de n'être point rachetés par l'Agneau.

Voilà les forts qui se sont vantés de leur justice et se sont élevés contre le Christ. Écoutez-les parler.

Certains habitants de Jérusalem avaient été envoyés par eux avec l'ordre de s'emparer du Sauveur. Ces émissaires n'osèrent point accomplir leur mission, car le

[402] Jean XIV, 6.
[403] Matthieu III, 13.
[404] II Corinthiens XII, 10.
[405] Romains IX, 32.

moment n'était point encore venu pour Jésus-Christ, dont les forces étaient réelles, de vouloir se laisser prendre. Alors, ceux qui les avaient envoyés, leur dirent : « Pourquoi donc n'avez-vous pu vous emparer de sa personne ? Jamais, jamais homme n'a parlé comme lui », répondirent-ils. Et ces forts répliquèrent : « Est-ce que parmi les Pharisiens ou les Scribes il y en a un seul pour croire en lui ? En dehors de cette populace, qui ne connaît point la loi, personne n'ajoute foi à ses paroles ».

Ils se sont préférés à une foule d'infirmes qui se précipitaient au-devant du Médecin. Pourquoi, sinon parce qu'ils étaient robustes ?

Mais, par un nouvel et plus criant abus de leur force, ils ont entraîné à leur suite toute cette foule et mis à mort le Médecin, qui pouvait guérir les uns et les autres. Pour lui, par cela même qu'on l'a fait mourir, il s'est servi de son sang comme d'un remède propre à guérir les malades.

« Les forts se sont précipités sur moi ».

Réfléchissez bien au sort de cette classe d'hommes. Et, s'il est défendu au chrétien de mettre sa confiance en sa propre justice, voyez s'il nous est permis de l'appuyer sur autre chose. Voyez où en sont réduits ceux qui se

glorifient de leurs richesses, de leur force corporelle, de la noblesse de leur origine, des dignités qui les distinguent dans le monde, puisque ceux-là tombent si lourdement, qui se glorifient de leur justice, comme s'ils en étaient la source.

« Les forts se sont précipités sur moi ».

Du nombre de ces hommes était le pharisien, car il se vantait de ses forces. « Je vous rends grâces, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont injustes, ravisseurs du bien d'autrui, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine. Je donne la dîme de tout ce que je possède », disait-il.

Voilà un fort qui se vante de sa forcé.

Voici maintenant un infirme, qui se tient bien loin, et qui, par son humilité même, se rapproche de Dieu.

« Mais le publicain se tenait bien loin et n'osait pas même lever les yeux au ciel. Il se frappait la poitrine et disait : O Dieu, soyez-moi favorable, à moi pécheur. En vérité, je vous le dis, cet homme s'en retourna plus juste que le pharisien ».

Vois en quoi consiste la justice : « Celui qui s'élève sera humilié et celui qui s'humilie sera élevé »[406].

Tels sont les forts qui se sont précipités sur le Christ. Ce sont des orgueilleux qui, « méconnaissant la justice divine et pénétrés de la valeur de leur propre justice, ne se sont point soumis à celle de l'Éternel »[407].

008.

Que dit ensuite le Psalmiste ?

« Il n'y a point d'injustice en moi, ô mon Dieu, il n'y a en moi aucun péché »[408].

Les forts, qui se confiaient en leur justice, se sont précipités sur moi. Oui, ils se sont jetés sur moi, mais ils n'ont trouvé en moi aucun péché.

Ces forts, c'est-à-dire, ces faux justes, pouvaient-ils attaquer le Christ, s'il ne semblait être un pécheur ?

Qu'ils le remarquent, néanmoins, leur force venait de l'ardeur de la fièvre qui les dévorait et non d'une robuste santé. Qu'ils le reconnaissent, leur force était factice et s'ils ont persécuté le Christ, c'est qu'ils se sont crus justes et qu'ils l'ont considéré comme un pécheur.

[406] Luc XVIII, 11-14.
[407] Romains X, 3.
[408] Psaume LVIII, 5.

Et pourtant, « Seigneur, il n'y avait en moi ni injustice ni péché. J'ai couru sans injustice et j'ai marché dans la voie droite »[409].

Pendant que je courais, ces forts n'ont pu me suivre et ils m'ont considéré comme un pécheur, parce qu'ils n'ont pas découvert mes traces.

009.

« J'ai couru sans injustice et j'ai suivi la voie droite. Venez à ma rencontre et voyez »[410].

Le Prophète dit à Dieu : « J'ai couru sans injustice et j'ai suivi la voie droite. Venez à ma rencontre et voyez ».

Quoi donc ! Le Seigneur ne peut-il voir, sans venir à sa rencontre ?

En serait-il de lui comme d'un homme qui ne pourrait te connaître de loin pendant ta promenade et à qui tu dirais à haute voix : Viens à ma rencontre et tu verras comment je marche, car, en me considérant à pareille distance, tu ne peux examiner mes pas ?

[409] Psaume LVIII, 5.
[410] Psaume LVIII, 6.

Encore une fois, en serait-il ainsi de Dieu et, pour s'apercevoir que le Prophète suit la voie droite et court, sans péché, aurait-il besoin de venir à sa rencontre ?

Nous pouvons donc expliquer ainsi ces paroles : « Venez à ma rencontre ».

Venez à mon secours. Aidez-moi.

Et ces autres mots : « Et voyez », doivent s'entendre en ce sens : Faites qu'on me voie courir, faites qu'on me voie marcher dans le chemin droit, car, autrefois, Dieu parlait dans le même sens à Abraham : « Je connais maintenant que tu crains le Seigneur »[411].

Dieu dit : « Je connais », pour dire : Je t'ai fait connaître.

Chacun de nous, en effet, s'ignore lui-même avant l'expérience que lui donne la tentation.

Ainsi, quand il présumait de lui-même, Pierre ne se connaissait pas. Il apprit jusqu'où allaient ses forces, au moment où il reniait son Maître. À la suite de sa chute, il comprit qu'il avait à tort présumé de lui-même. Il pleura[412] et, par ses larmes, il mérita pour son profit de savoir ce qu'il avait été et de devenir ce qu'il n'était pas.

[411] Genèse XXII, 12.
[412] Cf. Matthieu XXVI, 35, 70, 75.

Lors donc que Dieu éprouva Abraham, il lui donna la connaissance de lui-même et lui dit : « Je connais maintenant ». C'est-à-dire, je t'ai fait connaître.

Ainsi, donne-t-on le nom de gai au jour qui nous procure de la joie et celui de triste au jour qui nous plonge dans la tristesse ? Pour la même raison on dit que Dieu voit, quand il fait voir.

« Venez donc à ma rencontre et voyez », dit le Prophète.

Quel sens faut-il donc donner à ces paroles ?

Aidez-moi et faites que mes ennemis voient mes traces. Qu'ils me suivent. Que ce qui est bon ne leur paraisse point mauvais et que ce qui est conforme à la règle de la vérité ne leur semble pas opposé à la droiture.

« Parce que j'ai couru sans péché et suivi la droite voie. Venez à ma rencontre et voyez ».

010.

L'excellence de notre Chef m'engage à vous parler ici de lui. Il a, en effet, voulu devenir faible jusqu'à mourir et, pour rassembler sous ses ailes les petits de Jérusalem, il s'est revêtu de l'infirmité de notre chair, imitant par-là l'exemple de la poule qui se fait petite avec ses petits.

De tous les oiseaux que nous avons été à même d'examiner, qui font leurs nids sous nos yeux, par exemple les oiseaux de murailles, les hirondelles qui viennent tous les ans nous demander l'hospitalité, les cigognes et les autres oiseaux d'espèces différentes qui font leurs nids devant nous, qui couvent leurs œufs et nourrissent leurs petits, comme les pigeons dont nous pouvons tous les jours étudier les mouvements ; de tous ces oiseaux il n'en est aucun pour se faire petit avec ses petits ; nous n'en avons jamais rencontré, connu ou vu, pour ressembler à la poule.

Car, que fait-elle ? Je ne relate pas ici un fait inconnu ; tous ceux qui m'entendent le savent pour en avoir été souvent témoins voyez comme sa voix devient rauque, comme son corps tout entier se hérisse ; ses ailes traînent à terre, ses plumes tombent ; elle éprouve, pour ses petits, je ne sais quel malaise et cette sorte de maladie n'est, chez elle, que l'effet de son amour maternel.

Voilà pourquoi, dans la sainte Écriture, le Sauveur se compare à une poule et tient ce langage : « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois j'ai voulu rassembler tes

petits, comme la poule rassemble les siens sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu ! »[413]

Comme fait une poule pour ses petits, ainsi a-t-il rassemblé toutes les nations en se faisant faible pour nous, en nous empruntant, en empruntant au genre humain l'infirmité de la chair, en se laissant crucifier, mépriser, souffleter, flageller, attacher au bois de sa croix et percer d'un coup de lance.

En tout cela, nous devons voir l'effet de sa tendresse de mère pour nous et non pas la preuve de la perte de sa puissance souveraine et, parce qu'il a été réduit à cet état de faiblesse et d'humiliation, il est devenu une pierre d'achoppement et de scandale contre laquelle plusieurs se sont heurtés[414].

Réduit à cet état d'infirmité, revêtu de notre chair sans en prendre le péché, le Christ est devenu participant de notre faiblesse, sinon de notre injustice et, en prenant ainsi part à notre faiblesse, il a fait disparaître notre injustice. C'est pourquoi il dit : « J'ai couru sans injustice et j'ai suivi la voie droite ».

[413] Matthieu XXIII, 37.
[414] Isaïe VII, 14 et 28, Romains IX, 32 et 1 Pierre II, 7.

Mais ne devons-nous pas voir en lui la nature divine ? Devons-nous méconnaître en lui la toute-puissance qui nous a créés, pour ne considérer que ce qu'il a bien voulu devenir pour nous racheter ?

Certes, il est de ton devoir de ne pas négliger la considération de ses grandeurs et c'est même une grande preuve de piété de ta part que d'apprendre à connaître Celui qui a tant souffert pour toi.

Ce n'est pas un être vil et méprisable, c'est le premier de tous les êtres qui a souffert pour toi. Et toi, qui es-tu ? Un grand personnage ?

Hélas, tu n'es qu'une faible créature !

Qu'a-t-il fait pour toi ?

Il est devenu tout petit, car « il s'est humilié et s'est fait obéissant jusqu'à la mort ».

Et qui était-il ?

Écoute. L'Écriture l'a dit avant de parler de ses humiliations.

« Étant dans la forme de Dieu il n'a pas cru faire un larcin en se disant égal à Dieu » ; mais lui qui était semblable à Dieu « s'est anéanti lui-même en prenant la

forme d'esclave et en se rendant semblable aux hommes »[415].

Il s'est anéanti de telle sorte qu'il a pris ce qu'il n'était pas, sans perdre, néanmoins, ce qu'il était.

Mais comment s'est-il anéanti ?

En ce qu'il s'est offert à tes regards dans cet état d'anéantissement ; en ce qu'il a dérobé à tes yeux la suprême grandeur qu'il possède en son Père ; en ce que, sur la terre, il ne te fait voir que son infirmité, se réservant de te rendre témoin de sa gloire quand tu seras entré, purifié de toute souillure, dans le ciel.

Égal à son Père, il est devenu l'homme de douleurs et pourtant, à travers le voile de sa faiblesse, nous devons voir en lui, avec les yeux de la foi, sinon avec ceux de la chair, le Fils de l'Éternel et croire du moins ce que nous ne pouvons contempler face à face. Ainsi, mériterons-nous de considérer à découvert ce que, par l'impuissance de nos organes, nous pouvons seulement croire aujourd'hui.

Après sa résurrection il apparut à Marie-Madeleine et lui dit avec grande raison : « Ne me touche point, parce que je ne suis pas encore monté vers mon Père »[416].

[415] Philippiens II, 6-8.

Pourquoi parler ainsi, puisque, peu après, les saintes femmes le touchèrent ?

Effectivement, au moment où elles venaient de quitter le tombeau pour retourner à Jérusalem, il se présenta devant elles et aussitôt elles se prosternèrent à ses pieds pour l'adorer et les embrassèrent[417].

Les disciples eux-mêmes furent admis à toucher ses plaies[418].

Quel sens dominer à ces paroles : « Ne me touche point, parce que je ne suis pas encore monté vers mon Père ? »

Celui-ci, sans doute : Ne crois pas que je sois seulement ce que tu vois. N'arrête donc pas tes regards à ce que tu touches. Tu me vois toujours dans la faiblesse, parce que je ne suis pas encore monté vers mon Père. Je suis descendu du ciel pour habiter parmi vous, mais je n'ai pas encore quitté la terre pour remonter auprès de mon Père, puisque je ne me suis pas encore séparé de vous.

---

[416] Jean XX, 17.
[417] Cf. Matthieu XXVIII, 9.
[418] Cf. Luc XXIV, 39 et 40.

Il était descendu sur la terre sans quitter le ciel et il est remonté au ciel sans quitter la terre. Mais que signifie cette ascension du Sauveur vers son Père ?

Elle signifie la connaissance que nous acquérons de son égalité avec son Père. Pour nous, nous montons, lorsque nous devenons plus parfaits et plus capables de voir, de comprendre et de saisir ce mystère.

Il remit donc à un autre temps, pour Marie-Madeleine, la permission de le toucher, mais il ne la lui refusa pas pour toujours. Il ne lui en enleva pas l'espérance, il ne fit qu'en différer l'accomplissement. « Car je ne suis pas encore monté vers mon Père », dit-il.

« Il est sorti du plus haut des cieux et on le rencontre au plus haut des cieux »[419].

Le plus haut des cieux, c'est-à-dire la plus relevée de toutes les choses spirituelles, c'est le Père. Voilà d'où le Fils est descendu, voilà où il est remonté, car il est remonté jusqu'au plus haut des cieux. S'il n'était égal à son Père, pourrait-il remonter jusque-là ?

Enfin, lorsque nous comparons ensemble deux objets inégaux et que nous appliquons l'une contre l'autre deux mesures d'inégale grandeur, pour voir dans quel

[419] Psaume XVIII, 7.

rapport elles sont entre elles, si leurs dimensions sont différentes, nous disons que ces deux objets, ces deux mesures, ne se rencontrent pas. Mais si, au contraire, leurs dimensions se trouvent être pareilles, nous disons qu'ils se rencontrent.

Donc, parce que le Fils est égal à son Père, « sa rencontre est au plus haut des cieux ». Tel il voulait se faire connaître de ses serviteurs fidèles, quand il disait : « Ne me touche pas ».

Il voulait obtenir cette grâce de la part de son Père en leur faveur, en lui adressant cette prière : « Levez-vous, venez à ma rencontre et voyez »[420].

Faites connaître que je vous suis égal.

Jusques à quand Philippe me dira-t-il : « Montrez-nous votre Père et cela nous suffit ? » Jusques à quand lui répondrai-je : « Je suis avec vous depuis si longtemps et vous ne connaissez pas mon Père ? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. Ne crois-tu pas que je suis en mon Père et que mon Père est en moi ? »[421]

Ce disciple ne croit peut-être pas encore à cette égalité.

[420] Psaume LVIII, 5.
[421] Jean XIV, 8-11.

« Levez-vous donc, venez à ma rencontre et voyez ».

Faites qu'on me voie, qu'on vous voie aussi et que les hommes sachent que nous sommes égaux.

Loin des Juifs l'idée de n'avoir crucifié qu'un homme. Sans doute le Sauveur n'a été attaché à la croix que comme homme, mais il est vrai de le dire, ils n'ont pas su qui ils faisaient mourir, car, s'ils l'avaient connu, jamais ils « n'auraient crucifié le Roi de gloire »[422].

Mais, afin que mes fidèles connaissent ce « Roi de gloire », « levez-vous, venez à ma rencontre et voyez.

011.

« Et vous, Seigneur, Dieu des armées, vous êtes le Dieu d'Israël »[423].

Vous, ô Dieu d'Israël, qu'on regarde comme le Dieu du peuple d'Israël seul, vous que l'on considère comme le Dieu de la seule nation qui vous adore, vous que les autres nations méconnaissent, puisqu'elles adorent des idoles, Dieu d'Israël, « hâtez-vous de visiter tous les peuples »[424].

[422] I Corinthiens II, 8.
[423] Psaume LVIII, 6.
[424] Psameu LVIII, 6.

Qu'elle s'accomplisse cette prophétie où, parlant en votre nom à votre Église, à cette cité sainte qui vous appartient, à cette épouse stérile et abandonnée, qui a eu ensuite plus d'enfants que la femme qui a un mari, Isaïe lui adresse ces paroles : « Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantes pas. Pousse des cris de joie, toi qui n'as point d'enfants, parce que celle qui était abandonnée aura plus d'enfants que celle qui a un mari ! »[425]

Plus que la nation juive, qui a un mari et qui a reçu une loi, plus que ce peuple qui a eu un roi visible, car ton Roi est caché et cet Époux que personne ne voit t'a donné plus d'enfants que la nation juive n'en a eu de son roi visible.

C'est pourquoi le Prophète lui dit : « Celle qui était abandonnée a eu plus d'enfants que celle qui avait un mari. Étends le lieu de la tente, ne crains point d'agrandir ta demeuré. Tends tes cordes plus loin. Porte-les à droite et à gauche », ajoute Isaïe. Renferme à droite ceux qui sont bons et à gauche ceux qui sont méchants, jusqu'à ce que vienne le temps de vanner[426]. Entre en possession de tous les peuples. Qu'on invite aux noces les bons et les

[425] Isaïe LIV, 1.
[426] Matthieu XXV, 33 et III, 12.

méchants. Que la salle du festin nuptial se remplisse de convives[427]. Aux serviteurs d'inviter et au Seigneur, de séparer les uns d'avec les autres.

« Étends donc tes cordes à droite et à gauche, car ta race possédera toutes les nations et tu habiteras les villes qui étaient abandonnées ».

Abandonnées de Dieu, des Prophètes, des Apôtres, de l'Évangile, mais remplies de démons.

« Tu habiteras les villes abandonnées. Ne crains rien, car tu auras, enfin, l'avantage. Ne rougis pas de ce que tu as été un objet d'horreur. Ne rougis donc point de ce que les forts se sont élevés contre moi », quand on publiait des lois contre le christianisme, quand c'était une honte et une infamie d'appartenir à la religion chrétienne.

« Ne rougis point de ce que tu as été un objet d'horreur. Tu oublieras à jamais ta confusion passée. Tu ne te souviendras plus de la honte de ton veuvage, car je suis « le Seigneur, qui t'ai faite. Le Seigneur est son nom. Celui qui t'a délivrée, sera appelé le Seigneur, le Dieu d'Israël, le Dieu de toute la terre ».

Et vous, « Seigneur des armées, Dieu d'Israël, hâtez-vous de visiter tous les peuples ».

[427] Matthieu XXII, 9 et 10.

Hâtez-vous, dirai-je moi-même, de visiter tous les peuples.

012.

« N'ayez de compassion pour aucun de ceux qui commettent le péché ».

Ces paroles sont terribles. Qui est-ce qui n'en serait pas épouvanté ? Qui est-ce qui ne tremblerait pas en faisant un retour sur lui-même ? Et si pure, si délicate que soit notre conscience, n'a-t-elle pas encore quelque faute à se reprocher ?

Quiconque, en effet, commet le péché, se rend coupable d'iniquité »[428].

« Seigneur, si vous teniez compte de toutes mes iniquités, qui est-ce qui pourrait soutenir la rigueur de votre jugement, ô mon Dieu ? »[429]

Et, pourtant, la parole du Prophète est vraie. Elle n'a pas été prononcée en vain. Il faut qu'elle ait et elle aura, dans une certaine mesure, son accomplissement.

« N'ayez de compassion pour aucun de ceux qui commettent l'iniquité ».

[428] I Jean III, 4.
[429] Psaume CXXIX, 3.

Et, pourtant, le Seigneur a eu pitié de Paul et, cependant, quand celui-ci portait encore le nom de Saul, il commettait l'iniquité. Quel bien a-t-il donc fait pour mériter le pardon de Dieu ? Ne traînait-il pas à la mort les saints du Très-Haut ?

Ne portait-il pas de tous côtés des lettres écrites par les princes des prêtres, afin de conduire au supplice, partout où il en rencontrerait, les disciples du Christ ? N'est-ce pas au moment où il agissait ainsi, où tous ses efforts tendaient à un pareil but, où il ne respirait, selon le langage de l'Écriture, que le meurtre elle carnage, n'est-ce pas à ce moment-là même qu'une voix éclatante l'a appelé du haut du ciel ; qu'il a été jeté à terre et s'est relevé ensuite ; qu'il a été aveuglé pour se voir bientôt environné de lumière ; qu'il a été frappé de mort pour revenir promptement à la vie; qu'il a été perdu et retrouvé ensuite [1]?[430]

Avait-il mérité de telles faveurs ? Comment les avait-il méritées ?

Gardons le silence et laissons-le répondre à notre place. Écoutons-le.

[430] Actes IX, 1-6.

« Auparavant, j'ai été un blasphémateur, un persécuteur, un injurieux. Mais j'ai obtenu miséricorde »[431], dit-il.

Quoi qu'il en soit, voici une parole dont on ne peut douter : « N'ayez de compassion pour aucun de ceux qui commettent l'iniquité ».

On peut l'expliquer de deux manières. En ce sens, d'abord, que Dieu ne laisse impuni aucun péché. En ce sens, ensuite, qu'il y a certaines fautes dont on n'obtient jamais le pardon de la part de Dieu, quand on s'en est rendu coupable.

Nous allons, autant du moins que besoin sera, entretenir brièvement votre charité de cette double interprétation des paroles du Prophète.

013.

Grève ou légère, toute iniquité doit, nécessairement, recevoir sa punition, soit que le pécheur lui-même en fasse pénitence, soit que Dieu en châtie l'auteur.

Celui qui se repent se punit. Aussi, mes frères, devons-nous infliger à nos péchés la peine qu'ils méritent,

[431] I Timothée I, 13.

si nous prétendons obtenir miséricorde de la part de Dieu.

Pour lui, il ne saurait accorder son pardon à tous ceux qui se rendent coupables d'iniquité, car ne serait-ce point flatter les prévaricateurs ? Ne serait-ce point vouloir perpétuer le crime ?

De là résulte, évidemment, la nécessité du châtiment. Qu'il vienne de toi ou de lui, peu importe.

Veux-tu ne pas être puni de Dieu ?

Punis-toi toi-même, car tu as fait une chose qui ne peut rester impunie. Mais il est bien préférable que le châtiment vienne de toi, parce qu'alors tu accompliras ce qui est écrit en un autre psaume : « Prévenons sa face par une humble confession »[432].

« Prévenons sa face ». Qu'est-ce à dire ?

Avant que Dieu se mette en devoir de punir tes fautes, préviens ses coups par une humble confession et punis toi-même tes écarts et que le Seigneur ne trouve rien en toi, qui soit digne de châtiment.

De fait, en punissant l'injustice, tu fais acte de justice et dès lors que Dieu te trouvera déjà appliqué à une œuvre de justice, il t'accordera ton pardon.

[432] Psaume XCIV, 2.

Mais comment puis-je dire qu'en châtiant ton péché tu accomplis une œuvre de justice ?

C'est que tu hais en toi ce que Dieu hait lui-même et en cela, tu commences à lui plaire, puisque tu punis ce qui lui déplaît, car il ne peut laisser impuni aucun péché, puisque cette parole est vraie : « N'ayez de compassion pour aucun de ceux qui commettent l'iniquité ».

014.

Examinons maintenant la seconde manière d'interpréter ce passage.

Il y a certaine faute dont on n'obtient jamais le pardon de la part de Dieu, quand on s'en est rendu coupable. Vous me demanderez, sans doute, quelle peut être cette faute, en quoi elle consiste.

Elle consiste à prendre la défense de ses propres Péchés. Dès qu'une personne excuse ses iniquités, elle déclare bon ce que Dieu déteste et ainsi, elle commet une grande faute.

Vois combien est injuste et déraisonnable cette manière d'agir.

Si l'homme fait un peu de bien, il se l'attribue et, quand il fait le mat, il l'impute à Dieu. Ainsi, ils accusent Dieu de leurs désordres.

N’est-ce point porter l’iniquité à son comble ?

Personne n’oserait dire : L’adultère, l’homicide, la fraude, le parjure sont choses légitimes. Personne ne serait assez hardi pour tenir un pareil langage.

Ceux mêmes qui s’en rendent coupables, crient à la prévarication et au scandale, dès qu’ils en souffrent.

Nulle âme donc n’est assez pervertie, assez ennemie du genre humain, assez étrangère à l’union que doit établir entre nous notre commune origine en Adam, pour considérer comme bons et légitimes l’adultère, la fraude, la rapine, le parjure.

Alors, comment peut-on en prendre la défense ?

En disant : Si Dieu ne l’avait pas voulu, je ne m’en serais pas rendu coupable. Puis-je m’opposer à mon destin ?

Si tu leur demandes ce qu’ils entendent par le destin, ils te parlent des étoiles et si tu cherches à savoir qui est-ce qui a créé les étoiles et réglé leur cours, ils te répondent : C’est Dieu.

Par conséquent, tu n’excuses ton péché que pour en accuser Dieu lui-même. Tu absous le coupable pour mettre le juge en cause.

Est-il possible que le Seigneur prenne pitié de ceux qui commettent une semblable iniquité ?

« N'ayez compassion d'aucun de ceux qui commettent le péché ».

Que votre vengeance, dit le Prophète, poursuive leurs péchés. Punissez-les, percez-les des traits de votre justice. Ils ne veulent point se connaître. Forcez-les à s'envisager eux-mêmes et puissent-ils rougir du malheureux état où ils se trouvent et trouver en vous leur bonheur !

« N'ayez compassion d'aucun de ceux qui commettent le péché ».

015.

« Qu'ils se convertissent sur le soir »[433].

Le Prophète parle ici de je ne sais quels hommes, qui commettaient jadis l'iniquité, qui étaient autrefois ténèbres et qui se convertissent sur le soir.

Que veulent dire ces paroles : « Sur le soir ? »

Ensuite.

Et encore ?

[433] Psaume LVIII, 7.

Plus tard. Avant d'attacher le Christ à l'instrument de son supplice, ils auraient dû reconnaître en lui leur médecin. Mais ils ne le reconnurent que plus tard, après sa mort, sa résurrection, son ascension et la descente du Saint-Esprit sur les disciples qui se trouvaient dans la même maison et qui, sous la riche influence de ses dons, parlèrent le langage de tous les peuples. Alors, ils s'épouvantèrent de l'avoir cloué à la croix.

La conscience bourrelée de remords, ils demandèrent aux Apôtres comment ils pourraient se sauver et ceux-ci leur répondirent : « Que chacun de vous soit baptisé au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et vos péchés vous seront remis »[434].

Après avoir fait mourir le Christ et avoir répandu son sang, vous obtiendrez, néanmoins, la rémission de vos péchés, car il a voulu mourir, afin de racheter, par l'effusion de son sang, ceux-là mêmes qui le verseraient.

Vous vous êtes montrés cruels à son égard. Vous avez répandu son sang. Que votre foi vous fasse boire ce breuvage salutaire !

[434] Actes II, 38.

C’est donc avec raison que le Prophète s’exprime ainsi : « Qu’ils se convertissent sur le soir et qu’ils souffrent la faim comme des chiens »[435].

Les Juifs appelaient de ce nom les Gentils, parce qu’ils les considéraient comme impurs. Voilà pourquoi le Sauveur appela lui-même ainsi la Cananéenne, qui n’était pas juive. Cette femme le suivait et lui demandait à grands cris d’avoir pitié de sa fille et de la guérir.

Jésus prévoyait tout, il savait tout, mais il voulait manifester, aux yeux de tous, la foi de cette femme. Il différa donc d’accéder à sa demande et la tint quelque temps en suspens.

Et comment différa-t-il de se rendre aux vœux de cette mère désolée ?

« Je n’ai été envoyé que pour sauver les brebis égarées de la maison d’Israël »[436], dit-il.

À Israël il donnait le nom de brebis et les Gentils, comment les désignait-il ?

« Il n’est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens »[437].

[435] Psaume LVIII, 7.
[436] Matthieu XV, 24.
[437] Matthieu XV, 24.

Il donna aux Gentils le nom de chiens, à cause de leur impureté.

Mais que fit cette femme affamée ?

Au lieu de se laisser rebuter par cette parole, elle la reçut avec humilité et mérita ainsi la faveur qu'elle sollicitait.

On ne peut, effectivement, voir une injure dans les paroles adressées par le Sauveur à la Cananéenne. Qu'un serviteur parle ainsi à son maître, ce serait outrageant pour celui-ci. Mais qu'un maître emploie ce langage à l'égard de son serviteur, c'est, de sa part, un acte de bonté qu'on ne saurait accuser de hauteur.

« Oui, Seigneur », répondit-elle. Que veut dire ce « oui ? »

Vous dites vrai. Vos paroles sont l'expression de la vérité même. Je suis un chien.

« Mais les chiens mangent les mies qui tombent de la table de leurs maîtres »[438], ajouta-t-elle.

« O femme ! Que ta foi est grande ! »[439], reprit aussitôt le Sauveur

[438] Matthieu XV, 27.
[439] Matthieu XV, 24-28.

Tout à l'heure il lui donnait le nom de chien ; maintenant, il lui donne celui de femme. Pourquoi donner le nom de femme à celle qu'il appelait, un instant auparavant, du nom de chien ?

Parce qu'au lieu de repousser la dénomination que lui avait donnée le Sauveur, elle l'avait humblement acceptée, comme l'expression de la vérité.

Les Gentils sont donc des chiens. C'est pourquoi ils sont affamés.

Il serait avantageux pour les Juifs eux-mêmes, de reconnaître qu'ils sont pécheurs et de se convertir, quoique « sur le soir » et « de souffrir la faim comme les chiens », car s'il était rassasié, il ne l'était pas comme il eût été nécessaire, celui qui disait : « Je jeûne deux fois la semaine »[440].

Pour le publicain, il souffrait de la faim comme un chien. Il avait faim des bienfaits de Dieu, car il disait : « Soyez-moi propice, à moi qui suis un pécheur »[441].

« Qu'ils se convertissent » donc aussi « sur le soir et qu'ils souffrent la faim comme les chiens ».

[440] Luc XVIII, 12.
[441] Luc XVIII, 13.

Qu'ils désirent la grâce de Dieu, qu'ils comprennent qu'ils sont pécheurs. Que ces forts deviennent faibles, que ces riches deviennent pauvres, que ces justes reconnaissent leur état de péché, que ces lions deviennent des chiens.

« Qu'ils se convertissent sur le soir et souffrent la faim comme les chiens et ils parcourront les alentours de la ville »[442].

Quelle est cette ville ?

C'est ce monde, qu'en certains endroits l'Écriture appelle une ville d'environnement, parce que le monde, composé de toutes les nations de la terre, enveloppait de part et d'autre et isolait le peuple juif, au milieu duquel se disaient ces vérités saintes. Il avait reçu, pour ce motif, le nom de ville d'environnement.

« Devenus des chiens affamés, ils parcourront les alentours de cette ville ».

Et comment les parcourront-ils ?

En prêchant l'Évangile.

De loup qu'il était, Saul est devenu un chien sur le soir, c'est-à-dire qu'il s'est converti tard et, soutenu par

[442] Psaume LVIII, 7.

les mies tombées de la table de son Maître, il a couru dans le chemin de la grâce et il a parcouru la ville.

016.

« Ils parleront dans leur bouche et ils auront une épée sur leurs lèvres »[443].

Cette épée est un glaive à deux tranchants, dont l'Apôtre nous parle ainsi : « Et le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu »[444].

Pourquoi ce glaive a-t-il deux tranchants, sinon parce qu'il se sert des deux testaments pour frapper ?

C'est avec lui que saint Pierre frappait ceux dont Dieu disait : « Tue et mange »[445].

« Ils auront une épée sur leurs lèvres, car qui est-ce qui écoute ? »[446]

Ils parleront et diront : « Qui est-ce qui écoute ? »

C'est-à-dire, ils s'indigneront contre ceux qui se montreront lents à accepter la foi évangélique. Ceux qui tout à l'heure ne voulaient pas croire, souffrent et se tourmentent de rencontrer des incrédules. Ainsi en est-il réellement, mes frères.

---

[443] Psaume LVIII, 8.
[444] Éphésiens VI, 17.
[445] Actes X, 13.
[446] Psaume LVIII, 8.

Tu vois un homme se montrer indolent avant de devenir chrétien, tu lui adresses chaque jour les exhortations les plus pressantes, à peine songe-t-il à travailler à sa conversion. Qu'il se convertisse enfin.

Il voudrait déjà que tous fussent chrétiens, il s'étonne de ne pas les voir déjà dans le giron de l'Église, il oublie qu'il ne s'est lui-même converti que sur le soir. Mais, parce qu'il est devenu semblable à un chien affamé, il a aussi un glaive sur les lèvres et il s'écrie : « Qui est-ce qui écoute ? »

Que veulent dire ces paroles : « Qui est-ce qui écoute ? »

« Qui est-ce qui croit ce que nous lui annonçons ? À qui la puissance du Seigneur a-t-elle été révélée ? »[447]

« Car, qui est-ce qui écoute ? »

Les Juifs n'ont pas voulu croire et alors les Apôtres se sont tournés du côté des Gentils et leur ont annoncé l'Évangile. Les Juifs ne croyaient pas et, cependant, l'Évangile annoncé par des Juifs croyants faisait le tour de la ville et ceux qui le prêchaient disaient : « Qui est-ce qui nous écoute ? »

[447] Isaïe LIII, I.

017.

« Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux »[448].

Toutes les nations doivent devenir chrétiennes et vous dites : « Qui est-ce qui écoute ? »

Qu'est-ce à dire : « Vous vous rirez d'eux » ?

« Vous compterez pour rien tous les peuples »[449].

Ce n'est rien à vos yeux, car, rien de plus facile pour vous que la conversion à la foi de toutes les nations du monde.

018.

« Je vous garderai toute ma force »[450].

Tous ces forts sont tombés, parce qu'ils ne vous ont pas gardé toute leur force. C'est-à-dire, ceux qui se sont élevés haut pour me combattre et qui se sont jetés sur moi, ont mis leur confiance en eux-mêmes. Pour moi, « je vous garderai toute ma force », car, en m'éloignant de vous, je tombe et je deviens plus fort en m'en approchant.

Voyez, mes frères, ce qu'il en est de l'âme humaine. D'elle-même, elle n'a ni lumières, ni forces. Ce qui fait toute sa beauté c'est la vertu et la sagesse.

[448] Psaume LVIII, 9.
[449] Psaume LVIII, 9.
[450] Psaume LVIII, 10.

Or, ni la sagesse, ni la force, ni la lumière, ni la vertu ne se trouvent en elle. Elle les puise à une autre source.

Il est une source et un principe de vertu et une racine de sagesse. Pour le dire en un mot, si, toutefois, il m'est permis de parler ainsi, il est un pays où habite l'immuable vérité. Que notre âme s'en éloigne, elle tombe dans les ténèbres et qu'elle s'en approche, elle est environnée de lumière.

« Approchez-vous de Dieu et vous serez éclairés »[451], puisqu'en vous en éloignant, vous vous plongez dans les ténèbres.

« Je vous garderai donc toute ma force ».

Je ne m'éloignerai pas de vous. Je ne mettrai pas ma confiance en moi.

« Je vous garderai toute ma force, car, Seigneur, vous m'avez pris sous votre garde »[452].

Où étais-je alors ? Où suis-je maintenant ? D'où venais-je lorsque vous m'avez reçu ? Quels péchés m'avez-vous pardonnés ?

À quel état de bassesse j'étais réduit ! À quel degré d'élévation je suis parvenu !

[451] Psaume XXXIII, 6.
[452] Psaume LVIII, 10.

J’en garderai le souvenir. C’est pour moi un devoir de ne pas oublier ce que dit un autre psaume : « Mon père et ma mère m’ont abandonné, mais le Seigneur m’a pris en sa garde »[453].

« Je vous garderai ma force, ô mon Dieu, car vous m’avez pris sous votre garde ».

019.

« Vous êtes mon Dieu. Sa miséricorde me préviendra »[454].

Voilà ce que le Prophète veut faire entendre en disant : « Je vous garderai ma force ».

Je ne mettrai point ma confiance en moi-même.

Quel bien ai-je pu faire, pour que vous preniez pitié de moi et que vous me fassiez entrer dans la voie de la justice ? Qu’avez-vous trouvé en moi, sinon le péché, rien que le péché ?

Ce que vous m’avez fait en me donnant la vie venait de vous et je ne pouvais vous offrir autre chose, car tout le reste, c’est-à-dire les péchés que vous m’avez pardonnés, venait de moi.

[453] Psaume XXVI, 10.
[454] Psaume LVIII, 11.

Ce n'est pas moi qui me suis éveillé le premier pour revenir à vous. C'est vous qui vous êtes approché de moi pour me tirer de mon sommeil, « car sa miséricorde me préviendra ». Sa miséricorde me préviendra avant que je fasse le moindre bien.

Que répondra à cela le malheureux Pélage ?

020.

« Mon Dieu me l'a fait voir dans mes ennemis »[455].

C'est-à-dire, Dieu m'a fait voir par mes ennemis, toute la miséricorde dont il a usé à mon égard.

Que celui qui a été recueilli par le Seigneur, se compare à ceux que Dieu a délaissés et que celui qu'il a choisi se compare à ceux qui ont été réprouvés. Que les vases de miséricorde se comparent aux vases de colère et considèrent que, « de la même masse, Dieu a fait les uns pour être des vases d'honneur et les autres pour être des vases d'ignominie ».

Que signifient ces paroles : « Dieu me l'a fait voir par mes ennemis » ?

« Dieu voulant manifester sa colère et sa puissance, a souffert avec beaucoup de patience les vases de colère

[455] Psaume LVIII, 12.

qui ont été destinés à la perdition, afin de faire mieux voir sa bonté envers les vases de miséricorde »[456].

Si donc il a supporté les vases de colère, pour faire connaître les richesses de sa bonté à l'égard des vases de miséricorde, c'est avec une extrême justesse que le Prophète a dit : « Sa miséricorde me préviendra ».

« Mon Dieu me l'a fait voir dans mes ennemis ».

C'est-à-dire : il m'a fait comprendre l'étendue de sa bonté pour moi, en me donnant pour exemple ceux qu'il n'a pas aimés comme il m'a aimé moi-même, car si l'on ne fait mourir un débiteur insolvable, celui à qui on remet sa dette se montre moins reconnaissant.

« Dieu me l'a fait voir dans mes ennemis ».

021.

Quant à ses ennemis eux-mêmes, qu'est-ce qu'ajoute le Prophète ?

« Ne les faites point mourir, ô mon Dieu, de peur qu'ils oublient votre loi »[457].

Il prie pour ses ennemis. Il accomplit le précepte de la charité.

[456] Romains IX, 21-23.
[457] Psaume LVIII, 12.

Tout à l'heure, nous entendions sortir de sa bouche ces paroles : « N'ayez compassion d'aucun de ceux qui commettent l'iniquité »[458].

Maintenant il dit : « Ne les faites point mourir, de peur qu'on oublie votre loi ».

Comment accorder ensemble ces deux passages de notre psaume ?

Comment Dieu peut-il, en même temps, ne pas prendre en pitié des pécheurs et ne pas les faire mourir dans la crainte qu'on oublie sa loi ?

Ici, remarquez-le, le Prophète parle de ses propres ennemis. Hé quoi ! Ses ennemis observent-ils donc les lois de la justice ? Si ceux qui le haïssent pratiquent la justice, il est donc lui-même coupable d'injustice ?

Mais comme il observe les lois de l'équité, il endure, par là même, de la part de ses ennemis, des procédés injustes. Il est donc évident qu'en se déclarant l'adversaire des justes, on se constitue soi-même dans l'état de péché.

Comment donc a-t-il pu dire tout à l'heure : « N'ayez compassion d'aucun de ceux qui commettent l'iniquité », pour faire maintenant cette prière en faveur

[458] Psaume LVIII, 6.

de ses ennemis : « Ne les faites point mourir, de peur qu'on oublie votre loi ? »

Ne prenez donc point pitié d'eux, afin de tuer leurs péchés. Ne faites point mourir ceux dont vous tuez les péchés.

Qu'est-ce qu'être tué ?

C'est oublier la loi de Dieu. Se plonger dans l'abîme du péché, voilà la véritable mort.

Ceci peut très-bien s'entendre des Juifs. Mais quel rapport ce passage peut-il avoir avec les Juifs : « Ne les tuez pas, de peur qu'on oublie votre loi ? »

Ne faites point mourir ces malheureux qui se sont déclarés contre moi et m'ont fait mourir moi-même. Que la nation juive subsiste toujours.

Sans doute, les Romains l'ont vaincue, leur ville a été détruite de fond en comble. On ne permet à aucun de ses membres de rentrer dans leur cité sainte et, pourtant, il y a toujours des Juifs. Toutes les provinces sont tombées au pouvoir des Romains. Où est l'homme capable de les reconnaître toutes au milieu de l'empire romain et de dire quels noms elles portaient autrefois, puisque tous leurs habitants sont devenus Romains et en portent le nom ?

Néanmoins, les Juifs subsistent encore, marqués d'un signe qui les distingue des autres. S'ils ont subi la honte de la défaite, ils n'ont pas, du moins, été détruits et absorbés par les vainqueurs.

Ce n'est pas sans raison que, après le meurtre d'Abel, Dieu a placé au front de Caïn un signe qui pût le faire reconnaître et l'empêcher d'être lui-même tué[459].

Or, voici le signe auquel on reconnaît les Juifs : ils conservent avec un soin extrême les restes de leur loi ; ils reçoivent la circoncision, observent le sabbat, immolent l'agneau pascal et mangent le pain azyme.

Il y a donc des Juifs, ils n'ont pas été anéantis et même leur existence est indispensable pour confirmer les Gentils dans la foi. Pourquoi cela ?

Afin que nous connaissions, d'après l'exemple de nos ennemis, la miséricorde de Dieu à notre égard.

« Mon Dieu me l'a fait voir dans mes ennemis »[460].

À la vue des branches orgueilleuses de l'olivier franc séparées de leur tronc, « l'olivier sauvage, greffé à leur place », peut comprendre l'étendue de la miséricorde divine envers lui.

[459] Genèse IV, 15.
[460] Psaume LVIII, 12.

Voilà où gisent les rameaux superbes et toi, qui gisais par terre, voilà où tu as été greffé. Ne t'enorgueillis donc pas, car tu mériterais d'être à ton tour séparé du tronc[461].

« Mon Dieu, ne les anéantissez pas, de peur qu'on oublie votre loi ».

022.

« Dispersez-les dans votre puissance »[462].

L'événement a eu lieu : les Juifs ont été dispersés parmi les nations et ils servent de témoins pour attester à tous leur crime et la vérité de l'Évangile. Les livres qu'ils ont entre les mains contiennent les prophéties relatives au Christ et le Christ, nous le possédons.

Si, par hasard, il s'élève dans l'esprit d'un païen des doutes concernant les prophéties qui regardent le Sauveur et dont l'évidence le saisit d'étonnement ; si, dans le sentiment de l'admiration, il s'imagine que nous avons nous-mêmes inventé ces prophéties pour les besoins de notre cause, nous en appelons aux livres des

[461] Cf. Romains XI, 17-24.
[462] Psaume LVIII, 12.

Juifs et leur antiquité devient entre nos mains une preuve sans réplique.

Voyez donc comment certains ennemis nous servent à combattre et à vaincre d'autres ennemis.

« Dispersez-les dans votre puissance.

Ôtez-leur tout leur pouvoir, toute leur force.

« Et conduisez-les, Seigneur, qui êtes mon protecteur. Perdez en eux les péchés de leur bouche et les paroles de leurs lèvres et qu'ils soient pris dans leur propre orgueil. Ils apprendront que leurs malédictions et leurs mensonges seront le principe de leur consommation dans la colère de consommation et ils ne seront plus »[463].

Ce passage est très-obscur et je crains de ne pas être parfaitement compris dans l'explication que je veux en donner, car vous êtes déjà fatigués de m'écouter.

Remettons donc à demain l'interprétation des derniers versets de ce psaume, si, toutefois, votre charité veut bien y consentir. Le Seigneur m'aidera à m'acquitter envers vous de ma dette, car je compte plus sur lui que sur moi.

[463] Psaume LVIII, 13 et 14.

DEUXIÈME PARTIE.

001.

Le long discours que je vous ai adressé hier, m'a laissé pour aujourd'hui en dette vis-à-vis de vous et, puisque Dieu l'a permis et que le temps de m'acquitter est venu, je vais le faire. Plus nous nous montrons dévoué à remplir nos obligations à votre égard, plus aussi vous devez vous montrer avares créanciers.

En d'autres termes, puisque le Seigneur nous donne ce que nous devons vous communiquer, car il est le Maître et nous les serviteurs, c'est à vous de recevoir ses dons de manière à faire voir dans votre conduite le fruit que vous tirerez de nos discours.

En effet, le champ que l'on cultive, et qui ne produit rien de bon, le champ qui ne récompense point le cultivateur et lui donne des épines au lieu de moissons abondantes, ne verra jamais sa récolte enfermée dans les greniers du Père de famille. Elle sera jetée au feu.

Le Seigneur, notre Dieu, daigne répandre sur notre cœur la rosée fécondante de sa parole, comme il répand sur les campagnes d'abondantes ondées, parce que notre cœur est comme un champ qui lui appartient et il a droit

d'en attendre du fruit, puisqu'il sait quelle semence et quelles pluies il y a fait tomber.

En réalité, nous ne sommes rien sans lui. Nous n'étions rien avant qu'il nous eût créés et quiconque, devenu homme, prétend se passer de lui, n'est autre, en fin de compte, qu'un homme pécheur.

C'est donc avec raison que le Prophète a dit : « Je vous garderai ma force »[464].

Puisque toute cette force, nous la conservons avec lui et pour lui et que nous la perdons en nous en éloignant, notre âme doit donc toujours veiller, non pas seulement à ne pas s'éloigner de lui, mais encore, si elle en est éloignée, à se diriger vers lui et à s'en approcher chaque jour davantage.

Pour cela, elle n'a besoin ni de marcher vite, ni d'employer le secours de chariots, ni de monter un coursier agile, ni de se servir de grandes ailes. La pureté des affections et des mœurs irréprochables et saintes, voilà ce qui est nécessaire pour s'approcher de Dieu.

002.

Achevons d'expliquer notre psaume.

[464] Psaume LVIII, 10.

Nous nous sommes arrêté à l'endroit où le Prophète commence à parler à Dieu de ses ennemis et lui dit : « Ne les tuez point, Seigneur, de peur qu'on oublie votre loi »[465]

Il leur donnait le nom d'ennemis et, pourtant, il priait le Seigneur de ne point les tuer, dans la crainte de voir oublier sa loi.

Se souvenir de la loi divine, c'est-à-dire ne pas l'oublier, ce n'est encore ni la perfection, ni l'assurance d'être récompensé, ni une garantie contre les supplices éternels. Il en est qui gardent le souvenir de la loi, mais qui ne la pratiquent pas et ceux, au contraire, qui l'accomplissent, en conservent la mémoire.

Aussi, quand un homme remplit tous les devoirs à lui imposés par Dieu, quand il s'efforce incessamment de ne point laisser effacer de la mémoire de son cœur ce qu'il sait de la loi du Seigneur et que par toute sa conduite il se rappelle à chaque instant les préceptes que l'Éternel y a tracés, cet homme connaît utilement la loi divine et il ne sera pas considéré comme un ennemi du Très-Haut.

Les Juifs sont les ennemis de Jésus-Christ. Le Psalmiste semble les désigner ici. Ils ont la loi de Dieu

[465] Psaume LVIII, 12.

entre les mains, ils la conservent. Voilà pourquoi le Prophète adresse au Seigneur cette prière : « Ne les tuez pas, de peur qu'on oublie votre loi ».

Il demande que la nation juive subsiste toujours et que ce peuple, continuant à subsister, le nombre des chrétiens s'accroisse tous les jours.

C'est un fait indiscutable. On rencontre des Juifs au milieu de tous les autres peuples. Ils sont toujours tels et n'ont pas cessé d'être ce qu'ils étaient. C'est-à-dire, que cette nation n'est point passée sous la domination romaine de manière à perdre son autonomie. Mais en pliant sous le joug de l'empire, elle a conservé ses lois, qui sont les lois divines.

Mais comment les observe-t-elle ?

« Vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin et vous négligez ce qu'il y a de plus important dans la loi, à savoir : la justice, la miséricorde et la foi. Vous avez grand soin de filtrer ce que vous buvez, dans la crainte d'avaler un moucheron et vous avalez un chameau »[466].

Ainsi leur parle le Seigneur et, de fait, ils agissent de la sorte. Ils conservent entre leurs mains la loi et les

[466] Matthieu XXIII, 23 et 24.

Prophètes, ils lisent et chantent toutes ces paroles saintes et ils n'y voient point désigné le Christ lui-même, qui est la lumière des Prophètes.

Non-seulement ils ne l'aperçoivent pas, maintenant qu'il est dans le ciel, mais ils ne l'ont pas même reconnu, quand il vivait dans l'humiliation au milieu d'eux et qu'ils sont devenus coupables à son égard en répandant son sang.

Toutefois, je n'entends point parler d'eux tous. C'est ce que je vous prie, mes frères, de bien remarquer aujourd'hui.

J'ai dit qu'il n'est pas question de tous les Juifs, parce que beaucoup d'entre eux se sont convertis à celui qu'ils avaient fait mourir, ont cru en lui et mérité, de sa part, le pardon de leur déicide.

Par-là, ils ont montré aux hommes à ne point désespérer de leur propre pardon, quels que soient, d'ailleurs, le nombre et l'énormité de leurs crimes, puisqu'en s'a vouant coupables, ils ont obtenu miséricorde et que l'indulgence divine s'est étendue même à l'assassinat commis par eux sur la personne du Christ.

Voilà pourquoi le Psalmiste s'exprime ainsi : « Parce que, mon Dieu, vous avez bien voulu me recevoir et que la miséricorde de Dieu me préviendra »[467].

C'est-à-dire, avant aucune bonne action de ma part, sans aucun mérite, j'ai été prévenu par sa miséricorde.

Quoiqu'il n'ait rien trouvé de bon en moi, il n'a pas laissé de me rendre bon. Il rend juste celui qui se convertit et il avertit celui qui s'égare, de rentrer dans la voie droite.

« Mon Dieu, mon Dieu me l'a montré dans mes ennemis », ajoute le Prophète.

C'est-à-dire, en me comparant avec mes ennemis, je vois combien il m'aime, combien de preuves de bonté il me donne, car les vases de colère et les vases de miséricorde, sortant tous de la même masse, les premiers apprennent aux seconds quelle grâce ceux-ci ont reçue[468].

Nous lisons ensuite : « Ne les tuez pas, de peur qu'on oublie votre loi ».

Ces paroles s'appliquent aux Juifs. Mais quel châtiment leur infligerez-vous ?

[467] Psaume LVIII, 10 e 11.
[468] Cf. Romains IX, 21-23.

« Dispersez-les dans votre puissance »[469].

Montrez-leur que la force appartient à vous et non à ceux qui mettent leur confiance en leur propre pouvoir et qui méconnaissent votre éternelle vérité. Montrez-leur que si vous êtes fort, ce n'est point à la manière de ces forts dont il est écrit : « Les forts se sont jetés sur moi »[470], mais que votre force vous donne le pouvoir de les disperser.

« Et conduisez-les, Seigneur, qui êtes mon protecteur».

C'est-à-dire, dispersez-les, mais ne les abandonnez pas, « de peur qu'on oublie votre loi ». Et protégez-moi de telle sorte. Que leur dispersion me fournisse un témoignage de votre miséricordieuse bonté.

003.

Le Psalmiste ajoute : « Perdez en eux les péchés de leur bouche et les paroles de leurs lèvres »[471].

Comment unir et lier, à ce qui précède, ce passage : « Perdez en eux les péchés de leur bouche et les paroles de leurs lèvres » ?

[469] Psaume LVIII, 12.
[470] Psaume LVIII, 4.
[471] Psaume LVIII, 13.

Nous ne voyons pas entre les paroles suivantes assez de liaison pour apercevoir le rapport qui existe entre ces paroles et celles qui précèdent.

« Perdez en eux les péchés de leur bouche et les paroles de leurs lèvres et qu'ils soient pris dans leur orgueil. Leur malédiction et leur mensonge produiront leur perfection dans la colère, qui perfectionne tout et ils ne seront plus »[472].

Je l'ai déjà dit hier ; ce passage est obscur voilà pourquoi j'ai voulu attendre, pour vous en donner l'explication, que vos esprits fussent reposés. Puisque vous n'êtes point encore fatigués de m'entendre, veuillez donc en ce moment élever vos cœurs, afin de m'aider par votre application.

Par ses obscurités et ses embarras, notre langage pourrait ne pas répondre à ce que vous attendez de moi. Aussi, devez-vous apporter votre part de bonne volonté. De la sorte, vous suppléerez, par votre promptitude à pénétrer le sens de mes paroles, à ce qui pourrait leur manquer de clarté.

[472] Psaume LVIII, 14.

Ce verset se trouve donc au milieu du psaume, sans que nous puissions voir facilement sa liaison avec ce qui précède.

« Perdez en eux les péchés de leur bouche et les paroles de leurs lèvres ».

Néanmoins, ayons recours aux versets précédents.

Le Prophète avait dit : « Ne les tuez pas, de peur qu'on oublie votre loi ». Telle était sa prière en faveur d'hommes en qui il reconnaissait ses ennemis et il avait ajouté : « Perdez en eux les péchés de leur bouche et les paroles de leurs lèvres ».

C'est-à-dire, mettez fin à leurs discours et non à leur existence. « Ne les tuez donc pas, de peur qu'on oublie votre loi ».

Mais il y a en eux quelque chose que vous devez tuer, pour que l'on voie l'accomplissement de cette parole : « N'ayez compassion d'aucun de ceux qui commettent l'iniquité. Dispersez-les donc par votre puissance et conduisez-les ».

C'est-à-dire, ne les abandonnez pas, tout en les dispersant, parce que, en ne les abandonnant point et en ne les tuant pas, vous avez encore quelque chose à faire en eux.

Qu'y tuerez-vous donc ?

« Les péchés de leur bouche et les paroles de leurs lèvres ».

Que tuerez-vous en eux ?

Les cris qu'ils ont fait entendre : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »[473] et non leur propre personne. Pour eux, ils ont voulu perdre, exterminer et anéantir le Christ et vous, en ressuscitant celui qu'ils ont voulu perdre, vous tuez « les péchés de leur bouche et les paroles de leurs lèvres ».

En effet, ils avaient crié qu'il fallait le mettre à mort et ils s'aperçoivent avec étonnement qu'il vit encore. Ils l'ont méprisé pendant sa vie mortelle et ils le voient avec stupéfaction adoré de tous les peuples de la terre. Ainsi sont tués les péchés de leur bouche et les paroles de leurs lèvres.

004.

« Et qu'ils soient pris eux-mêmes dans leur orgueil »[474].

[473] Jean XIX, 6.
[474] Psaume LVIII, 13.

Que veulent dire ces paroles : « Qu'ils soient pris eux-mêmes dans leur orgueil » ?

C'est inutilement que les forts se sont jetés sur le Christ et qu'il a paru céder à leurs efforts pour leur laisser croire qu'ils avaient réussi dans leurs desseins contre lui. C'est en vain qu'ils ont semblé prévaloir contre le Sauveur.

Ils ont bien pu crucifier son humanité sainte. Leur faiblesse a pu l'emporter sur la force et la force a pu être mise à mort.

Ils se sont imaginé qu'ils étaient quelque chose. Ils se sont considérés comme des hommes robustes, puissants et incapables de se laisser dominer par n'importe quelle résistance. Ils étaient, à leurs yeux, pareils à un lion tout préparé à dévorer sa proie, ou semblables à ces taureaux gras dont il est parlé dans un autre psaume : « Des taureaux gras se sont jetés sur moi »[475].

Mais qu'ont-ils fait au Christ ?

En lui ils ont tué, non la vie, mais la mort.

En effet, au moment où Jésus-Christ rendait le dernier soupir, le règne de la mort finissait en lui et celui

[475] Psaume XXI, 13.

de la vie commençait, lorsque, par sa résurrection, il reprenait cette vie au sein même de la mort. Il est ressuscité, car il y avait en lui une source de vie qu'ils ne pouvaient tarir.

Quel a donc été le résultat de leur méchanceté à l'égard du Sauveur ?

Écoute. Le voici : ils ont détruit le temple.

Et lui, qu'a-t-il fait ?

Il l'a rebâti le troisième jour[476] [2].

Par-là, ont été tués les péchés de leur bouche et les paroles de leurs lèvres.

Et qu'est-il advenu de ceux qui se sont convertis ?

« Qu'ils soient pris dans leur propre orgueil ».

On leur a dit que celui qu'ils avaient attaché à la croix était ressuscité d'entre les morts et ils ont cru au prodige de sa résurrection, quand ils ont vu que, du haut du ciel où il était monté, il avait envoyé l'Esprit-Saint, pour remplir de ses dons ceux qui avaient cru en lui[477] et alors ils ont compris qu'en faisant mourir le Christ, ils avaient inutilement employé leur temps et leurs forces.

[476] Jean II, 19.
[477] Cf. Actes I, 9 et II, 4.

Tout ce qu'ils avaient fait se réduisait à rien. Il ne leur restait que la responsabilité de leur coupable conduite et dès lors que leurs projets avaient été anéantis et qu'ils n'avaient recueilli d'autre bénéfice que celui d'avoir commis le crime, ils furent pris dans leur propre orgueil, et ils se virent accablés sous le poids de leur faute. Ils n'avaient donc plus d'autre ressource que celle de confesser leur péché.

C'était la condition pour obtenir leur pardon de celui qui avait cédé à leurs efforts criminels. À cette condition, il devait pardonner sa mort corporelle aux morts spirituels qui lui avaient ôté la vie et donner la vie de l'âme à ceux qui l'avaient perdue.

Ils ont donc été pris dans leur orgueil.

005.

« Leur malédiction et leur mensonge produiront leur consommation dans la colère de consommation et ils ne seront plus ».

Il est vraiment difficile de comprendre comment les mots : « Et ils ne seront plus », se lient avec les précédents.

Quel en est le sens ?

Voyons le verset que nous venons d'expliquer. Lorsqu'ils auront été pris dans leur propre orgueil, « leur malédiction et leur mensonge produiront leur consommation ».

Que doit-on entendre par consommation ?

Ce terme signifie : Perfection, car être consommé veut dire être perfectionné.

Autre chose est d'être consommé, autre chose est d'être consumé. On dit d'un objet qu'il est consommé, quand il est arrivé à son dernier degré de perfection et on dit qu'il est consumé, lorsqu'il est détruit et qu'il n'en reste plus rien.

L'orgueil empêchait l'homme de devenir parfait, car rien ne met obstacle à la perfection, comme ce malheureux vice. Que votre charité veuille bien apporter un peu d'attention à mes paroles et considérer que l'orgueil est un mal singulièrement dangereux, un mal infiniment à craindre.

À votre avis, quel mal est l'orgueil ? Pourrais-je exagérer en vous dépeignant sa malice et ses suites ?

Le démon n'a commis que ce péché : voilà la cause de ses tourments sans fin. Sans aucun doute, il est le chef de tous les pécheurs, car c'est lui qui les entraîne au mal.

On ne l'accuse ni d'adultère, ni d'intempérance, ni de fornication, ni d'enlèvement du bien d'autrui. Sa chute n'est venue que de l'orgueil. Et, parce que l'envie est la compagne ordinaire de l'orgueil, il est impossible que le cœur de l'orgueilleux ne soit pas dévoré par l'envie.

Comme conséquence de ce vice, qui est la suite nécessaire de l'orgueil, le démon, après sa chute, porte envie à l'homme qui persévère dans le bien et il s'efforce de le séduire, pour l'empêcher de parvenir à ce séjour heureux d'où il est lui-même tombé. Et comme il sait que notre juge n'acceptera pas de fausses accusations contre nous, il cherche à nous précipiter en des fautes réelles.

Si notre avenir devait se décider au tribunal d'un homme, facile à tromper par des calomnies et des impostures, il ne prendrait ni tant de peines, ni de si minutieuses précautions pour nous faire commettre le péché, car il pourrait jeter notre juge dans l'erreur et opprimer ainsi l'innocence et alors, il nous entraînerait aisément dans le piégé et rien ne lui serait plus facile que de s'emparer de nous et de nous faire condamner avec lui.

Mais il ne l'ignore pas, nous avons un juge qu'on ne peut surprendre, un juge équitable qui « ne fait acception

de personne »[478], un juge, enfin, devant lequel il ne veut faire paraître que de vrais coupables, parce que Dieu étant souverainement juste, les condamnera nécessairement.

L'envie seule, compagne obligée de son orgueil, porte donc le démon à nous pousser dans l'abîme du péché. D'où il suit que l'orgueil est un grand mal, puisqu'il nous empêche de devenir parfaits.

Qu'on se vante autant qu'on voudra de ses richesses, de la beauté et de la force de son corps. Tous ces avantages ne dureront qu'un temps et ceux-là sont vraiment ridicules, qui se glorifient de choses périssables, qu'ils sont très-souvent exposés à perdre pendant leur vie et dont ils devront, de toute nécessité, se séparer au moment de la mort.

L'orgueil est un vice capital, puisqu'il suffit d'une seule tentation d'orgueil pour faire perdre à un homme, déjà avancé dans la pratique du bien, tout le terrain qu'il a précédemment parcouru. Les autres vices sont à craindre pour les mauvaises actions que nous pouvons commettre. Nous devons redouter encore davantage l'orgueil, quand nous en faisons de bonnes.

[478] Galates II, 6.

Il n'est donc pas étonnant que saint Paul ait été assez humble pour dire : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »[479].

Pour l'empêcher d'être tenté par l'orgueil, savez-vous quel remède a employé le sage médecin qui connaissait le mal et voulait le guérir ?

L'Apôtre va nous le dire : « De peur que la grandeur de mes révélations ne m'inspirât de l'orgueil, Dieu a permis que je ressente dans ma chair un aiguillon, qui est l'ange et le ministre de Satan, pour me donner des soufflets. C'est pourquoi j'ai prié le Seigneur par trois fois, afin que cet ange de Satan se retirât de moi et il m'a répondu : « Ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans la faiblesse »[480].

Voyez en quoi consiste la consommation dont parle le Psalmiste. L'Apôtre, le docteur des nations, le père des fidèles qu'il a engendrés par l'Évangile, a reçu l'aiguillon de la chair pour en être souffleté.

Y en aurait-il un seul parmi nous pour oser s'exprimer ainsi à l'égard de saint Paul, s'il ne l'avait lui-même déclaré humblement ?

[479] II Corinthiens XII, 10
[480] II Corinthiens XII, 7-10.

En disant qu'il n'a pas eu à supporter une pareille humiliation, nous croirions lui faire honneur et, en définitive, nous le taxerions de mensonge. Mais, comme il était sincère et qu'il a dit la vérité, nous devons ajouter foi entière à ses paroles, quand il nous dit que Dieu lui a envoyé l'ange de Satan pour l'empêcher de s'enorgueillir de la sublimité de ses révélations.

Le serpent de l'orgueil est donc bien à craindre.

Mais qu'est-il advenu des Juifs ?

Ils ont été pris dans leur péché, car ils ont fait mourir le Christ et plus grand a été leur crime, plus aussi ils se sont humiliés et plus ils ont mérité par-là d'être relevés.

Ainsi, « qu'ils soient pris dans leur propre orgueil et leur malédiction et leur mensonge produiront leur perfection ».

C'est-à-dire, ils deviendront d'autant plus parfaits, qu'ils ont été surpris à maudire et à mentir.

En effet, l'orgueil ne leur permettait point de s'avancer vers la perfection. Il leur a fait commettre un grand crime, mais, par l'humble confession qu'ils en ont faite, ils se sont débarrassés de ce malheureux vice.

Alors, ils en ont obtenu le pardon. La miséricorde divine leur a rendu l'innocence et, parce que de leur bouche étaient sortis la malédiction et le mensonge, ils sont devenus parfaits.

Il a été dit à l'homme : Tu as vu et compris, par ton expérience, ce que tu es. Tu t'es égaré, tu es tombé dans l'aveuglement, tu as commis le péché et fait une lourde chute. Tu as reconnu ta faiblesse, aie donc recours au médecin et ne te crois pas en bonne santé.

Vois l'abîme où t'a précipité ta frénésie ! Tu as fait mourir ton médecin et tout en le livrant à la mort, tu n'as pu l'anéantir. Mais, du moins, as-tu agi dans la mesure de tes forces pour l'exterminer.

« Votre malédiction et votre mensonge serviront à vous faire devenir parfaits ».

O Juifs, vous avez fait tout ce qu'il faut pour opérer la malédiction, car « maudit soit l'homme pendu au gibet »[481].

Vous avez crucifié le Christ et vous l'avez considéré comme un homme maudit. Puis, à la malédiction, vous avez ajouté le mensonge, en plaçant des gardes près

[481] Deutéronome XXI, 23 et Galates III, 13.

de son tombeau et en achetant, au poids de l'or, les mensonges que vous vouliez leur faire dire[482].

Voilà que le Christ est ressuscité. Qu'est devenue cette malédiction de la croix que vous lui avez infligée ?

À quoi a servi le mensonge répandu par les gardes que vous avez corrompus à prix d'or ?

006.

« La malédiction et le mensonge serviront à la consommation dans la colère de consommation »[483].

Que veulent dire ces paroles : « Dans la colère de consommation » ?

Il y a une colère de consommation et il y a une colère de consomption. Toute vengeance de la part de Dieu se nomine la colère de Dieu, mais tantôt il se venge pour perfectionner, tantôt il se venge pour détruire.

Comment se venge-t-il pour perfectionner ?

« Il frappe de verges ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants »[484].

Comment se venge-t-il pour détruire ?

[482] Matthieu XXVIII, 12 et 13.
[483] Psaume LVIII, 13 e 14.
[484] Hébreux XII, 6.

Il le montrera, lorsqu'il dira à ceux qui seront placés à sa gauche : « Allez au feu éternel, qui a été préparé pour le démon et pour ses anges »[485].

La colère divine sera alors une colère de consomption et non pas une colère de consommation.

Mais « on annoncera la consommation dans la colère de consommation ». C'est-à-dire, les Apôtres annonceront que, là où le péché s'est trouvé en abondance, il y aura une surabondance de grâce[486] et que la faiblesse de l'homme a produit le remède destiné à le guérir : l'humilité. Dans cette pensée, les Juifs reconnaîtront leurs fautes ils en feront l'aveu et « ils ne seront plus »[487],

Quel est le sens de ces mots ?

Ils ne seront plus orgueilleux. Car le Psalmiste avait dit plus haut : « Qu'ils soient pris dans leur propre orgueil. La malédiction et le mensonge serviront à la consommation dans la colère de consommation et ils ne seront plus » dans les sentiments d'orgueil où ils ont été surpris.

[485] Matthieu XXV, 41.
[486] Romains V, 20.
[487] Psaume LVIII, 14.

007.

« Et ils sauront que le Seigneur est le dominateur de Jacob et des extrémités de la terre »[488].

Auparavant, les Juifs s'imaginaient qu'ils étaient justes, parce que leur nation avait reçu la loi et qu'elle avait observé les commandements de Dieu. Mais la preuve évidente qu'ils n'en avaient pas été les observateurs fidèles, c'est qu'ils n'y ont point reconnu le Christ.

L'aveuglement de l'esprit était, en effet, « tombé en partie sur le peuple d'Israël »[489]. Ils doivent s'apercevoir que les Gentils, considérés par eux comme des pécheurs et des chiens, ne sont pourtant pas à mépriser, car s'ils ont été les uns et les autres surpris en état de péché, ils seront de même, les uns et les autres, admis au salut éternel.

« Il est », dit saint Paul, « pour les Juifs et pour les Gentils[490].

« La pierre qu'ils ont rejetée en bâtissant, est devenue la principale pierre de l'angle »[491].

---

[488] Psaume LVIII, 14.
[489] Romains XI, 25.
[490] Romains IX, 24.
[491] Psaume CXVII, 22.

Pourquoi ?

Afin de réunir en elle deux choses différentes, car l'angle est le point de jonction entre deux murailles.

À leurs propres yeux, les Juifs étaient gens élevés et honorables. Les Gentils, au contraire, leur apparaissaient faibles, pécheurs, esclaves du démon, adorateurs des idoles et, néanmoins, ils se trouvaient également plongés dans l'abîme de l'iniquité.

Mais, il a été démontré aux Juifs qu'ils étaient pécheurs, « car il n'y a personne qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul »[492].

Ils se sont dépouillés de leurs idées de hauteur et n'ont plus porté envie aux Gentils. Ils ont reconnu que les uns et les autres étaient également faibles, se sont réunis au moyen de la pierre angulaire et ont ensemble adoré Dieu.

« Ils sauront que le Seigneur est le dominateur de Jacob et des extrémités de la terre ».

Il sera le maître, non-seulement des Juifs, mais des extrémités de la terre.

[492] Romains III,12.

Mystère caché pour eux, s'ils persévéraient dans leur orgueil ! Orgueil toujours subsistant, s'ils continuaient à se considérer comme des justes !

Mais justice impossible à supposer en eux en présence de la malédiction et du mensonge, parce que de là est venue pour eux la consommation dans la colère de consommation et qu'ils ont été surpris dans leur orgueil, à la suite de la malédiction qu'ils ont prononcée en crucifiant le Sauveur.

Voici ce qu'a fait Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il est mort entre les mains des Juifs et il a racheté la multitude des Gentils.

Les uns ont répandu son sang, les autres en ont profité, il a été versé pour l'utilité de tous ceux qui se sont convertis.

En effet, ceux-là même qui l'ont fait mourir ont reconnu sa grandeur et ainsi ont-ils obtenu le pardon de leur coupable déicide.

008.

Que leur adviendra-t-il donc ?

Ce que le Psalmiste a déjà dit plus haut : « Ils se convertiront sur le soir ».

Ils se convertiront, quoique un peu tard, c'est-à-dire après avoir mis à mort Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Ils se convertiront un peu tard et ils souffriront de la faim comme les chiens »[493].

« Comme les chiens » et non pas comme les brebis et les veaux. « Comme les chiens », c'est-à-dire les Gentils et les pécheurs, parce que, après s'être considérés comme des justes, ils ont reconnu leur péché.

Il avait été dit d'eux en un autre psaume : « Ensuite ils se sont hâtés ». C'est dans le même sens qu'il est dit ici : « Sur le soir ».

Au psaume précité, nous lisons : « Leurs infirmités se sont multipliées et, ensuite, ils se sont hâtés »[494].

Pourquoi se sont-ils hâtés ensuite ?

Parce que « leurs infirmités s'étaient multipliées ». Car jamais ils n'auraient hâté leur course, s'ils avaient continué à se regarder comme des hommes sains. Le sens de ces paroles : « Leurs infirmités se sont multipliées », est donc, sous une autre forme, le même que celui de ces autres paroles : « Qu'ils soient pris dans leur orgueil. À

[493] Psaume LVIII, 7.
[494] Psaume XV, 4 (LXX).

cause de la malédiction et du mensonge, on annoncera la consommation dans la colère de la consommation ».

De même, les mots : « Ils se sont hâtés ensuite », ont la même signification que ceux-ci : « Ils ne seront plus » dans leur orgueil.

« Et ils sauront que le Seigneur dominera Jacob et les extrémités de la terre et ils se convertiront sur le soir ».

Il est donc utile, pour le pécheur, de s'humilier et la guérison la plus difficile à opérer est celle de l'homme qui se croit en bon état de santé.

« Et ils environneront la ville »[495].

Hier déjà, il m'a été donné de vous expliquer cette parole et de vous faire voir dans cette ville d'environnement toutes les nations.

009.

« Ils seront dispersés afin de manger »[496].

C'est-à-dire, afin d'en gagner d'autres, de les amener à la foi et de les faire entrer dans leur corps.

« Et s'ils ne sont pas rassasiés, ils murmureront ».

[495] Psaume LVIII, 15.
[496] Psaume LVIII, 16.

Le Prophète nous a déjà fait connaître la manière dont ils murmureront.

« Qui est-ce qui nous a écoutés ? Et vous, Seigneur, vous vous moquerez d'eux »[497] et vous rirez de ce qu'ils diront : « Qui est-ce qui nous a écoutés ? »

Pourquoi ?

« Parce que vous considérez comme rien de sauver toutes les nations »[498].

Voilà ce que veut dire : « Et s'ils ne sont pas rassasiés, ils murmureront ».

010.

Achevons d'expliquer le psaume. Voyez les transports d'allégresse de l'angle et la joie qu'il éprouve à joindre ensemble les deux murs[499].

Les Juifs s'enorgueillissaient, ils ont été humiliés. Les Gentils désespéraient d'eux-mêmes, mais ils ont appris à espérer.

Qu'ils viennent les uns et les autres se réunir dans l'angle. Qu'ils viennent en hâte s'y rejoindre et s'y donner le baiser de paix. Qu'ils y viennent de côtés opposés, mais

[497] Psaume LVIII, 8 et 9.
[498] Psaume LVIII, 9.
[499] Éphésiens II.

pas pour s'y combattre. Qu'ils y viennent, ceux-ci du milieu d'un peuple de circoncis, ceux-là du milieu des peuples incirconcis.

Les murs se trouvaient bien éloignés l'un de l'autre, mais c'était avant de se rapprocher de l'angle maintenant qu'ils se sont rejoints, puissent-ils demeurer fermement unis ! Et alors, l'Église tout entière, formée de ces deux murs, s'écriera : « Pour moi, je relèverai votre puissance par mes cantiques et, le matin, je louerai votre miséricorde »[500].

Le matin, quand toutes les tentations seront passées ; le matin, lorsque sera venue à son terme la nuit de ce siècle ; le matin, quand nous n'aurons plus à craindre ni les embûches des voleurs, ni les embûches du démon et de ses anges ; le matin, quand nous contemplerons, non plus la lumière des Prophètes, destinée à nous éclairer pendant le pèlerinage de cette vie, mais les rayons du soleil, c'est-à-dire le Verbe de Dieu lui-même.

« Et le matin, je louerai votre miséricorde ».

C'est avec raison que le Prophète a dit ailleurs : « Le matin, je me tiendrai debout devant vous et je verrai »[501].

[500] Psaume LVIII, 17.
[501] Psaume V, 5.

C’est aussi un grand mystère que la résurrection du Sauveur ait eu lieu au point du jour, car ainsi s’est trouvée accomplie cette prophétie prononcée ailleurs par le Psalmiste : « On sera dans les larmes le soir et le matin dans la joie »[502].

À la chute du jour, les disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ pleuraient sa mort. Au lever du soleil, sa résurrection les remplit de joie.

« Le matin, je louerai leur miséricorde ».

011.

« Parce que vous êtes devenu mon protecteur et mon refuge au jour de mon affliction. O mon appui, je vous chanterai des hymnes, parce que, ô mon Dieu, vous êtes mon protecteur »[503].

Que serais-je, si vous n’étiez venu à mon secours ?

Combien mes maux seraient désespérés, si vous n’étiez venu vous-même me guérir !

En quel abîme serais-je plongé, si vous ne m’aviez tendu la main. Une plaie profonde mettait ma vie en danger. Il me fallait un médecin tout-puissant pour la

[502] Psaume XXIX, 6.
[503] Psaum LVIII, 17 et 18.

guérir, mais rien n'est impossible pour le médecin. Ses soins sont acquis à tous les malades.

Il faut que tu consentes à te laisser guérir par lui. Il faut te remettre entre ses mains, tu ne saurais t'écarter de lui.

Si tu refuses de te guérir, ta blessure elle-même te recommande de te soigner. Tu lui tournes le dos, il te rappelle et quand tu t'écartes de lui, il te force en quelque sorte à t'en rapprocher.

Ses instances sont de tous les moments et pour tous il accomplit cette parole : « Sa miséricorde me préviendra »[504].

Faites bien attention à ces mots : « Me préviendra ».

Si tu lui as offert quelque chose qui t'appartient en propre, si tu as mérité sa grâce par tes bonnes œuvres antécédentes, sa miséricorde ne t'a pas prévenu.

Mais comprendras-tu jamais bien que le Seigneur t'a prévenu, si d'abord tu ne saisis pas bien le sens des paroles de l'Apôtre : « Qu'as-tu que tu n'aies pas reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifier, coin me si tu ne l'avais pas reçu »[505].

[504] Psaume LVIII, 11.
[505] I Corinthiens IV, 7.

En d'autres termes : « Sa miséricorde me préviendra ».

En présence de tous les dons qui peuvent faire notre partage ici-bas, soit par l'effet de notre nature, soit comme conséquence de l'éducation ou de la fréquentation de la société, la foi, l'espérance, la charité, les bonnes mœurs, la justice, la crainte de Dieu, le Prophète arrive à cette conclusion, que tous ces dons ne peuvent nous venir que de Dieu et il dit : « Vous êtes mon Dieu, vous êtes ma miséricorde »[506].

Comblé des bienfaits du Seigneur, il ne sait quel nom lui donner, il ne sait que l'appeler sa miséricorde. Nom ineffable, qui ne permet plus à personne de tomber dans le désespoir.

« Vous êtes mon Dieu, vous êtes ma miséricorde ».

Qu'est-ce à dire : « Vous êtes ma miséricorde ? »

Si tu dis : Vous êtes mon Sauveur, je comprends qu'il donne le salut. Si tu dis : Vous êtes mon refuge, je comprends que tu te jettes dans ses bras pour y trouver le calme. Si, enfin, tu t'écries : Vous êtes ma force, j'imagine qu'il te soutient. Mais : « Vous êtes ma miséricorde ! »

[506] Psaume LVIII, 18.

cette manière de s'exprimer signifie : Tout ce que je suis est un don de votre miséricorde.

Mais l'ai-je méritée par mes prières ? Pour devenir ce que je suis, qu'ai-je fait ?

Qu'ai-je fait pour exister et me trouver à même de vous prier ?

Si j'ai contribué en quelque chose à mon existence, j'existais donc avant d'exister ! Mais si je n'étais rien avant d'exister, je n'ai donc pu contribuer en rien à me donner l'être.

Vous êtes l'auteur de ma vie et vous ne sauriez être l'auteur de ce qu'il y a de bon en moi ? C'est vous qui m'avez communiqué l'être et un autre aurait pu me rendre bon ?

Si je tenais de vous la vie et d'un autre la bonté, il s'ensuivrait qu'un autre serait meilleur que vous, car la bonté est préférable à l'existence.

Mais comme personne n'est ni meilleur, ni plus puissant, ni plus miséricordieux que vous, vous m'avez donné et la vie et la vertu.

« Vous êtes mon Dieu, vous êtes ma miséricorde ».

PSAUME 059

TRIOMPHE DE JÉSUS-CHRIST.

David a remporté sur ses ennemis de grandes victoires. Après les avoir exterminés, il a régné avec gloire. Ainsi, Jésus-Christ a-t-il triomphé des hommes. Il a détruit en eux l'orgueil et les autres vices et il les a soumis à son empire par la crainte de ses jugements. Ils se sont convertis et alors l'Église a triomphé malgré ses humiliations et les persécutions qu'elle a endurées. Elle s'est répandue partout et elle règne même sur les pécheurs, parce que Dieu la protège et la soutient dans ses combats.

001.

Le titre de ce psaume est un peu long, mais ne nous en effrayons pas, car le psaume en lui-même est de peu d'étendue. Apportons, à le comprendre, la même attention que si nous devions lui consacrer un temps considérable.

Nous vous parlons, en effet, au nom de Jésus-Christ, comme à des enfants nourris de la parole sainte dans l'Église de Dieu, comme à des personnes qui doivent puiser encore à la même source l'aliment de leurs âmes.

Vous savez apprécier la valeur de ces Écritures sacrées, pour lesquelles les mondains ne ressentent aucun goût. Vous êtes donc familiarisés avec elles et elles ne doivent plus vous paraître aussi difficiles à comprendre.

En effet, si vous avez écouté avec plaisir ce que nous vous avons dit si souvent ; si, au lieu de laisser tomber en oubli nos instructions, comme certains êtres laissent tomber dans leur estomac une nourriture qu'ils ne doivent point ruminer ; vous les avez rappelées à votre souvenir pour en tirer un utile profit. La mémoire fidèle que vous en avez gardée nous sera d'un grand secours. Elle nous dispensera de vous parler comme à des personnes peu instruites, puisque nous saurons que nous vous adressons des instructions auxquelles vous n'êtes pas étrangers.

Il est un point sur lequel nous avons souvent attiré votre attention. Le voici : dans presque tous les psaumes, tu dois reconnaître tantôt les paroles du Christ et de l'Église tout ensemble, tantôt celles du Christ pris isolément ou de l'Église dont nous faisons partie et ainsi, quand nous reconnaissons notre voix, il nous est impossible de ne pas éprouver un certain plaisir et ce

plaisir est d'autant plus vif que nous nous retrouvons plus parfaitement figurés par le Prophète.

Le roi David fut un homme unique, mais il en figura plus d'un, car il représenta d'avance l'Église, composée d'un grand nombre d'hommes et répandue jusqu'aux extrémités de la terre et dans les circonstances où il n'en figura qu'un seul, il fut l'image de l'Homme-Dieu, de Jésus-Christ, « médiateur de Dieu et des hommes »[507].

Dans ce psaume, ou plutôt, dans le titre de ce psaume, il est question de certains faits glorieux de la vie de David, d'actions mémorables par lesquelles il a illustré son nom, soit en triomphant de ses ennemis, soit en les rendant tributaires, lorsqu'après la mort de Saül son persécuteur, il entra publiquement, à sa place, en possession du royaume d'Israël.

Avant d'être persécuté, il était déjà roi, mais, comme tel, il n'était encore connu que de Dieu. Dans la suite, lorsque sa royauté fut déclarée et qu'il fut monté sur le trône avec une gloire si éclatante, il triompha des ennemis auxquels fait allusion le titre de ce psaume et ce titre fut ainsi conçu : « Pour la fin. À ceux qui seront changés pour l'inscription du titre. À David, pour

[507] I Timothée II, 5.

l'instruction, lorsqu'il brûla la Mésopotamie de Syrie et la Syrie de Sobal. Lorsqu'il mit Joab en fuite, qu'il frappa Edom et douze mille hommes dans la vallée des Salines ».

Nous lisons, dans les Livres des Samuel, que David a vaincu tous ceux dont les noms sont mentionnés ici. Les habitants de la Mésopotamie de Syrie, ceux de la Syrie de Sobal, Joab et Edom[508].

Ces événements ont eu vraiment lieu et nous en voyons ici l'histoire, écrite conformément à ce qui s'est passé. Néanmoins, il est facile de le remarquer, dans la plupart des titres des psaumes, l'esprit du Prophète s'écarte un peu du strict récit des faits historiques, pour dire des choses qu'on ne rencontre point dans le narré des événements.

Par-là, il veut nous avertir que ces titres ont été écrits, moins pour nous rappeler ou nous apprendre des faits passés, que pour nous prédire l'avenir. Ainsi, il est dit dans le titre d'un psaume, que David changea son visage en présence d'Abimelec et que celui-ci s'en alla

[508] II Rois VIII.

après l'avoir congédié[509]. Au contraire, le livre des Rois nomme le roi Achis et ne cite point Abimelec[510].

De même trouvons-nous, dans le cas présent, une allusion à l'avenir. Effectivement, dans cette histoire des guerres et des actions mémorables qui ont illustré le règne de David, il est question de tous ceux que cite le titre et que le saint roi a vaincus. Mais il n'est pas dit qu'il ait porté l'incendie quelque part et ce que l'histoire ne mentionne pas, nous le trouvons formellement rapporté dans le titre, car nous y voyons qu'il a fait brûler la Mésopotamie de Syrie et la Syrie de Sobal.

Commençons donc à chercher là le secret des choses à venir qui s'y trouvaient figurées. Faisons, par nos paroles, sortir de ces ombres épaisses une éclatante lumière.

002.

Vous savez le sens de ces paroles : « Pour la fin », car « la fin de la loi, c'est le Christ »[511].

Vous n'ignorez pas non plus quels sont ceux qui sont changés. Il est impossible d'en douter.

[509] Psaume XXXIII, 1.
[510] Cf. I Samuel XXI, 12 et 13.
[511] Romains X, 4.

Ce sont ceux qui passent de la vieille vie à la vie nouvelle.

Loin de nous, en effet, la pensée de prendre ce changement en mauvaise part. Adam a subi un changement, ç'a été de passer de l'état d'innocence à l'état de péché, du sein du bonheur à un abîme de tourments.

Au lieu de lui ressembler, ceux dont il est ici question deviennent tels qu'on peut leur appliquer aussi ces paroles de l'Apôtre : « Autrefois, vous avez été ténèbres, mais maintenant, vous êtes lumière dans le Seigneur »[512].

Ces hommes sont changés pour l'inscription du titre. Vous connaissez la teneur de ce titre il a été attaché à la croix du Sauveur et il était conçu en ces termes : « Voici le roi des Juifs »[513].

Tous ceux qui passent du royaume du démon au royaume du Christ, sont changés pour l'inscription de ce titre. Un changement de cette nature leur est très-utile et il s'opère en eux, suivant le texte sacré, « pour l'instruction », car, après ces mots : « A ceux qui seront changés pour l'inscription du titre », nous lisons ces

[512] Éphésiens V, 8.
[513] Matthieu XXVII, 37.

autres : « A David, pour l'instruction ». C'est-à-dire, ils sont changés, non pour eux-mêmes, mais pour David, ils le sont pour l'instruction.

Jésus-Christ n'est pas roi pour régner en ce siècle, car il l'a publiquement déclaré : « Mon royaume n'est pas de ce monde »[514], a-t-il dit.

Passons donc à ces instructions, si nous voulons être changés pour l'inscription du titre, non pas pour nous, mais pour David : de la sorte, « ceux qui vivent ne vivront plus pour eux-mêmes, ils vivront pour celui qui est mort et ressuscité en leur faveur »[515].

Toutefois, comment le Christ aurait-il opéré notre changement, s'il n'avait réalisé ces paroles : « Je suis venu jeter le feu dans le monde »[516] ?

Si donc il est venu jeter le feu dans le monde, ç'a été pour le bien et l'utilité de l'homme. Mais, remarquez-le, il n'est pas venu jeter le monde dans le feu.

Comment est-il venu jeter « le feu dans le monde ? » Puisqu'il est venu dans ce but, cherchons à connaître cette Mésopotamie de Syrie et cette Syrie de Sobal, qu'il a incendiées.

[514] Jean XVIII, 36.
[515] II Corinthiens V, 15.
[516] Luc XII, 49.

La langue hébraïque ayant servi à la première rédaction des psaumes, consultons l'hébreu pour savoir le sens de ces différents noms.

Au dire des interprètes, Mésopotamie signifie une vocation élevée. Déjà, le monde tout entier a été élevé par sa vocation.

Syrie veut dire sublime. Mais cette Syrie, qui était si haute, a été livrée au feu et réduite en cendres. Puisse-t-elle se relever de son humiliation, comme elle a été d'abord précipitée, du haut de sa grandeur, dans l'abîme de la faiblesse et du mépris public !

Vaine vieillerie, voilà le sens du mot Sobal.

Grâces soient rendues au Christ de ce qu'il l'a brûlée !

Lorsqu'on brûle de vieilles broussailles, de nouveaux bourgeons croissent à leur place et quand le feu a passé quelque part et qu'il a détruit les vieilles herbes sèches, on y voit pousser de nouvelles herbes, plus vigoureuses, plus abondantes et plus vertes.

Le feu apporté par le Christ dans le monde n'est pas à craindre, il ne consume que l'herbe sèche. Or, toute

chair n'est que de l'herbe desséchée et l'éclat de l'homme ressemble à l'éclat de la fleur du foin[517].

Le Christ met donc le feu à ces vanités.

« Et il convertit Joab ».

Par Joab, il faut entendre l'ennemi. L'ennemi a donc été converti. Interprète ce mot comme tu voudras, si cet ennemi s'est retourné pour prendre la fuite, c'est le démon ; s'il s'est converti pour embrasser la foi, c'est le chrétien.

De quel endroit le démon a-t-il pu s'enfuir ?

Du cœur du chrétien, car, dit le Sauveur, « le prince de ce monde a été chassé dehors »[518].

Mais, pour le chrétien qui s'est converti au Seigneur, comment peut-on dire qu'il est un ennemi converti ?

Parce que, d'ennemi de Dieu, il est devenu son disciple fidèle.

« Il a frappé Edom ».

Edom veut dire terrestre. Il a fallu que l'homme terrestre fût frappé. Ne devait-il pas, en effet, mourir, puisqu'il devait faire place à l'homme céleste ?

[517] Isaïe XL, 6.
[518] Jean XII, 31.

En nous, la vie terrestre a été anéantie. Puisse la vie céleste lui succéder !

« Puisque nous avons porté l'image de l'homme terrestre, nous devons de même porter l'image de l'homme céleste »[519].

Vois de quelle manière l'homme terrestre est frappé de mort. « Faites mourir vos membres qui sont sur la terre »[520].

Lorsque David eut frappé Edom, « il tua encore douze mille hommes dans la vallée des Salines ».

Douze mille est un nombre parfait et à ce nombre parfait correspond celui des douze apôtres et ce n'est pas sans raison, car la parole de Dieu devait être prêchée par tout le monde.

Or, la parole de Dieu, qui est le Christ, se trouve dans les nuées, c'est-à-dire dans les prédicateurs de la vérité. Pour le monde, il est partagé en quatre parties, que tous connaissent et qui sont très-souvent indiquées dans l'Écriture sous le nom des quatre vents[521]. Ce sont l'Orient, l'Occident, l'Aquilon et le Midi.

[519] I Corinthiens XV, 49.
[520] Colossiens III, 5.
[521] Ézéchiel XXXVII, 9.

Le Seigneur a fait entendre sa parole dans ces quatre directions, pour appeler à lui tous les hommes au nom des trois personnes de la sainte Trinité. Trois fois quatre font douze.

C'est donc à juste titre que l'on dit que douze mille hommes terrestres ont été frappés de mort, puisque le monde entier l'a été et que l'Église, sortie du tombeau de la vie terrestre, a été formée de membres venus de toutes les parties du monde.

Pourquoi est-il dit que le massacre des douze mille hommes a eu lieu « dans la vallée des Salines ? »

Par vallée, on entend l'humilité et par Salines, ce qui donne de la saveur.

Il en est beaucoup qui subissent des humiliations, mais inutilement et sans profit. Ils ne sont humiliés que dans leur vaine vieillesse. Les uns sont affligés par une perte d'argent ; les autres par la privation d'un fragile honneur ; d'autres encore, par le retranchement des aises de la vie. Dès lors qu'ils souffrent, ils subissent une sorte d'humiliation. Mais, pourquoi ne pas la souffrir pour Dieu, pour le Christ, afin d'avoir la saveur du sel ?

Ne sais-tu pas que le Sauveur t'a dit ? « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel devient fade et insipide, il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors »[522].

Il est donc bon d'être sagement humilié.

Ne voyez-vous pas les hérétiques plongés dans l'humiliation ?

Condamnés déjà par les lois divines, à l'empire desquelles ils ne peuvent se soustraire, ne le sont-ils pas encore par les lois humaines publiées contre eux ?

Oui, ils sont humiliés, puisqu'ils sont mis en fuite et qu'ils souffrent persécution. Mais c'est d'une manière insipide. C'est pour des choses fadés et vaines, car leur sel s'est affadi et il a été jeté dehors, parce qu'il n'était plus bon à rien qu'à être foulé aux pieds par les hommes.

Nous avons expliqué le titre du psaume. Passons maintenant au psaume lui-même.

003.

« Mon Dieu, vous nous avez rejetés et détruits »[523].

Sont-ce les paroles de David, qui a frappé, consumé par le feu et exterminé ses ennemis ? Ne sont-ce pas,

[522] Matthieu V, 13.
[523] Psaume LIX, 3

plutôt, les paroles de ceux qu'il a ainsi traités, pour frapper et détruire ce qu'il y avait de mal en eux, pour leur rendre une nouvelle vie et les ramener au bien ?

Telle est la grande et sanglante victoire remportée en ce monde par le Christ, par le véritable David, par celui qui fut vraiment fort et que figurait le saint roi d'Israël. Il a opéré ces merveilles. Par le glaive et le feu qu'il est venu apporter en ce monde, il a fait ce massacre immense, car tu trouves dans l'Évangile ces deux passages : « Je suis venu jeter le feu dans le monde »[524] et « Je suis venu apporter le glaive sur la terre »[525].

Il a apporté le feu qui devait consumer la Mésopotamie de Syrie et la Syrie de Sobal et il a apporté le glaive qui devait frapper Adam. Ce carnage a donc eu lieu en faveur de ceux qui sont changés pour David, pour l'inscription du titre. Ce sont eux qui parlent ici. Ils ont été frappés pour leur salut. Qu'ils se relèvent donc et qu'ils parlent, puisqu'ils sont devenus meilleurs, puisqu'ils ont été changés pour l'inscription du titre, pour leur instruction, pour David. Qu'ils disent donc : « Mon

[524] Luc XII, 49.
[525] Matthieu X, 34.

Dieu, vous nous avez rejetés et détruits. Vous vous êtes irrité et vous avez pris pitié de nous »[526].

Vous nous avez détruits pour nous réédifier. Vous avez détruit en nous ce qui était mauvais, notre vaine vieillerie, afin d'y reconstruire l'édifice de l'homme nouveau, qui doit subsister toujours.

Le Prophète dit avec raison que « vous vous êtes irrité et que vous avez pris pitié de nous », car si vous ne vous étiez pas mis en colère, vous n'auriez pas eu compassion de nous. Vous nous avez détruits dans votre colère, mais votre colère ne s'est allumée que contre notre vieillerie, afin de l'anéantir. Vous nous avez pris en pitié en vue de notre renouvellement, en vue de ceux qui sont changés pour l'inscription du titre, parce que, « si en nous l'homme extérieur se corrompt, l'homme intérieur s'y renouvelle de jour en jour »[527].

004.

« Vous avez ébranlé la terre et vous l'avez troublée »[528].

Comment la terre a-t-elle été troublée ?

[526] Psaume LIX, 3.
[527] II Corinthiens IV, 16.
[528] Psaume LIX, 4.

Par le remords qui naît du péché.

Où irons-nous ? Où fuirons-nous pour éviter les coups de cette épée que le Seigneur fait vibrer à nos yeux ?

« Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche »[529].

« Vous avez ébranlé la terre et vous l'avez troublée. Guérissez ses meurtrissures, parce qu'elle a été ébranlée »[530].

Elle n'est pas digne d'être guérie, si elle n'est pas ébranlée. Tu parles, tu prêches, tu menaces de la colère de Dieu, tu annonces le jugement à venir, tu fais connaître les volontés du Très-Haut. Ton zèle à cet égard ne se refroidit pas, mais celui qui t'écoute n'éprouve aucun sentiment de crainte. Rien ne l'ébranle. Il n'est pas digne d'être guéri.

Pour celui que ta parole remue, qui se sent pénétré jusqu'au fond du cœur, qui se frappe la poitrine et répand des larmes, on peut lui appliquer ces paroles : « Guérissez ses meurtrissures, parce qu'elle est ébranlée ».

[529] Matthieu III, 2.
[530] Psaume LIX, 4.

005.

L'homme terrestre donc a été frappé à mort, notre vieillerie a été consumée par le feu. L'homme est devenu meilleur. Ceux qui étaient plongés dans les ténèbres sont arrivés à la lumière.

Aussi, lisons-nous maintenant ce qui se trouve encore écrit ailleurs : « Mon fils, lorsque vous entrez au service de Dieu, demeurez ferme dans la justice et dans la crainte et préparez votre âme à la tentation »[531].

Ton premier soin doit être de te déplaire, afin de te purifier de tes péchés et de devenir meilleur. Tu devras, en second lieu, puisque tu seras converti, supporter patiemment les tribulations et les épreuves de la vie et y persévérer courageusement jusqu'à la fin.

Le Prophète a donc voulu y faire allusion et en parler, quand il a dit : « Vous avez fait voir de dures choses à votre peuple »[532], à ce peuple qui est devenu le vôtre, puisque David l'a rendu tributaire par sa victoire.

« Vous avez montré de dures choses à votre peuple ».

En quoi ?

[531] Ecclésiastique II, 1.
[532] Psaume LIX, 5.

Dans les persécutions souffertes par l'Église du Christ, lorsque le sang des martyrs a coulé à grands flots.

« Vous avez fait voir de dures choses à votre peuple. Vous nous avez abreuvé d'un vin aigre »[533].

Qu'est-ce à dire, d'un vin aigre ?

C'est-à-dire, d'un vin qui ne donnait pas la mort. Ce n'était pas un poison qui tue, c'était une médecine cuisante.

« Vous nous avez abreuvés d'un vin aigre».

006.

Comment cela ?

« Vous avez donné un signe à ceux qui vous craignent, afin qu'ils prennent la fuite et s'écartent de l'arc »[534].

En nous éprouvant par les tribulations de cette vie, vous nous avez avertis d'éviter les douleurs causées par le feu éternel, car l'apôtre saint Pierre a dit : « Le temps est venu où Dieu commencera son jugement par sa propre maison »[535].

[533] Psaume LIX, 5.
[534] Psaume LIX, 6.
[535] 1 Pierre IV, 17.

Lorsque le monde faisait éclater partout sa fureur, lorsque les persécuteurs répandaient de tous côtés la souffrance et la mort, que le sang des fidèles coulait à longs et larges flots et que les chrétiens enduraient d'intolérables tourments au milieu des chaînes des prisons et des instruments de supplice, saint Pierre exhortait les martyrs à la patience et leur disait : « Voici le temps où Dieu commence son jugement par sa propre maison et s'il commence ainsi par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? Si le juste lui-même se sauve avec tant de peine, que deviendront alors les impies et les pécheurs ? »[536]

Qu'arrivera-t-il donc au jugement ?

L'arc est tendu pour menacer, mais non encore pour frapper. Voyez ce qu'il y a sur cet arc : ce sont des flèches.

Ne doivent-elles pas être lancées en avant et, pourtant, c'est par derrière que le nerf se tend, c'est du côté opposé à celui où l'on doit envoyer la flèche. Plus on tire le nerf en arrière, plus impétueuse, plus agile est la flèche pour atteindre le but.

[536] 1 Pierre IV, 17 et 18.

Par la même raison, le jugement de Dieu fondra sur nous d'autant plus inopinément et plus terrible qu'il aura été différé davantage.

Il nous faut donc rendre grâces à Dieu de ce qu'il nous éprouve en ce monde, puisqu'il fait voir à son peuple un signe qui l'avertit « de fuir de devant l'arc ».

À la suite de cet avertissement salutaire, les fidèles tourmentés par les peines de la vie deviendront dignes d'échapper à la peine du feu éternel, réservé à tous ceux qui ne croient point à ces vérités.

« Vous avez donné un signe à ceux qui vous craignent, afin qu'ils prennent la fuite et s'écartent de l'arc ».

007.

« Afin que vos bien-aimés soient délivrés, sauvez-moi par votre droite et exaucez-moi »[537].

Seigneur, sauvez-moi par votre droite. Sauvez-moi de manière que je sois placé à la droite.

« Sauvez-moi par votre droite ».

Je ne vous demande point mon salut temporel. Qu'à cet égard votre volonté soit faite. Nous ignorons

[537] Psaume LIX, 7.

complètement ce qui nous est avantageux pour cette vie. Nous ne savons ce qu'il faudrait demander[538].

Mais, « sauvez-moi par votre droite », en sorte qu'après avoir été éprouvé, s'il le faut, pendant le cours de mon existence terrestre, je puisse du moins voir se dissiper les ombres épaisses de la tribulation, me trouver à votre droite, au milieu de vos brebis et éviter le malheur d'être placé à votre gauche avec les boucs.

« Sauvez-moi par votre droite et exaucez-moi ».

Je ne vous demande que ce que vous désirez vous-même me donner. Ce n'est point avec la voix de mes péchés que je crie vers vous le jour et la nuit, pour que vous ne m'écoutiez pas et que vous ne me répondiez pas, afin d'ajouter à ma folie[539].

Je crie vers vous, pour que vous me donniez une salutaire instruction, en ajoutant à mon humiliation la saveur du sel. Par-là, mes tribulations m'apprendront ce que je dois vous demander.

Aussi, je vous demande la vie éternelle. Exaucez-moi donc, puisque mon plus vif désir est d'être placé à votre droite.

[538] Romains VIII, 26.
[539] Psaume XXI, 2 et 3.

Que votre charité veuille bien le remarquer : tout fidèle qui garde dans son cœur la parole de Dieu, qui éprouve à l'égard du jugement à venir la crainte la plus vive et qui vit avec assez de prudence pour ne point donner aux autres l'occasion de blasphémer le saint nom de Dieu à cause de lui, ce fidèle adresse souvent au Seigneur des prières pour obtenir des avantages temporels et il n'est pas exaucé. Quand, au contraire, il sollicite ce qui peut le conduire à la vie éternelle, il parvient toujours au comble de ses désirs.

Y a-t-il un seul malade qui ne souhaite pas revenir à la santé ?

Néanmoins, il lui est peut-être utile de souffrir encore. Il est possible que Dieu repousse les demandes que tu lui adresses pour ta guérison. Mais s'il refuse d'accéder à tes désirs c'est afin de pourvoir à ton plus grand bien.

Quand, au contraire, tu lui demandes la grâce de la vie éternelle, la faveur d'être admis dans le royaume des cieux et d'être placé à la droite de son Fils, lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts, sois tranquille sur le résultat de ta prière.

Si elle n'est pas exaucée aujourd'hui, elle le sera infailliblement plus tard, parce que le moment d'y donner suite n'est pas encore venu. Ta demande est déjà exaucée, mais tu ne t'en aperçois pas encore.

Ce que tu désires se fait, quoique tu ignores la manière dont il se fait. L'effet de ta prière existe, comme la sève, encore renfermée dans la racine de l'arbre, avant de produire des fruits.

« Sauvez-moi par votre droite et exaucez-moi ».

008.

« Dieu a parlé dans son saint »[540].

Peux-tu douter de l'accomplissement des paroles du Tout-Puissant ? Si tu avais un ami sage et sérieux, comment t'exprimerais-tu à son égard ?

Il a dit cela ? Il fera ce qu'il a dit, c'est immanquable, car c'est un homme sérieux. Il ne parle pas à la légère. Quand il a promis une chose, il y tient, parce qu'il ne change pas facilement d'avis.

Pourtant, ce n'est, en définitive, qu'un homme. Il peut avoir la volonté d'accomplir ses promesses. Sera-t-il

[540] Psaume LIX, 8.

toujours à même de n'y pas manquer ? En aura-t-il toujours le pouvoir ?

Mais, du côté de Dieu, il n'y a rien à craindre, parce qu'il est la vérité même et qu'il possède la souveraine puissance. Il est sûr. Il ne peut te tromper. Rien ne dépasse son pouvoir.

Pourquoi donc craindre d'être déçu dans tes espérances ?

Tu as besoin de ne pas te tromper toi-même et de persévérer jusqu'à la fin, jusqu'au moment où il accomplira ses promesses.

« Dieu a parlé dans son saint ».

Quel est ce saint qui est celui de Dieu ?

« Dieu était dans le Christ et il s'y réconciliait le monde »[541].

C'était celui dont il a été dit ailleurs : « Ô Dieu, toutes vos voies sont dans le saint »[542].

« Dieu a parlé dans son saint. Je me réjouirai et je diviserai les champs de Sichem »[543].

Puisque Dieu l'a dit, l'événement aura lieu. C'est la parole de l'Église : « Dieu a parlé dans son saint ». Elle ne

[541] II Corinthiens V, 19.
[542] Psaume LXXVI, 14.
[543] Psaume LIX, 8.

répète point simplement les paroles que Dieu a prononcées. Mais, puisque « Dieu a parlé dans son saint » et que les choses doivent nécessairement arriver comme il les a prédites, il est sûr qu'elles auront lieu.

« Je me réjouirai et je diviserai les champs de Sichem et je partagerai la vallée des tentes »[544].

Sichem signifie épaules.

Au rapport de l'historien sacré, lorsque Jacob revint de chez Laban, son beau-père, avec tous ses biens, il cacha en Sichem les idoles qu'il apportait de la Syrie, où il avait si longtemps séjourné et d'où il venait enfin de sortir pour retourner dans son pays natal[545]. Arrivé là, il y dressa quelques tentes pour abriter ses brebis et ses troupeaux et il donna à cet endroit le nom de « tentes »[546] .

Je diviserai ces tentes, dit l'Église.

Que veulent dire ces mots : « Je partagerai Sichem ? »

Si on les rapporte à ce trait de la vie de Jacob relatif aux idoles qu'il cacha en Sichem, ces paroles désignent les Gentils. Je divise les Gentils.

[544] Psaume LIX, 8.
[545] Genèse XXXV, 5.
[546] Genèse XXXIII, 17.

Qu'est-ce à dire : Je divise ?

La foi n'est pas donnée à tous[547].

Qu'est-ce à dire : Je divise ?

Les uns croiront, les autres ne croiront pas et, pourtant, que ceux qui croient ne tremblent pas de ce qu'ils se trouvent au milieu des incroyants. Ils sont aujourd'hui divisés par la foi. Au jugement dernier ils le seront encore, puisque les brebis seront placées à la droite et les boucs à la gauche[548].

Il nous est maintenant facile de comprendre comment l'Église divise Sichem. Mais, puisque Sichem signifie épaules, comment l'Église divise-t-elle les épaules ?

Les épaules sont divisées en ce sens que, chez les uns, elles sont surchargées de péchés et que, chez les autres, elles portent le joug du Christ, car il réclamait des épaules dévouées, quand il disait : « Mon joug est doux et mon fardeau est léger »[549].

Les autres fardeaux t'accablent et t'écrasent, mais celui du Christ te soulève. Les autres fardeaux

[547] II Théssaloniciens III, 2.
[548] Matthieu XXV, 33.
[549] Matthieu XI, 30.

t'appesantissent, celui du Christ, au contraire, te donne des ailes.

Si tu ôtes à un oiseau ses ailes, il semblerait que tu le débarrasses d'un poids incommode et, néanmoins, plus tu l'en décharges, plus tu le condamnes et le forces à s'abattre. Tu avais voulu le soulager et tu n'as fait que l'empêcher de quitter la terre. Il ne vole plus, parce que tu l'as déchargé. Rends-lui son fardeau et il reprendra son essor.

Ainsi, en est-il du fardeau du Christ. Puissent les hommes ne point se laisser dominer par la paresse et se décider à le porter ! Puissent-ils ne pas s'arrêter à considérer le nombre de ceux qui ne s'en chargent pas !

Que les hommes de bonne volonté le prennent sur leurs épaules et ils verront par eux-mêmes combien il est doux, léger et agréable, combien il est puissant pour nous détacher de la terre et nous élever jusqu'au ciel.

« Je diviserai Sichem et je partagerai la vallée des tentes ».

Par la vallée des tentes on entend le peuple juif, peut-être à cause des brebis qu'y amena Jacob. Ce peuple lui-même a été divisé, car ceux d'entre les Juifs qui se sont soumis à la foi chrétienne, sont sortis de là pour

entrer dans l'Église. Les autres y sont restés et ne se sont point incorporés à Jésus-Christ.

009.

« Galaad m'appartient »[550].

Ces noms se trouvent dans les divines Écritures. Le mot Galaad s'explique aussi dans un sens particulier et il renferme un grand mystère. Il veut dire : Monceau du témoignage.

Quel monceau de témoignages on a vu dans les martyrs !

« Galaad m'appartient ».

Je possède le monceau du témoignage. Les vrais martyrs sont les miens. Que les autres meurent pour leur vieille vanité, leur mort sera dépourvue de la saveur du sel. Pourra-t-on dire alors qu'ils contribuent à grossir le monceau du témoignage, car, « quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, mon sacrifice ne me sert de rien »[551].

Dans un endroit de l'Évangile Jésus-Christ nous recommande de conserver la paix, mais auparavant, il

[550] Psaume LIX, 9.
[551] I Corinthiens XIII, 3.

exige l'emploi du sel. « Ayez du sel en vous. Ayez la paix entre vous »[552], dit-il.

Donc, « Galaad m'appartient ». Mais Galaad, c'est-à-dire le monceau du témoignage, a été visiblement en butte à de grandes épreuves.

En effet, l'Église était alors, aux yeux du monde, un objet de mépris. On faisait à cette veuve un reproche sanglant de ce qu'elle appartenait au Christ et portait au front le signe de la croix. On ne l'honorait pas encore, on l'accusait. En ce moment où les honneurs la fuyaient, où elle se voyait accablée de calomnies, s'éleva le monceau du témoignage et par lui se répandit l'amour du Christ. Alors cet amour divin gagna tous les peuples.

Le Prophète ajoute : « Manassé est à moi »[553].

Manassé signifie oublié. Il avait été dit à l'Église : « Tu oublieras à jamais ta confusion et tu ne te souviendras plus de l'opprobre de ton veuvage »[554].

L'Église était donc autrefois plongée dans une confusion qu'elle a depuis oubliée. Elle a perdu tout souvenir de la confusion et de l'opprobre où l'avait jetée son veuvage.

[552] Marc IX, 50.
[553] Psaume LIX, 9.
[554] Isaïe LIV, 4.

Quand les hommes la méprisaient, on voyait s'élever en sa faveur un monceau de témoignages. Personne aujourd'hui ne se souvient qu'il fut un temps où elle était couverte de confusion, où c'était une honte de porter le nom de chrétien. Personne n'en a gardé la mémoire. Tous l'ont oublié et, désormais, « Manassé est à moi. Et Éphraïm est la force et l'appui de ma tête ».

Éphraïm veut dire, production de fruits.

J'ai fructifié, dit l'Église et, par-là, j'ai trouvé la force et le soutien de ma tête, car ma tête c'est le Christ.

Et d'où vient que la production des fruits est le principe de sa force ?

C'est que si, en tombant dans la terre, le grain ne s'y multipliait pas, il resterait seul.

Par sa mort, le Christ est tombé en terre et, par sa résurrection, il a ensuite porté des fruits.

« Et Éphraïm est la force et l'appui de ma tête ».

Pendant qu'il était cloué à la croix, on le considérait avec mépris. Intérieurement c'était un grain qui avait la force d'attirer tout à lui[555].

L'œil n'aperçoit pas dans le grain de froment l'innombrable quantité de germes qui s'y trouvent

[555] Jean XII, 32.

renfermés. Il y voit seulement je ne sais quels dehors méprisables et, toutefois, le grain recèle une force telle qu'il s'assimile la sève de la terre pour en former des fruits.

Ainsi apercevait-on l'infirmité de la chair sur la croix du Sauveur, sans y voir la force toute-puissante qu'elle recélait.

Ô l'admirable grain de froment !

Sans doute il semblait à tous dépourvu de force pendant qu'il se mourait sur le bois de la croix. Le peuple qui l'environnait, secouait la tête en passant devant lui et s'écriait : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende donc de sa croix ! »[556]

Mais vois quelle était sa force : « Ce qui est faible en Dieu est plus fort que tous les hommes »[557].

Ce n'est donc pas sans raison qu'il a ensuite produit une si grande quantité de fruits. Ces fruits sont à moi, dit l'Église.

[556] Matthieu XXVII, 40.
[557] I Corinthiens I, 25.

010.

« Juda est mon roi. Moab est le vase de mon espérance »[558].

« Juda est mon roi ».

Qui est Juda, sinon celui qui est sorti de la tribu de Juda ? Qui est Juda, sinon celui à qui Jacob a parlé ainsi : « Juda, tes frères prononceront tes louanges »[559] ?

« Juda est mon roi »et quand Juda, mon roi, me dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps »[560], puis-je craindre quelque chose ?

« Juda est mon roi. Moab est le vase de mon espérance ».

Pourquoi « le vase » ?

Parce que « le vase » environné de flammes est le signe de la tribulation.

Pourquoi « le vase de mon espérance ? »

Parce que Juda, mon roi, a marché devant moi.

Pourquoi craindre de le suivre partout où il a marché avant toi ?

Dans quelle voie t'a-t-il précédé ?

[558] Psaume LIX, 9 et 10.
[559] Genèse XLIX, 8.
[560] Matthieu X, 28.

Dans la voie des tribulations, des angoisses et des opprobres. Cette voie douloureuse nous était interdite avant qu'il s'y engageât. Maintenant qu'il y a passé, suis-le. Depuis qu'il y a laissé la trace de ses pas, ce chemin est ouvert devant toi.

« Je suis seul, mais seulement jusqu'à ce que je passe »[561], dit-il.

Ce grain de froment est seul, mais seulement jusqu'à ce qu'il passe. Quand il sera passé, alors il produira des fruits.

« Juda est mon roi » et, parce qu'il « est mon roi, Moab est le vase de mon espérance ».

Moab signifie la multitude des Gentils.

La race des Moabites doit son origine à un crime, car elle descend des filles de Loth, qui, voyant leur père en état d'ivresse, abusèrent honteusement de lui et commirent avec lui le péché de la chair[562].

Il eût mieux valu pour elles rester stériles que de devenir mères à ce prix. Ces malheureuses préfiguraient ceux qui abusent de la loi.

[561] Psaume CXL, 10.
[562] Cf. Genèse XIX, 30-38.

Que ce mot, loi, soit du féminin en latin ou du masculin en grec, peu importe et nous ne devons pas nous en occuper, parce que masculin ou féminin, dans une langue ou dans l'autre, il ne saurait, par son genre, préjudicier à la vérité. Néanmoins, le caractère de la loi a quelque chose de mâle, puisqu'elle gouverne et qu'elle n'est pas gouvernée.

Or, que dit l'apôtre saint Paul ?

« La loi est bonne, pourvu qu'on en use légitimement »[563].

Les filles de Loth avaient, au contraire, abusé de leur père. De même que les bonnes œuvres procèdent de l'usage légitime de la loi, ainsi les péchés viennent de l'abus criminel de la loi. C'est pourquoi, en abusant de leur père, c'est-à-dire de la loi, ces filles mirent au jour les Moabites, qui représentent les œuvres de péché.

De là sont venus à l'Église les tribulations et le vase brûlant sous l'action de la flamme. Il est question de ce vase dans le livre d'un Prophète : « Un vase échauffé du

[563] I Timothée I, 8.

côté de l'Aquilon »[564], c'est-à-dire, du côté du démon, qui a dit : « J'établirai mon trône vers l'Aquilon »[565].

Les plus pénibles tribulations de l'Église ne lui viennent donc que de la part de ceux qui abusent de la loi.

Eh quoi ! L'Église défaudra-t-elle parce qu'il y en a pour faire un mauvais usage de la loi ? Et le vase brûlant, c'est-à-dire la multitude des scandales, l'empêchera-t-elle de durer jusqu'à la fin des siècles ? Est-ce que Juda, son roi, ne lui a pas annoncé d'avance les afflictions dont elle sera abreuvée ? Ne lui a-t-il pas dit : « La charité se refroidira, parce qu'on verra se multiplier l'iniquité »[566] ?

À mesure que le vase s'échauffe, la charité se refroidit. Mais pourquoi, ô divine charité, ne point consumer par tes propres ardeurs le feu qui met ce vase en ébullition ?

Tu ne saurais l'ignorer, ton Roi te parlait quand il faisait allusion à cette multitude de scandales et il te disait : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé »[567].

---

[564] Jérémie I, 13.
[565] Isaïe XIV, 13.
[566] Matthieu XXIV, 12.
[567] Matthieu XXIV, 13.

Ne cesse donc, jusqu'à la fin, de t'opposer à l'ardeur des scandales. Le feu de l'iniquité est ardent, mais plus ardent est le feu de la charité. Ne te laisse donc pas vaincre. Persévère jusqu'à la fin.

Craindrais-tu les Moabites, les œuvres criminelles de ceux qui abusent de la loi ?

Eh quoi ! Juda, ton Roi, n'a-t-il pas marché devant toi ? N'a-t-il pas subi de pareilles épreuves ? Ne sais-tu pas que, par abus de la loi, les Juifs ont fait mourir le Christ ?

Espère donc et marche où ton Roi a marché le premier. Dis donc aussi : « Juda est mon roi » et, parce « qu'il est mon roi », qu'est devenu « Moab » ?

Il est devenu pour moi, non un vase de mort, mais « le vase de mon espérance ».

Tu dois voir, dans les tribulations, un vase d'espérance, car l'Apôtre a dit : « Nous nous glorifions même au sein de la tribulation ».

Le vase est là, mais écoute saint Paul, car il te dira que c'est un vase d'espérance.

« Nous savons que la tribulation produit la patience, que la patience produit la pureté et que la pureté produit l'espérance ».

Effectivement, si la patience est le résultat de la tribulation, la pureté celui de la patience et l'espérance celui de la pureté, dès lors que la tribulation est ce vase brûlant, il est réellement un vase d'espérance et Moab est avec raison ainsi nommé.

« Or, l'espérance ne confond pas ».

Quoi donc ? L'ardeur de ta charité surpasse-t-elle l'ardeur de ce vase échauffé par la flamme ?

Oui, certes. « Parce que l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »[568].

011.

« J'étendrai ma chaussure jusqu'en Idumée »[569].

C'est l'Église qui parle : « Je viendrai, jusqu'à l'Idumée », dit-elle.

Que ses tribulations se multiplient, que le feu des scandales s'allume avec violence, « j'étendrai ma chaussure jusqu'en Idumée ».

[568] Romains V, 3-5.
[569] Psaume LIX, 10.

C'est-à-dire, selon le sens de ce mot hébreu qui signifie terrestre, je m'étendrai jusqu'à ceux qui vivent d'une vie terrestre.

« J'étendrai ma chaussure jusqu'en Idumée ».

Qu'est-ce que le Prophète entend par chaussure, sinon la prédication de l'Évangile ?

« Combien sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent les biens ! »[570]

« Et que vos pieds aient une chaussure pour être toujours préparés à aller annoncer l'Évangile de la paix »[571].

Puisque « la tribulation produit la patience, que la patience produit l'épreuve, que l'épreuve produit l'espérance », le vase brûlant des afflictions ne me consumera pas, « car l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné».

Ne cessons ni de prêcher l'Évangile ni d'annoncer le Seigneur Jésus.

« J'étendrai ma chaussure jusqu'en Idumée ».

[570] Isaïe LII, 7 e Romains X, 15.
[571] Ephésiens VI, 14 et 15.

Est-ce que les hommes terrestres ne lui sont pas soumis ? Est-ce que ceux qui sont enchaînés par les passions de ce monde ne l'adorent pas ?

Mes frères ! Combien de personnes terrestres commettent aujourd'hui le vol pour faire plus vite fortune et se rendent coupables de parjure, afin de soutenir leurs tromperies !

Et quand la crainte les saisit, elles consultent les sorciers et ceux qui observent les astres. Par-là, elles donnent la preuve qu'elles sont des Iduméens, des hommes terrestres et, pourtant, elles adorent toutes le Christ. Il les tient sous ses pieds et, par conséquent, il étend sa chaussure jusqu'en Idumée.

« Les Allophyles me sont soumis ».

Qu'est-ce que les Allophyles ?

Ce sont des étrangers, des hommes qui ne font point partie de mon peuple.

« Ils me sont soumis », parce que beaucoup d'entre eux adorent le Christ et ne régneront cependant pas avec lui.

« Les Allophyles me sont soumis ».

012.

« Qui est-ce qui me conduira dans la ville qui environne ? »[572]

Quelle est cette « ville qui environne » ?

Si vous vous en souvenez, mes frères, je vous l'ai déjà dit à l'occasion d'un autre psaume, en vous expliquant ces paroles : «Et ils environneront la ville ».

Cette ville n'est autre que la masse des Gentils répandus dans tous les pays de l'univers. Ils environnaient de toutes parts le peuple juif.

Ce petit peuple adorait un Dieu unique. Pour eux, ils étaient adorateurs des idoles et esclaves des démons.

Le Prophète donne donc aux Gentils le nom mystérieux de ville environnante, parce qu'ils s'étaient répandus partout et qu'ils enveloppaient cette autre ville où l'on adorait un seul Dieu.

« Qui est-ce qui me conduira dans la ville environnante ? »

Qui est-ce, si ce n'est Dieu ?

[572] Psaume LIX, 11.

En d'autres termes : Comment me conduira-t-il, sinon par ces nuées dont il est dit : « Le bruit de votre tonnerre se fait entendre dans la roue »[573].

Cette roue n'est autre chose que la ville environnante. Elle est appelée roue, parce qu'elle signifie le globe terrestre, l'univers.

« Qui est-ce qui me conduira dans la ville environnante? Qui est-ce qui me conduira jusqu'en Idumée ?»[574]

Afin que j'étende mon règne même sur les personnes terrestres, afin que ceux-là mêmes m'adorent qui ne m'appartiennent pas et ne veulent en rien profiter des avantages que je leur offre.

013.

« Qui est-ce qui me conduira jusqu'en Idumée ? »

« N'est-ce pas vous, Seigneur, qui nous avez rejetés ? Et vous ne sortirez point à la tête de nos armées »[575].

Est-ce qu'après nous avoir rejetés, vous ne nous conduirez pas ?

Mais pourquoi nous avez-vous rejetés ?

[573] Psaume LXXVI, 19.
[574] Psaume LIX, 11.
[575] Psaume LIX, 12.

Parce que « vous nous avez détruits ! »

Et pourquoi nous avez-vous détruits ?

Parce que vous vous êtes irrité et que vous avez eu « compassion de nous ».

C'est donc vous qui nous conduirez, après nous avoir rejetés. Vous qui ne sortirez pas à la tête de nos armées, vous nous conduirez.

Qu'est-ce à dire : « Vous ne sortirez pas à la tête de nos armées ? »

Le monde nous persécutera et il nous foulera à ses pieds. Alors coulera à grands flots le sang des martyrs. Alors s'élèvera le monceau du témoignage et les païens, qui nous persécuteront, diront : « Où est donc leur Dieu ? »[576]

En ce moment, « Seigneur, vous ne sortirez pas à la tête de nos armées ». Vous ne vous déclarerez pas visiblement contre eux. Vous ne manifesterez pas votre puissance en notre faveur, comme vous l'avez fait autrefois en faveur de David, de Moïse et de Jésus, fils de Navé, lorsque les Gentils se virent obligés de céder devant leur valeur guerrière et qu'après les avoir

[576] Psaume LXXVIII, 10.

exterminés et avoir ravagé leur pays, vous avez introduit votre peuple dans la terre promise.

Vous n'agirez pas ainsi pour nous. « Vous ne sortirez point, Seigneur, à la tête de nos armées ». Vous agirez au dedans de nos cœurs.

Que signifient ces mots : « Vous ne sortirez pas ? »

Ils signifient : Vous n'agirez pas visiblement.

Autrefois, les martyrs marchaient chargés de chaînes, on les jetait en prison, on les exposait en public à la risée de tous, on les donnait en pâture aux bêtes, on les précipitait au milieu des flammes.

N'étaient-ils pas alors des objets de mépris, parce qu'ils semblaient abandonnés et privés de tout soutien ?

Comme Dieu agissait au dedans de leurs cœurs ! Quelles consolations intérieures il leur procurait ! Combien leur était douce l'espérance de la vie éternelle !

Leur cœur n'était point délaissé par lui, ce cœur où l'homme demeure en silence, comblé de joie, s'il est bon et accablé de remords, s'il est du nombre des méchants.

Le Seigneur ne sortait point à la tête de leurs armées et, pourtant, les abandonnait-il à eux-mêmes ?

Et n'est-ce pas précisément parce qu'il n'est pas sorti à la tête de leurs armées, qu'il a conduit l'Église jusqu'en Idumée, jusque dans la ville environnante ?

Si l'Église voulait combattre et se servir du glaive, ne semblerait-elle pas se battre pour défendre son existence temporelle ?

Mais, comme elle méprisait souverainement la vie présente, un monceau de témoignages s'est élevé en sa faveur pour la vie éternelle.

014.

Seigneur, puisque « vous ne sortirez pas à la tête de nos armées, donnez-nous du secours du milieu de l'affliction, parce que le salut qui vient de l'homme n'est que vanité »[577].

Loin de nous ceux qui n'ont pas en eux-mêmes la saveur du sel !

Qu'ils souhaitent et recherchent pour les leurs un salut temporel qui n'est qu'une vaine vieillerie.

« Donnez-nous du secours ».

Puisez le secours là même où vous sembliez ne pouvoir en puiser. Qu'il nous vienne de cette source.

[577] Psaume LIX, 12 et 13.

« Donnez-nous du secours du milieu de l'affliction, parce que le salut qui vient de l'homme n'est que vanité ».

015.

« En Dieu nous ferons des actes de courage et il anéantira nos ennemis »[578].

Pour faire des actes de courage, nous ne nous servirons ni de glaives, ni de coursiers, ni de cuirasses, ni de boucliers, ni de troupes nombreuses, ni de secours du dehors.

Où puiserons-nous donc notre force ?

Au dedans de nous. Dans ce lieu secret où nous nous cachons.

Où sera-ce donc ?

Ce sera en Dieu, que nous ferons des actions d'éclat. Nous semblerons méprisés, foulés aux pieds. À nous voir, on dirait des hommes qui n'ont rien de recommandable. Mais « il anéantira nos ennemis ».

Voilà, en effet, ce qui est arrivé à nos ennemis. Les martyrs ont été foulés aux pieds. Par leur patience à souffrir, par leur persévérance jusqu'à la fin, ils ont fait en Dieu des actes de courage.

[578] Psaume LIX, 14.

Que sont devenus maintenant leurs ennemis ?

Ces ennemis ne les persécutent plus comme autrefois d'une manière sanglante. Mais peut-être pourrait-on dire qu'ils les persécutent encore aujourd'hui en les affligeant par leurs ignobles excès de gourmandise.

PSAUME 060

ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE.

Ce psaume est une prière où se peignent parfaitement les destinées de l'Église. Exposée comme son chef à des épreuves de tous les genres et de tous les instants, mais appuyée sur les plus solides motifs d'espérance, l'exemple de Jésus-Christ souffrant et triomphant, sa propre perpétuité, la bonté, les promesses et la justice de Dieu, elle se promet de chanter toujours les louanges de l'Éternel.

001.

Nous entreprenons d'étudier ce psaume conjointement avec votre charité. Il est court. Notre discours durera donc peu de temps, mais, avec l'aide de Dieu, il suffira à vous instruire. Moyennant la grâce de

Celui qui m'ordonne de vous parler, je satisferai au désir des personnes avides de m'entendre, sans être une cause d'ennui pour les autres. Par-là, ceux qui ont peu de temps à leur disposition ou qui aiment la brièveté ne me trouveront pas trop long.

Nous n'avons pas à nous arrêter au titre de ce psaume, car le voici : « Pour la fin, dans les hymnes, à David ».

« Dans les hymnes », c'est-à-dire, dans les louanges.

« Pour la fin », c'est-à-dire, pour le Christ, « parce que le Christ est la fin de la loi, pour justifier ceux qui croient en lui »[579].

« À David ». Par-là nous entendons, évidemment, désigner celui qui est sorti de la race de David, qui est devenu homme parmi les hommes, afin de les rendre semblables aux anges[580].

Il nous en avertit lui-même et nous ne devons point craindre de supposer que les paroles contenues dans ce psaume sont les nôtres, si nous faisons partie du corps de Jésus-Christ, si nous sommes du nombre de ses

[579] Romains X. 4.
[580] Cf. Mathieu 22 : 30.

membres. Oui, nous devons y reconnaître nos propres expressions et non celles d'un étranger.

Je dis que ce langage est le nôtre et voici en quel sens : C'est qu'il appartient non-seulement à ceux qui sont ici présents, mais encore à tous nos frères qui se trouvent répandus dans l'univers depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.

Comprenez bien ma pensée et, pour cela, remarquez-le : le Prophète s'exprime comme s'il était seul. Pourtant, il ne l'était pas, mais ses paroles sont le langage de plusieurs réunis ensemble et ne formant plus qu'un seul tout.

Effectivement, nous ne sommes tous qu'un seul homme en Jésus-Christ. La tête en est déjà dans le ciel, tandis que ses membres souffrent encore sur la terre et parce que ses membres sont encore souffrants, voici ce que dit cet homme

002.

« Ô Dieu, écoutez ma demande. Rendez-vous attentif à ma prière »[581].

Qui est-ce qui s'exprime ainsi ?

[581] Psaume LX, 2.

Il semblerait que c'est un homme seul. Vois s'il est seul.

« J'ai crié vers vous des extrémités de la terre, lorsque j'avais le cœur pressé de douleur »[582].

Il n'est donc pas seul, mais ce sont plusieurs qui parlent comme s'ils n'étaient qu'un, parce que, en réalité, il n'y a qu'un Christ, dont nous sommes tous les membres.

Un homme, tout seul, pourrait-il élever vers Dieu les cris de sa prière sur tous les points du monde à la fois ?

Si donc, des extrémités de la terre, des supplications se dirigent vers le trône de l'Éternel, ce ne peuvent être que les supplications de cet héritage dont le Père a parlé à son Fils, quand il lui a dit : « Demande-moi et je te donnerai toutes les nations pour héritage et les extrémités de la terre pour empire »[583].

Voilà la propriété, l'héritage, le corps, l'Église une du Christ. Voilà le tout immense que nous formons et dont la prière se fait entendre d'un bout de l'univers à l'autre.

Quelle est cette prière ?

[582] Psaume LX, 3.
[583] Psaume II, 8.

Je l'ai prononcée tout à l'heure : « Ô Dieu, écoutez ma demande. Soyez attentif à ma prière. J'ai crié vers vous des extrémités de la terre ».

Voilà ma prière, je vous l'ai adressée des extrémités du monde, de tous les points de l'univers.

003.

Mais pourquoi ai-je ainsi crié vers vous ?

« Lorsque j'avais le cœur pressé de douleur ».

Ainsi, l'Église montre-t-elle que si sa diffusion au milieu de tous les peuples du monde est pour elle le sujet d'une grande gloire, elle y trouve aussi la source de grandes épreuves.

L'épreuve est, en effet, la condition obligée de notre pèlerinage sur la terre, car notre avancement dans la voie du bien en est le résultat. Aucun d'entre nous ne peut ni se connaître sans être éprouvé, ni recevoir la couronne sans avoir remporté la victoire, ni vaincre sans combat, ni combattre sans avoir à supporter un ennemi ou des tentations.

C'est pourquoi le Christ est accablé d'angoisses sur tous les points de l'univers, mais il n'est pas, pour cela, délaissé. Nous sommes son corps mystique et il nous a préfigurés dans ce corps matériel dont il s'est revêtu, avec

lequel il est mort, ressuscité et monté au ciel et, par-là, il a voulu nous donner l'espérance d'aller un jour nous réunir à notre chef, puisque nous sommes ses membres.

Il nous a donc figurés en sa personne, quand il s'est laissé tenter par le démon[584].

Nous lisions tout à l'heure dans l'Évangile que Notre-Seigneur Jésus-Christ a été tenté par Satan dans le désert. Il n'y a aucun doute à élever sur la réalité de cette tentation du Sauveur par le démon et tu étais toi-même tenté en Jésus-Christ, car il t'avait emprunté la chair de ton corps et il devenait, pour toi, le principe du salut.

Il avait puisé la mort en toi et il te communiquait la vie. À cause de toi, il a subi toutes sortes d'outrages. À cause de lui, tu es arrivé à la gloire. De ta part lui venait donc la tentation et de la sienne venait la victoire. Si nous avons subi, en sa personne, l'épreuve de la tentation, nous y avons aussi vaincu Satan.

Tu remarques que le Christ a été tenté, mais ne vois-tu pas qu'il est sorti victorieux du combat ?

Par conséquent, si tu es, avec lui, soumis à l'épreuve, souviens-toi aussi que, avec lui, tu en triompheras.

---

[584] Cf. Matthieu IV, 1.

Il aurait pu empêcher l'esprit malin de s'approcher de lui. Mais s'il n'avait pas été tenté, il n'aurait pu t'apprendre à le suivre dans le chemin de la victoire.

Il n'est donc pas étonnant de l'entendre élever la voix dans les pays du monde, puisqu'il s'y voit exposé à une multitude d'épreuves.

Mais, d'où vient qu'il n'y succombe pas ?

Ah, c'est que « vous m'avez élevé sur la pierre ferme »[585] !

Il nous est maintenant facile de reconnaître celui qui élève la voix des extrémités de la terre. Rappelons-nous les paroles de l'Évangile : « Sur cette pierre, je bâtirai mon Église »[586].

C'est donc cette Église, qu'il a voulu bâtir sur la pierre. C'est cette Église qui crie vers Dieu de tous les pays du monde.

Qui est-ce qui est devenu cette pierre sur laquelle l'Église devait être bâtie ?

Écoute saint Paul, il va te l'apprendre : « La pierre, c'était le Christ »[587].

---

[585] Psaume LX, 4.
[586] Matthieu XVI, 18.
[587] I Corinthiens X, 4.

C’est donc sur Jésus-Christ que nous avons été élevés.

Voilà pourquoi cette pierre sur laquelle nous avons été édifiés, a été la première frappée des vents, des flots et de la pluie[588], au moment où le démon tentait le Sauveur dans le désert.

Telle est la base inébranlable sur laquelle il a voulu te placer. Aussi, notre prière, loin d’être inutile, est-elle exaucée, puisque nous avons, dans la place où il nous a mis, le plus puissant motif d’espérer.

« Vous m’avez élevé sur la pierre ferme ».

004

« Vous m’avez conduit, parce que vous êtes devenu mon espérance »[589].

Si le Christ n’était pas devenu le principe de notre espérance, il ne nous conduirait pas. Chef, il nous guide ; voie, il nous fait marcher en lui ; patrie, il nous dirige vers lui-même.

Il nous mène donc et pourquoi ?

Parce qu’il est notre espérance.

[588] Matthieu VII, 24 et 25.
[589] Psaume 060 : 004.

Pourquoi est-il notre espérance ?

Parce qu'il a été tenté, qu'il a souffert et qu'il est ressuscité.

Je vous l'ai dit tout à l'heure que, lorsque l'Écriture nous parle de ses tentations, de ses souffrances et de sa résurrection, que nous disons-nous à nous-mêmes ?

Il est impossible que Dieu nous condamne, après nous avoir envoyé son Fils pour lui faire subir la tentation, le crucifiement et la mort et le faire sortir vivant du tombeau. Il est impossible que Dieu ne tienne de nous aucun cas, puisque, à cause de nous, « il n'a pas épargné son propre Fils et qu'il l'a livré pour nous tous »[590].

C'est ainsi que le Christ est devenu notre espérance. En lui, tu vois les peines que tu as à supporter et la récompense que tu obtiendras. Sa passion est l'image des unes et sa résurrection, l'image de l'autre. Ainsi, encore une fois, est-il devenu le sujet de notre espérance.

Il y a, pour nous, deux sortes de vie : l'une, qui est maintenant notre partage et l'autre, qui n'est encore que l'objet de nos espérances. Nous connaissons celle-ci, puisque nous en jouissons, mais l'autre nous est

[590] Romains VIII, 32.

inconnue, puisque nous ne la possédons pas encore. Supporte les épreuves de la vie présente et tu acquerras la vie future.

Et comment supporter les épreuves de la vie présente ?

De manière à ne point succomber à la tentation. Par ses épreuves, ses tentations, ses souffrances et sa mort, le Christ t'a fait connaître le caractère de notre vie terrestre. Il t'a appris aussi, par sa résurrection, quelle sera la vie éternelle.

Nous savions, en effet, que l'homme naît et meurt. Mais nous ne savions que cela, car nous ignorions qu'il dût ressusciter pour vivre toujours.

Le Christ a pris la vie que tu connaissais et il t'a fait connaître celle dont tu n'avais pas l'idée. Il est donc devenu notre espérance au milieu des tribulations et des épreuves de notre pèlerinage terrestre.

« Nous nous glorifions dans les souffrances, sachant que l'affliction produit la patience, que la patience produit la pureté et que la pureté produit l'espérance. Or, l'espérance ne confond point, parce que la charité est

répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit, qui nous a été donné »[591], dit l'apôtre saint Paul.

Celui qui nous a donné le Saint-Esprit est donc devenu le principe de notre espérance et dans ce pèlerinage terrestre, nous nous dirigeons vers ce qui en fait l'objet, ce qui n'aurait pas lieu, si elle ne remplissait nos âmes.

En effet, l'Apôtre ne dit-il pas : « Il n'y a personne pour espérer ce qu'il a sous les yeux. Si, maintenant, nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous en espérons, avec patience, l'entrée en possession ? » Et encore : « Nous avons été sauvés par l'espérance »[592] ?

005.

« Vous m'avez conduit, parce que vous êtes devenu mon espérance. Vous êtes, pour moi, en face de l'ennemi, une forte tour »[593].

Des extrémités de la terre, l'ensemble des fidèles fait entendre ces cris : Mon cœur est accablé d'angoisses et mon existence se passe à lutter, sans cesse, contre les tentations et les scandales. Les païens me portent envie,

[591] Romains V, 3-5.
[592] Romains VIII, 24 et 25.
[593] Psaume LX, 4.

parce que j'ai triomphé d'eux. Afin de me tendre plus facilement des pièges, les hérétiques se servent du nom chrétien comme d'un manteau pour mieux tromper sur leurs intentions. Le froment est cruellement tourmenté par la paille, dans le sein même de l'Église. Le cœur torturé d'angoisses au milieu de tant d'épreuves, j'élèverai vers le trône de l'Éternel les accents de ma prière. Je les lui ferai entendre sur tous les points du monde.

Celui qui m'a placé sur la pierre ferme, pour me conduire jusqu'à lui, ne me délaissera pas. Je lutte sans cesse, le démon me tend des embûches partout, toujours, en toute occasion, mais le Seigneur n'est-il pas pour moi une tour inexpugnable ?

Lorsque j'y aurai cherché un refuge, je n'aurai plus à craindre les traits de l'ennemi et même je pourrai, en toute sécurité, lancer contre lui autant de flèches qu'il me plaira.

C'est le Christ en personne qui me tient lieu de tour et cette tour, où nous pouvons nous garantir des attaques de nos ennemis, c'est la pierre même sur laquelle a été bâtie l'Église.

Tu crains de te voir frappé à mort par le démon ?

Va te mettre à l'abri des murs de cette tour et les traits de cet ennemi infernal ne pourront jamais t'y atteindre, car tu y seras protégé et soutenu.

Mais comment parvenir jusque-là ?

Qu'au moment de l'épreuve, personne d'entre vous ne croie devoir chercher une tour matérielle pour s'y réfugier, de peur qu'après d'infructueuses recherches, il ne se fatigue et ne succombe !

La tour dont je parle se trouve devant toi. Souviens-toi du Christ et tu pénétreras dans la tour.

Mais comment se rappeler le souvenir du Christ, de manière à pouvoir s'introduire dans la tour ?

Le voici : toutes les fois que tu auras quelque peine à subir, pense qu'il a souffert le premier et qu'il a souffert, pour mourir d'abord et ressusciter ensuite.

N'oublie pas que la souffrance te conduira au même but que lui. Espère-le. Cette pensée t'empêchera d'acquiescer aux suggestions de l'ennemi et ainsi auras-tu pénétré dans la tour.

Si tu donnais ton consentement aux tentations du démon, il est sûr que, par là même, tu serais atteint des traits qu'il dirige contre toi.

Ne vaut-il pas mieux lui lancer toi-même des flèches qui le blessent et te permettent d'en triompher ?

Quelles sont ces flèches ?

C'est la parole de Dieu, c'est ta foi, c'est ton espérance, ce sont tes bonnes œuvres.

Je ne te dis pas de te mettre à l'abri des murs de cette tour, pour t'y reposer. Il ne doit pas te suffire de voir les traits de l'ennemi tomber loin de toi, hors de portée. Il faut t'y remuer. Que tes mains ne restent pas inactives.

Tes bonnes œuvres, voilà l'arme qui servira à donner la mort à ton ennemi.

006.

« J'habiterai comme un étranger, dans votre tente, pendant tous les siècles »[594].

Il vous est facile de reconnaître que celui qui crie vers Dieu est bien celui que je vous a désigné. Lequel d'entre nous pourrait être étranger pendant tous les siècles ?

Les jours dont notre vie se compose, sont en petit nombre. Nous ne faisons que passer ici-bas. Nous

[594] Psaume LX, 5.

sommes maintenant des étrangers : plus tard, nous habiterons dans la céleste patrie.

Tu es ici un étranger, puisque le Seigneur t'adressera ce commandement : Sors d'ici. Mis, pour cette demeure permanente, qui t'est réservée dans le ciel, jamais personne ne t'ordonnera d'en sortir.

Tu n'es donc qu'un étranger en ce monde. Voilà pourquoi nous lisons, dans un autre psaume, ces paroles : « Je suis, auprès de vous, un étranger et un pèlerin, comme l'ont été tous mes pères »[595].

Sur la terre, nous sommes des étrangers. Le Seigneur nous donnera une habitation éternelle dans les cieux. « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père »[596], dit le Sauveur.

Ces demeures, il ne les donnera pas comme à des étrangers, mais comme à des citoyens destinés à y rester toujours. Cependant, comme l'Église n'est pas établie sur la terre pour quelques années seulement, mais qu'elle doit y rester jusqu'à la consommation des siècles, c'est avec raison que l'ensemble de ses enfants s'exprime ainsi

[595] Psaume XXXVIII, 13.
[596] Jean XIV, 2.

: « Je serai étranger dans votre tente pendant tous les siècles».

Que l'ennemi emploie sa malice et ses forces à me persécuter, qu'il m'attaque en face, qu'il me tende des pièges, qu'il multiplie les scandales, qu'il remplisse mon cœur d'angoisses, peu importe : « Je serai un étranger dans votre tente pendant tous les siècles ».

L'Église ne succombera pas. Elle ne sera pas ébranlée. Les plus violentes épreuves la trouveront invincible.

Enfin, viendra la consommation des siècles et alors nous sortirons de notre demeure du temps, pour entrer dans celle de notre éternité, où nous conduira celui qui est devenu notre espérance.

« Je serai étranger dans votre tente jusqu'à la fin des siècles ».

Nous pouvons donc lui dire : Si tu es longtemps étranger, tu lutteras sur la terre contre une multitude d'épreuves, car si la durée de l'Église ici-bas devait être courte, bientôt finiraient les méchancetés insidieuses du tentateur.

Je comprends. Tu voudrais que les jours de l'épreuve fussent en petit nombre. Mais si l'Église ne

devait rester que peu de temps au milieu du monde, si son existence ne devait se prolonger jusqu'à la fin, comme parviendrait-elle à réunir, dans son sein, tous ses enfants ?

Ne porte pas envie à tous ceux qui doivent venir après toi dans la suite des ans et, parce que tu as franchi le torrent, veuille ne point couper le pont que la miséricorde divine a établi pour le passage de ceux qui te suivront. Laisse-le subsister jusqu'à la fin des temps.

Que dire maintenant des tentations qui deviendront nécessairement de plus en plus nombreuses, à mesure que se multiplieront les scandales ?

Le Sauveur a dit : « Parce que l'iniquité se répandra avec abondance, la charité de plusieurs se refroidira ».

Mais l'Église, qui fait entendre ses cris d'une extrémité de la terre à l'autre, se compose de ceux dont il est dit ensuite : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé »[597].

Toutefois, comment pourras-tu persévérer ? Où puiseras-tu des forces pour résister à un si grand nombre de scandales, de tentations et d'attaques ? Où prendras-tu la force nécessaire pour triompher d'un ennemi invisible

[597] Matthieu XXIV, 12 et 13.

? Est-ce en toi-même ? Puisque le corps des fidèles sera étranger ici-bas pendant tous les siècles, d'où lui viendra l'espérance de subsister toujours et de ne pas succomber ?

« Je me mettrai à couvert sous vos ailes »[598].

Voilà le motif de notre sécurité au milieu des épreuves, en attendant que les siècles se consomment et que l'éternité nous reçoive. Nous sommes à couvert sous les ailes de Dieu.

Le monde est consumé par une chaleur brûlante. Mais on trouve une ombre bienfaisante sous les ailes de Dieu.

« Je me mettrai à couvert sous vos ailes »

007.

« Parce que, ô mon Dieu, vous avez exaucé ma prière »[599].

Quelle prière ?

Celle par laquelle il a commencé : « O Dieu, écoutez ma demande. Soyez attentif à ma prière. Je crie vers vous des extrémités du monde »[600].

[598] Psaume LX, 5.
[599] Psaume LX, 6.
[600] Psaume LX, 2 e 3.

D’une extrémité de la terre à l’autre, mes cris se sont élevés vers vous : « Je me mettrai à couvert sous vos ailes, parce que vous avez entendu ma prière ».

Mes frères, le Seigneur nous a recommandé la persévérance incessante dans la prière pour tout le temps de l’épreuve.

« Vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom »[601].

Continuons donc à craindre le nom du Seigneur. Le Père éternel ne peut ni ne veut nous tromper.

Des enfants s’imposent les plus grands sacrifices pour entrer en possession de l’héritage auquel ils ont droit à la mort de leurs parents et nous, nous ne travaillerons pas à acquérir l’héritage de notre Père céleste, que nous posséderons éternellement, non pas après lui, mais avec lui, parce qu’il ne meurt point ?

« Vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom ».

008.

« Vous ajouterez jours sur jours à la vie du roi »[602].

[601] Psaume LX, 6.
[602] Psaume LX, 7.

Le roi dont il est ici question c'est celui dont nous sommes les membres, c'est le Christ lui-même, notre chef, notre roi.

Vous lui avez ajouté jours sur jours. Vous lui avez donné, non-seulement cette vie passagère, qui a nécessairement un terme, mais encore l'autre vie, la vie sans fin de l'éternité.

Aussi, a-t-il dit : « Je demeurerai dans la maison du Seigneur pendant toute la suite des jours »[603].

Pourquoi dit-il : « Pendant la suite des jours », si ce n'est par opposition avec la brièveté de la vie présente ?

Tout ce qui finit est de courte durée, mais les jours de l'existence de ce roi s'ajoutent à d'autres jours, de telle sorte que leur durée n'est pas éphémère, que le règne du Christ dans l'Église ne se borne pas à quelques années, mais qu'il se perpétue dans les siècles des siècles avec le règne des élus.

Au ciel, il y a quantité de jours et tous ces jours n'en font qu'un. Il y a quantité de jours, car j'ai dit : « Pendant la suite des jours ». Ils n'en font qu'un et c'est pourquoi il

[603] Psaume XXII, 6.

a été dit : « Vous êtes mon Fils. Je vous ai engendré aujourd'hui »[604].

Aujourd'hui indique un seul jour, mais ce jour n'a ni veille ni lendemain. De même qu'il ne commence pas là où finirait la veille, de même ne se termine-t-il pas au moment où commencerait le lendemain.

L'Écriture parle, dans le même sens, des années de Dieu. « Pour vous, Seigneur, vous êtes toujours le même et vos années ne passeront pas »[605].

Ces années sont comme des jours, comme un seul jour.

Tu peux dire de l'éternité tout ce qui te plaira. Dis d'elle tout ce que tu voudras, car quelle que soit ta manière de parler, tu n'en diras jamais assez.

Mais il faut, nécessairement, que tu en dises quelque chose, afin de pouvoir te former une idée de ce que tu ne saurais exprimer.

« Vous ajouterez jours sur jours à la vie du Roi et vous étendrez ses années de génération en génération »[606].

[604] Psaume II, 7.
[605] Psaume CX, 28.
[606] Psaume LX, 7.

C’est-à-dire de la génération présente à la génération future. De la génération présente que l’on compare à la lune, parce que toutes les générations du temps lui ressemblent, puisque, comme cet astre, elles naissent, croissent, arrivent à leur apogée, décroissent et finissent par disparaître. À la génération future dont nous ferons partie à la suite de notre résurrection. Alors, nous demeurerons avec Dieu dans notre habitation permanente et nous y brillerons, non pas de l’éclat de la lune, mais de celui du soleil, suivant cette parole du Sauveur : « Alors les justes seront éclatants comme le soleil, dans le royaume de leur Père »[607].

Dans les saints livres, la lune est le symbole de l’inconstance de notre condition mortelle. Celui qui tomba entre les mains des voleurs, descendait de Jérusalem à Jéricho. Or, Jéricho est un mot hébreu qui signifie Lune.

Cet homme quittait donc le séjour de l’immortalité pour descendre à celui de la mort. Voilà pourquoi il a été blessé en son chemin par les voleurs et laissé à

[607] Matthieu XIII, 43.

moitié mort[608]. Cet homme n'était autre qu'Adam, le père commun de tous les hommes.

Donc, « vous ajouterez jours sur jours à la vie du Roi, de génération en génération ».

La première de ces générations désigne celle qui est sujette à la mort ; c'est évident. Mais la seconde, dont tu as fait mention, que désigne-t-elle ?

Le voici ; écoute-moi.

009.

« Il demeurera éternellement en la présence de Dieu »[609].

En quel sens et pourquoi ?

« Qui est-ce qui s'appliquera à connaître sa miséricorde et sa vérité pour lui ? »

Il est encore dit ailleurs : « Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité pour ceux qui recherchent son alliance et ses préceptes »[610].

II y aurait pour nous un grand discours à vous adresser au sujet de la vérité et de la miséricorde divines. Mais nous avons promis de ne pas vous parler longtemps.

[608] Cf. Luc X, 30.
[609] Psaume LX, 8.
[610] Psaume XXIV, 10.

Je vais donc vous dire, en deux mots, ce que c'est que la vérité et la miséricorde.

David dit beaucoup en disant que « toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité ». La miséricorde de Dieu consiste à considérer, non pas nos mérites, mais son infinie bonté. Par-là, il nous pardonne toutes nos fautes et nous promet la vie éternelle.

Sa vérité consiste à nous donner ce qu'il nous a promis. Reconnaissons-le donc et conduisons-nous en conséquence.

Dieu nous a manifesté sa miséricorde et sa vérité. Sa miséricorde, en nous pardonnant toutes nos fautes; sa vérité, en accomplissant toutes ses promesses à notre égard.

Agissons de même et montrons-nous miséricordieux et dévoués à la vérité. Miséricordieux envers les infirmes, les pauvres et même nos ennemis. Dévoués à la vérité, en ne commettant pas le péché, en n'accumulant pas fautes sur fautes.

Celui, en effet, qui se promet et attend beaucoup de la miséricorde de Dieu, se fait illusion à lui-même en ce sens qu'il fait de Dieu un partisan de l'injustice, car il s'imagine qu'en persévérant dans l'iniquité et en ne

s'écartant pas de la voie mauvaise, il peut attendre en toute sécurité le jour du Seigneur et se verra placé au paradis à côté des serviteurs fidèles du Très-Haut.

De bonne foi, si tu persévères dans le mal, Dieu serait-il juste en te plaçant à côté de ceux qui se sont soigneusement éloignés du péché ? Veux-tu donc devenir injuste au point de rendre le Seigneur complice de ton injustice ? Veux-tu le forcer à plier selon ton bon plaisir ?

Accommode plutôt ta volonté à la sienne. Celui qui conforme ses désirs aux ordres de Dieu, n'est-il pas de ce petit nombre d'hommes dont le Sauveur a dit : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé » ?

C'est donc avec raison que le Prophète s'est exprimé ainsi : « Qui est-ce qui s'appliquera à connaître sa miséricorde et sa vérité, pour lui ? »

« Pour lui » ; quel est le sens de ce mot ? Ne suffirait-il pas de dire : « Qui est-ce qui s'appliquera ? » Dans quel but ajouter : « Pour lui » ?

C'est que beaucoup cherchent dans les livres la connaissance de sa miséricorde et de sa vérité et quand ils l'ont acquise, ils vivent encore pour eux et non pour lui.

Ils cherchent « leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ »[611].

Ils prêchent la miséricorde et la vérité, dans leur conduite, on n'aperçoit ni vérité ni miséricorde. Ils les connaissent toutes les deux, puisqu'ils en font le sujet de leurs prédications et ils ne seraient nullement capables d'en parler, s'ils n'en avaient acquis la connaissance.

Mais quand on aime Dieu et Jésus-Christ et qu'on prêche leur miséricorde et leur vérité, on les prêche et on les recherche pour eux et non pour soi-même ou, pour m'exprimer plus clairement, au lieu de les annoncer dans l'intention d'en tirer quelque avantage temporel, on les prêche pour le bénéfice spirituel des membres du Sauveur, c'est-à-dire de ses fidèles serviteurs. On communique en toute simplicité aux autres ce qu'on a appris, afin que celui qui vit, ne vive plus désormais pour lui-même, mais pour le Dieu qui est mort en faveur de tous[612].

« Qui est-ce qui s'appliquera à connaître sa miséricorde et sa vérité pour lui ? »

[611] Philippiens II, 21.
[612] II Corinthiens V, 15.

010.

« Ainsi, je chanterai éternellement des hymnes à la gloire de votre nom, afin de vous offrir mes vœux de jour en jour »[613].

Si tu chantes des hymnes à la gloire du nom de Dieu, ne le fais pas pour un temps. Veux-tu le faire pendant les siècles des siècles, pendant l'éternité ?

Offre à Dieu les vœux de jour en jour.

Qu'ai-je voulu dire en m'exprimant de la sorte ?

Offre à Dieu tes vœux, depuis le jour du temps présent jusqu'au jour de l'éternité.

Pendant le cours de ton existence ici-bas, continue à lui offrir tes vœux, jusqu'au moment où tu verras luire le soleil de la vie éternelle.

C'est-à-dire : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé ».

PSAUME 061

SOUMISSION À DIEU.

Séparé des méchants par la dignité de sa vocation,

[613] Psaume LX, 9.

le chrétien, comme l'Église entière, se voit persécuté par eux, tantôt d'une manière sanglante, tantôt par des procédés violents et toujours honteux pour ceux qui les emploient. La lutte entre Babylone et la cité de Dieu, entre les justes et les pécheurs, durera jusqu'à la fin des siècles. Néanmoins, il reste soumis à Dieu. Loin de se venger, il souhaite et demande la conversion de ses adversaires. Il attend de Dieu son secours en ce monde et sa gloire en l'autre. Voilà les seuls biens réels qu'on puisse désirer. Aussi, dans sa charité, s'efforce-t-il de détourner ses ennemis de l'amour des faux biens du monde et de les rapprocher de Dieu. Là, ils apprendront à connaître la vérité qui éclaire l'homme et à pratiquer la vertu qui le sauve.

001.

La grâce de Dieu, qui répand sur nous ses délices afin de féconder notre terre[614], nous fait trouver dans l'étude et l'intelligence de la parole sainte un plaisir si suave, que nous nous sentons pressés, nous, de vous l'expliquer et vous, de l'entendre.

[614] Psaume LXXXIV, 13.

Je le remarque avec bonheur et je m'en réjouis. Vous n'éprouvez aucun ennui à nous écouter. Vous apportez même à nos discours un goût intérieur très-prononcé et, sous son influence, loin de repousser cette salutaire nourriture de vos âmes, vous la recevez avidement et vous en faites votre profit.

Aussi, vous entretiendrons-nous encore aujourd'hui, pour vous expliquer, autant que le Seigneur nous le permettra, le psaume que nous venons de chanter. Voici son titre : « Pour la fin, pour Idithun, psaume à David »[615].

Je me souviens de vous avoir déjà indiqué le sens du mot Idithun. Si j'entre bien dans la pensée de l'auteur et si je rends bien toute la force de l'expression hébraïque, je le traduirai dans notre langue par ces autres mots : Homme qui les dépasse.

Celui dont les paroles vont nous occuper, en dépasse donc d'autres. Puis, du lieu élevé où il est parvenu, il jette sur eux un regard de dédain.

Voyons donc jusqu'où il s'est avancé. Cherchons à connaître ceux qu'il a dépassés et l'endroit où il s'est arrêté encore, quoiqu'il en ait dépassé plusieurs.

[615] Psaume LXI, 1.

Cherchons à connaître cette demeure invisible, où il trouve sa sécurité, cet abri tranquille du haut duquel il contemple le spectacle qui s'étend à ses pieds, cette maison spirituelle en dehors de laquelle il se penche, non pour s'exposer à une chute dangereuse, mais pour appeler à lui les hommes indolents qu'il a devancés, et leur dépeindre les délices de sa retraite.

Il a marché plus vite qu'eux. Il s'est élevé au-dessus d'eux. Quelqu'un, néanmoins, est encore plus élevé que lui. Aussi, veut-il d'abord nous faire entendre sous l'égide de qui il se trouve et nous persuader que s'il en a dépassé d'autres, c'est la preuve de la rapidité de sa marche, mais non un sujet d'orgueil pour lui.

002.

Voyez, d'abord, en quel endroit il a trouvé la sécurité, car il dit : « Est-ce que mon âme ne sera pas soumise à Dieu ? »[616]

Il avait appris que « celui qui s'élève sera humilié et que celui qui s'humilie sera élevé »[617].

[616] Psaum LXI, 2.
[617] Matthieu XXIII, 12.

Il craint de ressentir les atteintes de l'orgueil et cette crainte le fait trembler. Non-seulement il ne se prévaut pas de son élévation et ne méprise pas ce qu'il voit au-dessous de lui, mais il s'humilie en présence du Dieu qui le domine.

Aussi, répond-il aux envieux, qui gémissent d'avoir été distancés par lui et qui semblent lui faire des menaces.

« Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu ? »

Parce que je vous ai devancés, est-ce pour vous un motif de me tendre des pièges ? Vous voulez m'abattre par vos injures ou me tromper par vos artifices. Croyez-vous que la pensée de mon élévation au-dessus de vous me fait oublier celui qui se trouve au-dessus de moi ?

« Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu ? »

Tant que je marche, si haut que je monte, si grande que soit la distance qui nous sépare les uns des autres, je me trouverai toujours inférieur à Dieu. Jamais je ne m'élèverai contre lui. C'est donc en toute sécurité que je m'élève au-dessus de tout le reste, puisque celui-là me tient dans sa dépendance, qui est supérieur à toutes choses.

« Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu ? C'est de lui que vient mon salut. C'est lui qui est mon Dieu et mon Sauveur. Il est mon protecteur et je ne serai plus ébranlé ».

Je sais quel est celui qui se trouve au-dessus de moi, qui tend une main secourable et miséricordieuse à ceux qui le connaissent, dont les ailes protectrices m'offrent un abri sûr.

« Je ne serai plus ébranlé ».

Pour vous, vous faites tous vos efforts pour m'ébranler, dit-il à quelques-uns, en les devançant.

« Mais que le pied de l'orgueil ne me fasse point tomber », car de là vient que s'accomplit aussi cet autre passage du même psaume : « Et que la main des méchants ne m'ébranle point »[618]. Passage conforme à celui-ci : « Je ne serai plus ébranlé ».

Ces paroles : « Que la main des méchants ne m'ébranle pas », correspondent, en effet, à celles-ci : « Je ne serai plus ébranlé », comme le verset : « Que le pied de l'orgueil ne me fasse point tomber », correspond à cet autre : « Mon âme ne sera-t-elle point soumise au Seigneur ? »

[618] Psaume XXXV, 12.

003.

Placé en un lieu élevé, fortifié et sûr, trouvant dans le Seigneur son refuge et en Dieu sa sécurité, comme dans une forteresse inexpugnable, cet homme porte ses regards sur ceux qu'il a devancés, il semble les défier, de même que s'il était à l'abri d'une haute tour, suivant cette parole des livres saints qui a trait à sa personne : « Vous êtes comme une tour imprenable en face de vos ennemis »[619].

Il jette donc les yeux sur eux et leur dit : « Jusques à quand accablerez-vous un homme ? »

Vous l'accablez d'un insupportable fardeau, par vos insultes, vos outrages, les pièges que vous lui tendez et vos mauvais traitements. Le fardeau que vous lui imposez, ses forces sont à peine suffisantes à le porter. Pour n'en être pas surchargé, il se tient dans la soumission à l'égard de son Créateur.

« Jusques à quand accablerez-vous un homme ? »

Si vous ne voyez en moi qu'un homme, travaillez tous à me donner la mort. Écrasez-moi, faites-moi souffrir, donnez-moi le coup de la mort. Jetez-vous sur

[619] Psaume LX, 4.

moi comme sur « une muraille qui penche, comme sur une maison qui tombe de vétusté ». Employez toutes vos forces à m'ébranler et à me renverser.

Mais n'a-t-il pas dit : « Je ne serai plus ébranlé ? »

Où est l'effet de ses paroles ?

« Je ne serai plus ébranlé ». Pourquoi ?

« Parce que Dieu me sauve et me protège ».

Vous êtes des hommes et, comme tels, vous pouvez accabler un homme, en le surchargeant. Mais avez-vous un pouvoir quelconque sur le Dieu qui est devenu son protecteur ?

004.

« Donnez-lui tous la mort »[620].

Quel est l'homme dont le corps ait assez d'étendue pour recevoir les coups de tous ?

Ne l'oublions pas. En nous se personnifie l'Église, le corps de Jésus-Christ. Tête et corps, tout ensemble, Jésus-Christ ne forme qu'un seul homme.

Le Sauveur du corps et ses membres sont deux en une même chair[621]. Ils sont deux et, pourtant, mêmes

[620] Salmo LXI, 4.
[621] Genèse II, 24 et Éphésiens V, 31.

plaintes, mêmes souffrances et, après le règne du péché, même repos éternel.

Le Christ, considéré dans sa personne particulière, n'est pas seul à souffrir. Si nous le considérons dans son ensemble, il n'y a que lui pour souffrir.

Si, en effet, le Sauveur t'apparaît comme tête et corps tout ensemble, lui seul est soumis à l'épreuve. Mais si tu ne vois en lui que la tête, cette épreuve a lieu en d'autres que lui.

Si, en ce cas, l'épreuve n'atteignait que Jésus-Christ en qualité de chef, comment l'apôtre saint Paul, l'un de ses membres, dirait-il avec vérité qu' « il supplée, dans sa chair, à ce qui manque aux souffrances du Sauveur »[622] ?

Qui que tu sois, dès lors que tu entends mes paroles, lors même que tu ne tes entendrais pas encore (mais tu dois les entendre si tu appartiens au corps du Christ), qui que tu sois, sache-le bien : par cela même que tu fais partie des membres du Sauveur, les souffrances que te font endurer ceux qui ne sont pas de ce nombre, suppléent à l'insuffisance de celles du Sauveur.

Il y manquait quelque chose, tu l'y ajoutes. Tu en combles la mesure, sans qu'il y ait surabondance en elles.

[622] Colossiens I, 24.

Tu souffres dans la proportion de ce qu'attendait de toi le Sauveur, qui a souffert en sa propre personne, c'est-à-dire comme notre chef et qui souffre dans ses membres, c'est-à-dire encore, en nous-mêmes.

Nous composons tous ensemble une sorte de république, an bonheur de laquelle nous contribuons selon nos moyens et notre devoir et, dans la mesure de nos forces, nous formons comme un faisceau commun de souffrances. La somme de toutes ces souffrances n'arrivera à sa perfection qu'à la fin des temps.

« Jusques à quand accablerez-vous un homme ? »

Tout ce que les Prophètes ont souffert, depuis le jour où le juste Abel a perdu la vie jusqu'au jour où a été répandu le sang de Zacharie[623], a pesé sur cet « homme », parce qu'avant l'Incarnation du Fils de Dieu il a existé des membres du Christ.

Il en avait été ainsi de ce patriarche qui, au moment de sa naissance, montra sa main avant de montrer sa tête[624], quoique sa main fût parfaitement unie à sa tête et ne fît qu'un avec elle.

[623] Matthieu XXIII, 35.
[624] Cf. Genèse XXXVIII, 27.

Mes frères, n'allez pas vous imaginer que tous ces justes qui ont souffert persécution de la part des méchants n'aient pas été du nombre des membres de Jésus-Christ et ce que je dis des justes du Nouveau Testament, je le dis aussi de ceux qui ont été envoyés par Dieu avant l'avènement du Sauveur pour l'annoncer.

Pourrait-il, en effet, ne pas appartenir au corps du Christ, celui qui appartient à cette cité dont le Christ est le roi ?

Cette cité sainte, cette Jérusalem céleste est une et elle n'a qu'un roi et son roi c'est le Christ, car il lui parle ainsi : « Un homme appellera Sion sa mère ».

Il l'appellera « sa mère, parce qu'il est homme, car un homme appellera Sion sa mère et cet homme a été formé en elle et cet homme est le Très-Haut qui l'a fondée »[625].

Le roi de Sion, qui l'a fondée, le Très-Haut, s'est fait homme en elle et le plus humble de tous les hommes. Dans les temps qui ont précédé sa venue, il a envoyé quelques-uns de ses membres pour annoncer qu'il viendrait. Puis, il les a suivis, uni à eux par les liens les plus étroits.

[625] Psaume LXXXVI, 5.

Rappelle-toi les circonstances de la naissance de ce patriarche, dont je parlais tout à l'heure, et qui a préfiguré le corps mystique du Sauveur. Sa main était sortie du sein maternel avant sa tête et, pourtant, elle était toujours unie à la tête et sous sa dépendance.

En exaltant l'excellence du premier peuple de Dieu et en gémissant du malheur qu'avaient eu les branches naturelles d'être retranchées de l'arbre, l'Apôtre a dit du Sauveur[626] : « L'adoption des enfants de Dieu leur appartient ; sa gloire, son alliance, son culte, sa loi et ses promesses ; leurs pères sont les patriarches et c'est de leurs pères qu'est sorti, selon la chair, Jésus-Christ même, qui est le Dieu supérieur à tout et béni dans tous les siècles »[627].

« Jésus-Christ est donc né d'eux », comme de Sion, « selon la chair », parce qu' « il s'est fait homme en elle » ; parce que « le Christ, Dieu élevé au-dessus de tout, est béni dans tous les siècles », parce qu' « il est le Très-Haut et qu'il l'a fondée ».

[626] Romains XI, 21.
[627] Romains IX, 4 et 5.

Parce qu' « il est né d'eux, le Sauveur est fils de David ». Il en est le Seigneur, parce qu' « il est le Dieu supérieur à tout et que tous les siècles le bénissent ».

Les paroles du Psalmiste, que nous venons de citer, appartiennent donc à tous ceux qui ont fait partie des habitants de cette ville depuis le jour du meurtre du juste Abel jusqu'à celui de l'assassinat de Zacharie.

Par le sang innocent du Précurseur des Apôtres, des martyrs, des chrétiens fidèles, de toutes les parties de cette ville, de tous les membres de cet homme qui est le Christ, un cri se fait entendre, cri unique : « Jusques à quand accablerez-vous un seul homme ? Faites-le tous mourir »[628].

Nous verrons si vous pouvez le détruire et l'anéantir. Nous verrons si vous êtes capables d'effacer son nom de la mémoire des hommes !

Ô peuples, nous verrons si vous ne nourrissez pas de vains projets[629], lorsque vous dites : « Quand mourra-t-il ? Quand son nom sera-t-il effacé de dessus la terre ?»[630]

[628] Psaume LXI, 4.
[629] Psaume II, 1.
[630] Psaume XL, 6.

Jetez-vous « sur cet homme, comme sur une muraille qui penche, comme sur une vieille maison qui va tomber en ruines ». Poussez-le avec violence.

Écoutez ce qu'il a dit tout à l'heure : « Dieu me protège, aussi ne serai-je plus ébranlé ». Comme la vague pousse devant elle un monceau de sable, ainsi m'ont poussé les méchants, mais le Seigneur m'a reçu dans ses bras[631].

005.

« Cependant, ils ont conspiré en eux-mêmes pour m'ôter ma gloire »[632].

Obligés de céder aux violences des méchants, les chrétiens tombent sous les coups de leurs persécuteurs et, néanmoins, ils restent victorieux. Le sang des martyrs est une semence féconde qui multiplie les fidèles. Les ennemis de notre religion se voient forcés de respecter ses disciples, car le temps de les faire mourir est passé. « Cependant, ils ont conspiré en eux-mêmes pour m'ôter ma gloire ».

[631] Psaume CXVII, 13.
[632] Psaume LXI, 5.

Aujourd'hui, il est impossible de répandre le sang chrétien, on s'acharne à les déshonorer. La gloire qui s'attache à leur nom est, pour les impies, la source d'intolérables tourments intérieurs.

Autrefois vendu par ses frères, transporté loin de son pays au milieu de nations figurées par l'Égypte, jeté honteusement en prison, accusé par le faux témoignage d'une femme, ce nouveau Joseph, ce Joseph spirituel, l'Église, a vu se réaliser en lui cette parole prophétique : « Le glaive a transpercé son âme »[633].

Mais aujourd'hui il est parvenu au faîte de la gloire. Loin d'être soumis à ses frères et vendu par eux, il soulage leur disette par l'abondance du froment qu'il leur distribue[634]. Son humilité, sa chasteté, son incorruptibilité, ses afflictions, ses souffrances, lui ont fait remporter la victoire sur ses ennemis. Ils sont témoins de l'honneur qui l'entoure et cet honneur, ils voudraient l'en dépouiller.

Ce passage de la sainte Écriture : « Le pécheur verra », est présent à leur pensée. Ils ne peuvent pas ne pas

[633] Psaume CIV, 18.
[634] Genèse XXXVII, XXXIX, XLI.

voir, puisqu'une ville, placée sur la montagne, se trouve forcément exposée à tous les regards[635].

« Le pécheur verra » donc « et frémira de colère. Il grincera des dents et séchera de désespoir »[636].

Ils cachent le poison dans le secret de leur cœur, mais leur visage ne trahit point au dehors la méchanceté qui les porte au mal et à la colère. Voilà pourquoi le corps du Christ dépeint ainsi leurs pensées : « Ils ont conspiré en eux-mêmes pour m'ôter ma gloire », car ils n'osent pas dire ce qu'ils pensent.

Quoiqu'ils nous souhaitent du mal, souhaitons-leur du bien.

« Seigneur, jugez-les. Faites-les tomber du haut de leurs pensées »[637].

Y aurait-il, pour eux, rien de plus utile et de meilleur, que de tomber de l'endroit où ils se trouvent, où ils se sont élevés pour faire le mal ?

Cette chute leur inspirant des pensées toutes différentes, ils pourraient dire avec le Psalmiste : « Vous avez affermi mes pieds sur la pierre »[638].

---

635 Matthieu V, 14.
636 Psaume CXI, 10.
637 Psaume V, 11.
638 Psaume XXXIX, 3.

006.

« Cependant, ils ont conspiré en eux-mêmes pour me ravir ma gloire »[639].

Tous se sont-ils déclarés contre un seul ? Un seul s'est-il déclaré contre tous ? Tous se sont-ils levés contre tous ? Un seul l'a-t-il fait contre un seul ?

Quand le Prophète dit : « Vous accablez un homme », il ne parle que d'un seul et quand il ajoute : « Faites-le tous mourir », il indique une conspiration de tous contre un seul. Mais c'est, à vrai dire, une conspiration de tous contre tous, puisqu'elle est dirigée contre tous les chrétiens unis en un seul corps.

Maintenant, des diverses erreurs opposées au Christ, de ses différents ennemis, peut-on dire qu'ils ne font qu'un, ou doit-on les désigner sous le nom de tous ?

Oui, j'ose dire qu'ils ne font qu'un, car il y a une seule ville et une seule ville, un seul peuple et un seul peuple, un seul roi et un seul roi. Et quand je dis : Il y a une seule ville et une seule ville, j'entends une seule Babylone et une seule Jérusalem.

[639] Psaume LXI, 5.

Qu'on leur donne d'autres noms mystérieux, peu importe, car, en réalité, il n'y a que deux villes, l'une qui a pour roi le démon, l'autre que gouverne le Christ.

Il y a, dans l'Évangile, un passage qui me frappe singulièrement et dont le sens ne vous échappe point. Le voici : Plusieurs personnes avaient été invitées aux noces, sans distinction aucune entre les bons et les méchants et la salle du festin se trouvait remplie de convives, car des serviteurs avaient été envoyés de tous côtés avec ordre d'amener au repas tous ceux qu'ils trouveraient, sans faire attention à ceux qui le méritaient et à ceux qui en étaient indignes. Le roi entra alors pour voir ceux qui étaient à table et, apercevant un homme qui n'avait point la robe nuptiale, il lui adressa ces paroles que vous connaissez : « Mon ami, pourquoi es-tu venu ici, puisque tu n'as pas la robe nuptiale ? Celui-ci garda le silence ».

Le roi commanda qu'on lui liât les pieds et les mains et qu'on le jetât dans les ténèbres extérieures. Ce malheureux fut donc enlevé de vive force de la salle du festin et précipité dans les tourments.

Quel était cet homme ? Quelle place tenait-il ? Quel nombre représentait-il au milieu de cette foule de convives ?

Le Seigneur a voulu nous faire comprendre que cet homme représentait à lui seul un corps composé d'un grand nombre de membres. Après nous avoir dit que le roi donna ordre de jeter cet homme hors de la salle et de le précipiter dans les tourments qu'il avait mérités, il a, en effet, immédiatement ajouté : « Car il y en a beaucoup d'appelés et peu d'élus »[640].

Comment ?

Vous avez invité au festin une foule d'hommes. Un grand nombre s'y sont rendus. Vous avez commandé, vous avez fait annoncer partout le repas des noces, le nombre des conviés s'est démesurément accru[641], la chambre nuptiale s'est trouvée remplie de convives, un seul d'entre eux a été exclu de l'assemblée et vous dites : « Il y en a beaucoup d'appelés et peu d'élus ». Ne serait-il pas plus exact de dire : Tous sont appelés, il y en a beaucoup d'élus, un seul a été renvoyé ?

Si le Seigneur disait : Beaucoup ont été appelés. La plupart d'entre eux ont été choisis. Quelques-uns d'entre eux ont été réprouvés, il serait assez naturel de penser

[640] Matthieu XXII, 2-14.
[641] Psaume XXXIX, 6.

que ce petit nombre d'hommes réprouvés se trouvent représentés par l'homme qui fut seul exclu.

Mas ce n'est pas ainsi qu'il s'exprime. Il dit d'abord qu'un seul des invités a été renvoyé, puis il ajoute : « Il y en a beaucoup d'appelés et peu d'élus ».

Si ceux qui sont restés dans la salle du festin ne sont pas les élus, où les trouver ?

L'homme réprouvé en a été chassé et les élus y sont restés. Il y a peu d'élus, parce que ce malheureux réprouvé en représente, dans sa personne, une multitude d'autres.

Tous ceux dont les désirs ne s'élèvent pas au-dessus de ce bas monde, qui préfèrent à Dieu les joies de la terre, qui cherchent leur avantage et non la gloire de Jésus-Christ[642], tous ceux-là sont les citoyens d'une seule et même ville : de la Babylone mystique qui a pour roi le démon.

De même, cette autre ville, que le Christ gouverne, se compose de toutes les personnes animées de sentiments célestes, dont les pensées sont toutes spirituelles, qui vivent ici-bas avec tremblement, dans la crainte d'offenser Dieu ; qui s'efforcent de ne point

[642] Philippiens II, 21.

commettre le péché et ne rougissent point d'avouer leurs fautes lorsqu'elles ont eu le malheur d'en commettre ; en un mot : elle compte pour habitants les hommes humbles et doux, les chrétiens qui sont devenus saints, justes, pieux et bons.

Babylone a paru la première en ce monde. Mais si elle l'emporte par son ancienneté, elle est loin de l'emporter sous le rapport de l'excellence et de la gloire.

Elle est donc l'aînée et Jérusalem est plus nouvelle. Son existence date d'une époque moins éloignée de nous. La première remonte à Caïn, la seconde à Abel.

À chacune de ces deux villes appartient une société d'hommes d'un caractère particulier, que gouverne un roi différent de l'autre. Toujours opposées l'une à l'autre, ces deux sociétés lutteront ensemble jusqu'à la fin du monde.

Aujourd'hui, leurs membres se trouvent confondus ensemble, mais alors aura lieu leur séparation. Les uns seront placés à droite et les autres à gauche. Aux uns l'on dira : « Venez, bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde »

et aux autres : « Allez au feu éternel, qui a été préparé pour le démon et ses anges »[643].

Élevé, le jour de son triomphe, au-dessus de tout, le Roi de la Ville sainte, le Christ dira à ses sujets : « Venez, bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde ». À ceux qui seront à sa gauche, aux habitants de la ville des pécheurs, il tiendra un autre langage : « Allez au feu éternel ».

Fera-t-il une distinction entre le roi de cette ville et ses sujets ?

Non, car il ajoutera : « Qui a été préparé pour le démon et ses anges ».

007.

Attention, mes frères ! Attention, je vous en prie !

Ce serait pour moi un véritable plaisir de vous parler encore quelques instants de cette cité sainte, dont la pensée fait le charme de mon âme.

En effet, ô cité de Dieu, on m'a dit de toi de bien belles choses[644]. Si jamais, ô Jérusalem, ton souvenir

[643] Matthieu XXV, 34 et 41.
[644] Psaume LXXXVI, 3.

s'efface de ma mémoire, que ma main droite tombe elle-même en oubli[645] !

Cette ville, dont le souvenir m'est si doux, est vraiment notre patrie. Je ne dis pas assez. Elle est notre seule patrie ! Tout ce qui se trouve en dehors d'elle n'est pour nous qu'un triste lieu d'exil.

Je ne vous entretiendrai donc pas de choses qui vous soient inconnues. Vous approuverez ce que je vais vous dire, car je ne ferai que raviver vos souvenirs. Vous connaissez d'avance l'objet de mes enseignements.

L'Apôtre a dit : « Ce qui est spirituel n'a pas été formé le premier. Ce qui est animal l'a été d'abord et ensuite est venu ce qui est spirituel »[646].

Puisque Caïn est né le premier et qu'Abel est venu au monde après lui, Babylone est donc la plus ancienne[647]. Mais, comme les deux fils d'Adam que nous venons de nommer, « l'aîné sera l'esclave du plus jeune », de même si Babylone l'emporte sur Jérusalem par l'ancienneté, Jérusalem est bien supérieure à Babylone par la dignité[648].

---

[645] Psaume CXXXVI, 5.
[646] I Corinthiens XV, 46.
[647] Genèse IV, 1 et 2.
[648] Genèse XXV, 23.

Mais pourquoi celle-ci a-t-elle existé avant celle-là ?

L'Apôtre nous le dit : « Ce qui est spirituel n'a pas été formé le premier. Ce qui est animal l'a été d'abord et ensuite est venu ce qui est spirituel ».

Et pourquoi Jérusalem l'emporte-t-elle en dignité sur Babylone ?

Parce que « l'aîné sera l'esclave du plus jeune ».

La sainte Écriture nous apprend que Caïn bâtit une ville[649]. On en était alors au commencement de toutes choses. Les hommes n'avaient encore accompli aucun travail et nulle autre ville n'existait.

Il est pour toi facile de le comprendre : Caïn et Abel comptaient déjà un grand nombre de descendants. Leurs familles s'étaient suffisamment étendues pour pouvoir composer une société et former la population d'une ville.

L'aîné des deux frères bâtit donc une ville, à une époque où il n'y en avait pas d'autre. Jérusalem, la ville sainte, cité et royaume de Dieu, ombre et figure de l'avenir, Jérusalem fut bâtie ensuite.

Grand et ineffable mystère, indiqué dans ces paroles de saint Paul : « Ce qui est spirituel n'a pas été formé le

[649] Genèse IV, 17.

premier. Ce qui est animal l'a été d'abord et ensuite est venu ce qui est spirituel ».

Caïn fut donc le premier à édifier une cité et il l'édifia quand il n'en existait pas encore d'autre. Mais, au moment où Jérusalem fut construite, on en voyait déjà une. Elle porta d'abord le nom de Jébus, d'où est venu à ses habitants celui de Jébuséens.

Cette ville tomba au pouvoir des ennemis. Ils la soumirent à leur puissance et la détruisirent et sur ses ruines, avec ses débris, on en éleva une nouvelle. C'était Jérusalem, la vision de paix, la cité de Dieu[650].

Parce qu'on est enfant d'Adam, on n'est point pour cela citoyen de Jérusalem. Ses descendants traînent à leur suite les chaînes du péché et, comme conséquence de leur état de péché, ils en subissent la peine, ils sont condamnés à mourir. La vieille ville de Jébus les compte donc, en un sens, au nombre de ses habitants. Mais s'ils veulent appartenir au peuple de Dieu, il faut qu'en eux le vieil homme soit détruit et fasse place au nouveau.

Comprenez-vous maintenant pourquoi Caïn a bâti une ville à une époque où il n'y en avait pas encore ?

[650] Josué XVIII, 28.

Chacun de nous est d'abord sujet aux passions mauvaises et à la mort, pour devenir bon ensuite, « car, de même que plusieurs sont devenus pécheurs par la désobéissance d'un seul, ainsi par l'obéissance d'un seul plusieurs deviendront justes »[651].

« Nous mourons tous en Adam »[652] et chacun de nous tire de lui son origine.

Passons donc à Jérusalem. Le vieil homme sera détruit en nous et le nouveau y sera édifié.

Comme il aurait pu parler aux Jébuséens au moment de la ruine de leur ville et de la construction de Jérusalem, l'Apôtre nous parle à nous-mêmes et nous dit : « Dépouillez-vous du vieil homme et revêtez-vous de l'homme nouveau »[653].

Et à tous ceux d'entre nous qui font maintenant partie de Jérusalem et qui brillent de l'éclat de la grâce, saint Paul dit encore : « Autrefois vous avez été ténèbres, mais aujourd'hui, vous êtes lumière dans le Seigneur »[654].

La cité des méchants est donc aussi ancienne que le monde. Elle durera jusqu'à la consommation des siècles.

---

[651] Romains V, 19.
[652] I Corinthiens XV, 22.
[653] Colossiens III, 9 et 10.
[654] Éphésiens V, 8.

Les habitants de la cité de Dieu ne sont que des pécheurs convertis.

008.

Les habitants de ces deux villes sont maintenant confondus ensemble. À la fin des temps ils seront séparés. Une lutte acharnée règne entre eux tous, car les uns combattent pour l'iniquité et les autres pour la justice. Ceux-ci pour la vérité et ceux-là pour la vanité.

Par suite de ce mélange temporaire des bons et des méchants, il arrive que des citoyens de Babylone dirigent les affaires de Jérusalem, comme parfois les habitants de Jérusalem ont entre les mains la direction des affaires de Babylone.

La preuve de ce que j'avance vous paraît difficile à apporter. La voici, néanmoins. Prenez patience, car des exemples vous en convaincront.

Suivant le langage de l'Apôtre, « tout » ce qui arrivait au peuple juif « était figure et tout a été écrit pour nous servir d'instruction, à nous qui nous sommes rencontrés à la fin des temps »[655].

[655] I Corinthiens X, 11.

Portez donc votre attention et vos regards sur ce premier peuple qui a été l'image du peuple suivant, du peuple chrétien et vous toucherez du doigt la preuve de mes paroles.

Il y eut à Jérusalem de mauvais rois, tout le monde le sait. On en connaît le nom et le nombre. Ils étaient donc tous, sans exception, des citoyens de Babylone et, pourtant, ils gouvernaient Jérusalem, en dépit de leur méchanceté.

Ils devaient, plus tard, en être éloignés pour partager le sort des démons. Par contre, nous voyons à la tête de l'administration de Babylone des habitants de la cité de Dieu.

Vaincu par le prodige de la fournaise ardente, Nabuchodonosor n'a-t-il point confié le gouvernement de son royaume aux trois jeunes hébreux ? Les satrapes eux-mêmes ne leur étaient-ils pas soumis ?

En réalité, l'autorité supérieure a donc été exercée à Babylone par des habitants de Jérusalem[656].

Remarquez-le, mes frères. Le même fait se reproduit encore et de nos jours, dans l'Église. En effet, le Sauveur a

[656] Daniel III, 97.

dit : « Faites ce qu'ils enseignent, mais ne les imitez pas »[657].

Tous ceux auxquels s'appliquent ces paroles sont des citoyens de Babylone qui dirigent les affaires de Jérusalem.

De fait, s'ils n'étaient en rien chargés de l'administration de cette ville, dirait-on d'eux : « Ils sont assis sur la chaire de Moïse »[658] ?

Et, d'autre part, s'ils étaient du nombre des citoyens de Jérusalem et destinés à régner éternellement dans les cieux avec Jésus-Christ, ajouterait-on : « Ne les imitez pas » ?

Non, puisque cette sentence sera prononcée contre eux : « Retirez-vous de moi, vous tous qui êtes des ouvriers d'iniquité »[659].

Vous le voyez donc, les habitants de la cité des méchants se trouvent parfois à même de gérer les affaires de la cité des justes. Assurons-nous maintenant que le rôle rempli par les uns l'est aussi quelquefois par les autres.

[657] Matthieu XXIII, 2 et 3.
[658] Matthieu XXIII, 2 et 3.
[659] Luc XIII, 27.

Tout gouvernement de ce monde doit périr un jour. Sa puissance disparaîtra le jour où se manifestera cette puissance royale à laquelle nous faisons allusion, quand nous disons dans notre prière : « Que votre règne arrive »[660] et dont il a été prédit : « Et son règne n'aura pas de fin »[661].

Ce gouvernement terrestre a donc à sa tête des citoyens sortis de nos rangs.

Que de fidèles, en effet, que de justes, dans les villes qu'ils habitent, remplissent les fonctions de magistrats, de juges, de ducs et de comtes et sont revêtus de l'autorité royale !

Ils sont tous vertueux et bons. Ils ne pensent qu'aux choses admirables que l'on dit de vous, ô *Cité de Dieu* ![662]

Pour eux, tout ce qu'ils font dans cette passagère Babylone est un embarras et une entrave. Le docteur de la Cité de Dieu leur commande de garder la fidélité à leurs supérieurs, soit « au roi, comme ayant une autorité souveraine, soit aux gouverneurs, comme envoyés de sa part pour punir ceux qui font mal et traiter favorablement

[660] Matthieu VI, 10.
[661] Luc I, 33.
[662] Psaume LXXXVI, 3.

ceux qui font bien ». S'ils servent des maîtres, ils doivent leur obéir[663].

Chrétiens, ils doivent se montrer soumis aux païens. Parmi eux, l'homme vertueux est obligé de se montrer fidèle même aux méchants, quoique sa sujétion à leur égard soit purement temporaire et que sa destinée soit de régner éternellement. Ainsi en sera-t-il « jusqu'à ce que l'iniquité soit passée »[664].

Les serviteurs ont reçu donc l'ordre de supporter l'autorité de leurs maîtres, même lorsqu'elle se montre injuste et méchante. Il faut que les citoyens de Jérusalem supportent les habitants de Babylone et leur montrent, si j'ose parler ainsi, plus de déférence que s'ils appartenaient eux-mêmes à la société des pécheurs, car en eux doit s'accomplir cette parole du Sauveur : « Si l'on te commande de marcher l'espace de mille pas, fais-en deux mille »[665].

C'est à cette Babylone, répandue en tous lieux, dispersée jusqu'aux extrémités de la terre, confondue, pour le moment, avec Jérusalem, c'est à elle que s'adressent les paroles du Psalmiste : « Jusques à quand

[663] I Pierre II, 13-18.
[664] Psaume LVI, 2.
[665] Matthieu V, 41.

accablerez-vous un seul homme ? Faites-le tous mourir »[666].

Vous tous qui êtes en dehors comme des épines dans les buissons, comme des arbres stériles dans les forêts ; vous qui tenez, au-dedans, la place de l'ivraie ou de la paille ; qui que vous soyez, séparés déjà des bons ou mêlés encore avec eux, ou destinés à exercer encore la patience des justes et à vous en voir un jour forcément éloignés, « faites-les tous mourir. Jetez-vous sur moi comme sur un mur qui penche, comme sur une maison qui tombe en ruine. Ils ont conspiré en eux-mêmes pour me ravir mon honneur ».

Ils ne l'ont pas dit. Ils se sont contentés de le penser.

« Ils ont conspiré en eux-mêmes pour me ravir mon honneur ».

009.

« Dans l'excès de ma soif, j'ai couru ».

« Ils me rendaient le mal pour le bien »[667].

Ils me faisaient mourir, ils me repoussaient. Pour moi, j'avais soif de leur salut. Ils voulaient me ravir ma

[666] Psaume LXI, 4.
[667] Psaume XXXIV, 12.

gloire et moi je brûlais du désir d'en faire les membres de mon corps.

Effectivement, lorsque nous buvons, que faisons-nous si ce n'est d'introduire dans notre corps et de faire passer jusqu'à l'extrémité de nos membres, une humidité et une fraîcheur qui se trouvent hors de nous ?

Ainsi agit Moïse avec la tête du veau d'or. Cette tête avait une signification prophétique et cachait un grand mystère, car elle représentait la société des méchants, qui par leur amour excessif des avantages temporels ne ressemblent que trop aux jeunes bœufs dont la plus grande jouissance consiste à manger l'herbe des champs[668], car « toute chair n'est que de l'herbe »[669].

Parmi les Israélites, il y avait, comme je l'ai dit, une société d'impies. Vivement irrité de leur idolâtrie, Moïse jeta dans le feu la tête du veau d'or, la fit réduire en poussière, et jeta cette poussière dans de l'eau qu'il fit ensuite boire au peuple[670].

La colère du législateur des Israélites fut elle-même une prophétie. Cette société des impies est jetée par Dieu dans le creuset des tribulations et par sa parole il la réduit

[668] Psaume CV, 20.
[669] Isaïe XL, 6.
[670] Exode XXXII, 20.

en poussière, car, peu à peu se dissipe leur union, elle s'use insensiblement, pareille à un vêtement qui vieillit.

Tous ceux qui deviennent chrétiens s'en séparent. Ce sont, en quelque sorte, des grains de poussière qui se détachent de l'ensemble. Unis les uns aux autres, ils sont les ennemis de la foi. Dès qu'ils s'éloignent les uns des autres, ils l'embrassent avec empressement.

Pouvait-il y avoir un signe plus clair des effets du baptême ?

À l'aide de l'eau baptismale, les hommes ne devaient-ils pas entrer dans le corps de cette Jérusalem spirituelle, dont le peuple juif était l'image ? La société des pécheurs a été jetée dans l'eau et ce mélange n'est-il pas devenu comme un breuvage destiné aux enfants d'Adam ?

Tel est le breuvage après lequel, dans l'ardeur de sa soif, soupirera jusqu'à la fin celui qui parle en ce psaume. Il a soif, il s'élance, il boit une multitude d'âmes et, pourtant, sa soif ne sera jamais étanchée.

Voilà pourquoi il disait à la Samaritaine : « Femme, j'ai soif, donne-moi à boire »[671].

[671] Jean IV, 7.

Elle reconnut auprès du puits que le Christ avait soif et ce fut lui qui la désaltéra. Elle reconnut la première de quelle nature était la soif du Fils de Dieu et, par sa foi, elle l'étancha.

Attaché à la croix, il dit : « J'ai soif »[672] et, néanmoins, les Juifs ne lui donnèrent point le breuvage qui pouvait le désaltérer.

Il avait soif de leur salut et ils ne lui offrirent que du vinaigre. Au lieu de lui donner de ce vin nouveau qui doit remplir des outres nouvelles, ils lui apportèrent du vin si vieux qu'il en était gâté et corrompu[673].

Au vin corrompu on donne, indifféremment, le nom de vin vieux et celui de vinaigre. Par-là, on désigne ceux qui demeurent dans le vieil homme et dont il a été dit : « Pour eux, il n'y a pas de changement »[674].

Jamais ils ne seront détruits comme les Jébuséens, jamais on ne se servira d'eux pour bâtir Jérusalem[675].

[672] Jean XIX, 28.
[673] Matthieu IX, 17.
[674] Psaume LIV, 20.
[675] II Rois V, 6.

010.

À l'exemple de son divin chef, l'Église court altérée. Depuis le commencement du monde et jusqu'à la fin des temps la soif la poussera à courir toujours.

N'aurait-on pas le droit de lui dire : Ô corps sacré de Jésus-Christ ! Ô sainte Église du Sauveur ! D'où vous vient cette soif brûlante ? Que vous manque-t-il ?

Hé quoi ! Vous jouissez ici-bas d'une gloire sans égale. Vous êtes environnée de l'éclat le plus brûlant. Vous êtes parvenue au faîte de la grandeur. Manquerait-il encore quelque chose aux prérogatives dont le Seigneur vous a enrichie jusqu'à présent ?

Vous voyez s'accomplir en vous cette prophétie : « Tous les rois de la terre l'adoreront et toutes les nations seront soumises à son empire »[676].

Pouvez-vous désirer davantage ? Que souhaitez-vous encore ? La multitude des peuples qui vous obéissent ne vous suffit-elle pas ?

Hélas, répondrait-elle, de quels peuples me parlez-vous ?

[676] Psaume LXXI, 11.

« Ils me bénissaient du bout des lèvres et, dans le fond du cœur, ils me maudissaient »[677].

« Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus »[678].

Une femme affligée d'un flux de sang toucha la frange du vêtement de Jésus et se trouva guérie. Le Sauveur s'était aperçu qu'elle le touchait, car il avait senti qu'une vertu était sortie de lui pour la guérir. Il s'étonna de l'action que cette femme s'était permise et dit à ses disciples : « Qui est-ce qui m'a touché ? » Tout surpris d'une question pareille, ils lui répondirent : « Une foule énorme se presse autour de vous et vous demandez qui est-ce qui a pu vous toucher ? » Et il ajouta : « Quelqu'un m'a touché »[679], comme s'il avait voulu dire : La foule me presse, mais une seule personne m'a touché.

Ceux qui, dans les solennités de Jérusalem, remplissent nos églises, profitent des fêtes de Babylone pour remplir les théâtres. Cette foule immense sert, respecte et honore la foi de Jésus-Christ, mais de quelles personnes se compose-t-elle ?

De chrétiens qui participent aux sacrements du Sauveur et qui, néanmoins, détestent ses

[677] Psaume LXI, 5.
[678] Matthieu XXII, 14.
[679] Marc V, 25-31.

commandements et de gens qui ne reçoivent pas ces sacrements de la loi nouvelle, parce qu'ils sont encore juifs ou païens. Ils honorent, ils louent, ils prêchent la foi de Jésus-Christ, mais, en réalité, « ils ne la bénissent que du bout des lèvres ».

Je ne m'arrête pas à leurs paroles, dit l'Église : Celui qui m'a éclairé de sa divine lumière sait qu' « ils me maudissent dans le secret de leur cœur ». Ils me maudissent, dès lors qu'ils cherchent à me ravir ma gloire.

011.

Ô Idithun, ô corps de Jésus-Christ, qui distancez ces impies ! Quelle sera votre ligne de conduite au milieu de tant de scandales ? Que ferez-vous ? Vous laisserez-vous aller au découragement ? Ne persévérerez-vous pas jusqu'à la fin ?

Quoiqu'il ait été dit que, « quand l'iniquité abondera, on verra se refroidir la charité », n'écouterez-vous pas ces autres paroles : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé ? »[680]

[680] Matthieu XXIV, 13 et 12.

Les auriez-vous inutilement devancés ? Et vos pensées ne s'élèveraient-elles plus vers le ciel[681] ?

Les pécheurs sont affectionnés aux choses de la terre. Citoyens et habitants de ce monde, ils n'ont de goût que pour lui. Ils ne sont que de la terre. Les serpents trouvent en eux leur nourriture.

Que ferez-vous donc au milieu d'eux ?

Leurs pensées et leurs œuvres sont opposées aux miennes. Ils se jettent sur moi et cherchent à me renverser, comme on cherche à renverser un mur qui a perdu son aplomb. En dépit de leurs efforts, je leur apparais toujours droit et ferme. Alors, ils s'ingénient à me ravir ma gloire. De leur bouche sortent mes louanges et ils me maudissent dans le secret de leurs âmes. Partout où ils le peuvent, ils creusent des pièges sous mes pas et ils ne manquent aucune occasion de me calomnier.

Quoi qu'il en soit, « mon âme restera soumise au Seigneur »[682].

Qui est-ce qui pourra supporter tant de luttes ouvertes et cachées ? Comment ne point défaillir au milieu d'un si grand nombre d'ennemis connus et de faux

[681] Philippiens III, 20.
[682] Psaume LXI, 6.

frères ? Comment résister à de si difficiles épreuves ? Un homme en est-il capable ? Et s'il en a la force, est-ce en lui-même qu'il la trouve ?

Oh, si j'ai devancé mes ennemis, je ne m'en prévaus pas, car je ne veux pas que Dieu me frappe et m'humilie !

« Mon âme sera soumise au Seigneur, car c'est de lui que me vient ma patience ».

Au milieu de tant de scandales, qui est-ce qui peut me soutenir, sinon l'attente de ce que nous espérons sans le voir encore[683] ?

La douleur m'accable aujourd'hui, mais bientôt sonnera pour moi l'heure du repos. La tribulation est maintenant mon partage. Plus tard, je recouvrerai mon innocence.

L'or brille-t-il de tout son éclat dans le creuset du joaillier ?

On le verra dans toute sa beauté, quand on l'emploiera à former un collier ou d'autres ornements. Mais, auparavant, il lui faut passer par le creuset, pour se débarrasser de tout alliage et paraître au grand jour dans toute sa splendeur.

[683] Romains VIII, 25.

Au creuset il y a de la paille, de l'or et du feu. Le souffle de l'orfèvre s'y fait sentir, le feu prend à la paille et purifie l'or. La paille est réduite en cendres. L'alliage se sépare de l'or.

Le creuset c'est le monde et la paille n'est autre que les pécheurs. Les justes tiennent la place de l'or, la tribulation fait l'office du feu et le joaillier c'est Dieu.

Ce que veut le joaillier, je le fais. Partout où il me place, je m'y tiens. Mon devoir est de souffrir et à Dieu, de me purifier.

La paille prendra feu, elle semblera destinée à me brûler et à me consumer. Mais, en définitive, elle se réduira en cendres.

Pour moi, je sortirai des flammes débarrassé de toutes souillures.

Comment cela ?

« Parce que mon âme sera soumise à Dieu et que ma patience vient de lui ».

012.

Quel est celui qui vous donne la patience ?

« Il est mon Dieu et mon Sauveur. Il est mon protecteur et je ne serai point ébranlé »[684].

« Il est mon Dieu ». Voilà pourquoi il m'appelle.

« Il est mon Sauveur ». Aussi, me justifie-t-il.

« Il est mon protecteur ». Il me glorifiera donc.

Sur la terre ont lieu ma vocation et ma justification, mais ma glorification se fera dans le ciel et « jamais je n'en sortirai ».

Ici-bas, je me trouve dans un lieu d'exil, où je n'aurai point de séjour permanent, mais plus tard, je m'en éloignerai pour entrer dans une demeure éternelle.

Je ne suis maintenant « auprès de vous qu'un étranger sur la terre, à l'exemple de tous mes ancêtres »[685]. Je sortirai donc du lieu de mon pèlerinage, mais mon habitation céleste, je ne la quitterai pas.

013.

« J'attends de Dieu mon salut et ma gloire »[686].

En Dieu je trouverai mon salut et ma gloire et j'y puiserai l'un et l'autre. Le salut, parce que sa grâce me

[684] Psaume LXI, 7.
[685] Psaume XXXVIII, 13.
[686] Psaume LXI, 8.

sépare des impies et me rend juste[687]. La gloire, parce que, après m'avoir justifié, il me conduira à l'honneur des élus.

En effet, « Dieu a appelé ceux qu'il a prédestinés ». Et pourquoi les a-t-il appelés ?

Il a justifié ceux qu'il « a appelés et ceux qu'il a justifiés, il les a comblés de gloire »[688].

La justification aboutit au salut et la glorification à l'honneur éternel. Qu'il en soit ainsi de la glorification, il est inutile de le prouver, cela est évident.

Pour ce qui concerne la justification, nous allons essayer de le démontrer. Cette démonstration est d'autant plus facile que nous la trouvons dans l'Évangile.

Certaines personnes qui se croyaient justes blâmaient le Sauveur de ce qu'il s'asseyait à la table des pécheurs et prenait ses repas avec des publicains et des hommes de mœurs relâchées.

Que répondit le Sauveur à ces personnes orgueilleuses, à ces forts de la terre qui s'élevaient avec tant d'insolence, à ces gens qui se glorifiaient de la santé plus factice que réelle de leur âme ?

[687] Romains IV, 5.
[688] Romains VIII, 30.

« Ceux qui se portent bien n'ont pas besoin de médecin. Il n'est nécessaire que pour les malades ».

À ses yeux, quels hommes se portent bien ? Quels hommes sont malades ?

Le voici, car il ajoute : « Si je suis venu, c'est pour appeler, non pas les justes, mais les pécheurs »[689].

Suivant lui, ceux qui jouissent d'une bonne santé, ce sont les justes. Or, au lieu d'être effectivement justes, les Pharisiens se contentaient de croire qu'ils l'étaient.

Aussi, en concevaient-ils de l'orgueil et partaient-ils de là pour reprocher aux malades la présence et les soins du médecin. Toutefois, ils devinrent eux-mêmes si malades, qu'ils firent mourir ce médecin.

Quoi qu'il en soit, le Sauveur donna aux justes le nom de sains et celui de malades aux pécheurs. Celui qui a devancé les impies, s'exprime donc ainsi : Dieu lui-même est l'auteur de ma justification et si plus tard je suis glorifié, il en sera encore la cause : « J'attends de Dieu mon salut et ma gloire ».

« Mon salut », pour être sauvé et « ma gloire », pour être glorifié.

[689] Matthieu IX, 12 et 13.

Mais, puisque je ne saurais parvenir, dès maintenant, à la gloire, que me reste-t-il pour le moment ?

« En Dieu, je trouverai du secours, car il sera la source de mon espérance »[690], jusqu'au jour où je parviendrai à la justification et au salut, car nous « ne sommes sauvés que par l'espérance et l'on n'espère pas ce que l'on voit »[691], jusqu'au jour où j'entrerai dans cette gloire ineffable, dans le royaume du Père éternel, où « les justes brilleront de l'éclat du soleil »[692].

En attendant ce jour fortuné, Idithun se trouve environné de tentations, d'iniquités, de scandales, d'hommes qui le combattent ouvertement, qui s'efforcent de le tromper par leurs paroles menteuses, qui le bénissent de bouche et le maudissent de cœur, qui veulent lui ravir sa gloire.

Il s'écrie : « En Dieu je trouverai mon Sauveur », parce qu'il soutient ceux qui combattent.

Contre qui avons-nous à combattre ?

[690] Psaume LXI, 8.
[691] Romains VIII, 24.
[692] Matthieu XIII, 43.

« Nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les principautés et les puissances »[693].

En Dieu « donc, je trouverai mon secours, car il est la source de mon espérance ».

J'espère, car, les biens qu'il m'a promis ne sont pas devenus mon partage. Je crois, parce que je ne vois pas encore l'objet de ma foi. Lorsque, enfin, je le posséderai, je serai sauvé et glorifié.

Avant que luise pour nous ce jour fortuné, Dieu ne nous abandonnera pas. Quoiqu'il diffère de nous accorder ses dons éternels, il n'en est pas moins « mon soutien et la source de mon espérance ».

014.

« Ô peuples, espérez tous en lui »[694].

Imitez Idithun ! Devancez vos ennemis ! Laissez bien loin derrière vous ceux qui vous résistent, qui s'opposent à votre marche vers le ciel et qui vous haïssent.

[693] Éphésiens VI, 12.
[694] Psaume LXI, 9.

« O peuples, espérez tous en lui. Répandez vos cœurs en sa présence »[695].

Ne vous laissez point aller au découragement, quand on vous dira : « Où est donc votre Dieu ? »

« Mes larmes », a dit le Prophète, « sont devenues mon pain durant le jour et pendant la nuit, parce qu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu ? » Et il a ajouté : « J'ai fait de cela le sujet de mes réflexions et j'ai répandu mon âme pour l'élever au-dessus de moi »[696].

J'ai gardé le souvenir de ce que j'ai entendu : « Où est ton Dieu ? » Je me le suis rappelé et « j'ai répandu mon âme pour l'élever au-dessus de moi ».

Je cherchais Dieu et, pour parvenir jusqu'à lui, je suis sorti de moi-même, « j'ai répandu mon âme et l'ai élevée au-dessus de moi ».

« O peuples, espérez donc tous en lui. Répandez vos cœurs en sa présence » et, pour cela, priez, confessez vos fautes, livrez-vous à l'espérance. Ne retenez pas vos cœurs, ne les emprisonnez pas en eux-mêmes, « répandez-les en sa présence ». Pour les répandre ainsi, vous ne les perdrez pas, car il est mon protecteur ».

[695] Psaume LXI, 9.
[696] Psaume XLI, 4 et 5.

S'il te protège, que craindrais-tu à répandre le tien ?

« Décharge-toi de toutes tes peines sur le Seigneur »[697] et mets en lui ton espérance.

« Répandez vos cœurs en sa présence. Il est notre soutien ».

Pourquoi craindre les calomniateurs et les médisants qui vous environnent ? Dieu les déteste[698].

S'ils le peuvent, ils vous attaquent ouvertement. Quand ils en sont incapables, ils vous tendent des pièges.

Ils feignent de vous louer, mais, en réalité, ils vous maudissent, parce qu'ils sont vos ennemis.

Mais, encore une fois, pourquoi les craindre ?

« Dieu est notre soutien ».

Sont-ils de force à lutter avec lui ? Sont-ils plus puissants que lui ?

« Dieu est notre soutien ».

Soyez donc tranquilles. « Si Dieu est pour nous, qui est-ce qui sera contre nous ? »[699]

« Répandez vos cœurs en sa présence », en vous approchant de lui, en élevant vos âmes jusqu'à lui.

« Dieu est notre soutien ».

[697] Psaume LIV, 23.
[698] Romains I, 29 et 30.
[699] Romains VIII, 31.

015.

Puisque vous êtes parvenus en lieu sûr, puisque vous êtes protégés contre vos ennemis par une tour inexpugnable, prenez pitié de ceux qui vous inspiraient de la crainte vous. Aussi, vous devez éprouver les ardeurs de la soif et courir.

Placés dans la forteresse, regardez les adversaires d'un œil de commisération et dites : « Toutefois, les hommes sont vains et les enfants des hommes sont menteurs »[700].

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur pesant ? Vous êtes vains, enfants des hommes, vous êtes menteurs. Pourquoi donc aimez-vous la vanité ? Pourquoi allez-vous à la recherche du mensonge[701] ?

Tenez-leur ce langage imprégné de compassion et de sagesse. Si vous avez devancé vos ennemis, si vous les aimez, si vous ne prétendez détruire en eux le vieil homme qu'alla d'y faire naître l'homme nouveau, si vous aimez celui qui juge les nations et relève les ruines[702], tenez-leur ce langage. Mais, en leur parlant de la sorte, ne

[700] Psaume LXI, 10.
[701] Psaume IV, 3.
[702] Psaume CIX, 6.

vous laissez point conduire par les sentiments de haine, ne cherchez point à rendre le mal pour le mal[703].

« Les enfants des hommes sont trompeurs dans leurs balances et ils s'accordent ensemble dans la vanité ».

Ils sont en grand nombre, mais, en définitive, ils ne font qu'un et l'homme qui les représente tous dans sa personne, est celui-là même qui a été chassé du festin des noces[704].

Ils sont tous d'accord pour rechercher les avantages de ce monde. Ils sont tous charnels et ne veulent que les plaisirs de la chair et, s'ils espèrent quelque chose pour l'avenir, leurs espérances sont aussi toutes charnelles.

Divisés pour tout le reste, en une multitude de partis différents, ils ne font plus qu'un dès qu'il s'agit de la vanité. Leurs erreurs sont innombrables et se manifestent avec une surprenante variété de formes. Un royaume ainsi divisé ne saurait subsister longtemps[705].

Mais en eux tous on remarque un penchant égal et pareil de tous points pour la vanité et le mensonge, un

[703] Romains XII, 17.
[704] Matthieu XXII, 13.
[705] Matthieu XII, 25.

dévouement absolu pour le même roi, pour ce maître avec lequel ils seront éternellement condamnés au feu[706].

« Ils s'accordent ensemble dans la vanité »[707].

016.

Mais voyez quelle soif Idithun ressent à leur endroit. Voyez avec quelle ardeur il court vers eux dans l'excès de sa soif. Altéré du désir de leur salut, il se tourne vers eux et leur dit : « Ne mettez point votre espérance dans l'iniquité ». Pour moi, je mets la mienne en Dieu.

« Ne mettez point votre espérance dans l'iniquité »[708].

Vous tous qui ne voulez ni vous approcher, ni marcher plus vite que les méchants, prenez garde.

« Ne mettez point votre espérance dans l'iniquité ».

Je vous ai devancés. J'ai placé mon espérance dans le Seigneur. « L'iniquité se trouve-t-elle en lui ? »[709]

« Ne mettez point votre espérance dans l'iniquité ».

Faisons ceci. Agissons encore de telle autre manière. Pensons aussi à cela : tendons telle embûche. Voilà bien le langage de ceux qui s'accordent dans la vanité.

[706] Matthieu XXV, 41.
[707] Psaume LXI, 10.
[708] Psaume LXI, 11.
[709] Romains IX, 14.

Pour toi, tu es altéré. Par ceux qui ont déjà servi à étancher ta soif, tu as appris à connaître ceux qui nourrissent contre toi de pareilles pensées.

« Ne mettez point votre espérance dans l'iniquité ».

Elle est vaine, ce n'est rien, car la puissance n'appartient qu'à la justice. On peut, pour quelque temps, obscurcir la vérité, mais jamais on ne sera à même d'en triompher complètement. L'iniquité peut momentanément fleurir, mais son éclat est de courte durée.

« Ne mettez point votre espérance dans l'iniquité. Ne désirez point commettre la rapine »[710].

Tu n'es pas riche et tu veux t'emparer du bien d'autrui ?

Que gagnes-tu ? Que perds-tu ?

Ô ruineux bénéfice ! Tu gagnes de l'argent et tu perds la justice.

« Ne désirez point commettre la rapine ».

— Je suis pauvre, je n'ai rien.

— Voilà pourquoi tu veux te rendre voleur ? Tu vois ce que tu dérobes et tu ne vois pas de qui tu deviens la

[710] Psaume LXI, 11.

proie ? Ignores-tu donc que l'ennemi rôde autour de toi comme un lion rugissant et qu'il cherche à te dévorer[711] ?

Le bien d'autrui que tu veux t'approprier est dans une souricière. Tu le prends et tu es pris.

Ô pauvre ! Ne désire donc point commettre la rapine. Que tes désirs se portent vers Dieu, car de lui nous viennent les choses nécessaires à la vie[712].

Il t'a créé, il te nourrira. Le voleur reçoit de lui sa nourriture et il laisserait mourir de faim un innocent ?

Il pourvoira à la subsistance, car « il fait lever le soleil sur les bons et sur les méchants et tomber la pluie sur les justes et les pécheurs »[713].

Si sa main bienfaisante s'ouvre pour ceux qui doivent être réprouvés, se fermera-t-elle pour les futurs élus ?

Ne désirez donc point commettre la rapine. Ceci soit dit au pauvre, qui peut-être ne devient voleur que sous l'influence de la nécessité. Voici maintenant pour le riche.

Je n'éprouve, dit-il, aucun besoin de manquer à la probité. Rien ne me manque. Je me trouve dans l'abondance.

[711] I Pierre V, 8.
[712] I Timothée VI, 17.
[713] Matthieu V, 45.

Ô riche ! Prête aussi l'oreille à la voix du Prophète.

« Si vous possédez d'abondantes richesses, n'y attachez pas votre cœur »[714].

L'un est riche et l'autre n'a rien. Que celui-ci ne cherche pas à s'approprier les biens qui ne sont pas à lui et que celui-là ne s'affectionne pas à ce qu'il possède.

« Si vous avez d'abondantes richesses, n'y attachez pas votre cœur ».

C'est-à-dire, si elles surabondent chez toi, si elles semblent y couler comme de source, puissent-elles ne point t'inspirer une folle confiance en toi-même ! Puisses-tu ne pas y accoler ton cœur !

« Si tu as d'abondantes richesses », prends-y garde ! Tu n'as pas moins à craindre que le pauvre.

Ne vois-tu pas, en effet, que si tu leur donnes tes affections, tu passeras comme elles ?

Tu es riche, tu ne désires plus rien, parce que ta fortune est grande. Écoute l'Apôtre parlant à Timothée : « Recommande aux riches de ce monde de ne point être orgueilleux ». Et, pour expliquer ces paroles du Psalmiste

[714] Psaume LXI, 11.

: « N'y attachez pas votre cœur », il ajoute : « Et de ne pas mettre leur confiance en des biens incertains »[715].

« Si vous avez d'abondantes richesses, n'y attachez » donc « pas votre cœur ». N'y mettez pas votre confiance, n'en concevez nul orgueil. Qu'elles ne soient point le mobile de vos espérances, car on dirait de vous : « Voilà un homme qui n'a pas attendu de Dieu son secours, mais qui a placé sa confiance dans ses grandes richesses et mis sa force dans la vanité »[716].

O vous, enfants des hommes, qui êtes vains et menteurs ! Ne commettez point de rapines et si tes richesses abondent chez vous, n'y attachez pas votre cœur. N'aimez donc plus la vanité, ne cherchez plus le mensonge !

« Heureux l'homme qui a mis son espérance dans le Seigneur Dieu et qui ne porte son attention ni sur la vanité, ni sur les trompeuses folies du monde »[717] !

Vous aspirez à devenir trompeurs, vous voulez commettre une fraude ? De quoi vous servez-vous ?

De fausses balances, car, dit le Psalmiste : « Les enfants des hommes trompent avec leurs balances »[718].

[715] I Timothée VI, 17.
[716] Psaume LI, 9.
[717] Psaume XXXIX, 5.

Ils cherchent à induire les autres en erreur en se servant de fausses balances.

Vous trompez, par de mensongères apparences, ceux qui vous regardent, mais il y en un autre pour peser. Il y en a un autre pour juger du poids. L'ignorez-vous ?

Celui pour lequel vous employez une balance fausse ne s'aperçoit pas de votre supercherie. Mais elle est connue de celui qui vous pèse tous les deux suivant les règles de son incorruptible justice.

Ne désirez donc ni fraude ni rapine. Ne mettez donc pas davantage votre espérance dans ce que vous possédez. Je vous en avertis, je vous en préviens.

Tel est le langage que vous tient Idithun.

017.

Mais, continuons.

« Dieu a parlé une fois et j'ai entendu ces deux choses : la puissance est à Dieu et la miséricorde vous appartient, Seigneur, car vous rendrez à chacun selon ses œuvres »[719].

[718] Psaume LXI, 10.
[719] Psaume LXI, 12 et 13.

Voilà ce que dit Idithun. Du lieu élevé où il était parvenu, il a entendu une voix et il nous a répété ce qu'elle lui a dit.

Mes frères, ses paroles me surprennent et me troublent. Aussi, je vous en conjure, veuillez me prêter toute votre attention, car je vais vous faire part de la crainte et de l'espérance qu'elles m'inspirent.

Par la grâce de Dieu nous sommes parvenu à vous expliquer ce psaume dans tout son entier. Nous n'avons plus à développer que le dernier verset et quand nous l'aurons fait, il ne nous en restera plus rien à dire.

Veuillez donc vous joindre à moi et efforçons-nous de comprendre ce passage, autant, du moins, que nous le pourrons. S'il m'est impossible d'en pénétrer parfaitement le sens et qu'un autre parmi vous en soit capable, j'en ressentirai plus de joie que d'envie.

Il est difficile de comprendre comment, après avoir dit d'abord « que Dieu a parlé une fois », le Prophète ajoute que, néanmoins, « il a entendu deux choses ».

Si, en effet, il avait dit : Le Seigneur a parlé une fois et j'ai entendu une chose, la difficulté serait à moitié résolue et nous n'aurions plus qu'à pénétrer le sens de ces paroles : « Dieu a parlé une seule fois ».

Nous avons donc deux questions à traiter : l'une relative à ces mots : « Dieu a parlé une fois » et l'autre concernant ces paroles : « J'ai entendu deux choses » et la contradiction qui semble exister entre ces deux passages.

018.

« Dieu a parlé une fois ».

Que dis-tu, ô Idithun ? Toi qui as devancé les impies, est-ce bien ton langage ? « Dieu a parlé une seule fois ? »

Je consulte l'Écriture et elle me dit en un autre endroit : « Dieu a parlé souvent et en plusieurs manières à nos pères, par les Prophètes »[720]. Pourquoi donc dire : « Dieu a parlé une seule fois » ?

N'est-ce pas ce même Dieu qui a parlé à Adam dès le commencement du monde ? N'est-ce pas le même Dieu qui a parlé à Caïn, à Noé, à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Moïse et à tous les Prophètes ? À lui seul, Moïse n'a-t-il pas souvent entendu la parole du Seigneur ?

[720] Hébreux I, 1.

Dieu a donc conversé avec plusieurs hommes et bien des fois. Il a aussi parlé à son Fils, pendant qu'il vivait sur la terre et il lui a dit : « Tu es mon fils biens aimé »[721].

Il a encore parlé aux Apôtres et à tous les saints et si sa voix ne retentissait pas du haut du ciel, elle se faisait, du moins, entendre au fond du cœur, car c'est là que le Seigneur s'adresse particulièrement aux hommes pour les instruire.

Aussi, David disait-il : « J'écouterai ce que le Seigneur Dieu me dira dans le secret de mon âme, parce qu'il adressera des paroles de paix à son peuple »[722].

Qu'est-ce donc à dire : « Dieu a parlé une seule fois » ?

Idithun s'était élevé bien haut, puisqu'il était parvenu à l'endroit où Dieu n'a parlé qu'une fois. Je vais, en deux mots, expliquer à votre charité ma pensée tout entière.

Sur la terre, sans doute, au milieu des hommes, Dieu a parlé maintes fois, en différentes manières, en plusieurs endroits, par l'organe d'une foule de créatures

[721] Matthieu III, 17.
[722] Psaume LXXXIV, 9.

diverses. Mais, en lui-même, il n'a parlé qu'une fois, parce qu'il n'a engendré qu'un Verbe.

Idithun, en devançant ses ennemis, s'était donc élevé, par la force pénétrante, par la vivacité, pleine de hardiesse et de confiance, de son esprit, au-dessus de ce monde et de tout ce qu'il renferme. Il s'était élevé au-dessus des airs et des nuages, du sein desquels le Seigneur avait parlé souvent et à une multitude d'hommes.

Il s'était élevé par l'essor puissant de sa foi, même au-dessus des anges, car, pareil à l'aigle, il avançait toujours et, méprisant les régions terrestres, il s'élançait par-delà les nuées qui enveloppent l'univers et dont la Sagesse a dit : « J'ai couvert toute la terre d'une nuée »[723].

Après avoir laissé bien loin derrière lui toutes les créatures, brûlant du désir de trouver Dieu, répandant son âme au-dessus de lui, il était enfin parvenu à un ciel pur. Il était arrivé jusqu'au Principe, jusqu'au Verbe, Dieu en Dieu.

Alors, il trouva l'unique Verbe d'un Père unique. Alors, il comprit que Dieu n'a parlé qu'une fois. Alors, il

[723] Ecclésiastique XXIV, 6.

vit le Verbe, par qui tout a été fait[724] et en qui toutes choses subsistent ensemble, dans leur entier, sans inégalité aucune, car Dieu savait parfaitement ce qu'il faisait par son Verbe et, puisqu'il le savait, ce qu'il faisait était donc en lui avant d'exister.

Si les choses qu'il a créées ne se trouvaient pas en lui, avant de sortir du néant, comment aurait-il pu connaître ce qu'il faisait ? Mais est-il possible de dire que Dieu faisait des choses sans les connaître d'avance ?

Les créatures étaient donc en lui comme dans leur archétype. Si, maintenant, on ne peut avoir la connaissance d'un objet qu'après sa création, par quel moyen a-t-il eu cette connaissance ?

Remarquez-le, mes frères, ce sont les créatures seules, c'est vous, ce sont les hommes sortis du néant et placés en ce bas monde, qui ne connaissent pas les œuvres de Dieu, tant qu'elles n'ont pas apparu à leurs regards. Pour le Créateur, elles n'avaient rien de caché, même quand elles étaient encore au nombre des êtres possibles. Lorsqu'il les a faites, il les connaissait donc.

Avant leur création, toutes choses étaient, par conséquent, dans le Verbe, qui les a faites. Et depuis le

[724] Jean I, 3.

jour où elles sont sorties du néant, elles sont encore dans le même Verbe, mais elles ne sont de la même manière ni dans le Verbe, ni dans le monde. Elles sont, en effet, dans l'état où elles se trouvent, tout autres que dans l'idée de l'Éternel Artiste qui les a créées.

Qui est-ce qui pourra expliquer de tels mystères ?

Nous essayons de le faire, mais suivez Idithun et voyez vous mêmes.

019.

Dieu n'a parlé qu'une fois et nous l'avons démontré de notre mieux. Voyons maintenant comment Idithun a entendu deux choses.

« J'ai entendu deux choses ».

De ces paroles il ne suit pas nécessairement qu'il n'ait entendu que deux choses.

« J'ai », dit-il, « entendu deux choses ». Tirons-en donc cette seule conséquence : Il a entendu deux choses qu'il nous est utile de savoir. Peut-être en a-t-il entendu beaucoup d'autres qu'il est inutile de nous dire.

Le Seigneur ne s'est-il pas exprimé en ce sens ?

« J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez maintenant les comprendre »[725].

Que veut donc dire le Prophète par ces paroles : « J'ai entendu deux choses ? »

Je vous les ferai connaître, mais, faites-y bien attention. Si je vous parle, ce ne sera pas en mon nom, mais de la part de celui que j'ai entendu.

« Dieu a parlé une seule fois ». Il n'a engendré qu'un seul Verbe, son Fils unique, Dieu comme lui. Toutes choses sont en ce Verbe, parce que « tout a été fait par lui »[726]. Il n'a engendré qu'un seul Verbe, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science[727]. Il n'a engendré qu'un seul Verbe, « il n'a parlé qu'une seule fois ».

En lui, « j'ai entendu les deux choses » que je vais vous dire. Elles ne viennent pas de moi, mais je ne vous les rapporterai donc pas comme de moi. Voilà pourquoi je vous dis que « je les ai entendues ».

[725] Jean XVI, 12.
[726] Jean I, 3.
[727] Colossiens II, 3.

L'ami de l'époux se tient à côté « de lui et l'écoute »[728], afin de dire la vérité. Il l'écoute, afin de ne point parler de lui-même et de ne pas dire de faussetés[729].

Tu n'auras donc point le droit de me dire : Qui es-tu, pour me parler ainsi ?

Pourquoi me tiens-tu ce langage, car j'ai entendu ces deux choses. Je t'en parle, parce que je les ai entendues, comme j'ai appris que Dieu a parlé une seule fois. J'ai entendu ces deux choses, qu'il t'est nécessaire de savoir.

À force de m'élever au-dessus de toutes les créatures, je suis parvenu jusqu'au Verbe unique de Dieu et j'ai appris en lui que le Seigneur a parlé une seule fois. Tu ne dois donc pas mépriser mes paroles.

020.

Qu'il nous rapporte donc, enfin, ces deux choses, car il nous importe singulièrement de les connaître.

« La puissance est à Dieu. Seigneur, la miséricorde vous appartient »[730].

La puissance et la miséricorde, sont-ce bien là les deux choses dont il a entendu parler ?

---

[728] Jean III, 29.
[729] Cf. Jean VIII, 44.
[730] Psaume LXI, 12 et 13.

Oui, sans doute. Comprenez donc bien ce que c'est que la puissance et la miséricorde de Dieu.

Toutes les Écritures se rapportent, à vrai dire, à ces deux points. Telles sont les causes de la mission des Prophètes, de la vocation des patriarches, de la promulgation de la loi, de l'Incarnation même de Notre-Seigneur Jésus-Christ, du ministère des Apôtres, de la prédication et de la glorification de la parole de Dieu dans l'Église.

Oui, en voilà les deux causes : la puissance et la miséricorde divines. Craignez sa puissance et aimez sa miséricorde.

N'ayez pas, en sa miséricorde, une confiance telle que vous méprisiez sa puissance et ne redoutez pas, non plus, sa puissance, au point de perdre toute confiance en sa miséricorde. L'une et l'autre se trouvent en lui à un égal degré. Il humilie celui-ci et il élève celui-là. Par sa puissance il abaisse l'un, il élève l'autre par sa miséricorde[731].

« Dieu voulant manifester sa juste colère et faire voir sa puissance, souffre, avec une patience infinie, les vases de colère destinés à la perdition ».

[731] Psaume LXXIV, 8.

Voilà pour sa puissance et voici pour sa miséricorde : « Afin de faire connaître les richesses de sa bonté envers les vases de miséricorde qu'il a préparés pour la gloire ».

C'est donc le propre de sa puissance de condamner les pécheurs et personne n'osera lui dire : Qu'avez-vous fait ? « Car, ô homme, qui es-tu pour te permettre d'accuser Dieu ? »[732]

Que sa puissance t'inspire donc la crainte et te fasse trembler. Mais que sa miséricorde anime ta confiance.

Le démon, lui aussi, est une puissance. Mais le plus souvent, quand il veut faire du mal, il est réduit à l'impuissance, parce qu'il dépend d'un pouvoir supérieur.

De fait, si le démon pouvait faire autant de mal qu'il le désire, tous les justes disparaîtraient. Il ne laisserait pas un fidèle en ce monde. Par l'intermédiaire des vases de perdition, il se précipite sur eux comme sur un mur qui penche. Toutefois, il ne l'ébranle qu'autant que Dieu le lui permet.

Le Seigneur lui-même soutiendra ce mur, afin qu'il ne croule pas, car, en donnant au démon le pouvoir de tenter l'homme, il accorde à celui-ci son bienveillant secours.

[732] Romains IX, 22, 23 et 20.

Le pouvoir d'éprouver les justes n'appartient donc à Satan que dans une certaine mesure.

« Vous nous ferez boire avec mesure les larmes qui couleront de nos yeux » [733], dit le Prophète.

Parce que Satan a reçu l'autorisation de te maltraiter, n'en conçois aucune appréhension, car tu as un Sauveur rempli de bonté pour toi. Si donc il te tente, c'est pour ton bien, c'est pour t'exercer, t'éprouver et t'aider à te connaître toi-même.

D'où peut, en effet, nous venir la tranquillité, sinon de la puissance et de la miséricorde divines ? Où pouvons-nous trouver la sécurité, sinon à cette source féconde ? Car l'Apôtre a dit : « Dieu est fidèle et il ne permet pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces »[734].

021.

« À Dieu donc appartient la puissance », « car toute puissance vient de Dieu »[735].

Ne dis donc pas : Pourquoi le Seigneur donne-t-il au démon une pareille puissance ? Ne devait-il pas lui

[733] Psaume LXXIX, 6.
[734] I Corinthiens X, 13.
[735] Romains XIII, 1.

refuser tout pouvoir ? Celui qui accorde la puissance est-il dépourvu de justice ?

Tu peux murmurer injustement contre lui. Pour lui, jamais il ne perdra l'équité.

« Y a-t-il de l'injustice en Dieu ? Non »[736].

Il faut bien t'en persuader. Puisse ton ennemi ne jamais réussir à t'en faire perdre la mémoire !

Les motifs qui portent Dieu à agir de telle ou telle manière, tu peux ne pas les connaître, mais il est sûr que la justice même ne peut se rendre coupable d'injustice.

Tu accuses le Seigneur d'injustice. Mais discutons ensemble un instant et prête-moi ton attention.

Tu l'accuses d'injustice. Connais-tu les règles de la justice ?

Pour porter une telle accusation sans blesser le droit, il est indispensable de savoir toutes les lois de la justice. Il faut comparer ensemble l'équité et l'injustice.

Comment, en effet, saurais-tu qu'une chose est injuste, si tu ne sais pas ce qui est juste ? Qui est-ce qui sait si ce que tu appelles un procédé inique n'est pas de tous points conforme aux règles du droit ?

— Non. Je maintiens mon opinion, dis-tu.

[736] Romains IX, 14.

Et tu le soutiens avec autant de fermeté que si tu le voyais de tes propres yeux. Tu te prononces avec autant d'assurance dans le sens de l'injustice, que si tu tenais en tes mains l'infaillible règle de la justice et que l'appliquant à la conduite de Dieu, tu aperçusses une différence entre les deux.

À t'entendre, ne croirait-on pas avoir devant soi un expert chargé de discerner entre la ligne droite et celle qui ne l'est pas ?

Je t'adresse donc cette question : Comment sais-tu que telle chose est juste ? Où est cette règle de justice dont la présence t'apprend que telle autre est injuste ? D'où vient ce je ne sais quoi, dont ton âme se trouve de toutes parts imprégnée, même au sein des ténèbres ; ce je ne sais quoi qui éclaire ton esprit ? D'où sort notre règle de justice ? N'aurait-elle ni source ni principe ? Diras-tu qu'elle a son principe en toi-même ? Es-tu capable de te la donner ?

Personne ne peut te donner ce qu'il n'a pas. Si donc tu es injuste, tu ne peux devenir juste qu'en te conformant à une règle immuable de justice. Tu deviens injuste dès que tu t'en éloignes. Si tu t'en approches, tu

deviens équitable. Que tu t'en éloignes, que tu t'en approches, elle est toujours la même.

Où réside-t-elle donc ? Sur la terre ?

Non. Si tu cherchais à y trouver de l'or ou des pierres précieuses, à la bonne heure, mais, ne l'oublie pas que nous parlons de la justice.

La chercheras-tu dans la vaste profondeur des mers, au sein des nuages, dans les étoiles, parmi les Anges ?

Sans doute, elle habite au milieu des Anges, mais ils la puisent eux-mêmes à sa source. Elle se trouve en chacun d'eux et elle ne procède, toutefois, que d'un seul principe.

Élève donc tes regards, monte au ciel, dirige-toi vers l'endroit où Dieu n'a parlé qu'une fois et tu trouveras la source de la justice là où se trouve la source de la vie.

« Parce qu'en vous, Seigneur, est la source de la vie »[737].

De ce qu'avec tes faibles lumières tu crois pouvoir prononcer entre le juste et l'injustice, il ne suit nullement que l'injustice se rencontre en Dieu.

[737] Psaume XXXV, 10.

Trop souvent tu te trompes dans tes appréciations, mais quand elles sont justes, à quoi le dois-tu, sinon à un rayon de la justice divine qui est descendu sur toi ?

En lui donc se trouve la source de la justice. Ne cherche pas l'iniquité où l'on rencontre la pure lumière.

Il est très-possible que tu ignores la raison des choses. S'il en est ainsi, accuse ton ignorance et souviens-toi de ce que tu es.

Pense à ces deux choses : « La puissance est à Dieu et Seigneur, la miséricorde vous appartient. Ne cherche point à connaître ce qui est au-dessus de toi. Ne sonde point la profondeur des conseils divins qui dépassent les bornes de ton intelligence. Qu'il te suffise de connaître les commandements du Seigneur et que jamais tu n'en perdes le souvenir »[738].

À ces commandements se rapportent les deux choses entendues par Idithun : « La puissance est à Dieu et, Seigneur, la miséricorde vous appartient ».

Ne crains pas ton ennemi, car il ne te fera jamais que ce qu'il a reçu le pouvoir de te faire. Crains plutôt celui à qui appartient la puissance suprême. Redoute celui qui peut faire tout ce qu'il veut, dont les œuvres, loin

[738] Ecclésiastique III, 22.

d'être entachées d'injustice, sont, au contraire, marquées au coin de la plus intègre justice.

Nous supposions injuste telle ou telle chose. Mais dès lors que Dieu l'a faite, sa justice est démontrée.

022.

Quand un homme fait mourir un innocent, fait-il bien ou mal ?

Certes, il fait mal.

Pourquoi Dieu lui permet-il d'agir ainsi ?

Avant de faire cette question, ne devrais-tu pas te souvenir que tu dois à Dieu ce commandement : « Partage ton pain avec le pauvre abrite ceux qui n'ont point d'asile, donne des vêtements à celui qui en manque ?»[739]

La justice, de ta part, consiste à observer cette prescription divine : « Lavez-vous de vos taches, purifiez-vous, dépouillez-vous de votre malignité, éloignez-la de mes yeux. Apprenez à faire le bien, à rendre justice à l'orphelin et à la veuve. Puis vous viendrez et nous discuterons ensemble, dit le Seigneur »[740].

[739] Isaïe LVIII, 7.
[740] Isaïe I, 16-18.

Tu prétends discuter avec Dieu commence par te rendre digue d'engager cette discussion, en accomplissant tes devoirs, et alors tu demanderas au Tout-Puissant raison de ses actes.

Ô homme ! Il ne m'appartient pas de te faire connaître les desseins de l'Éternel !

Je n'en ai pas le pouvoir. Je me borne à te dire que le meurtre d'un innocent est un crime et que ce crime n'aurait pas lieu, si Dieu ne le permettait pas et de ce qu'un homme se soit rendu coupable d'une telle faute, il ne suit pas du tout que le Seigneur ait participé à cette iniquité en la permettant.

Sans examiner la cause de cet homme, au sort duquel tu t'intéresses si vivement, et dont la mort te fait verser des larmes, je pourrais te dire dès maintenant qu'il n'aurait pas été assassiné s'il n'avait pas été coupable et, par-là, je me trouverais en opposition avec toi, puisque tu soutiens son innocence.

Encore une fois, je pourrais te faire cette réponse, car, pour appuyer ton assertion sur une base sûre, pour dire avec apparence de raison, que cet homme a été injustement mis à mort, il faudrait avoir préalablement scruté son cœur jusque dans les plus secrets replis,

examiné à fond tous ses actes et disséqué chacune de ses pensées.

Or, tu ne l'as pas fait. Je serais donc à même de clore ici la discussion. Mais tu me parles d'un juste. Qu'on a pu, sans contredit et sans aucun doute, appeler de ce nom. D'un juste qui n'avait commis aucune faute et que, néanmoins, les pécheurs ont fait mourir, qu'un traître a livré aux mains de ses ennemis.

Tu me donnes pour exemple le Christ lui-même.

Certes, nous ne pouvons dire qu'il y ait eu en lui aucun péché, puisqu'il payait des dettes qu'il n'avait pas contractées[741].

Que répondre à cette objection ?

— Je te tiens, me diras-tu.

— Moi aussi je te tiens. Tu me proposes une difficulté relativement au Christ. Il me servira lui-même à la résoudre.

Nous savons quels ont été les desseins de Dieu à l'égard de son Fils. Il a lui-même pris soin de dissiper à cet égard notre ignorance.

Puis donc que tu connais les motifs pour lesquels le Seigneur a permis à des scélérats de faire mourir son Fils,

[741] Cf. Psaume LXVIII, 5.

que ses desseins sont de nature à obtenir ton assentiment et, si tu es juste, à ne point te révolter, tu dois croire aussi que, à l'égard des autres, Dieu a ses vues, quoique tu ne les connaisses pas.

Mes frères ! Il a fallu le sang d'un juste pour effacer la cédule de nos péchés.

Nous avions besoin d'un exemple de patience et d'humilité. Le signe de la croix était nécessaire pour triompher du démon et de ses anges[742].

Il était indispensable pour nous que Notre Seigneur souffrit, car il a racheté le monde par sa passion.

De quels bienfaits ses souffrances ont été pour nous la source !

Toutefois, le Sauveur, le juste par excellence, ne les aurait jamais endurées, si les pécheurs ne l'avaient attaché à la croix. Mais est-ce bien à ses bourreaux qu'il faut imputer les heureux résultats de sa mort ?

Non. Ils l'ont voulue, Dieu l'a permise. La volonté seule de faire périr Jésus-Christ aurait suffi à les rendre criminels mais Dieu n'aurait point permis une pareille mort, s'il y eût eu injustice à le faire.

[742] Colossiens II, 14 et 15.

Les Juifs ont voulu tuer le Sauveur. Supposons qu'un obstacle se soit opposé à la perpétration de leur crime. Seraient-ils pour cela innocents ?

Personne n'oserait ni le penser ni le dire, « car le Seigneur examine le juste et le pécheur »[743] et « il pénètre jusque dans les pensées de l'impie »[744].

Il recherche, non pas ce qu'on a pu faire, mais ce qu'on a voulu faire. Si donc les Juifs avaient voulu faire mourir le Christ, sans pouvoir toutefois parvenir à leurs fins, ils n'en seraient pas moins coupables.

Mais tu n'aurais pas reçu les bienfaits dont sa passion a été la source. Les impies ont donc agi de manière à le faire condamner. Dieu a permis cette condamnation, afin d'opérer ton salut.

Ce que l'impie a voulu faire, lui est imputé à crime et ce que Dieu a permis est venu de sa puissance. La volonté des Juifs a été contraire aux lois de la justice et la permission que Dieu leur a donnée y a été conforme.

Aussi, mes frères, le scélérat qui a trahi le Sauveur, Juda et les bourreaux du Christ, étaient, les uns et les autres, des méchants, des impies et des pécheurs. Tous

[743] Psaume X, 6.
[744] Sagesse 1, 9.

étaient dignes de condamnation et, pourtant, le Père « n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous »[745].

Distingue, discerne, si tu le peux. Offre à Dieu les vœux que tu as faits avec un sage discernement[746].

Vois ce qu'a fait le Juif prévaricateur et vois ce qu'a fait le Dieu juste. L'un a voulu faire mourir le Christ et l'autre l'a permis. La conduite de celui-ci est digne de louanges et la conduite de celui-là mérite le blâme le plus sévère.

Condamnons les intentions perverses des pécheurs, mais glorifions les desseins équitables du Très-Haut !

Le Christ est mort. Quel mal a-t-il éprouvé ?

Ceux qui ont travaillé à sa perte se sont perdus eux-mêmes. Mais, pour lui, ils n'ont pu lui causer aucun dommage, même en le livrant au dernier supplice. En mourant dans sa chair, il a porté à la mort le coup de grâce, il nous a enseigné la patience et nous a donné, dans sa résurrection, le modèle de la nôtre.

Quelle précieuse occasion de faire le bien les méchants ont-ils fournie au juste, en le faisant mourir !

[745] Romains VIII, 32.
[746] Psaume LXV, 13.

T'aider par sa grâce à faire le bien et tirer le bien du mal même que tu fais, n'est-ce pas une des preuves les plus sensibles de la grandeur de Dieu ?

Ne t'en étonne pas. Quand il permet de faire le mal, ce n'est point sans motifs. Il ne le fait, du reste, que « avec poids, nombre et mesure »[747]. Sa conduite est à l'abri de tout reproche.

Pour toi, fais seulement tous tes efforts pour lui appartenir ; mets eu lui ta confiance ; qu'il soit ton soutien et ton salut ; qu'en lui tu trouves un asile inviolable, une imprenable forteresse ; qu'il soit ton refuge et il ne permettra pas que tu sois tenté au-dessus de tes forces et il t'en fera sortir avec avantage, en sorte que tu seras à même de supporter l'épreuve[748].

Lorsque tu es éprouvé par la tentation, tu dois voir en cela l'action de sa puissance. Mais sa miséricorde se manifeste, quand il ne permet pas que tu soit tenté au-delà de tes forces.

« La puissance est à Dieu et à vous, Seigneur, appartient la miséricorde. Aussi, vous rendrez à chacun selon ses œuvres ».

[747] Sagesse XI, 20.
[748] I Corinthiens X, 13.

***

Après l'explication de ce psaume, comme on montrait au milieu du peuple un homme qui s'était livré à l'astrologie judiciaire, Augustin ajouta :

023

Dans l'ardeur de sa soif, l'Église veut faire entrer aussi dans son corps, l'homme que vous avez sous les yeux. Dès lors il vous est facile de comprendre combien il en est parmi les chrétiens pour la bénir du bout des lèvres et la maudire du fond du cœur.

Autrefois chrétien fidèle, il revient aujourd'hui à elle dans les sentiments de pénitence et de crainte salutaire que lui inspire la puissance divine et vient se jeter dans les bras de la miséricorde du Tout-Puissant.

D'abord fidèle à sa foi et à ses devoirs, il a été séduit par l'ennemi et il est devenu astrologue. Après avoir été lui-même séduit, il a séduit les autres. Après avoir été trompé, il s'est fait trompeur.

Il en a attiré à son erreur, il les a jetés dans l'illusion, il a proféré quantité de mensonges contre le Dieu qui a donné aux hommes le pouvoir de faire le bien et non celui de faire le mal.

Il disait que l'adultère et l'homicide ne sont pas l'effet de notre volonté, que Vénus est l'auteur du premier et Mars du second. Il ajoutait que la source de la justice se trouve, non pas en Dieu, mais en Jupiter et enfin, mille autres blasphèmes abominables sont sortis de sa bouche.

À combien de chrétiens il a extorqué de l'argent ?

Vous vous en feriez difficilement une idée.

Que de fidèles ont acheté ses mensonges !

Pourtant, nous leur disions : « Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur lourd ? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge ? »[749]

Maintenant, s'il faut l'en croire, il déteste le mensonge et reconnaît que, avant d'en tromper tant d'autres, il avait été lui-même la dupe du démon.

Nous pensons, mes Frères, qu'une grande frayeur a été la cause de sa conversion. Qu'ajouterons-nous ?

Si cet astrologue abandonnait aujourd'hui le paganisme pour entrer dans l'Église, nous en ressentirions, sans doute, une grande joie. Mais ne devrions-nous pas craindre que le mobile de sa conversion fût un secret désir d'entrer dans la cléricature ?

[749] Psaume IV, 3.

Celui-ci est pénitent. Il ne demande qu'indulgence et pardon. Ouvrez donc les yeux sur lui. Dilatez vos cœurs en faveur de cet homme repentant, nous vous en conjurons.

Celui que vous voyez, aimez-le du fond de vos entrailles. Portez incessamment sur lui vos regards. Considérez-le bien. Apprenez à le connaître et, partout où il ira, montrez-le à ceux de vos frères qui ne sont point ici.

Ces soins et cette vigilance seront, de votre part, une œuvre de miséricorde, qui empêchera ce séducteur de se détourner du bien et de redevenir l'ennemi de la vérité.

Soyez ses gardiens. Que ses discours et sa conduite n'aient rien de caché pour vous. Votre témoignage servira à nous assurer qu'il est vraiment revenu à Dieu. Ainsi placé sous votre surveillance, ainsi recommandé à votre compassion, il n'aura plus rien de caché pour vous.

Vous savez, par les Actes des Apôtres, qu'un grand nombre d'hommes perdus, c'est-à-dire exerçant la même profession et soutenant des doctrines perverses, apportèrent aux pieds des disciples du Sauveur tous leurs livres. On en brûla alors un si grand nombre, que

l'Écrivain sacré a cru devoir les estimer et en consigner la valeur dans son récit[750].

Il l'a fait, sans doute, pour la plus grande gloire de Dieu et pour empêcher de tels hommes de désespérer de la bonté de celui qui sait, quand il le veut, chercher ce qui était perdu[751].

Celui-ci était perdu, mais Dieu l'a cherché, il l'a retrouvé, il l'a ramené. Cet homme rapporte avec lui, pour les faire brûler, des livres qui devaient le condamner au feu éternel. Du foyer ardent où ils seront bientôt consumés, il tirera pour son âme un véritable rafraîchissement.

Sachez-le pourtant, mes frères, il y a longtemps qu'il frappe à la porte de l'Église. Il avait commencé à le faire avant Pâques. Dès avant Pâques, il demandait, à l'Église chrétienne, un remède à ses maux.

Mais comme l'art dont il a fait profession le rendait un peu suspect de mensonge et de dissimulation, nous avons cru devoir différer de le recevoir, dans la crainte d'être trompé. Mais, enfin, nous l'avons reçu, pour ne pas l'exposer à une nouvelle et plus dangereuse tentation.

[750] Actes XIX, 19.
[751] Luc XV, 32.

Offrez donc à Dieu, pour lui, vos prières par la médiation du Sauveur. Que chacun de vous conjure aujourd'hui le Seigneur de lui faire miséricorde, car nous savons, et nous en sommes sûr, que vos prières effacent toutes ses impiétés.

Que Dieu soit avec vous !

PSAUME 062

DÉVOUEMENT À DIEU.

Ce psaume est une prophétie qui concerne le Messie personnifié dans ses membres. Figuré par David, le chrétien se trouve, en cette vie, comme dans un désert aride, où rien ne saurait satisfaire ses désirs. Aussi, a-t-il soin de s'unir à Dieu par ses pensées, ses affections et ses espérances. Pour sa récompense, il reçoit les consolations divines en ce monde et jouira, dans l'autre, de l'éternelle béatitude. Au souvenir de ses immortelles destinées, il redouble ses prières et ses bonnes œuvres pour obtenir les bénédictions célestes, la sagesse, la vigueur de l'âme, la possession de Dieu et dans le sentiment de tranquillité que lui inspire sa confiance en Dieu, il oublie ses épreuves et délie ses ennemis.

001.

Il en est peut-être parmi vous qui ne connaissent pas encore suffisamment le Christ, car celui qui a répandu son sang pour tous les hommes, choisit ses serviteurs dans tous les rangs de la société. C'est pourquoi je veux aujourd'hui vous parler de manière à être agréable à ceux qui ont déjà la science de la religion et à instruire ceux-là mêmes qui n'ont pas encore du Sauveur une connaissance parfaite.

Les psaumes que nous chantons ont été composés et écrits sous l'inspiration de l'Esprit-Saint bien avant l'époque où Notre-Seigneur Jésus-Christ est né de la Vierge Marie. David, auteur de ces psaumes, régna sur la nation juive. C'était, de tous les peuples de l'univers, le seul qui reconnût l'unité de Dieu et l'adorât, dans cette conviction, comme le Créateur du ciel, de la terre, de la mer et de tous les êtres visibles ou invisibles qu'ils renferment.

Pour les autres nations, elles se prosternaient, non pas aux pieds du divin Auteur de l'univers, mais devant des créatures ou devant des idoles fabriquées de mains d'hommes. Ainsi, elles rendaient le culte suprême au

soleil, à la lune, aux étoiles, à la mer, aux montagnes ou aux arbres.

Ce sont autant de merveilles sorties des mains du Très-Haut et dans la pensée de l'Éternel que elles doivent nous porter à l'adorer lui-même. Mais nous ne serons jamais en droit d'en faire l'objet de notre culte et de les adorer à sa place.

David régna donc sur le peuple juif et il fut la souche de cette famille au sein de laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ prit naissance par la Vierge Marie[752], car celle qui est devenue la Mère du Sauveur, descendait de la race royale de David[753].

Ce saint roi composa nos psaumes et, dans ses admirables cantiques, il annonça le Christ, qui ne devait venir que bien plus tard en ce monde. Les Prophètes ont aussi prédit ce qui le concernait, longtemps avant que la Vierge Marie lui donnât le jour selon la chair. Ils ont prédit ce qui devait arriver de notre temps et les événements dont nous lisons aujourd'hui le récit. Nous en sommes les témoins oculaires et l'accomplissement de leurs prédictions doit nous remplir de joie.

[752] Romains 1, 3.
[753] Luc 11, 7.

Ces saints personnages ont annoncé d'avance ce qui fait le sujet de nos espérances les plus vives. Ils ne pouvaient en contempler l'accomplissement que dans un esprit prophétique, puisqu'ils en étaient si éloignés.

Pour nous, nous en lisons l'histoire, nous en entendons le narré. Nous nous en entretenons et, dans l'univers entier, nous trouvons la preuve évidente que toutes les paroles contenues dans l'Écriture se sont littéralement vérifiées.

Y en aurait-il parmi nous un seul pour ne pas se réjouir ?

Tant de prédictions importantes se sont réalisées jusqu'à nos jours !

Ne doivent-elles pas nous donner l'espoir bien-fondé que toutes les autres s'accompliront infailliblement ?

C'est un fait dont vous ne pouvez douter, mes frères, puisqu'il se passe sous vos yeux. Le monde entier, l'univers, toutes les nations, les peuples de tous les pays s'empressent de connaître Jésus-Christ et embrassent la foi chrétienne.

Vous voyez comme partout s'évanouissent les superstitions païennes. Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en

convaincre. N'êtes-vous pas, en effet, témoins de la vérité de ce que nous vous lisons ?

Les événements que vous êtes à même de constater, parce qu'ils ont lieu devant vous, ont été prédits de temps immémorial. Nous lisons les écrits où ils ont été consignés d'avance et nous assistons, en même temps, à la réalisation de ces écrits.

D'autres événements ne se sont pas encore produits, que les Prophètes ont néanmoins aussi annoncés. Ainsi, il est prédit qu'après être venu ici-bas pour subir le jugement des hommes, Notre-Seigneur Jésus-Christ y reviendra pour les juger à son tour ; qu'après avoir paru sur la terre au sein des humiliations, il apparaîtra plus tard environné de gloire ; qu'après avoir donné aux hommes l'exemple de la patience, il reviendra un jour pour les juger selon leurs mérites et rendre aux justes et aux pécheurs suivant leurs œuvres.

Ces événements, ce retour du Sauveur, du souverain Juge des vivants et des morts, qui font le sujet de notre espérance, nous devons les croire. Quand, en effet, nous voyons, de manière à ne pouvoir en douter, l'accomplissement d'un si grand nombre de prophéties,

est-il pour nous bien difficile de croire à celles qui ne sont pas encore réalisées ?

Ne serait-ce pas, en vérité, le comble de la démence, de refuser sa foi à quelques prédictions non encore vérifiées par l'événement, lorsque tant d'autres prononcées si longtemps d'avance, se trouvent déjà justifiées par les faits ?

002.

Le psaume qui nous occupe en ce moment a donc trait à la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, considéré comme chef et corps de l'Église tout ensemble. Comme chef, il est le fils de Marie, qui a souffert, qui a été enseveli, qui est ressuscité et monté au ciel, qui est assis à la droite du Père et intercède pour nous auprès de lui.

Il est notre chef et nous sommes ses membres, car il est le chef de l'Église, qui est répandue par toute la terre. Elle est son corps et à ce corps appartiennent non-seulement les fidèles aujourd'hui vivants, mais encore ceux qui ont existé avant nous et ceux qui viendront après nous jusqu'à la consommation des siècles. La tête de ce corps c'est le Christ, qui est monté aux cieux[754].

[754] Colossiens I, 18.

Nous ne pouvons donc ignorer quel est le chef de l'Église, quel en est le corps. Jésus-Christ est le chef et le corps c'est nous.

Aussi, quand nous entendons parler le Sauveur, nous devons reconnaître dans ses paroles, celles du chef et celles de ses membres, car tout ce qu'il a souffert, nous le souffrons en lui et avec lui et tout ce que nous souffrons, il le souffre en nous et avec nous.

Dans le corps humain, la tête souffre-t-elle sans que la main partage ses douleurs ? La main, à son tour, peut-elle endurer quelque douleur, sans que la tête en ressente aussi les atteintes ? Le mal qui torture le pied ne torture-t-il pas, en même temps, la tête ?

Aussi, qu'un de nos membres vienne à souffrir, tous nos autres membres se hâtent pour ainsi dire, de compatir à ses douleurs, et par là même de contribuer à les alléger. D'où je conclus, avec raison, que si nous avons souffert en sa personne quand il souffrait, il souffre aussi en nous lorsque nous souffrons. Quoique monté au ciel et assis à la droite de son Père, il partage les tribulations, les épreuves, les extrémités et les tourments où son Église se trouve exposée, où elle doit se purifier, comme l'or se purifie dans le creuset.

Que nous ayons souffert en sa personne, j'en trouve la preuve dans les épîtres de saint Paul : « Si vous êtes morts avec Jésus-Christ à ce bas monde, pourquoi le laissez-vous vous imposer des lois, comme si vous étiez encore vivants ?»[755].

« Notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que la chair du péché fût détruite en nous. Si, donc, nous sommes morts avec le Christ, nous sommes aussi ressuscités avec lui »[756], dit-il ailleurs.

.

« C'est pourquoi, si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez ce qui est au ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu. N'ayez d'affection que pour les choses du ciel et non pour celles de la terre »[757], ajoute le même Apôtre.

Nous sommes donc morts et ressuscités avec le Christ. J'ajoute qu'il meurt lui-même et ressuscite avec nous, car ne l'oublions pas, il est tout à la fois le chef et le corps de son Église. Par conséquent, ses paroles sont les nôtres comme nos paroles sont les siennes.

[755] Colossiens II, 20.
[756] Romains VI, 6.
[757] Colossiens III, 1.

Écoutons donc les différents versets de ce psaume et reconnaissons-y les paroles du Christ lui-même.

003.

Voici quel en est le titre : « Pour David, quand il était dans le désert d'Idumée »[758].

Par le mot d'Idumée, on entend ce monde, car les habitants de ces contrées étaient un peuple nomade et adoraient les idoles. On n'entend donc pas ce mot dans un bon sens et, puisqu'il en est ainsi, il signifie la vie présente, où nous sommes éprouvés par tant de peines et de si vives douleurs.

Le monde est, à vrai dire, un désert, où l'on éprouve une soif ardente. Aussi, allez-vous entendre les cris plaintifs d'un homme torturé par la soif au sein d'un désert. Si, à son exemple, nous endurons le même tourment, comme lui aussi nous aurons, plus tard, le bonheur de voir notre soif étanchée.

Quiconque, en effet, ressentira les ardeurs de la soif, sera désaltéré dans le séjour éternel, car, dit le Seigneur,

[758] Psaume LXII, 1.

« bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[759].

En ce monde, nous ne devons point chercher à nous rassasier. Il nous faut avoir soif et nous ne serons rassasiés qu'au ciel.

Aujourd'hui, pour que nous ne tombions pas en défaillance dans le désert de cette vie, le Seigneur répand en nos cœurs la divine rosée de sa parole et nous empêche d'être entièrement consumés par l'ardeur de notre soif. Par-là, nous conservons le goût et le désir de ce qui peut l'étancher.

Nous sommes altérés et nous pouvons nous rafraîchir au moyen de la grâce que Dieu nous accorde. Néanmoins, nous éprouvons le tourment de la soif. Dans cette situation pénible, notre âme s'adresse à Dieu. Que lui dit-elle ?

004.

« Ô Dieu, ô mon Dieu ! Mon cœur veille et s'élève vers vous dès le point du jour »[760].

Qu'est-ce que veiller ?

[759] Matthieu V, 6.
[760] Psaume LXII, 2.

C’est ne pas dormir.

Qu’est-ce que dormir ?

Il y a un sommeil de l’âme et il y a un sommeil du corps. C’est pour nous tous une indispensable nécessité de dormir corporellement.

Privé de ce repos bienfaisant, l’homme se fatigue et le corps perd ses forces, car il est trop faible pour supporter longtemps l’action d’un esprit vif et appliqué à des choses sérieuses.

Laissez à votre âme toute sa liberté. Qu’elle s’occupe continuellement et vous verrez bientôt que votre corps est incapable de soutenir une pareille épreuve, parce qu’il participe à la faiblesse de la matière. Il succombera infailliblement sous le poids du travail et il périra.

Aussi, Dieu a-t-il accordé, à notre enveloppe mortelle, le sommeil, qui doit réparer ses forces et lui permettre de supporter la fatigante activité de notre âme. Mais prenons garde de laisser notre âme s’endormir aussi, car le sommeil de l’âme est chose mauvaise.

Celui du corps est bon, puisqu’il contribue à en réparer les forces, à entretenir sa vigueur. Quant au sommeil de l’âme, il consiste à oublier Dieu et toute âme qui perd le souvenir du Créateur, s’y trouve plongée.

C'était à des personnes de ce caractère que l'Apôtre parlait en quelque endroit de ses épîtres.

Elles avaient oublié leur Dieu et, dans leur sommeil, elles songeaient à adorer les idoles. Les adorateurs des faux dieux ne ressemblent-ils pas, en effet, à des gens qui rêvent de choses vaines ?

Que leur âme se réveille, aussitôt elle reconnaît son Créateur, elle n'adore plus les divinités qu'elle a elle-même fabriquées.

L'Apôtre, parlant à ces sortes de personnes, s'exprime donc ainsi : « Lève-toi, toi qui dors. Sors d'entre les morts et Jésus-Christ t'éclairera »[761].

Par ces paroles, saint Paul voulait-il éveiller un homme endormi du sommeil du corps ?

Non. Son intention était de faire sortir du sommeil de l'âme des chrétiens qu'il désirait voir éclairés de la lumière du Christ. Le Prophète n'était point plongé dans cet assoupissement spirituel, quand il disait : « O Dieu, ô mon Dieu, je veille et m'élève vers vous dès le point du jour ».

Ton cœur ne serait pas éveillé si le point du jour n'était venu dissiper le sommeil de ton âme. Le Christ

[761] Éphésiens V,14.

éclaire les âmes et les empêche ainsi de rester endormies elles s'assoupissent, dès que les rayons de sa lumière ne parviennent plus jusqu'à elles.

C'est pourquoi le Psalmiste lui dit, ailleurs : « Éclairez mes yeux, Seigneur, afin que je ne m'endorme point d'un sommeil de mort »[762]. Car si les âmes se détournent elles-mêmes de la lumière divine, celle-ci les environne de son éclat, mais elles ne l'aperçoivent point parce qu'elles dorment. Il en est de ces âmes comme d'une personne qui s'endort au milieu du jour. Le soleil est levé, il brille de tous ses feux et, pourtant, la personne dont nous parlons se trouve comme plongée dans les ténèbres, parce qu'étant assoupie, elle ne remarque en aucune manière la splendeur du jour qui l'environne.

Ainsi, le Sauveur est à côté de certains chrétiens. La vérité leur est annoncée, mais leur âme est encore ensevelie dans le sommeil. Si vous êtes vous-mêmes éveillés, vous leur direz donc sans cesse : « Toi, qui dors, lève-toi et sors d'entre les morts et le Christ t'éclairera ».

Par toute votre vie, par votre conduite, vous devez prouver aux autres que vous veillez dans le Christ. Les païens, qui dorment, s'en apercevront et ils se réveilleront

[762] Psaume XII, 4.

au bruit de vos veilles. Ils sortiront de leur assoupissement et commenceront à dire, avec vous, en Jésus-Christ : « O Dieu, ô mon Dieu ! Je veille et m'élève a vers vous dès le point du jour ».

005.

« Mon âme a soif de vous »[763].

Voilà ce que produit le séjour du désert d'Idumée. Voyez de quelle soif le Prophète est tourmenté et voyez ce qu'il y a de bien dans cette soif.

« Mon âme a soif de vous ».

Il en est qui ont soif, mais ce n'est pas de Dieu qu'ils sont altérés. Quiconque souhaite vivement posséder un objet, est brûlé par l'ardeur de ses désirs, qui sont, à vrai dire, la soif de son âme. Et remarquez, je vous prie, combien de désirs se partagent le cœur humain.

L'un voudrait de l'or, l'autre de l'argent, celui-ci des propriétés, celui-là des héritages ou des richesses considérables, ou de nombreux troupeaux, ou bien encore, une maison spacieuse, des honneurs, une épouse, des enfants. Vous le voyez, les désirs qui remplissent le

[763] Psaume LXII, 2.

cœur de l'homme sont innombrables. Il en est desséché et consumé.

Aussi, qu'il est petit le nombre de ceux qui savent dire à Dieu « Seigneur, mon âme a soif de vous ! » À peine en trouverait-on pour tenir ce langage, car les hommes ont soif de ce monde, ils ne comprennent point qu'ils se trouvent au désert d'Idumée et que leur âme devrait y avoir soif de Dieu.

« Mon âme a soit de vous ».

Tel doit être notre langage. Oui, nous devons tous répéter ces paroles, parce que, en Jésus-Christ, nous ne devons faire qu'un cœur et qu'une âme.

Puisse notre âme être altérée de Dieu dans le désert d'Idumée !

006.

« Seigneur, mon âme a soif de vous et mon corps lui-même sèche du désir de vous voir »[764], dit le Prophète.

C'est trop peu que mon âme soit altérée. Il faut que mon corps éprouve aussi le même tourment.

Mais comment, en quel sens peut-il partager les tortures de mon cœur, puisque, à un corps altéré, il faut

[764] Psaume LXII, 2.

de l'eau pour se rafraîchir et que le cœur ne peut étancher sa soif qu'à la source de la sagesse ?

C'est à cette fontaine sacrée que nos âmes seront désaltérées, selon cette autre parole du Psalmiste : « Ils seront enivrés des biens de votre maison et vous les rassasierez du torrent de vos délices »[765].

Nous devons donc avoir soif de la sagesse et de la justice et nous n'en serons pleinement rassasiés qu'à la fin de notre vie, au moment où Dieu nous mettra en possession des biens qu'il nous a promis.

Le Seigneur nous a promis de nous élever au même rang que les anges[766]. Ils ne souffrent pas, comme nous, de la faim et de la soif, car ils se nourrissent d'un aliment immortel. La vérité, la lumière et la justice fait leur nourriture.

C'est pourquoi, rien ne manque à leur bonheur. Du sein de cette inénarrable félicité, du haut de cette Jérusalem céleste qu'ils habitent et dont nous sommes encore exilés, ils portent sur nous leurs regards et ils nous plaignent de ce que nous sommes ainsi éloignés du séjour du bonheur.

[765] Psaume XXXV, 9.
[766] Luc XX, 36.

Par l'ordre de Dieu, ils viennent à notre aide pour nous faire parvenir plus sûrement un jour à cette éternelle patrie qui doit nous réunir les uns aux autres et où nous puiserons dans le Seigneur, comme en une source féconde, la vérité et l'éternité, qui doivent mettre le comble à nos désirs.

« Mon corps lui-même sèche du désir de vous voir », dit le Prophète, parce que Dieu l'a dit que notre chair ressuscitera d'entre les morts. À notre âme donc est promise la béatitude céleste et à notre corps, la résurrection.

Oui, nous ressusciterons dans notre chair. Le Seigneur nous en fait la promesse formelle.

Écoutez-le donc bien. Apprenez-le et ne l'oubliez pas. Voilà le sujet de notre espérance. Voilà pourquoi nous sommes chrétiens, car nous n'avons pas embrassé la foi pour acquérir un bonheur terrestre, qui devient souvent l'apanage des voleurs et des scélérats.

Nous sommes chrétiens et, comme tels, nous avons le droit et le devoir de prétendre à un bonheur bien différent et nous entrerons en possession de ce bonheur quand se seront entièrement écoulés les temps réservés à l'existence de ce monde.

La résurrection de la chair, voilà ce que nous attendons, voilà ce que Dieu nous promet et elle se fera de manière qu'à la fin des siècles, le corps aujourd'hui habité par notre âme, reviendra à la vie.

La grandeur de ce mystère ne doit point effrayer votre foi, car le Dieu qui nous a créé lorsque nous n'existions pas encore, trouvera-t-il une difficulté insurmontable à nous rétablir dans l'état où nous nous trouvons aujourd'hui ?

Vous n'avez donc aucun motif de douter de la réalité des promesses divines, par cela même que vous voyez les morts se corrompre et tomber en cendres et en poussière. De ce qu'on brûle le corps d'un défunt ou de ce que des chiens le dévorent, il ne suit nullement qu'il ne doive pas ressusciter.

Vous auriez tort de le croire, parce que ces cadavres ont beau être déchirés ou réduits en cendres, ils sont toujours relativement à Dieu dans leur entier. Ils ne font, en effet, que retourner et retomber dans ces éléments du monde, du sein desquels le Seigneur les avait primitivement tirés pour en former notre corps. Nous ne pouvons plus les apercevoir, mais le Seigneur sait où il les

reprendra pour nous les rendre, comme, avant de nous créer, il a su où les prendre pour nous les donner.

Tel sera donc le caractère de cette résurrection, que notre corps d'aujourd'hui, qui est destiné à sortir plus tard vivant d'entre les morts, ne sera plus, comme maintenant, sujet à la corruption.

Aujourd'hui, par une conséquence nécessaire de la fragilité de notre chair mortelle, il faut que nous mangions sous peine d'éprouver le tourment de la faim et de perdre nos forces. Il faut que nous buvions ou que nous ressentions les ardeurs de la soif et la défaillance.

Il est indispensable pour nous de nous reposer, parce qu'autrement nous tomberions en langueur et que le sommeil nous accablerait bientôt. D'autre part, si nous consacrons au sommeil trop de temps, nous nous affaiblissons. C'est pour nous une impérieuse nécessité de sortir de notre assoupissement.

Quoique nous buvions et mangions uniquement pour réparer nos forces, si nos repas sont prolongés, au lieu de nous fortifier, ils nuisent à notre santé.

Restons droits trop longtemps, nous nous fatiguons et il faut nous asseoir. Que nous demeurions, au

contraire, trop longtemps assis, la fatigue vient à la rescousse et nous oblige à nous lever.

Remarquez-le encore que notre corps ne demeure jamais dans le même état. De l'enfance nous passons avec une rapidité extrême à la jeunesse. Tu crois encore rencontrer un enfant, que déjà tu ne le reconnais plus, il est déjà devenu grand.

À cette première jeunesse succède aussi vite l'adolescence. La jeunesse a disparu et tu n'en saurais plus trouver les traces. L'homme fait se forme à la suite de l'adolescence, que tu chercherais inutilement à retrouver. Enfin, l'âge mûr fait place à la vieillesse, sans laisser aucun vestige de son passage et le vieillard meurt et tu n'en vois plus rien. Nos différents âges n'ont donc pas de stabilité.

Nous ne nous arrêtons nulle part et, partout, nous rencontrons fatigue, lassitude et corruption. L'objet de nos espérances, la glorieuse résurrection que le Seigneur nous promet, voilà ce qui nous soutient au milieu de nos innombrables défaillances.

Aussi, éprouvons-nous une soif ardente pour ce bienheureux séjour, où nous serons revêtus d'incorruptibilité. Aussi, notre corps soupire-t-il lui-

même vivement après le jour où il verra Dieu. Plus il souffre au sein de cette Idumée, dans la solitude de ce désert, plus ses désirs s'enflamment. Plus il se fatigue, plus il souhaite d'entrer dans la demeure de son éternel repos.

007.

Mes frères ! On peut encore dire, en un autre sens, que le corps même du véritable chrétien, du fidèle sincère, a soif de Dieu, dès ce monde. Si, en effet, il a besoin de pain, d'eau, de vin, d'argent, du secours d'une bête de somme, il les demande à Dieu et il ne les demande, ni aux démons, ni, aux idoles, ni à je ne sais quelles puissances de ce monde.

Il en est qui, pendant le cours de leur vie, au moment où ils souffrent de la faim, abandonnent le vrai Dieu pour s'adresser à Mercure ou à Jupiter ou à cette fausse divinité à laquelle ils donnent le nom de Céleste ou à quelqu'autre démon semblable. Dès lors que, dans leur détresse, ils ont recours à de pareils soutiens, il est évident que leur corps n'a point soif du Tout-Puissant.

Pour ceux d'entre nous qui soupirent après lui, ils doivent le faire, tout à la fois, par leur âme et par leur corps. Par leur âme, car Dieu lui donne une nourriture

qui lui est propre, c'est-à-dire, sa parole sainte. Par leur corps, puisque le Seigneur lui procure les aliments nécessaires. Par l'une et par l'autre, parce qu'il les a créés tous les deux.

Pour tes besoins matériels, tu sollicites le secours des démons. Est-ce qu'après avoir tiré ton âme du néant, le Très-Haut leur a laissé le soin de créer ton corps ?

Ne l'oublie pas que ton âme et ton corps ont un Auteur commun. C'est le maître de l'univers. Ils sont tous deux sortis de ses mains. Tous deux également en reçoivent leur nourriture. Aussi, faut-il qu'ils ressentent pour Dieu une soif égale et que, dans la multitude innombrable de leurs souffrances, ils soient pareillement et tout ensemble rassasiés.

008.

Notre âme et notre corps soupirent donc, ardemment, non après une créature quelconque, mais après vous, Seigneur, qui est notre Dieu. Or, en quel lieu se trouvent-ils pour éprouver cette soif qui les dévore ?

Le voici : « C'est dans un pays désert, où l'on ne trouve ni chemin ni fontaine »[767].

[767] Psaume LXII, 2.

Nous l'avons déjà dit que l'Idumée, ce désert dont il est parlé au titre de notre psaume, n'est autre que ce bas monde. C'est « un pays désert », où n'habite aucun homme. Mais il y a plus : « on n'y trouve ni chemin ni fontaine ».

Si seulement on rencontrait un chemin dans ce désert, si seulement l'homme qui s'y trouve engagé était à même d'y apercevoir une issue. Mais non. On n'y rencontre personne. La présence d'un de ses semblables n'y vient point réjouir et réconforter le malheureux voyageur.

Il ne sait pas même par où il pourra en sortir. Il est donc condamné à y rester, malgré lui.

Si, du moins, en ce triste lieu d'exil où il se voit forcé de demeurer, il pouvait trouver une source d'eau vive pour s'y rafraîchir...

Ô l'affreux désert ! Ô l'horrible, l'effrayant séjour !

Pourtant, le Seigneur a pris pitié de notre infortune. Il a tracé pour nous une voie dans le désert de notre vie, il nous a donné Notre-Seigneur Jésus-Christ[768].

Pour nous consoler dans ce désolant pèlerinage, des prédicateurs de sa parole ont été envoyés par lui vers

[768] Jean XIV, 6.

nous. Il nous a donné de l'eau pour nous désaltérer dans cette aride solitude, car il a rempli ses Apôtres de l'Esprit-Saint, qui est devenu en eux une source d'eau vive, jaillissant jusqu'à la vie éternelle[769].

Nous avons donc ici-bas tout ce que nous pouvons désirer. Toutefois, ces secours précieux accordés à notre faiblesse, ce n'est point le désert qui nous les fournit.

Aussi, le Psalmiste nous a-t-il d'abord parlé des privations pénibles auxquelles nous condamne le désert. Si, après avoir reçu son charitable avertissement, tu viens à trouver, pour ta consolation ou des compagnons bienveillants, ou une route sûre ou encore des sources abondantes, tu devras conclure que le désert est incapable de te procurer de pareils adoucissements à tes peines et qu'il faut en rendre grâces à celui qui a bien voulu ne pas te délaisser dans la solitude.

009.

« Ainsi, j'ai paru en votre présence dans votre sanctuaire, afin de voir votre gloire et votre puissance »[770].

[769] Jean IV, 14.
[770] Psaume LXII, 3.

D’abord, mon âme a ressenti les ardeurs de la soif dans la solitude du désert et mon corps a partagé ses tourments dans cette terre où l’on ne rencontre ni hommes, ni chemins, ni fontaines. « Aussi, j’ai paru en votre présence, dans votre sanctuaire, pour voir votre gloire et votre puissance ».

Nul ne peut entrer en possession du véritable bien qui est Dieu, s’il n’a d’abord éprouvé les tortures de la soif au milieu du désert de la vie, au sein des peines de ce monde où il se trouve plongé.

« J’ai paru en votre présence, dans votre sanctuaire », dit le Prophète. On trouve dans votre sanctuaire les plus douces consolations.

« J’ai paru en votre présence ».

Qu’est-ce à dire ?

Afin que vous me voyiez et vous m’avez vu, afin que je pusse vous contempler à mon tour.

« J’ai paru devant vous pour voir ».

David ne dit pas : J’ai paru devant vous, afin que vous voyiez, mais il dit : « J’ai paru en votre présence pour voir, moi-même, « votre puissance et votre gloire ».

C’est pourquoi l’Apôtre s’exprime ainsi : « Maintenant nous connaissons Dieu, ou plutôt, il nous connaît »[771].

Vous avez d’abord apparu devant Dieu, afin que Dieu pût ensuite apparaître devant vous.

« Pour contempler votre puissance et votre gloire ».

Que dans ce désert, dans cette solitude, l’homme prétende en tirer et en recevoir son secours, jamais il ne sera admis à contempler la puissance et la gloire du Très-Haut. Il y demeurera condamné à mourir de soif, car il n’y rencontrera ni chemins, ni consolations, ni sources d’eaux vives qui le désaltèrent et l’empêchent de périr.

Si, au contraire, il élève vers Dieu ses regards et que, du fond de son cœur, il lui dise : « Mon âme a soif de vous, Seigneur et mon corps partage ses désirs » ; si, au milieu de ses privations, il n’attend de personne autre que Dieu l’adoucissement de ses peines et les choses nécessaires à la vie ; si, enfin, il souhaite vivement le jour où, suivant la promesse divine, son corps sortira vivant du tombeau, il trouvera les plus abondantes consolations dans le souvenir qu’il aura gardé du Tout-Puissant.

[771] Galates IV, 9.

010.

Mes frères ! Avant le jour de sa bienheureuse résurrection, pendant le cours de sa vie mortelle et de sa fragile existence, notre corps trouve des adoucissements à ses maux dans le pain, l'eau, les fruits, le vin, l'huile, qui entretiennent en lui la vie et ils sont à tel point nécessaires, que s'ils nous font défaut, nous ne tardons pas à succomber. Il y trouve une sorte de bonheur, quoiqu'il ne soit point encore parvenu à jouir de cette santé parfaite au sein de laquelle il ne ressentira ni privations, ni douleurs.

Ainsi en est-il de notre âme, même quand elle est encore unie à notre corps, même au milieu des épreuves et des dangers de ce monde et des infirmités inhérentes à sa nature. Elle aussi trouve son soulagement dans la parole sainte, dans la prière et les entretiens spirituels. Pour elle, comme pour notre corps, il y a donc ici-bas quelque diversion à ses peines.

Mais lorsqu'aura eu lieu notre résurrection, quand notre corps ne réclamera plus de jouissances matérielles, il habitera le séjour de l'immortalité et s'y trouvera établi pour jamais.

Alors aussi, un aliment divin deviendra la nourriture de notre âme. Elle sera sustentée par le Verbe éternel, qui a fait toutes choses[772].

C'est donc pour nous un devoir de rendre grâces au Tout-Puissant de ce qu'il ne nous abandonne pas à notre malheureux sort. Il nous donne, en effet, les choses nécessaires à la vie du corps et à celle de l'âme et, lors même qu'il nous éprouve en ne pourvoyant pas à tous nos besoins, il veut seulement nous instruire et nous porter à l'aimer davantage. Ainsi, au lieu de nous laisser corrompre par les plaisirs sensuels, nous conservons de lui un souvenir salutaire.

Parfois, il nous retire ce qui nous est nécessaire, il nous frappe, mais pour nous apprendre qu'il est toujours notre maître et qu'il ne cesse d'être notre Père, soit qu'il nous bénisse, soit qu'il nous châtie. Sa providence nous réserve un magnifique et inamissible héritage.

Eh quoi ! Si tu veux léguer à ton fils une coupe, un cellier ou un autre objet quelconque, tu lui conseilles d'en faire un bon usage et, pour lui inspirer la sagesse, pour l'empêcher d'abuser de tes biens et l'exciter à ménager des objets qu'il lui faudra pourtant, comme toi,

[772] Cf. Jean I, 3.

abandonner plus tard à d'autres, tu lui infliges de sévères corrections. Et tu prétendrais n'en pas recevoir de notre Père céleste !? Et tu ne voudrais pas être préparé, par les privations et les épreuves, à la possession de l'inamissible héritage qu'il nous réserve !?

Cet héritage n'est autre que Dieu lui-même. Nous le posséderons et il nous possédera éternellement.

011.

Apparaissons donc devant Dieu, dans son sanctuaire, afin qu'il nous apparaisse à son tour. Que la sainteté et la vivacité de nos désirs nous transporte jusqu'aux pieds de son trône et alors nous serons les témoins de la puissance et de la gloire de son Fils.

Il ne s'est encore manifesté qu'à un petit nombre d'hommes. Que les autres pénètrent dans son sanctuaire et ils l'y contempleront.

Beaucoup s'imaginent qu'il n'a été qu'un homme, puisque, suivant le témoignage des Apôtres du christianisme, il est né d'une femme, qu'il a été crucifié, qu'il est mort, qu'il a conversé, bu et mangé avec les hommes et qu'il a agi à la manière des autres. Ils ne voient en lui qu'un homme comme un autre. Pourtant, vous en avez la preuve, dans le passage de l'Évangile

qu'on vous lisait tout à l'heure, que il a établi sa grandeur divine quand il a dit : « Mon Père et moi, nous ne sommes qu'un »[773] .

Voilà celui qui s'est abaissé jusqu'à se faire homme pour nous relever du sein de notre faiblesse ! C'est le souverain Maître de l'univers ! C'est l'égal du Père éternel ! Voilà comment le Seigneur nous a aimés, avant même que nous l'aimions !

Si, avant d'aimer notre Dieu, nous avons reçu de lui un témoignage d'ineffable affection, dans la Personne de son égal, de son Fils, qui s'est fait homme comme nous, que ne devons-nous pas attendre de lui pour le moment où nous l'aimerons éternellement ?

Parce que le Fils de Dieu est devenu semblable à nous, beaucoup de personnes en conçoivent je ne sais quelle basse idée. La raison en est facile à saisir : c'est qu'elles n'ont point pénétré dans son sanctuaire, c'est qu'il ne leur a encore manifesté ni sa puissance ni sa gloire.

En d'autres termes, elles n'ont point encore purifié leur cœur et, par conséquent, elles ne comprennent point la grandeur de sa puissance. Elles ne lui rendent point

[773] Jean X, 30.

grâces de ce que, malgré sa majesté infinie, il est descendu jusqu'à nous, pour y naître et y souffrir dans l'humiliation. Elles sont, en un mot, incapables de contempler sa puissance et sa gloire.

012.

« Car votre miséricorde vaut mieux que toutes les vies »[774].

Il y a, en ce monde, pour l'homme, des manières de vivre de plus d'un genre. Mais, dans le ciel, Dieu ne nous en réserve que d'une sorte et quand il nous l'accordera, ce sera, non en raison de nos mérites, mais par un effet de sa miséricorde, car pour mériter une pareille faveur, qu'avons-nous fait ? En vertu de quelles bonnes œuvres avons-nous prévenu les dons et les grâces du Seigneur ? A-t-il trouvé en nous des actes de vertu à récompenser ? Ou, plutôt, n'y a-t-il pas trouvé des fautes à punir ?

Ah, sans doute il aurait pu, sans injustice, nous punir, car il nous a pardonné bien des chutes et n'est-ce pas justice que de châtier un pécheur !

Et puisqu'il aurait pu, sans blesser nos droits, nous frapper à cause de nos péchés, ç'a donc été, de sa part,

774 Psaume LXII, 4.

une grande preuve de miséricorde de ne pas nous punir, de nous justifier, de changer notre malice en bonté et notre impiété en un véritable esprit de religion.

« La miséricorde du Seigneur vaut donc mieux que toutes les vies ».

De quelles vies parte le Prophète ?

De celles qu'embrassent les hommes. Celui-ci choisit la vie du commerçant, celui-là la vie du cultivateur. L'un préfère l'existence du banquier. L'autre, celle du soldat. Chacun se décide suivant son goût, d'une manière ou d'une autre.

Voilà donc divers genres de vie, mais « votre miséricorde est préférable à toutes les vies ». Ce que vous accordez aux convertis, vaut mieux que ce que choisissent les méchants. Vous nous mettez en possession d'une vie bien autrement précieuse que toutes celles que nous aurions pu choisir dans le monde.

« Parce que votre miséricorde est préférable à toutes les vies, ma bouche chantera vos louanges »[775].

Vos louanges ne sortiraient point de mes lèvres, si votre miséricorde ne me prévenait. Elles ne sont donc qu'un effet de votre généreuse bonté à mon égard. Non, je

[775] Psaume LXII, 4.

ne serais nullement capable de vous bénir, si vous ne m'en donniez vous-même le pouvoir.

« Parce que votre miséricorde est préférable à toutes les vies, ma bouche chantera vos louanges ».

013.

« De la sorte, je vous bénirai dans ma vie et je lèverai mes mains vers vous en invoquant votre saint nom »[776] .

«De la sorte, je vous bénirai dans ma vie ».

C'est-à-dire, dans la vie dont vous m'avez gratifié. Non pas dans la vie que j'ai choisie parmi toutes celles que se partagent mes semblables et pour des motifs mondains, mais dans celle que vous m'avez miséricordieusement accordée, afin que je vous bénisse.

« Je vous bénirai, de la sorte, dans ma vie ».

Quel sens donner à ces mots : « de la sorte » ?

J'attribuerai, non à mes mérites, mais à votre bonté pour moi, cette vie au sein de laquelle je chanterai vos louanges.

« Et je lèverai mes mains en invoquant votre saint, nom ».

[776] Psaume LXII, 5.

Prie donc et, durant ce pieux exercice, élève tes mains. Attaché à la croix, Notre-Seigneur a élevé ses mains en notre faveur.

Il a étendu les bras pour nous. S'il a agi ainsi en sa douloureuse passion, c'était afin de nous faire étendre les nôtres vers les bonnes œuvres.

Sa croix a donc été pour nous une source de grâces.

Jésus a élevé ses mains vers le ciel. Il s'est offert lui-même pour nous en sacrifice à Dieu son Père et, par-là, il a effacé toutes nos fautes.

Levons donc nous-mêmes les nôtres vers le trône du Tout-Puissant dans l'exercice de la prière, afin que, occupées à opérer toutes sortes de bonnes œuvres, elles ne se fatiguent point inutilement à s'étendre vers le ciel.

Que fait, en effet, celui qui élève ses mains vers Dieu ?

C'est pour nous un devoir de le faire et de prier le souverain Maître, car, « je veux que les hommes prient en tout lieu et lèvent vers le ciel leurs mains pures, avec un esprit éloigné de toute colère et de toute contention »[777], dit l'Apôtre.

Pourquoi ce devoir ? Pourquoi ce commandement ?

[777] I Timothée II, 8.

Afin que, au moment où nous élèverons nos bras vers Dieu, le souvenir de nos actions se présente à nous. Tu agis ainsi pour demander ce que tu désires par-là, tu penses à les employer au bien, pour ne pas avoir à rougir de cette action.

« Et j'élèverai mes mains, en invoquant votre saint nom ».

C'est ainsi qu'en priant nous nous soutenons dans cette Idumée, dans ce désert, dans ce pays où l'on ne trouve ni chemins ni fontaines, dans cette solitude affreuse où le Christ s'est fait notre voie[778]. Voie, néanmoins, qui ne nous est pas venue de cette terre maudite.

« J'élèverai mes mains en invoquant votre saint nom ».

014.

Mais quand j'élèverai mes mains pour invoquer votre saint nom, que vous dirai-je ? Que pourrai-je vous demander ?

Mes frères, toutes les fois que vous élevez vos mains vers le trône de l'Éternel, réfléchissez à ce que vous allez

[778] Jean XIV, 6.

lui demander, car, ne l'oubliez pas, vous vous adressez au Tout-Puissant.

Ne sollicitez de sa part rien de ce que lui demandent ceux qui n'ont pas encore la foi. Il faut que l'objet de votre prière soit digne de lui et de vous.

Voyez quels biens le Seigneur accorde même aux impies et tu demanderais à ton Dieu des richesses ? Mais n'en comble-t-il pas les scélérats eux-mêmes, ceux qui ne croient pas en lui ? Ce qu'il donne aux méchants mérite-t-il vraiment ta considération ?

Ne sois donc pas étonné si les bienfaits accordés par la Providence aux pécheurs sont peu de chose, puisqu'ils sont dignes de pareilles gens. N'attribue donc aucun prix aux faveurs que Dieu leur départit.

Sans doute, tous les biens temporels viennent du Créateur. Pourtant, veuillez y faire attention, les dons qu'il répand sur les impies comme sur les justes, doivent être considérés comme étant de mince valeur. Il nous en réserve de bien autres. Toutefois, que les uns nous apprennent à juger sainement des autres.

Voyez quels bienfaits il répand sur ceux qui l'offensent. Il fait luire sur eux les rayons du soleil. Mais

remarquez-le, les bons et les méchants se trouvent, en cela, également favorisés.

Il fait descendre sur leurs propriétés les ondées du ciel, comme sur le reste de la terre. Qui est-ce qui pourrait dire la fécondité que ces pluies apportent avec elles ?

Néanmoins, elles sont encore le partage des justes et des pécheurs, car nous lisons dans l'Évangile : « Il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et fait tomber la pluie sur les justes et sur les pécheurs »[779].

La chaleur et la lumière du soleil, l'abondance des pluies et tous les biens, dont elles sont la source, nous devons les demander à Dieu, parce qu'ils nous sont nécessaires. Mais à ces bienfaits de la Providence ne doivent pas se borner nos désirs, parce qu'ils sont communs à ceux qui servent le Seigneur et à ceux qui l'offensent.

Quel doit donc être l'objet de nos prières, au moment où nous élevons nos mains vers le ciel ?

Le Psalmiste nous l'indique. Autant, du moins, que la chose lui est possible.

---

[779] Matthieu V, 45.

Pourquoi avoir dit : Autant que la chose lui est possible ?

Autant qu'une bouche d'homme est capable de le dire à une oreille humaine, car l'Esprit-Saint se sert ici de l'intermédiaire d'in homme et de certaines comparaisons pour se mettre à la portée des plus ignorants et même des enfants.

Que dit donc le Prophète ? Que demande-t-il ?

« J'élèverai mes mains vers vous en invoquant votre saint nom ».

Qu'obtiendra-t-il ?

« Mon âme sera remplie et comme engraissée de vos bénédictions »[780].

Pensez-vous, mes frères, qu'il sollicite pour son âme une sorte d'embonpoint matériel ?

Oh, non ! Il ne borne pas ses désirs à si peu de chose. Il ne souhaite ni béliers ni porcs engraissés. Il ne ressemble point à ces hommes qui entrent dans une taverne, pour y demander des mets aussi substantiels et s'y rassasier et si nous le croyions capable de pareille chose, en vérité serions-nous dignes d'écouter la parole sainte ?

[780] Psaume LXII, 6.

Nous devons donc entendre ce verset dans un sens spirituel. Il y a une sorte de graisse propre à notre âme. Cet aliment, qui satisfait surabondamment à ses besoins, n'est autre que la sagesse.

Les âmes auxquelles elle fait défaut maigrissent, en quelque sorte et dépérissent à tel point que bientôt elles se trouvent trop faibles pour opérer n'importe quelle bonne œuvre.

Mais pourquoi cette faiblesse extrême dans la pratique des vertus chrétiennes ?

Parce que l'embonpoint qui résulte pour elles d'une alimentation riche, leur fait défaut.

L'apôtre saint Paul nous parle de cet état de luxuriante santé spirituelle et recommande à chacun de nous de faire le bien. Écoute ses paroles. Les voici : « Dieu aime celui qui donne de bon cœur et avec joie »[781].

Cette vigueur, où notre âme la puise-t-elle, sinon en Dieu, comme à une source abondante ?

Mais qu'est-ce que cette énergie en comparaison de celle que le Seigneur nous accordera dans le ciel, lorsqu'il sera lui-même notre nourriture ?

[781] II Corinthiens IX, 7.

Pendant le cours de cette vie passagère, sur cette terre d'exil, nous ne pouvons pas dire ce que nous serons pendant l'éternité. Aujourd'hui, pendant que nous élevons nos mains vers Dieu, nous lui demandons peut-être cette surabondance, au sein de laquelle nous serons un jour rassasiés, où disparaîtra tout à fait notre indigence. Où, enfin, nous ne désirerons plus rien, parce que nous posséderons tout ce qui peut ici-bas enflammer nos désirs, tout ce que nous aimons comme étant digne de nos affections.

Déjà nos ancêtres sont morts, mais Dieu est toujours vivant. Nous ne pouvons, par conséquent, jouir toujours de la présence de nos pères. Mais dans le ciel, dans la véritable patrie, nous serons toujours en la présence du Dieu vivant, de notre Père céleste.

Dès lors que notre patrie d'ici-bas est terrestre, tant de plaisirs qu'elle nous offre, nous en sortirons un jour. D'autres hommes y naîtront nécessairement et ils apparaîtront sur la scène de ce monde, pour en éloigner leurs parents, qui l'habitent aujourd'hui.

Un enfant ne reçoit l'existence que pour dire à l'auteur de ses jours : Que fais-tu ici ?

Venir après d'autres, naître et chasser devant nous ceux qui nous ont précédés dans le chemin de la vie ; voilà notre destinée sur la terre. Au ciel, nous vivons tous simultanément, sans nous rien placer les uns les autres, parce que personne ne cédera sa place et personne ne sera là pour la prendre.

Ô bienheureuse patrie !

Qui est-ce qui pourrait en dépeindre les charmes ?

Sur la terre tu aimes les richesses ?

Au ciel, tu posséderas Dieu lui-même.

Tu éprouves un indicible plaisir à te désaltérer à une source d'eau vive ?

Y a-t-il rien de plus limpide ou de plus pur que la source de la sagesse éternelle ?

Le Seigneur, qui a créé l'univers, te tiendra lieu de tout ce que tu peux aimer.

« Mon âme sera remplie et comme engraissée de vos bénédictions et mes lèvres s'ouvriront avec bonheur pour vous louer »[782].

Au milieu de ce désert, « j'élèverai mes mains vers vous en invoquant votre saint nom et mon âme sera

[782] Psaume LXII, 6.

remplie et comme engraissée de vos bénédictions et mes lèvres s'ouvriront avec bonheur pour vous louer ».

Pendant que la soif nous tourmente, c'est pour nous un devoir de prier. Quand nous n'en souffrirons plus, au lieu de prier Dieu, nous le louerons.

« Et mes lèvres s'ouvriront avec bonheur pour vous louer ».

015.

« Je me souviendrai de vous sur ma couche et, dès le matin, je méditerai vos merveilles, parce que vous êtes mon protecteur »[783].

Ce lit du Prophète, c'est son repos.

Puisse celui qui jouit du repos, ne pas oublier le Seigneur ! Plaise à Dieu que celui qui est tranquille, ne se laisse pas corrompre et ne perde point le souvenir du Tout-Puissant !

Et dès lors qu'il en sera ainsi, il gardera le souvenir du Seigneur dans tout ce qu'il féra. Par le point du jour il entend les actions de l'homme, parce que, dès le matin, chacun se met au travail.

[783] Psaume LXII, 7 et 8.

Que dit-il donc ? Ou plutôt, que veut-il dire par ces paroles : « Je me souviendrai de vous sur ma couche et dès le matin je méditerai vos merveilles ? »

Il veut dire : Si je ne me souviens pas de vous sur ma couche, je ne serai pas davantage disposé, dès le matin, à méditer vos merveilles, car celui qui oublie Dieu au sein du repos pensera-t-il à lui au moment d'agir ? Mais l'homme qui en garde le souvenir pendant le repos, ne l'oublie pas non plus dans l'action, car il craint alors de tomber en défaillance.

« Et dès le matin je méditerai vos merveilles, parce que vous êtes mon protecteur ».

De fait, si Dieu ne venait à notre secours, jamais nous ne serions capables d'opérer le bien et d'accomplir nos devoirs. Nos actions doivent être marquées au coin de l'honnêteté et puisque Jésus-Christ nous instruit de ce que nous avons à faire, notre conduite doit être lumineuse et pure.

L'Apôtre nous en avertit. « Celui qui fait mal agit dans les ténèbres et non pas aux premiers rayons du soleil. Ceux qui s'enivrent, s'enivrent pendant la nuit et ceux qui dorment, dorment pendant la nuit. Pour nous,

qui sommes des enfants de lumière, soyons sobres »[784], dit-il.

Il nous recommande de vivre honnêtement et de marcher à la lumière du jour.

« Marchons avec honnêteté, comme au grand jour »[785]. « Parce que vous êtes les enfants du jour et de la lumière et non les enfants de la nuit et des ténèbres »[786], ajoute-t-il.

Quels sont ces enfants de la nuit et des ténèbres ?

Ce sont ceux qui font toujours le mal. Et ils sont à tel point des enfants de la nuit, qu'ils craignent de laisser voir leurs œuvres. Ils ne font le mal en public. Que quand beaucoup d'autres agissent de la sorte et lorsqu'ils sont presque seuls à le faire, ils se cachent.

Pour commettre publiquement le péché, on se trouve, à la vérité, exposé à la lumière du soleil, mais on est plongé dans les ténèbres du cœur. Il n'y a donc, pour agir dès le matin, que ceux qui se conduisent chrétiennement.

Celui qui se souvient du Christ pendant le repos, s'en souvient aussi pendant le cours de toutes ses actions

[784] I Théssaloniciens, V, 6-8.
[785] Romains XIII, 13.
[786] 1 Théssaloniciens V, 5-8.

et le Sauveur lui vient en aide pour l'accomplissement de ses devoirs, afin que sa faiblesse ne l'entraîne point à des chutes déplorables.

« Je me souviendrai de vous sur ma couche et, dès le matin, je méditerai vos merveilles, parce que vous êtes mon protecteur ».

016.

« Et je tressaillerai de joie à l'ombre de vos ailes »[787].

Mes bonnes œuvres me jettent en des transports de joie, parce que vos ailes sont étendues sur moi. Je ne suis qu'un petit oiseau et si vous ne me protégez, le vautour m'enlèvera.

S'adressant à Jérusalem, à cette ville qui l'a fait mourir sur la croix, Notre-Seigneur dit, quelque part : « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes ! »[788]

Nous sommes petits. Que Dieu donc nous garde à l'ombre de ses ailes !

[787] Psaume LXXII, 8.
[788] Matthieu XXIII, 37.

Et quand nous serons devenus grands, il nous sera encore utile d'être protégés par le Seigneur et de nous tenir toujours, comme si nous étions petits, sous ses ailes, parce qu'il sera toujours plus grand que nous. Jamais nous ne parviendrons à l'égaler, n'importe à quelle hauteur nous puissions parvenir.

Que personne donc ne dise : Daigne le Seigneur étendre sur moi sa protection, parce que je suis petit, car, à aucune époque, on ne pourra arriver à un tel point de grandeur, qu'on soit à même de se suffire sans lui. Sans le secours de Dieu, tu n'es rien.

Aussi devons-nous désirer son incessant secours et si nous savons nous montrer petits à son égard, nous trouverons en lui la source d'une véritable grandeur.

« Et je tressaillerai de joie à l'ombre de vos ailes ».

017.

« Mon âme s'est étroitement uni à vous pour vous suivre »[789].

Voyez le Prophète comme il s'attache fortement à Dieu, sous l'influence de ses désirs et de la soif qui le

[789] Psaume LXII, 9.

tourmente ! Puissions-nous éprouver nous-mêmes ses sentiments affectueux pour le Seigneur !

Puissent ces sentiments germer dans vos cœurs, y recevoir la rosée de la grâce, y grandir, y arriver à un tel degré de vigueur que vous puissiez dire du fond de votre être : « Mon âme s'est unie étroitement au Seigneur pour le suivre ».

Quel est donc ce lien étroit et si j'osais parler ainsi, cette glu qui nous unit à Dieu ?

C'est la charité. Si seulement cette charité, cette glu établissait l'union entre le Tout-Puissant et ton âme et la faisait venir après Dieu !

Je dis après Dieu et non avec lui, parce qu'il doit te précéder, et tu dois le suivre, car quiconque veut marcher devant lui, prétend vivre au gré de ses propres caprices et dans l'indépendance à l'égard de l'Éternel.

Aussi, Pierre fut-il repoussé, pour avoir osé donner des conseils à Jésus-Christ la veille de sa passion. Alors, cet Apôtre était encore faible et ignorant. Il ne savait pas encore de quelle utilité devait être, pour le genre humain, le douloureux sacrifice du Sauveur.

Notre-Seigneur, qui était venu en ce monde pour nous racheter du prix de son sang, prédit à ses disciples

les circonstances diverses de son agonie et de sa mort. Pierre fut saisi d'épouvante en apprenant de la bouche même de Jésus que son Maître allait bientôt mourir. Il s'imaginait que le Christ vivrait toujours tel qu'il le voyait, car il ne voyait rien que d'un œil charnel et son affection pour le Sauveur était tout humaine.

Aussi s'écria-t-il : « Mais, non, Seigneur, il n'en sera pas ainsi. Vous prendrez pitié de vous-même ».

« Arrière, Satan, arrière ! Loin de goûter les choses de Dieu, tu n'as de goût que pour celles du monde »[790], répondit Jésus.

Quel est le sens de ces mots : « Tu n'as de goût que pour les choses de ce monde » ?

Le voici : Tu veux marcher devant moi. C'est pourquoi retourne en arrière et, au lieu de me précéder, tu me suivras.

À la suite du Sauveur, il pourrait dire : « Mon âme s'est unie étroitement à vous pour vous suivre ».

Le Psalmiste ajoute avec raison : « Et votre main droite m'a soutenu ».

« Mon âme s'est unie étroitement à vous pour vous suivre et votre main droite m'a soutenu »[791].

[790] Matthieu XVI, 22 et 23.

Jésus-Christ a tenu ce langage en nous, c'est-à-dire, dans l'homme dont il s'était revêtu pour nous racheter. L'Église le dit elle-même dans la personne de Jésus-Christ son chef, car elle a déjà souffert ici-bas de cruelles persécutions et en souffre aujourd'hui encore dans chacun de ses enfants.

Où est le parfait chrétien qui n'éprouve toutes sortes de tentations ? Tous les jours, le démon et ses anges le tourmentent pour le pervertir. Dans ce but, ils emploient tour à tour les désirs mauvais, les passions coupables, la promesse du gain, la crainte des pertes temporelles, l'espérance de la vie, la peur de la mort, l'inimitié d'un grand de la terre, l'amitié d'un prince.

Le démon ne néglige rien pour nous faire perdre l'amitié de Dieu. Aussi, vivons-nous en de continuelles persécutions. Aussi rencontrons-nous, dans Satan et ses anges, d'infatigables ennemis.

Mais, pourquoi trembler ? Si l'esprit infernal est pareil à un vautour, ne sommes-nous point cachés sous les ailes d'une poule divine ? Et peut-il nous atteindre ?

Cette poule, qui nous rassemble sous ses ailes, jouit d'une force invincible. Sans doute, elle est devenue faible

[791] Psaume LXXII, 9.

pour nous. Mais Notre-Seigneur Jésus-Christ, la sagesse de Dieu incarnée, trouve en lui-même une force irrésistible.

On peut donc attribuer à l'Église, comme au Christ, ces paroles : « Mon âme s'est unie étroitement à vous pour vous suivre et votre main droite m'a soutenu ».

018.

« Mes ennemis ont inutilement cherché à perdre mon âme »[792].

Quel mal m'ont causé ceux qui cherchaient à me perdre ?

Si seulement ils cherchaient mon âme pour s'unir à elle par les liens d'une même foi !

Mais non. Ils l'ont cherchée pour me l'ôter. Et, toutefois, à quoi pouvaient aboutir leurs efforts ? Étaient-ils capables de détruire le lien, la glu, qui la tenaient unie à Dieu ?

En effet, « qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce l'affliction, ou l'épreuve avec ses ennuis,

[792] Psaume LXII,10.

ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le glaive ? »[793]

« Votre main droite m'a soutenu ». La force du lien qui m'attache à vous, Seigneur et votre main toute-puissante ont paralysé leurs efforts et c'est « inutilement qu'ils ont cherché à perdre mon âme ».

Ces ennemis dont parle le Psalmiste désignent, si l'on veut, ceux qui ont persécuté ou voudraient persécuter l'Eglise. Mais ils représentent particulièrement les Juifs, qui ont cherché à perdre l'âme du Christ, soit comme chef, puisqu'ils l'ont crucifié, soit comme corps, en persécutant après la mort du Sauveur ses premiers disciples.

« Ils ont cherché à perdre mon âme. Ils seront précipités dans les profondeurs de la terre »[794].

Dans la crainte de perdre la terre, ils ont attaché à la croix le Fils de Dieu. C'est pourquoi ils ont été « précipités dans les profondeurs de la terre ».

Par « ces profondeurs de la terre », que peut-on entendre ?

[793] Romains VIII, 35.
[794] Psaume LXII,10.

Les passions, les désirs terrestres. Il vaut bien mieux vivre sur la terre, que de s'enfoncer dans ses abîmes sous l'influence des passions mondaines.

Quiconque, en effet, s'abandonne aux désirs terrestres, contrairement à ses intérêts éternels, se place sous la terre, car il la préfère réellement à son âme. Il la met au-dessus de lui, il se constitue en dessous d'elle.

Notre-Seigneur opérait d'innombrables prodiges et, attiré par un spectacle si nouveau, le peuple se précipitait sur ses pas. Dans la crainte de perdre la terre, on entendit les Juifs s'écrier : « Si nous le laissons vivre, les Romains viendront, et ils nous enlèveront notre ville et notre pays »[795].

Ils ont craint de perdre la terre et du même coup ils se sont jetés dans ses abîmes et ce qu'ils craignaient leur est arrivé. La mort du Sauveur leur parut le moyen le plus sûr de n'être pas dépossédés de leur terre et ce fut précisément elle qui causa leur ruine.

Le Christ leur avait dit : « On vous ôtera votre royaume, pour le donner à un peuple qui accomplira les devoirs de la justice »[796].

[795] Jean XI, 48.
[796] Matthieu XXI, 43.

En conséquence de cette menace, ils le mirent à mort. Des malheurs sans fin et des persécutions atroces suivirent de près leur déicide. Vaincus par les empereurs romains et les rois des nations étrangères, chassés du pays même qui fut témoin du supplice sanglant du Christ, ils ont laissé leur patrie au pouvoir des chrétiens.

Le crucifié y règne aujourd'hui et partout retentissent ses louanges. On n'y rencontre plus un seul Juif. Tous ses ennemis ont disparu.

La Judée n'a plus d'autres habitants que les disciples du Sauveur. Les Juifs ont eu peur de se voir enlever leur pays par les Romains. Pour éviter cette catastrophe, ils ont cloué Jésus-Christ à la croix et, en punition de leur crime, les Romains sont venus les dépouiller de leur royaume.

Donc, « mes ennemis seront précipités dans les profondeurs de la terre ».

019.

« Ils tomberont sous le tranchant du glaive »[797].

[797] Psaume LXII, 11.

L'accomplissement de cette prophétie a eu lieu d'une manière frappante à l'égard des Juifs. Leurs ennemis sont venus et les ont exterminés.

« Ils seront la proie des renards »[798].

Sous ce nom se trouvent désignés les rois qui gouvernaient le monde au moment où la nation juive fut détruite.

Écoutez bien, mes frères ! Apprenez et comprenez que le Prophète donne à ces rois le nom de renards.

Le Sauveur lui-même a ainsi appelé le roi Hérode : « Allez, dites à ce renard »[799].

Voyez et remarquez-le attentivement. Les Juifs n'ont pas voulu du Christ pour leur roi et ils sont devenus la proie des renards.

Au moment où Pilate, gouverneur de la Judée pour les Romains, céda aux vociférations des Juifs et condamna Jésus à mort, il leur dit : « Voulez-vous donc que je crucifie votre roi ? » Car on l'appelait le Roi des Juifs et il l'était effectivement. Ceux-ci lui refusèrent ce

[798] Psaume LXII, 11.
[799] Luc XIII, 32.

titre et répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que César »[800].

Ils repoussèrent la domination d'un Agneau, pour se soumettre à celle d'un renard. Ce fut donc avec justice qu'ils devinrent la proie des renards.

020.

« Mais le roi »[801].

Le Prophète veut parler ici du roi que les Juifs ont éloigné d'eux pour se soumettre à un renard.

« Mais le roi », c'est donc à dire, le véritable roi, dont la puissance a été consacrée par l'inscription placée sur l'instrument de son supplice. Inscription écrite en hébreu, en grec et en latin et conçue en ces termes : Voici « le Roi des Juifs ». Par elle, tous les témoins de la mort du Sauveur ont pu connaître la gloire du roi des Juifs, comme aussi se convaincre du crime honteux de ces déicides qui ont repoussé leur vrai Maître pour se plier sous le joug d'un renard : du César romain.

« Mais le Roi mettra sa joie en Dieu »[802].

[800] Jean XIX, 15.
[801] Psaume LXII, 12.
[802] Psaume LXII, 12.

Pour eux, ils deviendront la proie des renards, « mais le roi se réjouira dans le Seigneur ».

Ils avaient cru remporter une éclatante victoire sur leur roi en le condamnant à la mort de la croix et voilà que par son supplice sanglant, il a racheté l'univers.

« Mais le Roi se réjouira dans le Seigneur et tous ceux qui jurent par son nom seront honorés »[803].

Pourquoi « ceux qui jurent par son nom, seront-ils honorés » ?

Parce qu'ils auront choisi le Christ pour leur roi, au lieu de choisir un renard, parce qu'au moment où les Juifs l'outrageaient, Jésus-Christ a payé le prix de notre rançon. Nous lui appartenons donc, puisqu'il nous a rachetés et qu'à cause de nous il a vaincu le monde, non par la force des armes, mais avec le bois dérisoire de sa croix.

« Mais le roi se réjouira dans le Seigneur et tous ceux qui jurent par son nom seront honorés ».

Qui est-ce qui jure par son nom ?

Tous ceux qui lui consacrent leur vie. Tous ceux qui lui font des promesses et les accomplissent. Tous ceux qui se font chrétiens.

[803] Psaume LXII, 12.

Voilà ce que le Prophète veut dire par ces paroles : « Ceux qui jurent par son nom, seront honorés. La bouche des méchants sera fermée pour toujours »[804].

Quelles iniques paroles les Juifs ont prononcées ! Quels méchants discours ont tenus les Juifs et ceux qui ont défendu le culte des idoles en persécutant les chrétiens !

Par les mauvais traitements qu'ils faisaient subir aux disciples du Sauveur, ils s'imaginaient pouvoir en finir bientôt avec eux et pendant ce temps-là le nombre des chrétiens augmenta sensiblement, tandis qu'ils disparurent eux-mêmes et qu'il n'en resta pas de traces.

« La bouche des méchants sera fermée pour toujours ».

Aujourd'hui, il n'y a personne pour oser parler en public contre Jésus-Christ. Tous redoutent sa puissance, « parce que la bouche des méchants sera fermée pour toujours ».

Quand le Sauveur était revêtu de la faiblesse de l'Agneau, les renards étaient remplis de hardiesse pour l'attaquer et l'insulter. Mais ils gardent le silence depuis

[804] Psaume LXII, 12.

qu'il est devenu « le lion de la tribu de Juda » et que « il a vaincu »[805].

« Car la bouche des méchants sera fermée pour toujours ».

PSAUME 063

VANITÉ DE LA CRAINTE DES MÉCHANTS.

Les paroles de ce Psaume conviennent parfaitement à Jésus-Christ souffrant dans son corps et dans sa personne. Il demande à Dieu d'être délivré de la crainte de leurs ennemis, car ils ne sont pas redoutables. Les Juifs ont tendu des pièges au Sauveur, ils ont mis en jeu toute leur malice, ils l'ont fait mourir, mais, en définitive, à quoi ont- ils réussi ? À travailler à leur propre confusion, car Jésus-Christ est ressuscité, l'Évangile a été prêché dans le monde. Mais si la crainte de nos ennemis est vaine, celle de Dieu est nécessaire pour établir, dans notre cœur, la droiture qui nous préservera de la condamnation finale et nous sauvera.

[805] Apocalypse V, 5.

001.

Nous solennisons le jour anniversaire de la mort de saints martyrs. Une telle fête doit nous combler de joie, en même temps qu'elle doit nous rappeler leurs souffrances et les immortelles espérances qui les ont soutenus au milieu de leurs supplices.

Jamais ils n'auraient eu assez de force et de courage pour supporter, avec un corps fragile, les tortures auxquelles ils ont été condamnés, s'ils n'avaient eu en vue les inénarrables délices du repos céleste.

Pour entrer dans l'esprit de cette solennité, nous allons nous entretenir ensemble de ce psaume. Hier, j'ai entretenu bien longuement votre charité et, pourtant, il m'est impossible de célébrer ce grand jour, sans remplir encore à votre égard les devoirs de ma charge.

Le psaume qui nous occupe en ce moment, a particulièrement trait à la passion du Seigneur. Il convient donc d'en donner aujourd'hui l'explication, car les martyrs n'auraient pu se montrer si fermes, s'ils n'avaient porté leurs regards sur celui qui a souffert le premier. Ils n'auraient pu souffrir comme lui, s'ils n'avaient eu dans le cœur l'espérance de la résurrection

glorieuse, dont il leur a donné la preuve anticipée dans sa personne.

Du reste, votre sainteté ne l'ignore pas que Notre-Seigneur Jésus-Christ est notre chef et tous ceux qui lui sont unis par la charité sont ses membres et quand vous entendez sa voix, vous le savez très-bien que c'est tout, à la fois, la voix du chef et celle des membres et cette voix concerne et regarde non-seulement le Seigneur Jésus, qui est déjà monté au ciel, mais encore les membres de ce chef sacré, qui doivent l'y suivre un jour.

Reconnaissons donc, dans ce psaume, la parole du Sauveur et la nôtre et que personne d'entre nous ne dise que nous sommes aujourd'hui exempts de souffrances et de tribulations, car je vous l'ai dit souvent, si l'Église était autrefois battue par la tempête dans la généralité de ses membres, elle est maintenant tourmentée en particulier dans chacun d'eux.

Le Seigneur tient enchaînée la puissance du démon et il n'est pas à même de faire tout le mal qu'il pourrait et voudrait faire. Mais le pouvoir de tenter les fidèles, autant qu'il est utile à leur avancement dans le chemin de la vertu, lui a été laissé.

Il ne nous serait nullement avantageux d'être exempts d'épreuves. Ne prions donc pas Dieu de nous en préserver, mais demandons-lui la grâce de ne point succomber à la tentation.

002.

Disons-lui donc comme le Prophète : « O Dieu ! Écoutez la prière que je vous adresse dans mon affliction. Délivrez-moi de la crainte de mon ennemi »[806].

Les ennemis du nom chrétien ont persécuté les martyrs. Quelle était alors la prière adressée à Dieu par le corps du Christ ?

Il demandait que ses membres fussent délivrés des persécutions de leurs ennemis et n'eussent point, de la part de ceux-ci, à subir le dernier supplice.

Leur prière a-t-elle été inutile, parce qu'ils sont morts au milieu des tourments ? Au sein de la douleur et de l'humiliation, ils ont espéré en Dieu et, néanmoins, le Seigneur ne les a-t-il pas abandonnés, comme s'il méprisait leur fidélité et les témoignages de leur suprême confiance ?

Oh, non, mes frères !

[806] Psaume LXIII, 2.

« Y a-t-il un seul homme qui ait invoqué Dieu et se soit vu rejeté de lui ? Où est celui qui a mis son espérance dans le Seigneur et qui s'en est trouvé abandonné ? »[807]

Leur prière était exaucée, ils succombaient et, néanmoins, ils étaient délivrés de la puissance de leurs ennemis.

Ceux d'entre les chrétiens qui cédaient à la crainte et aux menaces, on les laissait vivre et, par là même, ils devenaient les victimes de leurs adversaires.

En mourant, les uns triomphaient et les autres succombaient, même en continuant de vivre. Aussi, dans les transports de leur joie et de leur reconnaissance, les martyrs disaient-ils : « Si le Seigneur n'avait été avec nous, ils nous auraient dévorés tout vivants »[808].

Plusieurs sont devenus, de leur vivant, les victimes de leurs adversaires et plusieurs autres étaient alors déjà morts. Ceux qui ont regardé comme indigne d'un homme sérieux la foi chrétienne, étaient déjà morts, quand ils ont été anéantis par leurs ennemis.

Mais ceux-là ont succombé de leur vivant au pouvoir des persécuteurs, qui ont reconnu dans l'Évangile

[807] Ecclésiastique II, 11 et 12.
[808] Psaume CXXIII, 3.

l'expression de la vérité, qui voyaient dans le Christ le Fils de Dieu, qui ont fait profession extérieure de cette vérité qu'ils croyaient de toute la force de leur âme et qui, néanmoins, ont faibli au milieu des tortures et sacrifié aux idoles.

Les uns étaient déjà morts quand ils ont été dévorés par leurs adversaires et les autres sont morts parce qu'ils ont été dévorés. Quoique dévorés vivants, ils n'ont pu survivre à leur défaite. C'est pourquoi telle est la prière des martyrs : « Seigneur, délivrez mon âme de la crainte de mes ennemis ». Je ne vous demande pas qu'ils ne me fassent point mourir, mais je vous demande de ne point craindre mon ennemi, lors même qu'il me donnerait le coup de la mort.

Le serviteur demande donc, dans cette prière, le courage que le divin Maître exigeait de ses disciples : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui a le pouvoir de tuer le corps et l'âme et de les précipiter dans la géhenne du feu »[809], leur disait-il.

[809] Matthieu X, 28.

« Oui », ajoutait-il en un autre endroit, « oui, je vous le dis, craignez un tel homme »[810].

Qui sont ceux qui donnent la mort au corps ?

Ce sont les ennemis.

Quelle recommandation fait le Seigneur ?

De ne pas les craindre. Prions-le donc de nous accorder ce qu'il exige de nous.

« Seigneur, préservez mon âme de la crainte de mon ennemi ».

Que je sois à l'abri de la crainte de mon ennemi, mais que la crainte de votre saint nom me domine tout entier. Puisse-je redouter, non point celui qui tue le corps, mais Celui qui peut tuer le corps et l'âme et les précipiter dans la géhenne du feu !

Me voir complètement à l'abri de la crainte, ce n'est point-là l'objet de mes désirs. Ce que je veux c'est de ne pas craindre mon ennemi, c'est de vous servir, Seigneur, dans la crainte de vos jugements.

[810] Luc XII, 5.

003.

« Vous m'avez protégé contre l'assemblée des méchants, contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité »[811].

Ici, portons nos regards sur notre chef. Beaucoup de martyrs ont pu, à juste titre, se plaindre des procédés des méchants et des pécheurs, mais nul d'entre eux n'a eu à souffrir, de leur part, autant que le Sauveur.

En considérant ce qu'il a enduré, nous comprendrons bien mieux ce qu'ils ont supporté. Il a été protégé contre l'assemblée des méchants. Dieu lui accordait son secours. Il n'a pas lui-même abandonné son corps à la volonté perverse des pécheurs.

Fils de Dieu incarné, Fils de Dieu et Fils de l'homme tout ensemble. Fils de Dieu à cause de la substance divine qu'il possédait. Fils de l'homme, à cause de la forme d'esclave dont il s'était revêtu[812].

Il le protégeait, car il avait le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre[813].

Quel mal ses ennemis ont-ils pu lui faire ?

---

[811] Psaume LXIII, 3.
[812] Philippiens II, 6 et 7.
[813] Jean X, 18.

Ils ont fait mourir son corps, mais ils n'ont pu faire mourir son âme.

Veuillez remarquer ceci. C'eût été peu pour lui d'exciter de bouche ses disciples au martyre. Il fallait qu'il leur prêchât d'exemple. Ses leçons n'en devaient être que plus puissantes sur leurs cœurs.

Vous savez quelles étaient ces assemblées de méchants. C'étaient celles des Juifs.

Vous connaissez l'iniquité de cette multitude de pécheurs. Elle a consisté dans le dessein formé par eux de faire mourir Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« J'ai opéré sous vos yeux un si grand nombre de bonnes œuvres. Pour laquelle voulez-vous me mettre à mort ? »[814]

Il avait supporté patiemment les indiscrets empressements de tous leurs malades, guéri tous leurs infirmes, prêché au milieu d'eux la parole de Dieu. Il avait mis le doigt sur leurs vices pour leur en inspirer la haine, et non pour leur faire détester le médecin, qui voulait leur rendre la santé de l'âme.

Au lieu de lui témoigner de la reconnaissance pour tant de guérisons, ils se montrèrent ingrats. À les voir

[814] Jean X, 32.

s'emporter contre lui, on eût dit qu'une fièvre violente leur avait ôté le sens et qu'une sorte de rage les animait à l'égard du bienveillant médecin, qui était venu apporter un remède à leurs maux.

Ils formèrent donc le projet de le perdre, comme s'ils voulaient s'assurer de ce qu'il était. Un homme, comme les autres, sujet à la mort, ou un homme supérieur aux autres et à l'abri des coups du trépas ?

Le livre de la Sagesse de Salomon a prédit les paroles qu'ils prononcèrent alors : « Condamnons-le à mourir d'une mort infâme. Éprouvons si ce qu'il a dit est véritable. S'il est le Fils de Dieu, que Dieu le délivre !»[815]

Voyons ce qu'il en est advenu.

004.

« Ils ont aiguisé leurs langues comme une épée. Les dents des enfants des hommes sont comme des armes et des flèches. Leur langue est comme une épée perçante »[816].

[815] Sagesse II, 20 et 18.
[816] Psaume LXIII, 4.

Ce que le Psalmiste dit ailleurs[817], nous le retrouvons ici : « Il ont aiguisé leur langue comme une épée ».

Que les Juifs ne disent pas : Nous n'avons pas fait mourir le Christ, car s'ils l'ont traduit au tribunal de Pilate, c'était afin de rejeter sur le gouverneur romain l'odieux de la condamnation du Sauveur et de n'être point eux-mêmes accusés.

En effet, lorsque Pilate leur dit : « Faites-le vous-mêmes mourir », ils lui firent cette réponse : « Il ne nous est permis de faire mourir personne »[818].

Leur dessein était donc de faire peser sur un seul, sur le juge, toute la responsabilité de leur crime. Mais pouvaient-ils tromper le souverain Juge ?

Ce qu'a fait Pilate pèse donc sur lui dans la proportion de la part qu'il a prise à la perpétration du déicide. Mais, si l'on compare sa conduite à celle des Juifs, il est de beaucoup moins coupable qu'eux.

Autant que possible, il insista en sa faveur pour le tirer de leurs mains. Dans cette intention, il le fit flageller et le présenta tout ensanglanté à leurs regards.

[817] Cf. Psaumes LIV, 22 e LVI, 5.
[818] Jean XVIII, 31.

En le soumettant au supplice de la flagellation, ce faible juge n'avait certainement pas la volonté de se déclarer contre Jésus et de lui faire du mal. Ce qu'il avait en vue, c'était de donner à leur fureur une sorte de satisfaction. Il s'imaginait qu'en le voyant meurtri de la sorte, ils s'adouciraient un peu et se désisteraient de leur projet homicide[819].

Il suivit donc ce plan de conduite, mais s'apercevant qu'ils persévéraient dans leurs idées sanguinaires, il lava ses mains, vous le savez et il déclara qu'il n'était pour rien dans la condamnation de cet homme et qu'il était innocent de sa mort[820].

Néanmoins, il le condamna. Il agit contre son gré et tout le monde lui impute l'injustice de cette condamnation et ceux qui l'ont forcé à rendre l'inique sentence seraient innocents !?

Oh, non ! Pilate a prononcé le verdict. Il a donné l'ordre de crucifier Jésus. Il l'a, en quelque sorte, tué de sa main, mais, en réalité, ô Juifs, c'est vous qui lui avez donné le coup de la mort.

[819] Cf. Jean XIX, 1-5.
[820] Cf. Matthieu XXVII, 24.

Et comment lui avez-vous ôté la vie ? De quel instrument vous êtes-vous servi ?

Du glaive de votre langue, car vous l'avez aiguisée comme une épée.

Et à quel moment avez-vous frappé votre victime ?

C'est lorsque vous vous êtes écriés : « Crucifie-le, crucifie-le ! »[821]

005.

Mais je ne veux point passer sous silence une pensée qui me vient à l'esprit. Je vais vous en faire part, afin que vous ne vous laissiez point troubler par la lecture de nos saints livres.

Un évangéliste nous rapporte que Notre-Seigneur Jésus-Christ a été crucifié à la « sixième heure »[822]. Selon le récit d'un autre écrivain sacré, il l'a été à la troisième[823].

Si nous ne comprenions point cette apparente contradiction, c'en serait assez pour nous jeter dans le trouble.

[821] Luc XXIII, 21.
[822] Jean XIX, 14.
[823] Marc XV, 25.

Il est dit que dès le commencement de la sixième heure, Pilate moula à son tribunal et, de fait, quand le Sauveur fut élevé en croix, il était six heures.

Mais l'autre évangéliste, considérant les dispositions intérieures des Juifs et leur désir ardent de détourner d'eux l'odieuse responsabilité de leur déicide, les condamne, par son récit, comme réellement coupables de la mort du Sauveur, puisqu'il nous dit que Jésus a été crucifié à la troisième heure.

Si, en effet, nous pesons toutes les circonstances rapportées par l'écrivain sacré, nous voyons qu'au moment où ils firent comparaître le Christ au tribunal de Pilate, ils firent tous leurs efforts pour le faire crucifier. De là on peut conclure que quand ils ont crié : « Crucifie-le, crucifie-le », on en était à peu près à l'heure de tierce.

Par leurs cris ils devinrent donc les véritables auteurs de sa mort. Les agents du pouvoir l'attachèrent à la croix à midi et les violateurs de la loi demandèrent son supplice à la troisième heure.

Ce que les uns ont accompli au milieu du jour, les autres l'avaient commandé à neuf heures du matin. Le Christ a été mis à mort par la langue de ceux-ci et par la main de ceux-là.

Les plus coupables n'étaient certainement pas ceux qui agissaient par obéissance. C'étaient ceux qui par leurs clameurs arrachaient à Pilate une sentence capitale.

Voilà donc le but où tendaient les malicieux efforts des Juifs ; voilà le résultat auquel ils voulaient parvenir : en finir avec Jésus-Christ, mais ne pas le condamner eux-mêmes ; le faire mourir et ne pas en assumer la responsabilité devant l'opinion publique.

« Ils ont aiguisé leur langue comme une épée ».

006.

« Ils ont bandé leur arc et empoisonné leurs flèches »[824].

Sous le nom d'arc le prophète veut désigner des embûches, des pièges. Celui qui se sert de l'épée pour se battre de près, attaque son ennemi en face. Mais employer des flèches c'est vouloir le frapper en traître, car une flèche vient vous blesser avant même que vous ayez le temps d'y penser.

Mais qui est-ce qui pouvait être dupe de ces artifices du cœur humain ? Était-ce Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

[824] Psaume LXIII, 4.

« Mais il n'avait pas besoin qu'on lui apprît ce qui se trouvait dans le cœur de l'homme, car il savait parfaitement ce qui s'y trouvait »[825].

C'est le témoignage que lui rend l'évangéliste. Écoutons, néanmoins, leurs discours, voyons les projets qu'ils ont formés, dans l'idée que le Christ ignorait leurs desseins.

« Ils ont bandé leur arc et empoisonné leurs flèches, pour en percer l'innocent dans les ténèbres »[826].

Vous savez de quelles ruses ils se sont servis : ils ont acheté à prix d'argent un homme de sa société, l'un de ses disciples, pour qu'il les aidât à mettre la main sur lui[827]. Des faux témoins ont été fournis par eux.

Tels sont les pièges et les artifices dont ils ont fait usage « pour percer l'innocent dans les ténèbres ».

Abominable conduite !

Se mettre dans l'ombre, en un lieu caché, pour lancer des flèches sur un homme innocent, pour frapper et faire mourir celui qui n'avait pas en lui-même une tache aussi large que la pointe d'une de ces flèches.

[825] Jean II, 25.
[826] Psaume LXIII, 4 e 5.
[827] Matthieu XXVI, 14 et 15.

Leur victime n'était autre que cet innocent Agneau, qui jamais ne fut souillé, qui toujours fut parfaitement pur et exempt de toute tache et qui a aucune époque n'eut besoin d'être purifié, parce qu'en aucun temps il ne contracta de souillure.

Il a rendu à beaucoup la robe blanchie de leur innocence en leur pardonnant leurs fautes. Mais, pour lui, il n'a jamais cessé de porter ce vêtement d'éclatante blancheur, parce qu'il n'a jamais commis le péché.

« Pour percer l'innocent dans les ténèbres »[828].

007.

« Ils les ont lancées à l'improviste et sans rien craindre »[829] .

Quelle dureté de cœur ! Vouloir faire mourir Celui qui ressuscitait les morts !

« À l'improviste », c'est-à-dire, en traîtres, comme subitement, dans l'intention de surprendre leur victime.

Notre-Seigneur se trouvait au milieu d'eux. Il semblait ignorer leurs projets. Pour eux, ils ne savaient jusqu'où allaient son ignorance et sa pénétration à leur

[828] Psaume LXIII, 5.
[829] Psaume LXIII, 5.

égard. Ils connaissaient même si peu ses pensées, qu'à vrai dire ils ne savaient pas qu'il n'ignorait rien de ce qui les concernait, qu'il était au courant de tout ce qui se passait et qu'il était venu pour les laisser faire de sa personne ce qu'ils croyaient pouvoir attribuer à leurs propres forces et à leur volonté personnelle.

« Ils les ont lancées à l'improviste et sans rien craindre »[830].

008.

« Ils se sont affermis dans leurs desseins pervers »[831].

« Ils se sont affermis ». Une foule de miracles s'est opérée sous leurs yeux, mais, loin d'en être ébranlés, ils ont persévéré dans leurs projets et leurs discours pervers.

Le Christ a été traduit devant le tribunal de Pilate. Alors le juge a tremblé. Mais ceux qui lui ont livré l'innocent n'ont ressenti aucune crainte.

L'un a été effrayé, quoiqu'il fût investi du pouvoir. Parvenus au comble de la fureur, les autres n'ont ressenti ni trouble ni tourment.

[830] Psaume LXIII, 5.
[831] Psaume LXIII, 6.

Pilate a voulu laver ses mains, les Juifs ont souillé leur langue. Pourquoi ?

« Parce qu'ils se sont affermis dans leurs desseins pervers ».

Pourtant, que n'a pas fait Pilate ? Que n'a-t-il pas dit ? Quels moyens n'a-t-il pas employés pour les arrêter dans la funeste voie où la fureur les engageait ?

« Ils ne se sont pas moins affermis dans leurs desseins pervers ».

Ils se sont écriés : « Crucifie-le, crucifie-le »[832].

Répéter ce qu'on a déjà dit c'est donner à ses paroles une force nouvelle, c'est en augmenter la malice.

Mais voyons comment ils se sont affermis dans leurs projets mauvais.

« Faut-il donc que je crucifie votre Roi ? », s'écria le juge. Et ils répondirent : « Nous n'avons point d'autre roi que César »[833].

« Ils se sont affermis dans leurs desseins mauvais ».

Pilate leur offrait pour roi le Fils de Dieu, mais eux, ils lui préférèrent un homme et par ce choix ils devinrent

[832] Luc XXIII, 21.
[833] Jean XIX, 15.

dignes d'avoir César pour maître et de n'avoir point le Christ pour roi.

Voici encore comment « ils se sont affermis dans leurs desseins pervers ». Pilate ajouta : « Je ne trouve en cet homme rien qui le rende digne de mort »[834]. Et ces hommes « qui s'étaient affermis dans leurs mauvais projets », s'écrièrent : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !»[835]

« Ils se sont endurcis dans leur injuste résolution ». Ils se sont opiniâtrés dans leurs méchants projets. Non au détriment du Sauveur, mais « pour leur propre perte ».

Comment, en effet, ne seraient-ils pas devenus les victimes de leurs entêtements, puisqu'ils ont dit : « Que son sang retombe « sur nous et sur nos enfants » ?

Leur endurcissement a donc tourné contre eux, car il est dit en un autre endroit de l'Écriture : « Ils ont creusé devant moi une fosse dans laquelle ils sont eux-mêmes tombés »[836].

Loin de tomber vaincu sous les coups de la mort, Jésus-Christ en est devenu le vainqueur. Quant à eux, ils

[834] Luc XXIII, 14-16.
[835] Matthieu XXVII, 25.
[836] Psaume LVI, 7.

sont devenus les victimes de leur iniquité, parce qu'ils ont voulu y persévérer.

009.

On ne saurait en douter, mes frères, car c'est une chose certaine. Il faut que tu fasses mourir le péché en toi ou que le péché te fasse périr, à son tour.

Mais ne t'imagine pas que le péché, dont je parle soit un ennemi extérieur. Reporte tes regards sur ton propre cœur et tu verras que cet ennemi est intimement uni à ce cœur pour te combattre.

Ah, ne te laisse pas vaincre par ces passions intérieures qui sont tes adversaires les plus dangereux !

Si tu n'en triomphes pas entièrement, les luttes que tu dois le plus redouter te viennent de toi-même. Ton âme te déclare la guerre. C'est là et nulle part ailleurs que se trouve pour toi le danger.

Tu tiens à Dieu par une partie de ton être. Par l'autre partie, tu tiens au monde et tu y cherches ton bonheur et toutes les deux se livrent un continuel combat.

Puissions-nous tenir à Dieu, y tenir chaque jour davantage, ne point nous en séparer, ne rien perdre de notre attachement pour lui, car il sera pour nous la source d'une force irrésistible et si nous persévérons à combattre

avec courage, nous triompherons inévitablement de notre adversaire intérieur.

Votre chair est comme la demeure du péché. Puisse-t-elle ne pas en devenir le trône.

« Que le péché ne règne point dans ton corps, pour lui faire accomplir ses mauvais désirs »[837], dit l'Apôtre.

Si tu ne cèdes point à ses convoitises, si persuasives, si en traînantes qu'elles puissent être, tu réussiras, en leur résistant, à les empêcher de régner en toi et à les détruire par-là, tu n'éprouveras plus de ces luttes intestines où se trouve compromise ton innocence.

Mais quand se consommera ce triomphe ?

Quand la mort sera ensevelie dans sa défaite et que notre chair mortelle sera devenue incorruptible[838]. Alors, tu n'éprouveras plus aucune résistance de la part de la matière et Dieu seul fera désormais ton bonheur.

Les Juifs portaient donc envie au Sauveur, ils n'avaient d'autre désir que celui de dominer et d'exercer le pouvoir souverain. Aux yeux de plusieurs d'entre eux, Jésus leur enlevait ce pouvoir.

[837] Romains VI, 12.
[838] I Corinthiens XV, 54.

Aussi, la soif ardente qu'ils ressentaient pour la domination les poussait-elle à se révolter contre lui. S'ils avaient résisté à leur désir coupable, ils auraient triomphé de leur envie.

Elle ne les aurait point vaincus et le Seigneur, qui était venu pour les guérir, les aurait sauvés de la mort. Mais, parce qu'ils ont nourri la fièvre qui les consumait, ils ont repoussé leur médecin.

Ils ont agi selon les mouvements et les ardeurs de leur fièvre et toutes les ordonnances de leur médecin, ils n'en ont tenu aucun compte. Voilà pourquoi ils sont devenus les victimes de leur malice.

Le Sauveur, au contraire, y a échappé, car la mort a été détruite en lui, tandis que l'iniquité a trouvé la vie en eux et, parce qu'ils l'ont laissée subsister, ils sont morts eux-mêmes.

010.

« Ils se sont concertés pour dresser leurs pièges en secret et ils ont dit : Qui est-ce qui les verra ? »[839]

Ils s'imaginaient que leurs projets homicides étaient ignorés de leur victime, de Dieu lui-même. Mais

[839] Psaume LXIII, 6.

supposons que le Sauveur ne fût qu'un homme et que pareil aux autres hommes, il ne connût pas les pensées qu'ils nourrissaient contre lui. Dieu lui-même pouvait-il les ignorer ?

Ô cœur humain ! Pourquoi donc as-tu dit : Qui est-ce qui me verra ? Oublies-tu que le Seigneur t'a créé et qu'il ne te perd pas de vue ?

« Ils ont dit : Qui est-ce qui les verra ? » Dieu les voyait et le Christ aussi, parce qu'il est Dieu.

Mais pourquoi s'imaginaient-ils qu'il ne les voyait pas ?

Écoute ce qui suit.

011.

« Ils se sont étudiés à former des projets criminels, mais ils n'ont pu réussir dans leur malice »[840], c'est-à-dire dans leurs desseins cruels et malins.

Ne le livrons pas nous-mêmes. Servons-nous pour cela de l'un de ses disciples. Ne le faisons pas mourir, mais forçons le juge à le condamner à mort. Faisons tout ce qu'il faut pour nous débarrasser de lui, mais ayons soin

[840] Psaume LXIII, 7.

de ne point laisser même soupçonner que nous nous en occupons, ont-ils dit.

Eh, quoi ! Ne vous a-t-on pas entendus crier : « Crucifie-le, crucifie-le ? » Si vous êtes aveugles, n'en est-ce pas assez ? Faut-il encore que vous soyez sourds ?

L'innocence simulée n'est pas plus de l'innocence, que la justice feinte n'est de la justice. C'est une double injustice d'abord, parce qu'en soi il y a injustice et qu'à ce péché vient se joindre la dissimulation.

Voilà pourquoi ils n'ont pu réussir dans leurs mauvais desseins. Plus ils croyaient mettre de finesse dans l'élaboration de leurs plans, moins ils réussissaient, parce qu'en s'éloignant de la lumière de la vérité et de la justice, ils se précipitaient dans les abîmes des conseils méchants.

La justice a un éclat qui lui est propre. Elle répand ses rayons sur l'âme qui s'attache à elle et elle lui communique son éclat. Par une raison contraire, plus l'âme humaine s'éloigne de la lumière de la justice et s'efforce de l'affaiblir par ses attaques, plus aussi s'éteint en elle ce flambeau divin, plus profonde est sa chute dans l'abîme des ténèbres.

Ces hommes, qui scrutaient l'art de faire du mal au juste, s'éloignaient donc de la justice et plus ils s'en écartaient, plus aussi ils défaillaient dans leur pénible travail.

Ô, l'adroit moyen de faire croire à leur innocence !

Lorsque Judas, repentant d'avoir trahi le Christ, vint jeter à leurs pieds l'argent qu'ils lui avaient donné comme prix de sa trahison, ils ne voulurent point remettre cet argent dans le trésor, « car », dirent-ils, « c'est le prix du sang. Nous ne devons pas le faire entrer dans le trésor »[841] .

« Ce trésor » n'était autre qu'un coffre, consacré à Dieu, où l'on renfermait l'argent destiné au soulagement des serviteurs du Très-Haut qui manquaient du nécessaire.

Ô, homme ! Que ton cœur soit plutôt ce coffre divin où se con servent les richesses du Seigneur ! Puisse-t-on y voir une monnaie divine ! Puisse ton âme être cette précieuse monnaie et porter sur elle l'image de ton souverain empereur !

D'après cela, quel nom donner à ces sentiments de feinte innocence qui portèrent les Juifs à n'oser mettre

[841] Matthieu XXVII, 6.

dans le trésor du temple le prix du sang de Jésus-Christ et à ne pas craindre de répandre ce sang lui-même et d'en souiller leur conscience ?

012.

Mais que leur est-il advenu ?

« Ils n'ont pu réussir dans leurs malicieux desseins »

-Pourquoi cet échec ?

Parce qu'ils ont dit : « Qui est-ce qui s'en apercevra ? »

Ils s'imaginaient et tâchaient de se persuader que personne ne découvrirait le fil de leur trame.

Remarque bien ce qui arrive à une âme méchante. Elle s'éloigne de la lumière de la vérité et par cela même qu'elle ne voit plus Dieu, elle se figure que Dieu ne la voit plus.

Ainsi, en est-il advenu des Juifs. Ils se sont écartés de la vérité. Ils se sont jetés dans les ténèbres, ils n'ont plus vu le Seigneur et ils ont dit : Qui est-ce qui nous aperçoit ?

Celui-là même qu'ils attachaient à la croix, suivait la trace de leurs dissimulations méchantes. Pour eux, ils ne

pouvaient ni faire réussir leurs projets, ni voir désormais le Fils de Dieu et le Père éternel.

Mais, puisque le Sauveur n'ignorait rien de ce qui concernait ses ennemis, pourquoi s'est-il soumis à tomber en leurs mains et à se voir par eux mis à mort ? Pourquoi a-t-il laissé réussir les plans qu'ils avaient formés contre lui ? Pourquoi ?

Parce qu'il s'était fait homme pour sauver les hommes, il avait caché sa divinité sous les traits de l'humanité, pour donner, à ceux qui ne le connaissaient pas, un exemple de force d'âme et de courage.

Il connaissait lui-même la malice de ceux qui le persécutaient, mais il souffrait leurs mauvais traitements pour en venir à ses fins.

013.

Voyons ce qui suit : « L'homme et le cœur profond s'approcheront et Dieu sera exalté »[842].

Les Juifs avaient dit : Qui est-ce qui nous verra ?

« Ils n'ont pu faire réussir leurs malicieux projets ».

L'homme a pénétré tous leurs desseins et il leur a permis de s'emparer de son humanité sainte. S'il n'avait

[842] Psaume LXIII, 8.

pas été revêtu de notre humanité, jamais ses ennemis n'auraient pu, ni mettre la main sur lui, ni le voir, ni le frapper, ni le crucifier, ni le faire mourir. Par la même raison, il n'aurait pas été délivré de leurs embûches.

« Cet homme, ce cœur profond », c'est-à-dire ce cœur secret, s'approcha donc aux regards d'un homme. Il n'offrait que l'apparence des hommes. Mais sous cette enveloppe mortelle, se dérobait à leurs yeux la divinité.

On n'apercevait donc point en lui cette nature divine qu'il partageait avec le Père et qui le rendait égal au Père. On n'y voyait que la forme d'esclave, par laquelle il lui était devenu inférieur.

Il nous instruit lui-même de ces différents états où il se trouve, suivant qu'on le considère ou comme Dieu ou comme homme. Comme Dieu, il nous dit : « Mon Père et moi, nous ne sommes qu'un »[843]. Comme homme, il ajoute : « Mon Père est plus grand que moi »[844].

Mais pourquoi, comme Dieu, peut-il dire : « Mon Père et moi nous ne sommes qu'un » ?

« Parce que, étant de la nature de Dieu, il n'a pas cru commettre un larcin en disant qu'il était égal à Dieu »

[843] Jean X, 30.
[844] Jean XIV, 28.

Pourquoi encore a-t-il pu dire comme homme : « Mon Père est plus grand que moi » ?

Parce qu' « il s'est anéanti lui-même en prenant la nature d'esclave »[845].

L'homme et le cœur profond se sont approchés et Dieu a été exalté. L'homme a été mis à mort et le Dieu a été glorifié.

Qu'il ait été crucifié, ç'a été la suite de la faiblesse humaine. S'il est ressuscité et monté au ciel, ç'a été l'effet de sa puissance divine[846].

« L'homme s'approchera et aussi le cœur profond », c'est-à-dire le cœur secret, le cœur caché, qui ne faisait paraître ni ce qu'il savait, ni ce qu'il était. Aussi, les Juifs supposaient-ils qu'il n'était autre que ce qu'il semblait être. Ils le mirent donc à mort cet homme qui s'était retiré dans la profondeur de son humilité, mais Dieu fut exalté dans la grandeur de sa gloire, par sa puissance infinie et dans la suprême majesté de sa gloire, il s'est retiré dans ce séjour céleste, qu'il n'avait point quitté, même au temps de ses humiliations.

[845] Philippiens II, 6 et 7.
[846] II Corinthiens XIII, 4.

014.

« L'homme s'approchera et aussi le cœur profond et Dieu sera glorifié ».

Aussi, mes frères, considérez la profondeur du cœur de l'homme. De quel homme ?

De celui dont le Prophète a parlé ainsi : « Un homme dira à Sion : Tu es ma mère. Et cet homme a été formé en elle. Il est le Très-Haut qui l'a fondée »[847].

Le Très-Haut qui a jeté les fondements de Sion, a été formé et s'est fait homme dans cette ville dont il est devenu le fondateur.

« L'homme s'est donc approché et aussi le cœur profond ».

Considère la profondeur du cœur de cet homme et, si tu le peux et autant que tu le pourras, vois Dieu dans l'abîme de ce cœur. L'homme s'est approché et, parce qu'il était Dieu, parce qu'il devait souffrir volontairement, parce qu'il devait encourager les faibles par son exemple, parce que, enfin, les efforts de ses ennemis et de ses persécuteurs devaient rester inutiles, vu que, malgré l'humanité et la chair mortelle dont il était revêtu, il était

[847] Psaume LXXXVI, 5.

Dieu, voici ce qu'ajoute le Psalmiste : « Leurs flèches sont devenues comme des traits lancés par des enfants »[848].

Qu'est devenue la fureur des Juifs ? À quoi ont abouti les rugissements du lion, les cris effrénés de ce peuple ivre de colère : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » ?

Les pièges creusés par ceux qui ont tendu leur arc, ont-ils servi à prendre leur victime ?

Mais non, car « leurs flèches sont devenues comme des traits lancés par des enfants ».

Vous le savez : les enfants se servent de roseaux pour faire des flèches. Avec de telles armes, qui pourraient-ils blesser ? Comment pourraient-ils en blesser d'autres ? Quels bras pour lancer un trait ? Quels traits entre pareilles mains ? Quelles mains ? Quelles armes ?

« Leurs flèches sont devenues comme des traits lancés par des enfants ».

015.

« La malice de leur langue n'a pas réussi. Elle s'est retournée contre eux-mêmes »[849].

[848] Psaume LXIII, 8.
[849] Psaume LXIII, 9.

Qu'ils aiguisent leur langue comme on aiguise un glaive. Qu'ils s'affermissent, s'ils le veulent, dans leurs injustes résolutions.

En vérité, ils ont eu raison de s'y affermir, puisque « la malice de leur langue n'a pas réussi et qu'elle s'est retournée contre eux ».

Leurs projets pouvaient-ils réussir contre Dieu ?

« L'iniquité s'est menti à elle-même »[850].

« La malice de leur langue n'a pas réussi. Elle s'est retournée contre eux », a dit le Prophète. Le Sauveur est sorti vivant du tombeau où l'avaient jeté ses ennemis.

Ceux-ci avaient passé devant sa croix ou s'y étaient arrêtés, comme le Psalmiste l'avait prédit longtemps auparavant en ces termes : « Ils ont percé mes mains et mes pieds et compté tous mes os. Ils m'ont regardé et considéré attentivement »[851].

Alors, ils secouaient la tête en disant : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende donc de la croix ! »[852]

Ils avaient voulu, en quelque sorte, s'assurer s'il était le Fils de Dieu et, à leur avis, ils avaient reconnu qu'il ne l'était pas, puisqu'en dépit de leurs insultes, il

[850] Psaume XXVI, 12.
[851] Psaume XXI, 17 et 18.
[852] Matthieu XXVII, 40-43.

n'était pas descendu de la croix. S'il l'avait fait, ils auraient avoué sa filiation divine.

Pour toi, mon frère ! Que penses-tu de ce qu'il est resté sur sa croix et de ce que, néanmoins, il est ressuscité ? Quel profit ont-ils tiré de leur conduite à son égard ? Et quand même il ne serait point sorti vivant de son tombeau, en auraient-ils été plus avancés ?

Non, car il leur serait advenu ce qui est advenu aux persécuteurs des martyrs. Les martyrs ne sont point encore revenus à la vie et leurs persécuteurs n'y ont rien gagné, puisque nous célébrons aujourd'hui le triomphe éternel des victimes.

À quoi a donc abouti la fureur des ennemis de notre Dieu ?

« Leurs flèches sont devenues comme des traits lancés par des enfants. La malice de leur langue n'a pas réussi, elle s'est retournée contre eux ».

Jusqu'où ont-ils poussé cette malice, dont les calculs leur ont fait défaut ?

Jusqu'à placer des gardes auprès du tombeau du Christ, car bien qu'ils l'eussent fait mourir, qu'il fût enseveli, il leur inspirait encore des craintes.

Ils dirent donc à Pilate : « Ce séducteur ». Ainsi appelaient-ils Notre-Seigneur Jésus-Christ et ce devait être là un sujet de consolation pour tous les chrétiens que le monde calomnie.

Ils s'adressèrent donc à Pilate et lui dirent : « Étant encore en vie, ce séducteur a dit qu'il ressusciterait trois jours après sa mort. Ordonnez donc qu'on garde son tombeau jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent l'enlever et qu'ils ne disent au peuple qu'il est ressuscité d'entre les morts. Cette dernière erreur serait pire que la première. Vous avez des gardes, leur répondit Pilate. Allez et gardez-le comme vous voudrez. Ils s'en allèrent donc, établirent une garde près du sépulcre, en y plaçant des soldats et ils apposèrent leur sceau sur la pierre »[853].

Les Juifs apostèrent auprès du tombeau de Jésus des soldats pour le garder. Tout à coup la terre trembla et le Sauveur sortit vivant du séjour de la mort et il s'opéra, autour de son tombeau, de tels prodiges que les soldats, chargés de le garder, auraient pu en rendre témoignage s'ils avaient voulu rapporter les faits comme ils les avaient vus. Malheureusement, l'amour de l'argent, qui

[853] Matthieu XXVII, 63-66.

avait aveuglé un compagnon de Jésus, dans la personne de Judas, paralysa la langue des soldats auxquels fut confiée la garde du divin tombeau.

« Nous vous donnerons de l'argent, leur dirent les Juifs et vous direz donc que, pendant votre sommeil, ses disciples sont venus et l'ont enlevé »[854].

En vérité, « les profonds calculs de leur malice ont été déjoués ».

O malheureuse astuce !

Ne faut-il pas que tu aies perdu de vue la lumière d'une réflexion éclairée, que tu te sois précipitée dans les ténèbres d'une noire méchanceté pour tenir ce langage : Dites que, pendant votre sommeil, ses disciples sont venus et qu'ils l'ont enlevé ?

Comment tu en appelles au témoignage de gens endormis ? Ne dormais-tu pas toi-même en imaginant une pareille combinaison, qui montre surabondamment ta faiblesse ? Car s'ils dormaient, qu'ont-ils pu voir ? Et s'ils n'ont rien vu, méritent-ils le nom de témoins ?

« Mais ils n'ont pu réussir dans leurs vains projets ».

[854] Matthieu XXVIII, 12 et 13.

Ils se sont écartés des rayons de la lumière divine. Ils ont vu échouer leurs entreprises et puisque, au moment d'agir, ils n'ont pu venir à bout de rien, ils ont manifesté leur impuissance.

Pourquoi cela ?

Parce que l'homme s'est approché et aussi le cœur profond et Dieu a été exalté.

Oui, aussitôt que la résurrection de Jésus-Christ fut connue dans le monde ; au moment où, par la descente du Saint-Esprit, des disciples, jusqu'alors découragés et dominés par la crainte, se montrèrent assez fermes pour annoncer la mort de leur Maître et tout ce qu'ils avaient vu, alors fut exaltée et glorifiée la grandeur du Dieu qui avait paru au pied d'un tribunal et y avait subi une condamnation ignominieuse pour nous relever du milieu de notre bassesse jusqu'à lui et quand les Apôtres, pareils â des trompettes divines, eurent annoncé à l'univers l'avènement futur de Celui qu'ils avaient vu jugé par des hommes et qui viendra les juger à son tour. Alors, « tous ceux qui les virent, furent plongés dans le trouble »[855].

Dieu fut donc glorifié et le Christ fut annoncé. Dès lors, plusieurs d'entre les Juifs s'aperçurent que leurs

[855] Actes II, 37.

coreligionnaires avaient échoué dans la réalisation de leurs projets.

Une foule de miracles s'opéraient, en effet, sous leurs yeux, au nom de Celui qu'ils avaient crucifié et fait mourir de leurs propres mains. Ils se séparèrent donc de cœur et d'affection de leurs frères endurcis, trouvant dans l'opiniâtre impiété de ces malheureux aveugles un sujet de dégoût et d'horreur.

Et, mieux inspirés par rapport à leur salut, ils s'adressèrent aux Apôtres et leur dirent : « Que ferons-nous ? Tous ceux qui les virent, furent plongés dans le trouble »[856].

En d'autres termes, on vit tomber dans le trouble tous ceux qui s'aperçurent de l'inutilité de leurs projets, et comprirent que leurs malicieux complots tourneraient à leur propre confusion et à leur propre perte.

016.

« Et tout homme fut saisi de crainte »[857].

Ceux qui n'éprouvèrent pas ce sentiment de crainte ne méritaient pas même le nom d'hommes.

[856] Actes II, 37.
[857] Psaume LXIII, 10.

« Tout homme fut saisi de crainte ».

C'est-à-dire, toute personne raisonnable et capable d'apprécier les événements. Aussi, devrait-on donner le nom de bêtes et même de bêtes brutes et sauvages, aux hommes qui demeurèrent alors insensibles à la crainte et le peuple juif est encore aujourd'hui un lion qui rugit et fait des victimes.

Mais la crainte s'empara de tout homme, c'est-à-dire, de quiconque voulut se soumettre au joug de la foi et conçut une sainte frayeur à la pensée du jugement à venir.

« Et tout homme fut saisi de crainte et ils publièrent hautement les œuvres de Dieu »[858].

À celui qui disait : « Seigneur, délivrez-moi de la crainte de mes ennemis », s'appliquent donc ces paroles : « Tout homme a été saisi de crainte ».

Il était délivré de la crainte de ses ennemis, mais il était sous l'impression de la crainte de Dieu. S'il redoutait quelqu'un, c'était, non pas celui qui peut tuer le corps, mais celui qui peut précipiter tout à la fois le corps et l'âme dans la géhenne du feu[859].

[858] Psaume LXIII, 10.
[859] Matthieu X, 28.

Les Apôtres ont prêché l'Évangile. D'abord, Pierre fut saisi de crainte, il avait peur de l'ennemi. Son âme n'était pas encore à l'abri de toute appréhension à l'égard de ses adversaires.

Questionné par une servante sur sa présence au milieu des disciples du Sauveur, il renia trois fois son divin Maître[860]. Après sa résurrection, Jésus affermit cette colonne de l'Église.

Pierre annonce alors la bonne nouvelle sans trembler et, néanmoins, sous l'influence de la crainte. Sans trembler en face de ceux qui peuvent tuer le corps. Sous l'influence de la crainte à l'égard de celui qui peut précipiter tout à la fois le corps et l'âme dans la géhenne du feu.

« Tout homme a été saisi de crainte et ils ont hautement publié les œuvres de Dieu ».

Dès que les Apôtres eurent commencé à publier les œuvres du Très-Haut, les princes des prêtres les firent comparaître devant eux et leur firent des menaces en leur intimant « la défense de prêcher au nom de Jésus-Christ ».

[860] Cf. Matthieu XXVI, 69074.

Mais ceux-ci leur répondirent : Dites-nous à qui, de Dieu ou des hommes, il vaut mieux obéir ? »[861]

Que pouvaient-ils répondre à une pareille question ? Auraient-ils osé dire qu'il vaut mieux obéir aux hommes qu'à Dieu ?

Non. Et leur réponse n'était pas douteuse et ils devaient déclarer que la soumission envers Dieu doit avoir le pas sur la soumission à l'égard des hommes.

Aussi, parce qu'ils connaissaient la volonté du Tout-Puissant, les Apôtres dédaignèrent-ils les menaces des prêtres.

« La crainte, dont l'homme fut saisi », devint donc la source de sa fermeté et de son courage et « ils publièrent hautement les œuvres de Dieu ».

Si l'homme éprouve des sentiments de crainte, ce n'est point son semblable, mais son créateur qui doit les lui inspirer. Redoute ce qui est supérieur à l'homme et jamais l'homme ne te fera trembler. Appréhende la mort éternelle et tu ne t'inquiéteras nullement de la vie présente. Soupire après les immortelles voluptés du paradis. Que l'immuable tranquillité du ciel soit l'objet de

[861] Actes V, 27-29.

tes désirs et tu te riras du monde entier et de tous ses faux biens.

Aime et crains en même temps. Aime ce que Dieu te promet, crains l'effet de ses menaces et les promesses de l'homme ne corrompront point ton cœur et ses menaces ne t'ébranleront pas.

« Tout homme a été saisi de crainte et ils ont publié hautement les œuvres de Dieu et ils les ont comprises »[862].

Qu'est-ce à dire : « Ils ont compris ses prodiges ? »

Était-ce là, ô Seigneur Jésus, ce que vous faisiez lorsque, pareil à une « innocente brebis », vous alliez à la mort, « sans ouvrir la bouche »[863] pour vous plaindre de vos bourreaux, lorsque nous vous considérions plongé dans les souffrances et la douleur et ressentant toute notre faiblesse ? Était-ce pour cela, ô « le plus beau des enfants des hommes »[864], que vous nous dérobiez la vue de vos charmes infinis et que vous sembliez n'avoir ni grâce ni beauté[865] ?

[862] Psaume LXIII, 10.
[863] Psaume LIII, 7.
[864] Psaume XLIV, 3.
[865] Psaume LIII, 7.

Attaché à la croix, vous supportiez les insultes et les ricanements de vos ennemis. « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende donc de sa croix ! »[866], disaient-ils

De tous vos serviteurs, de tous ceux qui connaissent votre suprême puissance, en est-il un seul qui ne se soit entièrement décrié : Oh ! si seulement il descendait du haut de sa croix pour la confusion de ceux qui le blasphèment de la sorte !

Mais il ne devait pas en être ainsi. Il fallait que le Sauveur mourût pour le salut de ceux qui étaient condamnés à mourir, comme il devait ressusciter pour nous communiquer la vie éternelle.

Voilà ce que ne comprenaient pas ceux qui le défiaient de descendre de sa croix. Mais quand, après sa résurrection, il monta glorieusement au ciel, ils comprirent les œuvres de Dieu.

« Ils ont publié les œuvres de Dieu et ils les ont comprises ».

017.

« Le juste se réjouira dans le Seigneur »[867].

[866] Matthieu XXVI, 40.
[867] Psaume LXIII, 11.

La tristesse ne doit plus être aujourd'hui le partage du juste. Au moment où le Sauveur mourut sur la croix, les Apôtres étaient plongés dans la tristesse, ils s'en retournèrent, le cœur accablé de chagrin et d'ennui, car ils croyaient avoir perdu toute lueur d'espérance.

Le Sauveur sortit d'entre les morts et, malgré le prodige de sa résurrection, leur tristesse était toujours la même, quand il vint les visiter. Par un effet de sa volonté, les deux disciples qui voyageaient sur le chemin d'Emmaüs ne le reconnurent point. Ils gémissaient et pleuraient et il différa de se faire connaître à eux jusqu'au moment où il leur eut exposé le sens des Écritures et montré, par les passages de nos saints livres, que les événements devaient avoir lieu comme ils avaient eu lieu effectivement.

Il leur fit comprendre que, d'après les oracles sacrés, le Seigneur devait ressusciter le troisième jour. Mais serait-il ressuscité d'entre les morts le troisième jour, s'il était descendu de sa croix ?

Aujourd'hui vous êtes tristes en voyageant mais combien vous seriez heureux et fiers si votre Sauveur, pour répondre aux insultantes provocations des Juifs, était descendu de sa croix !

Vous seriez au comble de la joie, s'il leur avait, par-là, fermé la bouche. Mais attendez que le médecin vous fasse connaître ses projets et agisse.

Il ne descend pas de sa croix et il veut mourir de la main de ses ennemis, pour vous préparer le remède qui doit vous guérir.

Le voilà maintenant ressuscité. Il vous parle, vous ne le reconnaissez pas encore, mais vous n'en ressentirez que plus de joie lorsque vos yeux s'ouvriront.

Plus tard et par la fraction du pain, il se manifeste à eux, ils le reconnaissent et leur joie se traduit en exclamation : « Le juste se réjouira dans le Seigneur !»

On annonce l'heureuse nouvelle à un disciple incrédule. Le Seigneur a été vu, il est ressuscité et la tristesse de cet Apôtre continue, car il ne croit pas à l'événement dont on lui parle : « Si je ne mets pas mes doigts à la place de ses clous, si je ne touche pas ses plaies, je ne croirai pas ».

Le Sauveur lui donne son corps à toucher. Il y porte la main, il le palpe et s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »[868]

« Le juste se réjouira dans le Seigneur ».

[868] Luc XXIV, 16-46.

Ils se sont donc réjouis dans le Seigneur, les justes qui ont vu et touché et qui ont cru. Mais les justes d'aujourd'hui, qui ne voient point et ne touchent point, peuvent-ils, eux aussi, se réjouir dans le Seigneur ?

Oui, car le Seigneur a dit à Thomas lui-même : « Parce que tu m'as vu, tu m'as cru. Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru »[869].

Réjouissons-nous donc tous dans le Seigneur. Que, réunis dans le sentiment d'une même foi, nous formions tous ce juste dont parle le Psalmiste. Ne formons tous qu'un seul corps uni au même chef et réjouissons-nous, non en nous-mêmes, mais dans le Seigneur, car notre souverain bien réside, non en nous, mais en celui qui nous a créés. Lui seul est notre bien et la source de notre joie.

Qu'aucun d'entre nous ne se réjouisse en lui-même ; que personne ne présume ou ne désespère de lui-même ; que personne ne place son espérance dans son semblable, car nous devons nous efforcer d'amener les autres à partager notre confiance, mais jamais nous ne devons les considérer comme le motif et le principe de notre espérance.

[869] Jean XX, 25-29.

018.

« Le juste se réjouira dans le Seigneur et il espérera en lui et tous ceux qui ont le cœur droit seront au comble de l'allégresse »[870].

Le Seigneur Jésus est ressuscité, il est monté au ciel, il nous a prouvé, par-là, l'existence d'une autre vie. Il a manifesté au grand jour les desseins qu'il tenait cachés au plus profond de soit cœur et fait voir qu'ils n'étaient pas vains. Il a répandu son sang comme prix de notre rédemption. La sagesse de ses plans divins a éclaté au grand jour. On a publié ses prodiges. Le monde entier y a cru.

Le juste, n'importe en quelle contrée du monde il se trouve, « se réjouira donc dans le Seigneur et mettra son espérance en lui, et tous ceux qui ont le cœur droit, seront au comble de l'allégresse ».

Qui sont ceux dont le cœur est droit ?

Mes frères ! Nous vous le disons souvent et il est bon pour vous de le bien comprendre.

Qui sont ceux dont le cœur est droit ?

[870] Psaume

Ce sont les hommes qui attribuent les tribulations, au milieu desquelles ils vivent, non à un défaut de sagesse de la part de Dieu, mais à sa sagesse et qui les regardent comme un moyen providentiel destiné à la guérison de leur âme.

De pareilles gens ne sont point infatués de la pensée de leur propre justice, au point de supposer qu'ils souffrent sans l'avoir mérité ou d'accuser Dieu de ce que les plus grands pécheurs ne sont pas les plus affligés.

Encore une fois, remarquez-le, car nous vous l'avons souvent dit. Souffres-tu quelque maladie dans ton corps ou une perte dans tes biens ou une séparation pénible occasionnée par la mort dans ta famille ?

Parmi ceux qui t'entourent, tu en remarques de plus méchants que toi et sans te croire vraiment juste, tu les reconnais moins bons encore.

Je t'en conjure, ne sois point jaloux de ce qu'ils réussissent et se trouvent à l'abri des châtiments célestes. Puissent les desseins du Très-Haut ne point ébranler ta foi !

Ne dis pas : Je suis pécheur et Dieu me punit. Pourquoi donc n'inflige-t-il aucune punition à cet homme, qui l'a évidemment offensé plus grièvement que

moi ? J'ai mal fait, je le sais bien. Mais si coupable que je sois, le suis-je autant que lui ?

Si tu parlais ainsi, tu donnerais la preuve sans réplique de la fausse direction imprimée à tes pensées.

« Que le Dieu d'Israël est bon, mais pour ceux qui ont le cœur droit ! Tes pieds glissent sous toi, parce que tu t'irrites contre les pécheurs, envoyant la paix dont ils jouissent »[871].

Laisse agir le médecin. Celui qui connaît la blessure sait le remède qu'il doit y appliquer.

Mais pourquoi cet autre n'est-il pas maltraité ? Pourquoi ?

Parce qu'il est impossible d'espérer le sauver.

On te fait de douloureuses incisions, parce que tu pourras guérir. Souffre donc, avec droiture de cœur, toutes tes épreuves. Le Seigneur sait ce qu'il doit t'accorder et ce qu'il doit te refuser. Ce qu'il te donne doit servir à te consoler et non à te corrompre. S'il te refuse ses dons, supportes-en la privation et ne blasphème pas.

Si la conduite de Dieu te déplaît et te fait blasphémer, si tu te complais en toi-même, c'est la preuve que tu as le cœur tordu et perverti et le pis, en tout cela,

[871] Psaume LXXII, 1-3.

c'est que tu veux faire du cœur de Dieu ce que tu fais du tien. Tu veux lui imposer tes volontés au lieu d'agir selon son bon plaisir.

Eh, quoi ! Voudrais-tu détourner aussi du bien le cœur de Dieu ? Il est si droit ! Prétendrais-tu lui communiquer la fausseté du tien ?

Ne vaudrait-il pas mieux, mille fois, ramener le tien à la droiture de celui de Dieu ? N'est-ce point-là ce que t'a enseigné ce Dieu, dont les souffrances faisaient tout à l'heure le sujet de nos entretiens ? Ne te montrait-il pas qu'il s'était revêtu de ta faiblesse, quand il disait : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ? » Ne te figurait-il pas en sa personne, quand il disait : « Mon Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ? »[872]

Le cœur du Père et celui du Fils n'étaient pas différents l'un de l'autre. Ce n'était, à vrai dire, qu'un seul cœur. Mais en se revêtant de la forme d'esclave, il a pris ton cœur pour l'instruire par ses exemples.

Or, voilà qu'en face de la tribulation, ton cœur est tout différent du sien. Il voudrait ne pas être éprouvé. Il se met en contradiction avec la volonté divine.

[872] Matthieu XXVI, 38 et 39.

Puisque le cœur de Dieu ne peut se prêter aux mauvaises dispositions du tien, conforme donc le tien à celui de Dieu. Écoute ce qu'il dit à son Père : « Toutefois, ne faites pas ce que je veux, mais faites ce que vous voulez »[873].

019.

Aussi, « tous ceux qui ont le cœur droit seront loués »[874].

Qu'en conclure ?

C'est que, si « ceux qui ont le cœur droit seront loués », ceux qui ont le cœur tordu et déréglé seront condamnés.

Tu as à choisir de deux choses l'une. Choisis donc tandis qu'il en est temps. Si ton cœur est droit, tu iras à la droite et tu seras loué.

Comment cela ?

« Venez, bénis de mon Père ! Recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde »[875].

Si, au contraire, tu as le cœur tordu et déréglé ; si tu te moques de Dieu ; si tu te joues de sa Providence ; si tu

[873] Matthieu XXVI, 38 et 39.
[874] Psaume LXIII, 11.
[875] Matthieu XXV, 34.

dis en toi-même : Il est évident que Dieu ne s'occupe pas des choses de ce monde, car, s'il en prenait soin, ce scélérat serait-il dans l'abondance et moi dans la disette ? ; Il est sûr que ton cœur n'est pas droit.

Viendra le jugement et alors on connaîtra les motifs secrets de la conduite de Dieu. Alors aussi, parce que tu n'auras pas voulu rétablir ton cœur dans la droiture et le rendre semblable à celui de Dieu, parce que tu auras négligé de te rendre digne d'aller à la droite du Seigneur, en cet endroit « où seront loués ceux qui ont le cœur droit », tu iras à la gauche et tu y entendras ces paroles : « Allez au feu éternel, qui a été préparé au démon et à ses anges »[876].

Sera-t-il temps alors de redresser son cœur ?

Redressez-le donc maintenant, mes frères ! Redressez-le dès aujourd'hui ! Quel obstacle pourrait s'y opposer ?

On chante le psaume devant toi. On te lit l'Évangile. Tu entends de bonnes lectures et de saintes instructions.

Le Seigneur est patient. Tu l'offenses et il t'épargne. Tu renouvelles tes infidélités, il ne te punit pas et tu ajoutes encore au nombre de tes fautes.

[876] Matthieu XXV, 41.

Jusques à quand le Très-Haut usera-t-il d'indulgence à ton égard ?

Prends-y garde ! Tu pourrais bien éprouver à la fin les rigueurs de sa justice.

Nous vous effrayons, parce que nous sommes saisis de crainte. Rassurez-nous et nous ne vous troublerons plus.

Mais j'aime beaucoup mieux trembler à la pensée de Dieu, que de puiser ma confiance dans la pensée de n'importe quel homme, « car tout homme a été saisi de crainte et ils ont publié les œuvres de Dieu ».

Daigne le Seigneur nous compter au nombre de ceux qui ont tremblé et fait connaître ses ouvrages.

Nous vous prêchons maintenant en son nom, mes frères, parce que nous craignons. Nous sommes témoins de votre empressement à écouter sa parole, du vif désir que vous avez de nous entendre, de votre bonne volonté.

La terre de votre cœur est suffisamment imprégnée de la rosée du ciel. Puisse-t-elle produire du froment et non des épines, car si les celliers du père de famille doivent contenir le bon grain, les épines seront livrées aux flammes.

Tu sais ce que tu dois faire de ton champ et Dieu ne saurait ce qu'il doit faire de son serviteur ?

Pour une terre fertile, la pluie qui l'arrose est un bienfait du ciel et si elle tombe sur un champ couvert de ronces et d'épines, en est-elle moins précieuse ? Et ce champ peut-il rendre la pluie responsable de sa stérilité ?

La pluie elle-même ne rendra-t-elle pas témoignage contre lui et ne dira-t-elle pas : J'ai répandu partout, d'une manière égale, la douceur de mes ondées ? Quelles sont tes œuvres ?

Remarque-le attentivement, afin de juger de ce qui t'est réservé. Si tu produis du froment, sois en sûr, tu iras dans le cellier du Père de famille. Si tu produis des épines, le feu sera ton partage.

Mais le temps d'être mis dans les greniers célestes ou jeté dans te feu éternel n'est pas encore venu. Préparons-nous donc à ce moment décisif et nous n'éprouverons aucune crainte.

Vous qui m'écoutez et moi qui vous parle au nom de Jésus-Christ, nous vivons encore et puisqu'il en est ainsi, n'avons-nous ni le moyen ni le temps de réformer nos pensées et de devenir de parfaits chrétiens ?

Et si vous le voulez, pourquoi cette conversion n'aurait-elle pas lieu dès aujourd'hui ? Pourquoi ce changement de nos mœurs ne se ferait-il pas dès maintenant ?

Pour en venir là, faut-il faire de grandes acquisitions, des recherches pénibles, de lointains voyages aux Indes ? Faut-il noliser des vaisseaux choisis entre tous ?

Non ! Change ton cœur au moment même où je t'adresse la parole et ainsi sera accompli ce que, depuis si longtemps, on te presse de faire et si tu ne le fais pas, ta mauvaise volonté sera pour toi la source d'une punition éternelle.

PSAUME 064

LA DÉLIVRANCE.

Ézéchiel et Jérémie chantent le retour de Babylone à Jérusalem, d'où le crime du Calvaire a de nouveau banni les Juifs. Babylone ou confusion est la ville de Caïn, Jérusalem ou vision de la paix est la ville d'Abel. Ces deux cités mélangées ici-bas seront séparées par Dieu au jugement, Jérusalem à sa droite, Babylone à sa

gauche. Nous sommes de Babylone par l'amour du monde, et de Jérusalem par l'amour de Dieu. Ce Psaume est pour ceux qui commencent à sortir de Babylone, ou à aimer Dieu, à chanter Jérusalem, à l'habiter par le cœur. Ici-bas, quand nous soupirons après Jérusalem, la chair résiste, mais la mort sera détruite et la charité fera de nous un holocauste. Toute chair ou tous les hommes viendront au Seigneur ; on leur a prêché l'idolâtrie, mais Dieu leur remettra leurs fautes par l'expiation du Calvaire, dont l'effet est figuré par l'entrée du grand prêtre seul dans le Saint des Saints, figure demeurée incomprise pour les Juifs incrédules. Bienheureux, au contraire, les hommes unis à Dieu par l'incarnation. Dieu leur donnera dans sa maison le spectacle de la justice. C'est le Christ qui doit nous exaucer, lui l'espoir de la terre et non d'une partie, l'espoir de la mer on du monde, où il nous prend dans ses filets. Soyons les bons poissons. Dieu prépare les montagnes ou les apôtres. Le trouble le fond des mers, ou les cœurs impies, les amène au bien. Le monde révolté est vaincu. Dieu visite la terre, l'arrose, laisse croître l'ivraie jusqu'à la moisson, féconde le désert, multiplie le bercail. L'hymne de joie.

001.

Le titre du psaume nous fait connaître ici la voix d'une sainte prophétie. Voici cette inscription : « Pour la fin, psaume de David, cantique de Jérémie et d'Ézéchiel au nom du peuple de la captivité, lorsqu'ils commençaient à sortir »[877].

Tous ne savent point ce qui se passa chez nos pères au temps de la captivité de Babylone, mais ceux-là seulement qui ont écouté ou lu avec soin les saintes Écritures. Le peuple d'Israël fut donc captif, emmené de Jérusalem, et réduit en servitude à Babylone[878].

Mais le saint prophète Jérémie annonça que ce peuple reviendrait de cette captivité, après soixante et dix années, qu'il rebâtirait cette même cité de Jérusalem, dont il avait pleuré la dévastation par ses ennemis[879].

Or, en ce même temps, il y avait, parmi ce peuple captif à Babylone, des Prophètes et, entre autres, le prophète Ézéchiel.

Ce peuple donc attendait que fussent accomplies les soixante-dix années, selon la prophétie de Jérémie. Il arriva, qu'après ces soixante-dix années, le temple se

[877] Psaume LXIV, 1.
[878] IV Rois XXIV, 10-16.
[879] Jérémie XXIV, 11 et XXIX, 10.

releva de ses ruines et une grande partie de ce peuple revint de la captivité.

Mais, comme l'Apôtre a dit : « Toutes ces choses qui leur arrivaient étaient des figures. Elles ont été écrites pour nous instruire, nous qui vivons à la fin des temps »[880], nous devons connaître d'abord ce qui est pour nous la captivité, ensuite la délivrance.

Nous devons connaître Babylone, dans laquelle nous sommes captifs et Jérusalem, où nous aspirons à retourner. Ces deux cités sont réellement et littéralement deux cités. Cette Jérusalem, à la vérité, n'est plus habitée par les Juifs.

Après la mort du Sauveur sur la croix, ce crime fut vengé par de grands fléaux. Arrachés de ce lieu, où leur fureur insolente, leur délire impie avait éclaté contre leur médecin, ils furent dispersés parmi les nations et leur terre échut aux chrétiens.

Alors s'accomplit ce que leur avait dit le Seigneur : « C'est pourquoi le royaume de Dieu vous sera enlevé et donné à un peuple pratiquant la justice »[881].

[880] I Corinthiens X, 11.
[881] Matthieu XXI, 43.

En voyant des foules si nombreuses à la suite du Seigneur qui prêchait le royaume des cieux et qui faisait des miracles, les princes de cette cité s'écrièrent : « Si nous le laissons ainsi, chacun le suivra et les Romains viendront et nous extermineront nous et notre ville »[882].

Afin de ne point perdre la ville, ils mirent à mort le Seigneur et ils la perdirent précisément à cause de cette mort.

Donc cette cité de la terre était la figure d'une cité éternelle dans le ciel. Mais, dès que fut prêchée au grand jour la cité ainsi figurée, celle qui en était l'ombre fut rejetée. Aussi, n'y voit-on plus aujourd'hui ce temple qui avait été construit pour symboliser, dans l'avenir, le corps du Seigneur.

Nous avons la lumière et la figure a passé. Toutefois, nous sommes encore dans une certaine captivité, car, « tant que nous sommes sous notre chair, nous sommes éloignés du Seigneur »[883], dit l'Apôtre.

[882] Jean XI, 48.
[883] II Corinthiens V, 6.

002.

Voyez aussi les noms de ces deux cités : Babylone et Jérusalem. Babylone signifie confusion et Jérusalem, vision de la paix.

Fixez votre attention sur la cité de confusion, pour comprendre la cité de la paix. Supportez l'une et soupirez après l'autre.

À quoi pouvons-nous distinguer ces deux cités ? Pouvons-nous les séparer l'une de l'autre ?

Elles sont mélangées et mélangées dès l'origine même du genre humain et elles doivent arriver ainsi jusqu'à la fin des siècles.

Jérusalem a commencé par Abel et Babylone par Caïn, car les murailles de ces villes ne se sont élevées que plus tard. Cette Jérusalem était dans la terre des Jébuséens, car elle s'appelait d'abord Jébus[884] et la race des Jébuséens en fut chassée, quand le peuple de Dieu, délivré de l'Égypte, fut introduit sur la terre promise. Babylone fut bâtie au milieu des régions de la Perse et leva longtemps sur les autres nations sa tête orgueilleuse.

[884] II Samuel V, 6 et Josué XVIII, 28.

Ces deux villes ont donc été bâties à des époques fixes, afin d'être la figure de ces autres cités commencées jadis et qui doivent durer jusqu'à la fin des siècles, mais se séparer à la fin.

Comment alors pouvons-nous les montrer, aujourd'hui qu'elles sont mélangées ?

Dieu saura les discerner quand il mettra les uns à sa droite et les autres à sa gauche. Jérusalem occupera la droite et Babylone la gauche. Jérusalem entendra ces paroles : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde ». Babylone s'entendra dire : « Allez au feu éternel préparé au diable et à ses anges »[885].

Toutefois, avec la lumière de Dieu, nous pouvons donner des marques pour distinguer les pieux fidèles, même dès aujourd'hui et les citoyens de Jérusalem des citoyens de Babylone.

Ces deux cités subsistent par deux amours : Jérusalem par l'amour de Dieu et Babylone par l'amour du monde. Que chacun interroge son cœur et il saura de quelle ville il est citoyen et s'il reconnaît qu'il est de Babylone, qu'il extirpe de son cœur les convoitises pour y

[885] Matthieu XXV, 34 et 41.

planter la charité. S'il se reconnaît, au contraire, habitant de Jérusalem, qu'il endure la captivité et soupire après sa délivrance.

Plusieurs, en effet, qui avaient pour mère la sainte Jérusalem, étaient retenus par leurs convoitises dans la corruption de Babylone et leurs désirs corrompus en avaient fait des citoyens de cette ville. Beaucoup en sont là aujourd'hui encore et beaucoup après nous continueront à en être là sur cette terre.

Mais le Seigneur, qui a fondé Jérusalem, connaît ceux qu'il a prédestinés pour en être les habitants, bien qu'il les voie encore sous le joug du démon, attendant qu'il les rachète par le sang du Christ, car il les connaît avant qu'ils se connaissent eux-mêmes.

Telle est donc l'allégorie sous laquelle ce psaume est chanté. Aussi, a-t-il dans son titre le nom de deux prophètes qui existaient aux jours de la captivité, de Jérémie et d'Ézéchiel qui chantaient, « lorsqu'ils commençaient à sortir ».

Commencer à sortir c'est commencer à aimer. Il en est beaucoup, en effet, qui sortent secrètement et les affections du cœur sont les pieds de ceux qui sortent et ils sortent de Babylone.

Qu'est-ce à dire, de Babylone ?

De la confusion.

Comment sortir de Babylone ou de la confusion ?

Ceux qui étaient d'abord mélangés par de semblables désirs commencent à se distinguer par la charité. Une fois séparés, ils ne sont plus dans la confusion. Et s'ils sont encore mélangés d'une manière corporelle, du moins ils sont séparés par leurs saintes aspirations.

Écoutons donc maintenant, mes frères. Écoutons et que nos désirs soient bien ceux de notre cité.

Et quelle est donc la joie que nous chante le Prophète ? Comment raviver en nous l'amour de notre cité qu'un trop long éloignement nous a fait oublier ?

Mais c'est de là que notre Père nous a envoyé ses lettres, que Dieu nous a fait parvenir ses saintes Écritures. Lettres qui nous ont inspiré le désir du retour, car, aimer notre éloignement, c'était passer à l'ennemi et tourner le dos à la patrie.

Quel est donc l'objet de ces chants ?

003.

« C'est en Sion, ô Dieu, qu'il convient de chanter votre gloire »[886].

Sion est notre patrie, car Sion n'est autre que Jérusalem et vous devez connaître le sens d'un tel nom. De même que Jérusalem signifie vision de la paix, de même Sion signifie regard ou vision et contemplation.

Je ne sais quel spectacle si grand nous est promis et ce spectacle, c'est Dieu lui-même fondateur de la cité. Belle et splendide cité, dont le fondateur est plus splendide encore : « Il convient de chanter votre gloire, ô Dieu », dit le Prophète.

Mais où ?

« En Sion » et non point à Babylone.

Quiconque s'est mis en devoir d'en sortir chante alors Jérusalem dans son cœur, d'après cette parole de l'Apôtre : « Notre conversation est dans le ciel »[887] .

« Quoique nous vivions dans la chair », dit-il encore, « nous ne combattons pas selon la chair »[888].

Déjà nous sommes en Jérusalem par le désir, déjà nous avons jeté dans cette terre notre espérance comme

[886] Psaume LXIV, 2.
[887] Philippiens III, 20.
[888] II Corinthiens X, 3.

une ancre, afin de ne point faire naufrage sur cette mer, de même alors que nous disons avec raison qu'un navire est à terre dès qu'il est à l'ancre. Il flotte à la vérité, mais il est en quelque sorte amené à terre, pour résister aux vents et aux tempêtes.

Ainsi, contre les tentations de notre pèlerinage ici-bas, nous avons notre espérance fixée dans la cité de Jérusalem et qui nous empêche d'être jetés contre les écueils. Celui-là donc chante en Sion, qui chante selon cette espérance.

Qu'il dise alors : « C'est en Sion, ô Dieu, qu'il convient de chanter votre gloire ».

Oui, en Sion, non point à Babylone. Mais peut-être maintenant encore êtes-vous à Babylone.

J'y suis, nous répond cet homme plein d'amour, ce citoyen. J'y suis, mais de corps seulement et non de cœur. Ayant ainsi fait ces deux affirmations que j'y suis de corps et non de cœur, je ne chante point Babylone, car c'est mon cœur qui chante et non point mon corps. Les citoyens de Babylone entendent, je le sais, ma voix corporelle, mais le fondateur de Jérusalem entend les chants de mon cœur.

De là vient que l'Apôtre exhortait les habitants à chanter des cantiques d'amour pleins de l'espérance de retourner à cette splendide cité, vision de la paix : « Chantez, chantez du fond de vos cœurs à la gloire de Dieu »[889], leur disait-il.

Qu'est-ce à dire : « Chantez dans vos cœurs » ?

Ne chantez point de cette Babylone où vous êtes, mais chantez de cette patrie d'en haut que vous habitez par l'espérance.

Donc, « c'est en Sion qu'il convient, ô Dieu, de chanter votre gloire ». C'est l'hymne de Sion et non l'hymne de Babylone, qui vous est agréable. Ceux qui chantent à Babylone sont citoyens de Babylone et ne chantent point pieusement, même quand ils chantent l'hymne de Dieu.

Écoute la parole de l'Écriture : « La louange n'est pas bonne dans la bouche du pécheur »[890].

« C'est en Sion, ô Dieu, qu'il convient de vous bénir ».

[889] Éphésiens V, 19.
[890] Ecclésiastique XV, 9.

004.

« C'est à Jérusalem qu'on s'acquittera des vœux qu'on vous aura faits »[891].

Ici-bas nous faisons des vœux, là-haut nous les acquitterons.

Qui donc fait ici-bas des vœux qu'il n'acquitte point ?

Celui qui ne persévère pas jusqu'à la fin dans les vœux qu'il a faits.

Aussi, le Psalmiste a-t-il dit ailleurs : « Faites des vœux au Seigneur votre Dieu et accomplissez-les[892]. C'est en Jérusalem que l'on tiendra ses vœux ».

C'est là que nous serons entièrement, c'est-à-dire corps et âme, à la résurrection des justes. C'est là que nos vœux seront totalement accomplis.

Non-seulement notre âme y sera, mais aussi notre chair, qui ne sera plus corruptible, car nous ne serons plus à Babylone, mais notre corps sera devenu céleste.

Quel changement nous est promis ?

[891] Psaume LXIV, 2.
[892] Psaume LXXV, 12.

« Tous nous ressusciterons, mais nous ne serons pas tous changés », dit l'Apôtre. Il indique aussi ceux qui seront changés.

« En un clin d'œil, au son de la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts ressusciteront incorruptibles désormais, c'est-à-dire dans leur intégrité et nous serons changés ».

Plus loin il nous explique en quoi consistera ce changement : « Il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité et que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité et après que ce corps de corruption sera revêtu d'incorruptibilité, que ce corps de mort sera revêtu d'immortalité, cette parole de l'Écriture s'accomplira : La mort a été absorbée dans sa victoire. Ô mort, où est donc ton aiguillon ? »[893], dit-il.

Dès que commencent à se former en nous les prémices de l'esprit qui nous font soupirer après Jérusalem, nous ressentons en notre chair corruptible bien des résistances qui deviendront insensibles quand la mort sera absorbée dans sa victoire.

[893] I Corinthiens XV, 51-55.

La paix régnera, il n'y aura plus de guerre. Or, le règne de la paix sera aussi le règne de cette cité qui est la vision de la paix.

La mort ne nous sera donc plus un obstacle. Maintenant, combien n'avons-nous pas à lutter contre la mort !

De là viennent ces sensualités de la chair, qui nous suggèrent tant de désirs coupables et quand même nous n'y consentirions pas, il nous faut, néanmoins, lutter pour n'y point consentir.

La convoitise de la chair nous a donc, tout d'abord, conduits sans résistance et puis, entraînés, malgré nos efforts. Puis est venu le secours de la grâce et alors, sans pouvoir désormais nous conduire ou nous entraîner, elle a lutté contre nous et après la lutte viendra la victoire. Si elle te livre aujourd'hui des assauts, du moins qu'elle ne te renverse pas et quand la mort sera absorbée dans la victoire, la lutte alors cessera.

Qu'est-il dit ?

« La mort sera notre dernier ennemi détruit »[894]. J'accomplirai mon vœu.

Quel vœu ?

[894] I Corinthiens XV, 26.

Le même que l'holocauste. Or, on appelle holocauste ce qui est entièrement consommé par le feu. L'holocauste est donc le sacrifice où tout est brûlé, car *olon* signifie entièrement et *kausis*, brûlure. Holocauste donc, brûlé entièrement.

Que cette flamme nous gagne, flamme divine qui est en Jérusalem. Que la charité nous embrase jusqu'à la consomption de tout ce qu'il y a de mortel en nous et que tout ce qui nous fait obstacle s'en aille en sacrifice au Seigneur.

De là vient qu'il est dit ailleurs : « Dans votre amour, Seigneur, répandez vos bénédictions sur Sion, afin que s'élèvent les murailles de Jérusalem. Alors, vous accepterez le sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes[895].

« C'est en Sion, ô mon Dieu, qu'il faut chanter votre gloire et nos vœux pour vous s'accompliront en Jérusalem ».

Ici nous cherchons si Jésus-Christ notre Seigneur et Sauveur ne nous serait point présenté comme le roi de cette cité. Chantons donc jusqu'à ce que nous arrivions à quelque donnée plus claire.

[895] Psaume L, 20 et 21.

Déjà je pourrais vous dire à qui il est dit : « C'est vous, ô Dieu, qu'il convient de chanter dans Sion et nos vœux pour vous s'accompliront en Jérusalem ». Mais, si je le disais, ce serait à moi plutôt qu'à l'Écriture que l'on croirait et peut-être ne me croirait-on pas.

Écoutons la suite.

005.

« Exaucez ma prière. C'est à vous que s'adressera toute chair »[896], dit le Prophète. Et le Seigneur nous dit qu'il a reçu la puissance sur toute chair[897]. Il commence donc à paraître en roi, quand il est dit : « C'est à vous que toute chair doit s'adresser ».

« Toute chair donc doit s'adresser à vous », dit le Prophète. Pourquoi toute chair doit-elle venir à lui ?

Parce qu'il a pris une chair.

Où toute chair viendra-t-elle ?

Les prémices de la chair lui viennent d'un sein virginal. Or, les prémices posées, le reste a dû suivre et l'holocauste s'achever.

Comment « toute chair » ?

[896] Psaume LXIV, 3.
[897] Jean XVII, 2.

Tout homme.

Et comment tout homme ? Veut-il nous prédire que tous croiront en Jésus-Christ ? Les impies, qui doivent être damnés, ne seront-ils pas en grand nombre ? Chaque jour bon nombre d'incrédules ne meurent-ils point dans leur infidélité ? Comment donc entendrons-nous : « Toute chair viendra vers vous » ?

Toute chair, dit le Prophète, la chair de toute race. De toute race donc la chair viendra vers nous.

Qu'est-ce à dire : la chair de toute race ? Est-il venu des pauvres, sans que vinssent aussi des riches ? Ou des hommes d'humble condition, sans que vinssent aussi des grands ? Ou des ignorants, sans que vinssent des savants ? Ou des hommes, sans que vinssent des femmes ? Ou des maîtres, sans que vinssent des esclaves ? Ou des vieillards, sans que vinssent des jeunes gens ? Ou des jeunes gens, sans que vinssent des adolescents ? Ou des adolescents, sans que vinssent des enfants ? Ou des enfants, sans que l'on apportât des nouveau-nés ? Ou des Juifs (car c'est de là que vinrent les Apôtres et tant de milliers d'autres, qui furent croyants[898] après avoir été persécuteurs), sans que vinssent des Grecs ? Ou des

[898] Actes II, 41.

Grecs, sans que vinssent des Romains ? Ou des Romains, sans que vinssent des barbares ?

Et qui peut énumérer toutes les nations qui viennent à celui à qui s'adressent ces paroles : « C'est à vous que toute chair doit venir » ?

« Exaucez ma prière, car toute chair doit venir à vous ».

006.

« Les paroles des méchants ont prévalu sur nous et vous nous pardonnerez nos iniquités »[899].

Que signifie : « Les paroles des méchants ont prévalu sur nous et vous nous pardonnerez nos iniquités ? ».

Que nous sommes nés sur cette terre et que nous avons rencontré des méchants dont nous avons écouté le langage.

Que l'attention de votre charité m'aide à expliquer ma pensée.

Tout homme apprend la langue du pays, de la contrée, de la ville où il est né. Il est imbu de ses mœurs, de sa vie.

[899] Psaume LXIV, 4.

Comment un enfant né parmi les païens n'adorerait-il pas la pierre, quand ce culte lui est inoculé par ses parents ?

Ce sont les paroles qu'il entend tout d'abord. Il a sucé l'erreur avec le lait et, comme ceux qui lui parlaient étaient ses ancêtres et que l'enfant qui apprenait à parler était tout jeune, comment ce jeune enfant pouvait-il ne point suivre l'autorité de ses ancêtres et ne point regarder comme bien ce qu'il leur entendait louer ?

Donc, les nations converties à la foi du Christ et se souvenant dans la suite des impiétés de leurs ancêtres, pouvaient dire avec Jérémie : « Vraiment nos pères ont adoré le mensonge et la vanité, qui ne leur ont servi de rien »[900]. Parler ainsi c'est renoncer à leur culte et aux sacrilèges impiétés de leurs ancêtres.

Mais pour leur insinuer ce culte sacrilège, il a fallu la persuasion de ceux qui leur paraissaient une autorité d'autant plus plausible, qu'elle était consacrée par un âge plus grand.

Quiconque veut quitter Babylone pour venir à Jérusalem doit faire cet aveu et dire : « Les discours des impies ont prévalu sur nous ».

[900] Jérémie XVI 19.

Nos guides nous ont enseigné le mal et nous ont faits citoyens de Babylone. Nous avons abandonné le Créateur pour adorer la créature. Nous avons laissé Celui qui nous a faits pour adorer ce que nous avons fait.

« Les discours des impies ont prévalu sur nous », mais, pourtant, ne nous ont pas étouffés.

Pourquoi ?

« Vous nous pardonnerez nos iniquités ».

Que votre charité veuille bien écouter.

« Vous pardonnerez nos iniquités ».

Ne se dit qu'à un prêtre qui fait une offrande, pour l'expiation de l'impiété et se rendre Dieu propice. On dit que l'impiété nous est remise, quand Dieu se rend propice à notre impiété.

Qu'est-ce, pour Dieu, qu'être propice à notre impiété ?

C'est nous la remettre, nous en accorder le pardon.

Mais, pour obtenir de Dieu le pardon, il faut un sacrifice propitiatoire. Le Seigneur notre Dieu nous a donc envoyé un prêtre qui est le nôtre. Il a pris en nous de quoi offrir à Dieu, c'est-à-dire les saintes prémices de notre chair dans le sein de la Vierge.

Tel est l'holocauste qu'il a offert à Dieu. Il a étendu ses mains sur la croix pour dire : « Que ma prière s'élève comme l'encens en votre présence, que mes mains élevées soient comme le sacrifice du soir »[901], car le Seigneur, vous le savez, fut mis en croix vers le soir et alors nos impiétés ont été pardonnées, autrement elles nous eussent absorbés.

« Les discours des méchants ont prévalu sur nous ».

Nous avions pour guides les prédicateurs de Jupiter, de Saturne, de Mercure.

« Les discours des impies ont prévalu sur nous ».

Mais que ferez-vous ?

« Vous serez indulgent pour nos impiétés ».

C'est vous qui êtes prêtre et victime, qui offrez et qui êtes l'offrande.

Il est le prêtre qui a pénétré jusqu'au sanctuaire du voile qui est à l'intérieur et, seul de tous ceux qui ont porté une chair comme la nôtre, il intercède pour nous[902].

Voilà ce que figurait, chez le premier peuple et dans le premier temple, cette entrée du grand prêtre seul dans le Saint des saints, alors que tout le peuple était debout

[901] Psaume CXL, 2.
[902] Hébreux VI, 19 et 20.

au dehors et celui qui pénétrait seul dans l'intérieur du voile, offrait le sacrifice pour le peuple qui se tenait au dehors[903].

Pour qui le comprenait bien, c'est l'esprit qui donne la vie et pour qui ne comprenait pas, c'est la lettre qui tue.

Tout à l'heure, à la lecture de l'Apôtre, vous avez entendu : « La lettre tue, mais l'esprit vivifie »[904]. Les Juifs, en effet, n'ont jamais compris ce qui avait lieu chez ce peuple et ne le savent pas même aujourd'hui, car c'est d'eux qu'il est dit : « Quand on lit Moïse, il y a un voile sur leur cœur »[905].

Or, ce voile est une figure. La figure passera et fera place en eux à la vérité.

Mais quand ce voile disparaîtra-t-il ?

Écoute l'Apôtre : « Quand ce peuple sera converti au Seigneur, le voile sera levé »[906].

Donc, tandis qu'ils ne sont point convertis au Seigneur, ils ont le cœur voilé en lisant Moïse.

Voilà ce que figurait encore la face lumineuse de Moïse, « en sorte que les enfants d'Israël ne pouvaient

[903] Hébreux IX, 7.
[904] II Corinthiens III, 6.
[905] II Corinthiens III, 15.
[906] II Corinthiens III, 16.

fixer les yeux sur sa face »[907]. Vous l'avez entendu tout à l'heure dans la lecture et il y avait un voile entre la face de Moïse qui parlait et le peuple qui écoutait sa parole. Ils écoutaient donc sa parole à travers le voile et sans voir sa face.

Que dit alors l'Apôtre ?

« En sorte que les enfants d'Israël ne pouvaient fixer les yeux sur la face de Moïse. Ils ne pouvaient la contempler jusqu'à la fin »[908], dit-il.

Qu'est-ce à dire : « jusqu'à la fin ? »

Jusqu'à ce qu'ils comprissent le Christ, car l'Apôtre l'a dit : « Le Christ est la fin de la loi, pour justifier ceux qui croiront »[909].

Il est vrai qu'il y a une splendeur sur la face de Moïse, face corporelle et mortelle. Or, cette splendeur pourrait-elle être durable pour l'éternité ?

Assurément elle doit disparaître à la mort. Mais la splendeur de la gloire et de la béatitude en Notre-Seigneur Jésus-Christ est éternelle.

Tout cela n'était qu'une figure qui passait avec le temps et ce que couvrait cette figure était la vérité. Aussi

[907] II Corinthiens III, 13.
[908] II Corinthiens III, 17.
[909] Romains X, 4.

les Juifs lisent, mais sans comprendre le Christ. La portée de leur vue ne va point jusqu'à la fin, parce que le voile qu'ils rencontrent leur dérobe la vue de la lumière intérieure.

Vois ici le Christ sous un voile. Notre-Seigneur lui-même a dit : « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit »[910].

Or, après que nos péchés nous sont remis, ainsi que nos impiétés, par la vertu de ce sacrifice du soir, nous passons au Seigneur et le voile est levé. C'est pourquoi quand le Seigneur fut sur la croix, le voile du temple se déchira[911].

« Exaucez ma prière, toute chair doit venir à vous. Les discours des impies ont prévalu sur nous et vous nous remettrez nos impiétés ».

007.

« Bienheureux celui que vous avez élu et adopté »[912].

Qui donc est choisi par lui et adopté ? Qui est élu par notre Sauveur Jésus-Christ ? Ou bien lui-même en sa chair, en son humanité serait-il élu et adopté ?

[910] Jean V, 46.
[911] Matthieu XXVII, 51.
[912] Psaume LXIV, 5.

Alors ce langage s'adresserait à lui, comme Verbe de Dieu, qui était dès le commencement, ainsi que le dit l'Évangéliste : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[913], car il est aussi Fils de Dieu, Verbe de Dieu, dont il est dit encore : « Toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui »[914], en sorte que ce serait à lui, Fils de Dieu devenu prêtre pour nous, après avoir adopté une chair, que s'adresserait cette parole : « Bienheureux celui que vous avez élu et adopté ». C'est-à-dire bienheureux l'homme dont vous vous êtes revêtu, qui a commencé dans le temps, qui est né d'une femme, le temple, en quelque sorte, de celui qui est toujours éternel et qui a été éternellement.

Ou plutôt le Christ aurait-il adopté quelque bienheureux et alors on désignerait, non pas au pluriel, mais au singulier celui qu'il a adopté ?

En effet, c'est un seul qu'il a adopté, car il n'adopte que l'unité. Il n'adopte ni les schismes, ni les hérésies, qui se divisent à l'infini. Il n'y a point la l'unité que l'on puisse adopter.

[913] Jean I, 1.
[914] Jean I, 3.

Mais ceux qui demeurent dans l'union du Christ et qui sont ses membres, ne font en quelque sorte qu'un seul homme, dont l'Apôtre a dit : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ »[915].

Un seul homme est donc adopté, qui a pour chef le Christ : « Car le Christ est lui-même le chef de l'homme »[916].

C'est encore là « cet homme bienheureux qui n'est point allé dans les conseils des impies »[917] et le reste qu'on lit dans le Psaume.

C'est lui qui est adopté. Mais il ne l'est pas à l'exclusion de nous, car nous faisons partie de ses membres, nous sommes gouvernés par un même chef, nous vivons dans un même esprit, nous désirons tous la même patrie.

Voyons donc si ce qui est dit du Christ, l'est aussi de nous et nous concerne. Interrogeons nos consciences et pénétrons cet amour. Si cet amour est faible et nouvellement éclos, car il a bien pu éclore dans quelque

[915] Éphésiens IV, 13.
[916] I Corinthiens XI, 3.
[917] Psaume I, 1.

cœur, que celui-là arrache les épines qui croissent auprès, c'est-à-dire, les soucis du monde, de peur qu'ils ne viennent à s'accroître et à étouffer le germe sacré.

« Bienheureux celui que vous avez élu et adopté ».

Soyons en lui et nous serons adoptés, à notre tour. Soyons en lui et nous serons élus.

008.

Et que nous donnera-t-il ?

« Cet élu habitera dans vos tabernacles », dit le Prophète. Telle est la Jérusalem que chantent ceux qui commencent à sortir de Babylone.

« Il habitera dans vos tabernacles. Nous serons comblés des biens de votre maison »[918].

Quels sont les biens de la maison de Dieu ?

Mes frères, imaginons un palais bien riche, qui regorge de richesses, où tout soit en abondance, où brillent des vases d'or et d'argent, qui renferme de nombreux serviteurs, de grands troupeaux, beaucoup de chevaux. Un palais, enfin, qu'embellissent les peintures, les marbres, les lambris dorés, les colonnes, les galeries,

[918] Psaume LXIV, 5.

les appartements divers. Voilà ce que l'on désire, mais lorsqu'on est encore dans la confusion de Babylone.

Retranche tous ces désirs, habitant de Jérusalem, retranche tout cela !

Si tu désires le retour, que la captivité n'ait point de charmes pour toi.

Es-tu sur le chemin du retour ?

Ne regarde point en arrière, ne t'arrête pas en chemin. Il ne manque pas d'ennemis qui te vanteront la captivité, l'éloignement. Que les discours des méchants ne prévalent plus sur toi. Soupire après la maison de Dieu, soupire après les biens de sa maison, mais ne désire point ces biens que tu souhaites ordinairement dans ta demeure ou dans celle de ton voisin ou même dans celle de ton patron. Il est un autre bien qui est propre à la maison de Dieu.

Qu'avons-nous besoin d'énumérer les biens de cette maison ?

Qu'il nous les indique celui qui chante son retour de Babylone. « Nous serons comblés des biens de votre maison », dit-il.

Quels sont ces biens ?

Nous avions élevé les désirs de notre cœur jusqu'à l'or, l'argent et ce qu'il y a de précieux. Ne désirons rien de tout cela, c'est une charge plutôt qu'un soulagement.

Méditons donc ici-bas ces biens de Jérusalem, ces biens de la maison du Seigneur, ces biens du temple du Seigneur, car la maison du Seigneur est le temple même du Seigneur.

« Nous serons comblés des biens de votre maison et votre saint temple est admirable à cause de la justice »[919].

Voilà les biens de la maison de Dieu. Le Prophète ne dit point : Votre saint temple est admirable dans ses colonnes, admirable dans ses marbres, admirable dans ses lambris dorés, mais admirable à cause de la justice.

Vos yeux extérieurs peuvent se fixer sur le marbre et l'or, mais c'est l'œil intérieur qui voit la beauté de la justice. Oui, dis-je, c'est à l'œil intérieur que l'éclat de la justice est visible.

S'il n'y a rien de beau dans la justice, pourquoi aimer un vieillard juste ? Qu'y a-t-il dans son corps qui flatte le regard ?

Des membres courbés, un front couvert de rides, une tête aux cheveux blancs, une faiblesse exhalant des

[919] Psaume LXIV, 6.

plaintes continuelles. Mais ce vieillard décrépit n'ayant rien qui puisse plaire à tes yeux charmera tes oreilles.

Par quelle mélodie ? Par quel chant ?

Si ses chants étaient beaux dans sa jeunesse, avec l'âge, tout a disparu. Le son de sa parole aura peut-être des charmes pour toi, quand sa bouche dépouillée de ses dents ne laisse échapper que des sons incomplets ?

Toutefois, s'il est juste, s'il n'ambitionne pas le bien d'autrui, s'il trouve sur son bien une part pour le pauvre, s'il a de bons conseils, une réflexion sage, une foi pure, s'il est prêt à immoler ses membres débiles pour rendre témoignage à la vérité… Beaucoup de martyrs étaient, en effet, des vieillards.

D'où viendra notre amour pour lui ? Qu'y a-t-il en lui qui charme nos yeux ?

Rien absolument.

Il y a donc une beauté de justice, que voient les yeux de notre âme, qui nous porte à l'amour, à l'enthousiasme. Voilà ce qui eut des charmes pour les hommes, dans ces martyrs dont les membres étaient déchirés par les bêtes.

Mais alors que tout était souillé de sang, que les entrailles se répandaient sous les morsures des bêtes, n'était-ce point-là une horreur pour les yeux ?

Qu'y avait-il d'aimable, sinon que ces membres déchirés et hideux couvraient une beauté de justice parfaite ?

Tels sont les biens de la maison de Dieu. Prépare-toi à t'en rassasier. Mais pour t'en rassasier en arrivant dans ce palais, il te faut en avoir faim et soif dans ton pèlerinage ici-bas. Que ce soit donc là ta faim et ta soif, parce que tels sont les biens de Dieu.

Écoute ce roi à qui l'on tient ce langage, qui est venu pour te ramener, qui s'est fait lui-même ta voie[920].

Que dit-il ?

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[921].

Le temple de Dieu est saint et admirable à cause de la justice. Et par le temple, mes frères, n'imaginez rien que vous-mêmes. Aimez la justice et vous êtes le temple de Dieu.

009.

« Exaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur »[922].

[920] Jean XIV, 6.
[921] Matthieu V, 6.
[922] Psaume LXIV, 6.

Il nous montre maintenant le Dieu qu'il invoque. Notre Sauveur est, à proprement parler, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous voyons plus clairement de qui le Prophète avait dit : « Toute chair doit aller à vous. Exaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur ».

Cet homme adopté pour le temple de Dieu est multiple et, néanmoins, unique. C'est dans la personne d'un seul qu'il a dit : « Ô Dieu, exaucez ma prière ». Et comme dans cet homme unique, il y en a plusieurs, il dit maintenant : « Exaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur ».

Écoute plus clairement que c'est de lui qu'il est question.

« Exaucez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, vous êtes l'espoir de tous les confins de la terre et des îles lointaines »[923].

Voilà pourquoi il est dit : « Toute chair doit venir à vous ». Elle vient de toutes parts.

« Vous êtes l'espoir de tous les confins de la terre ». Non pas l'espérance d'un seul angle de terre, non pas l'espoir de la Judée seulement, non pas l'espoir de l'Afrique seule, non pas l'espoir de la Pannonie, non pas

[923] Psaume LXIV, 6.

l'espoir de l'Orient ou de l'Occident mais « l'espoir de tous les confins de la terre et dans la mer bien loin ».

Oui, des « confins de la terre et dans la mer au loin ». C'est au loin, parce que c'est dans la mer. La mer est ici la figure de ce monde, amer à cause de la salaison, troublé par les tempêtes et où les hommes guidés par leurs convoitises coupables et dépravées, sont devenus des poissons se dévorant les uns les autres.

Voyez cette mer dangereuse, cette onde amère, aux flots meurtriers. Voyez de quels hommes elle est remplie.

Qui souhaite un héritage, autrement que par la mort d'un autre ? Qui convoite un gain, sinon au détriment d'un autre ? Combien veulent s'élever par la chute même des autres ? Combien encore désirent que les autres vendent leurs biens, afin de les acheter ?

Quelle oppression mutuelle ! Comme on se dévore dès qu'on le peut !

Et quand un grand poisson en a dévoré un plus petit, il est à son tour dévoré par un plus grand encore.

Ô poisson méchant ! Tu fais ta proie d'un plus petit et tu deviens la proie d'un plus grand.

Voilà ce qui arrive chaque jour et sous nos yeux. Nous en sommes témoins. Ayons-le en horreur.

Gardons-nous d'en agir ainsi, mes frères, car c'est Dieu qui est l'espoir des confins de la terre et, s'il n'était pas aussi- l'espérance, « au loin sur la mer », il ne dirait pas à ses disciples : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »[924].

Déjà pris au milieu de la mer dans les filets de la foi, réjouissons-nous d'y nager encore à travers ces filets, car cette mer est houleuse encore, mais les filets dans lesquels nous sommes engagés seront tirés sur le rivage.

Ce rivage est le terme de la mer et dès lors la fin du monde pour nous. Jusque-là, mes frères, vivons saintement dans ces filets. Ne les déchirons point pour sortir dehors.

Beaucoup d'autres ont rompu ces filets et ont fait des schismes et sont allés au dehors. Ils ne pouvaient, disaient-ils, souffrir les poissons mauvais enfermés dans le filet et voilà qu'ils sont devenus pires encore que ceux qu'ils disaient n'avoir pu tolérer.

Ces filets, en effet, ont pris de bons et de mauvais poissons, car le Seigneur a dit : « Le royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer et qui rassemble toutes sortes de poissons et lorsqu'il est plein on le retire,

[924] Matthieu IV, 19.

et, s'asseyant sur le rivage, on réunit les bons dans un vase et on jette les mauvais »

« Il en sera ainsi à la consommation des siècles », continue-t-il. Voilà qu'il nous montre le rivage, qu'il montre le terme de la mer : « Les anges viendront et sépareront les mauvais du milieu des justes et ils les jetteront dans la fournaise du feu : c'est là qu'il y aura pleur et grincement de dents »[925].

Courage donc, ô habitants de Jérusalem qui êtes dans les filets et qui êtes les bons poissons. Tolérez les mauvais, mais ne brisez point les filets. Ils vous retiennent dans la mer, mais ils ne vous retiendront plus au rivage. Celui qui est l'espérance « des confins de la terre » est aussi l'espérance « au loin sur la mer ». Or, comme c'est sur la mer, c'est au loin.

010.

« Il prépare les montagnes dans sa puissance »[926], non pas dans leur puissance.

[925] Matthieu XIII, 47-50.
[926] Psaume LXIV, 7.

C’est lui, en effet, qui a préparé ces grands prédicateurs, qu’il appelle des montagnes. Humbles en eux-mêmes, ils sont élevés en lui.

Il prépare donc les montagnes dans sa puissance. Et que dit une de ces montagnes ?

« Nous avons reçu en nous-mêmes une réponse de mort, afin de ne point mettre notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts »[927].

Mettre sa confiance en soi-même et ne point la mettre dans le Christ c’est n’être point de ces montagnes qu’il prépare dans sa puissance.

C’est donc en sa puissance qu’il prépare les montagnes.

« Il se revêt de force ».

Je comprends la force, mais, « se revêtir », qu’est-ce ?

Ceux qui placent le Christ au milieu d’eux l’environnent, c’est-à-dire qu’ils sont pour lui comme un vêtement. Nous l’avons tous communément, puisque il est au milieu de nous. Nous sommes, pour lui, un vêtement, nous tous qui croyons en lui et, comme notre foi n’est point l’œuvre de nos forces, mais de sa

[927] II Corinthiens I, 9.

puissance, il est donc « revêtu de sa force», mais non de notre vertu.

011.

« C'est vous qui troublez le fond des mers »[928].

Voilà ce qu'il a fait. Son œuvre est visible. Il a préparé les montagnes dans sa puissance et les a envoyées prêcher. Il s'est environné de foi dans sa force et la mer s'est troublée. Le siècle s'est troublé et s'est mis à persécuter les saints.

« Environné de force, vous troublez le fond des mers ».

Le prophète ne dit point : Vous troublez la mer, mais « le fond de la mer ».

Ce fond de la mer c'est le cœur des impies. De même que c'est par le fond que l'on bouleverse avec plus de violence, parce que le fond contient tout. Ainsi, tout ce qui est l'œuvre de la langue, des mains, des puissances diverses, pour persécuter l'Église, vient du fond. Si la racine de l'iniquité n'était point dans le cœur, tout cela ne marcherait point contre le Christ.

[928] Psaume LXIV, 8.

Il a troublé le fond, peut-être à dessein de l'épuiser, car en certains fléaux il a épuisé la mer jusqu'au fond et en a fait un désert. C'est ce que dit un autre psaume : « Il a fait de la mer une terre sèche »[929].

Tous les impies et les païens qui ont embrassé la foi, étaient la mer et sont devenus la terre. Stériles, d'abord, à cause de l'eau salée, ils sont devenus fertiles en fruits de justice.

« Vous troublez le fond des mers et qui supportera le bruit de ses flots ? »

Qu'est-ce à dire, « qui supportera ? »

Quel homme supportera le bruit des flots, les injonctions des puissances du monde ?

Mais d'où vient qu'on les supporte ?

C'est qu'il a préparé les montagnes dans sa puissance.

Pourquoi donc se demander qui les supportera ?

Il veut dire : Par nous-mêmes nous ne pourrions supporter ces persécutions, si Dieu ne nous en donnait la force.

« C'est vous qui troublez le fond de la mer et qui supportera le bruit de ses flots ? »

[929] Psaume LXV, 6.

012.

« Les nations seront dans l'effroi »[930].

D'abord, l'effroi pour les nations. Mais ces montagnes préparées dans la force du Christ, ont-elles été dans l'effroi ?

La mer s'est troublée, elle s'est nuée contre ces montagnes, ses lames ont été brisées et les montagnes sont demeurées inébranlables.

« Les nations seront dans le trouble, toutes en proie à la crainte »[931].

Déjà la crainte s'est emparée de toutes. Ceux qui naguère étaient troublés, sont maintenant dans l'effroi.

Les chrétiens, sans rien craindre, ont inspiré de la crainte. Ceux qui les persécutaient les redoutent, car il a vaincu celui qui est environné de sa puissance et toute chair vient à lui, au point d'effrayer les obstinés sur leur petit nombre.

« Et tous ceux qui habitent les confins de la terre, seront dans la crainte à cause de vos miracles », car les Apôtres ont opéré des miracles qui ont jeté dans la crainte et amené à la foi les confins de la terre.

[930] Psaume LXIV, 8.
[931] Psaume LXIV, 8 et 9.

013.

« Vous répandrez la joie sur nos démarches au matin et au soir »[932].

C'est-à-dire : vous nous les rendrez agréables.

Que nous est-il promis dès cette vie ?

« Vous répandrez la joie sur les démarches du matin et du soir ».

Nous marchons, en effet, le matin, comme nous marchons le soir. « Le matin » signifie la prospérité du siècle et le soir » la tribulation du siècle.

Que votre charité veuille bien le remarquer. L'une et l'autre servent d'épreuve à notre âme. La corruption est l'écueil de la prospérité, comme l'abattement, de l'adversité.

Aussi, le matin est-il le symbole de la prospérité, parce que le matin a sa joie après les tristesses de la nuit. Mais les ténèbres sont tristes, alors que vient le soir. C'est pourquoi au soir du monde fut offert « le sacrifice du soir »[933].

Gardons-nous donc de toute tristesse le soir et de toute corruption le matin.

---

[932] Psaume LXIV, 9.
[933] Psaume CXL, 2.

Voilà je ne sais quel homme qui t'offre un bénéfice pour t'engager au mal, c'est là le matin. Une forte somme d'argent te sourit, c'est le matin pour toi.

Garde-toi de toute corruption et tu auras une heureuse issue. Or, si tu as une issue, tu ne seras point pris au piège.

Cette promesse d'un gain est, en effet, un appât sur un piège. Tu es embarrassé, tu ne trouves point d'issue ; tu es pris au piège.

Or, le Seigneur ton Dieu t'a ouvert une issue pour échapper au piège du gain, alors qu'il dit dans son cœur : Je suis ton trésor.

Ne t'arrête pas aux promesses du monde, mais aux promesses du Créateur du monde. Considère les promesses que fait le Seigneur, à tes œuvres de justice, méprise celles que te fait un homme pour te détourner de la justice et t'amener à l'injustice.

Ne considère donc point les promesses du monde, mais celles du Créateur du monde et tu pourras au matin t'échapper par l'issue que t'ouvre cette parole du Seigneur

: « Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ? »[934]

Mais celui qui n'a pu te corrompre en te promettant de l'or, ni t'amener à l'iniquité, va recourir aux menaces. Il va devenir ton ennemi et te dire : Si tu n'agis selon mon gré, moi j'agirai, je t'en ferai repentir, tu auras en moi un ennemi.

Quand il t'offrait un gain, c'était le matin pour toi. Maintenant, que le soir est venu, tu es triste.

Mais celui qui t'a donné une issue le matin t'en donnera une le soir encore. De même que, au flambeau du Seigneur, tu as méprisé le matin du monde, que les souffrances du Seigneur te fassent aussi mépriser le soir et dire à ton âme : Que peut me faire cet homme, que n'ait enduré pour moi mon Dieu ?

Gardons la justice et ne consentons pas à l'iniquité. Qu'il sévisse contre ma chair. Le piège sera brisé et je volerai vers mon Dieu, qui me dit : « Ne crains point ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme »[935].

[934] Matthieu XVI, 26.
[935] Matthieu X, 28.

Et même au sujet du corps il nous donne une garantie, en disant : « Il ne périra pas un cheveu de votre tête »[936].

Il donne ici cette magnifique image : « Vous mettrez la joie dans mes issues du matin et du soir ».

Si ces démarches, en effet, n'ont pour vous aucun charme, il vous en coûtera peu de sortir de là. Tu donneras tête baissée dans le gain qui t'est promis, si tu goûtes peu les promesses du Sauveur.

Et derechef, tu céderas à la tentation et à la crainte, si tu ne trouves tes délices dans les douleurs qu'il a le premier endurées, pour te ménager une issue.

« Vous mettrez la joie dans nos démarches du matin et du soir ».

014.

« Vous avez visité la terre et l'avez enivrée »[937].

Par où a-t-il enivré la terre ?

« Quelle est la splendeur de votre calice qui enivre ! » [938]

« Vous avez visité la terre et l'avez enivrée ».

[936] Luc XXI, 18.
[937] Psaume LXIV, 10.
[938] Psaume XXII, 5.

Vous avez envoyé vos nuages, qui ont épanché la rosée de la vérité et la terre a été enivrée.

« Vous avez multiplié ses richesses »[939].

Par quel moyen avez-vous multiplié ses richesses ?

« Le fleuve de Dieu a été rempli d'eau »[940].

Quel est ce fleuve de Dieu ?

Le peuple de Dieu. Le premier peuple a été rempli de manière à arroser tout le reste de la terre.

Écoute le Seigneur qui promet des eaux : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive. Quiconque croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein »[941].

S'il y a des ruisseaux, il n'y a, cependant, qu'un fleuve, parce que, dans l'unité, tous n'en forment qu'un seul. Il y a plusieurs Églises et, néanmoins, une seule Église, plusieurs fidèles et une seule épouse du Christ. Ainsi, plusieurs écoulements ne forment qu'un seul fleuve.

Beaucoup d'israélites embrassèrent la foi et furent remplis de l'Esprit-Saint. Puis, ils se répandirent dans les

[939] Psaume LXIV, 10.
[940] Psaume LXIV, 10.
[941] Jean VII, 37 et 38.

nations et commencèrent à prêcher la vérité et ce « fleuve de Dieu », qui a été rempli d'eau, arrosa toute la terre.

« Vous avez ainsi préparé leur nourriture, parce que telle est votre préparation »[942].

Ce n'est point parce qu'ils avaient bien mérité de vous, ceux à qui vous avez pardonné leurs péchés. Leurs mérites étaient mauvais, mais vous l'avez fait à cause de votre miséricorde.

« Comme c'est ainsi que vous préparez, vous leur avez préparé leur nourriture ».

015.

« Arrosez ses sillons »[943].

Creusons d'abord des sillons qui seront ensuite arrosés. Que notre cœur trop dur s'ouvre au soc de la parole de Dieu.

« Arrosez ses sillons, multipliez ses fruits » [944].

Voilà ce que nous voyons. Les hommes croient, leur foi engendre d'autres croyants et ces croyants d'autres croyants encore. Il ne suffit point à l'homme d'être fidèle et de gagner l'unique nécessaire.

[942] Psaume LXIV, 10.
[943] Psaume LXIV, 11.
[944] Psaume LXIV, 11.

Ainsi se multiplie la semence. On jette quelques grains et des moissons surgissent.

« Arrosez ses sillons, multipliez ses produits et le germe tressaillera, pénétré de ses rosées »[945].

C'est-à-dire, avant peut-être qu'elle ne puisse recevoir toute l'eau du fleuve, « quand elle germera, elle tressaillera de sa rosée, ou de ce qui lui est convenable ».

Aux enfants, en effet, ainsi qu'aux faibles, on ne donne qu'une faible rosée des mystères, parce qu'ils ne pourraient supporter la vérité dans sa plénitude.

Écoutez quelle douce rosée est donnée aux enfants à leur naissance ou quand, nouvellement nés, ils sont le moins coupables : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Jésus-Christ »[946], dit l'Apôtre.

Quand il dit : « Des enfants en Jésus-Christ », il parle d'enfants déjà nés, mais incapables de goûter cette abondante sagesse, dont il dit : « Nous prêchons la sagesse aux parfaits »[947].

[945] Psaume LXIV, 11.
[946] I Corinthiens III, 1.
[947] I Corinthiens II, 6.

Qu'il se réjouisse de ses gouttes de rosée, à sa naissance et pendant son accroissement ; devenu parfait, il prendra la nourriture de la sagesse.

De même que l'on donne d'abord du lait à un enfant et qu'il devient capable de nourriture ; toutefois, c'est de cette nourriture, dont il était d'abord incapable, que s'est formé le lait.

« Et quand elle germera, elle se réjouira de quelques gouttes de rosée ».

016.

« Vous bénirez la couronne des années de votre bonté »[948].

C'est aujourd'hui le moment de semer. La semence croît, la moisson viendra ensuite.

Et aujourd'hui, au milieu de ces semailles, l'ennemi est venu semer la zizanie et voilà que les méchants, les faux chrétiens ont germé au milieu des bons. Ils leur ressemblaient par la tige, mais non par le fruit.

On appelle zizanie ces plantes qui, à leur naissance, ressemblent au froment, comme l'ivraie et la folle avoine et tant d'autres qui leur ressemblent dans leurs premières

[948] Psaume LXV, 12.

tiges. De là vient que le Seigneur parlait ainsi à propos de la zizanie répandue.

« Son ennemi vint et sema de la zizanie au milieu du froment. Or, après que l'herbe eut poussé et produit son fruit, la zizanie parut aussi »[949].

Donc c'est l'ennemi qui est venu semer la zizanie.

Mais, qu'a-t-il fait au froment ?

Ce froment n'est pas étouffé par l'ivraie. Au contraire, on a laissé l'ivraie pour laisser croître le froment, car le maître lui-même dit à quelques ouvriers qui voulaient arracher la zizanie : « Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, de peur qu'en voulant arracher la zizanie vous n'arrachiez aussi le froment. Mais au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord la zizanie, faites-en des gerbes pour les brûler. Mais amassez le froment dans mon grenier »[950].

Cette fin de l'année est la moisson du siècle.

« Vous bénirez la couronne des années de votre bonté ».

Lorsque tu entends couronne, cela signifie l'honneur de la victoire. Triomphe du démon et tu seras couronné.

[949] Matthieu XIII, 24-26.
[950] Matthieu XIII, 25-30.

« Vous bénirez la couronne des années de votre bonté ».

Il nous remet encore la bonté de Dieu sous les yeux, afin que nul ne se glorifie de ses mérites.

017.

« Et vos campagnes seront pleines de fécondité, les confins du désert s'engraisseront et les collines auront une ceinture de joie »[951].

Les campagnes, les collines, les confins du désert, tout cela désigne les mêmes hommes. Dans les plaines tout est de niveau et donc, à cause de ce niveau, les peuples justes sont comparés à des campagnes. Ce sont des collines à cause de leur élévation, parce que Dieu élève jusqu'à sa sublimité ceux qui s'humilient. Les confins du désert désignent toutes les nations.

Pourquoi confins du désert ?

Elles étaient désertes, en effet, puisque nul prophète ne leur était envoyé. Elles étaient donc semblables au désert que nul homme ne traverse. Nulle parole de Dieu n'a été envoyée aux Gentils. Les prophètes n'ont prêché qu'au peuple d'Israël.

[951] Psaume LXIV, 13.

Alors vint le Seigneur, le froment dont ce peuple d'Israël embrassa la foi, car le Christ disait à ses disciples : « Vous dites que la moisson est encore éloignée. Levez les yeux et voyez les campagnes qui blanchissent pour la moisson »[952].

Il y eut donc une première moisson et il y en aura une seconde à la fin des temps. La première moisson se composa de Juifs, parce que c'était à eux que les Prophètes étaient envoyés pour prêcher l'avènement du Sauveur.

C'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples : « Voyez comme les campagnes blanchissent pour la moisson ». C'étaient les campagnes de la Judée.

« D'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leurs travaux »[953], leur dit-il encore.

Les prophètes ont travaillé pour semer et vous, c'est avec la faux que vous entrez dans leurs labeurs.

La première moisson est donc faite et c'est de ce premier froment, qui fut alors purifié, que l'on a ensemencé toute la terre, pour produire cette autre moisson que l'on doit recueillir à la fin des temps.

[952] Jean IV, 35.
[953] Jean IV, 38.

Dans cette seconde moisson, il a été semé de l'ivraie, de là le travail actuel. De même que dans la première moisson les Prophètes travaillèrent jusqu'à l'arrivée du Sauveur, ainsi, dans cette seconde, ont travaillé les Apôtres et travaillent tous les prédicateurs de la vérité, jusqu'à la fin des siècles, alors que le Seigneur enverra ses anges pour la récolte.

C'était donc tout d'abord le désert, mais « les confins du désert se sont engraissés ». Voilà que, dans les endroits où les Prophètes ne s'étaient pas fait entendre, on a reçu le Seigneur des Prophètes.

« Les confins du désert s'engraisseront et les collines auront une ceinture de joie ».

018.

« Les béliers dans les troupeaux ont été environnés »[954].

Il faut sous-entendre « de joie ». La joie qui faisait une ceinture aux collines, environnait aussi les béliers. Et ces béliers sont les mêmes que les collines. Collines, à cause de la sublimité de la grâce. Béliers, comme chefs du bercail.

[954] Psaume LXIV, 14.

Donc, les béliers ou les Apôtres ont été environnés de joie. Ils ont tressailli devant leurs moissons. Ils n'ont pas travaillé en vain ni prêché inutilement.

« Donc les chefs des troupeaux ont été environnés, les vallées donneront des blés en abondance ».

Et les peuples humbles parieront des fruits nombreux.

« Ils crieront » et, à cause de ces cris, ils produiront du froment en abondance.

Que doivent-ils crier ?

« Ils chanteront une hymne ».

Autre chose est de crier contre Dieu et autre de chanter une hymne et autre de proférer des chants sacrilèges, autre de chanter les louanges de Dieu.

Proférer le blasphème c'est produire des épines et chanter une hymne c'est produire du froment.

TABLE DE MATIÈRES

DISCOURS SUR LES PSAUMES IV **3**

PSAUME 054 3

AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN. *3*

001. 4

002. 5

003. 6

004. 12

005. 17

006. 20

007. 23

008. 26

009 33

010. 35

011. 38

012. 41

013. 43

014. 45

015. 49

016. 51

017. 55

018. 57

019. 58

020. 62

021. 65

022. 67

023. 70

024. 72
025. 75
026. 77
027. 80
PSAUME 055 82
CONFIANCE DURANT L'ÉPREUVE. *82*
001. 82
002. 84
003. 89
004. 92
005. 97
006. 98
007. 103
008. 107
009. 108
010. 116
011. 118
012. 119
013. 122
014. 123
015. 126
016. 130
017. 133
018. 138
019. 138
020. 142
PSAUME 056 148
ESPÉRANCE EN DIEU. *148*
001. 149

002. 153
003. 154
004. 158
005. 162
006. 165
007. 166
008. 168
009. 169
010. 172
011. 175
012 178
013. 182
014. 185
015. 190
016. 192
PSAUME 057 195
RESPECT DE LA JUSTICE ET DE LA VÉRITÉ. *195*
001. 195
002. 201
003. 206
004. 211
005. 216
006. 219
007. 222
008. 226
009. 228
010. 231
011. 235
012. 240

013. 241
014. 243
015. 245
016. 250
017. 254
018. 259
019. 263
020. 266
021. 273
022. 276
023. 280
PSAUME 058 282
HUMILITÉ. *282*
PREMIÈRE PARTIE 283
001. 283
002. 286
003. 288
004. 291
005. 291
006. 294
007. 296
008. 302
009. 303
010. 305
011. 313
012. 316
013. 318
014. 320
015. 322

016. 328
017. 330
018. 330
019. 332
020. 333
021. 334
022. 338
DEUXIÈME PARTIE. 340
001. 340
002. 341
003. 346
004. 349
005. 352
006. 359
007. 361
008. 363
009. 365
010. 366
011. 368
PSAUME 059 372
TRIOMPHE DE JÉSUS-CHRIST. *372*
001. 372
002. 376
003. 383
004. 385
005. 387
006. 388
007. 390
008. 393

009. 398
010. 402
011. 407
012. 410
013. 411
014. 414
015. 415
PSAUME 060 416
ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE. *416*
001. 416
002. 418
003. 420
004 423
005. 426
006. 429
007. 433
008. 434
009. 438
010. 442
PSAUME 061 442
SOUMISSION À DIEU. *442*
001. 443
002. 445
003. 448
004. 449
005. 455
006. 458
007. 463
008. 468

009. 473
010. 477
011. 479
012. 482
013. 483
014. 487
015. 490
016. 492
017. 497
018. 499
019. 503
020. 505
021. 508
022. 513
023 520
PSAUME 062 524
DÉVOUEMENT À DIEU. *524*
001. 525
002. 529
003. 532
004. 533
005. 537
006. 538
007. 544
008. 545
009. 547
010. 550
011. 552
012. 554

013. 556
014. 558
015. 565
016. 568
017. 569
018. 573
019. 576
020. 578
PSAUME 063 581
VANITÉ DE LA CRAINTE DES MÉCHANTS. *581*
001. 582
002. 584
003. 588
004. 590
005. 593
006. 595
007. 597
008. 598
009. 601
010. 603
011. 604
012. 607
013. 608
014. 611
015. 612
016. 618
017. 623
018. 627
019. 631

PSAUME 064 _____ 635
LA DÉLIVRANCE. _____ *635*
001. _____ 637
002. _____ 640
003. _____ 644
004. _____ 647
005. _____ 651
006. _____ 653
007. _____ 659
008. _____ 662
009. _____ 666
010. _____ 670
011. _____ 672
012. _____ 674
013. _____ 675
014. _____ 678
015. _____ 680
016. _____ 682
017. _____ 684
018. _____ 686
TABLE DE MATIÈRES _____ 688